

Ewa Kalinowska

# DOOLE JIGÉEN

Littérature des auteures  
d'expression française  
au Sénégal



DOOLE JIGÉEN



Ewa Kalinowska

# DOOLE JIGÉEN

Littérature des auteures  
d'expression française  
au Sénégal



Rapporteurs

*dr hab. Piotr Sadkowski, prof. UMK*

*dr hab. Magdalena Zdrada-Cok, prof. UŚ*

Responsable éditoriale

*Patrycja Szwedo-Kiełczewska*

Rédaction, correction

*Michał Zięba*

Index

*Ewa Kalinowska, Michał Zięba*

Maquette

*Anna Gogolewska*

Photographie en couverture

Ewa Kalinowska, Musée des Civilisations Noires, Dakar

Composition

ALINEA

Ouvrage publié avec le concours du Recteur de l'Université de Varsovie dans le cadre du programme « Initiative d'Excellence – Université de Recherche »

Publication sous licence Creative Commons Attribution 4.0 PL (CC BY 4.0 PL) (texte complet disponible sur: <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/legalcode.pl>)

Ewa Kalinowska ORCID 0000-0002-8251-2696, Uniwersytet Warszawski

ISBN 978-83-235-6716-5 (print)

ISBN 978-83-235-6717-2 (pdf online)

ISBN 978-83-235-6718-9 (e-pub)

ISBN 978-83-235-6719-6 (mobi)

Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego

PL 02-678 Warszawa, ul. Smyczkowa 5/7

e-mail: [wuw@uw.edu.pl](mailto:wuw@uw.edu.pl)

[www.wuw.pl](http://www.wuw.pl)

Édition 1, Varsovie 2025

Imprimé par Totem.com.pl

*Il faut écrire pour témoigner, pour dénoncer.  
Il faut écrire pour changer et faire changer le cours des événements.  
Il faut écrire pour participer, apporter sa contribution.  
Il faut écrire pour être, car il ne s'agit que d'humain. De rien d'autre.  
Il faut écrire pour les autres, pour soi et pour faire partie des autres<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> Ken Bugul sur <http://aflit.arts.uwa.edu.au/KenbugulNL.html> (consulté le 22.12.2020).



---

## Table des matières

<b>Introduction</b> . . . . .	9
<b>La littérature sénégalaise en français dans le contexte des littératures africaines en langues européennes</b> . . . . .	15
Questions linguistiques . . . . .	15
Littérature africaine d'expression française . . . . .	22
Littérature sénégalaise en français – esquisse historique . . . . .	26
Littérature sénégalaise en wolof . . . . .	31
<b>Littérature africaine d'expression française, créée par les écrivaines</b> . . . . .	35
Les femmes africaines et la tradition . . . . .	35
Les écrits des femmes africaines . . . . .	37
Thématiques de la littérature des Africaines . . . . .	42
Genres et œuvres littéraires des Africaines . . . . .	45
<b>Les Sénégalaises écrivent en français</b> . . . . .	49
Littérature des Sénégalaises – une vue générale . . . . .	49
Littérature des Sénégalaises – des approches particulières . . . . .	54
Les générations récentes des écrivaines sénégalaises . . . . .	68
Ambitions, revendications et rêves des écrivaines sénégalaises . . . . .	71
<b>Quelques lectures sénégalaises</b> . . . . .	85
Kiné Kirama Fall . . . . .	87
Nafissatou Niang Diallo . . . . .	91



Mame Seck Mbacké . . . . .	94
Andrée-Marie Diagne-Bonané . . . . .	100
Mariama Ndoeye Mbengue . . . . .	103
Nafissatou Dia Diouf . . . . .	107
<b>Trésor des écrivaines sénégalaises . . . . .</b>	<b>113</b>
A. Trésor des écrivaines sénégalaises . . . . .	116
B. Auteures d'origine sénégalaise dont l'appartenance à la littérature sénégalaise (africaine) est discutable . . . . .	191
C. Auteures sénégalaises (ou d'origine sénégalaise) – historiennes, anthropologues . . . . .	195
D. Quelques écrivaines africaines présentées parmi les auteures sénégalaises, vu leurs séjours au Sénégal . . . . .	198
E. Quelques écrivaines européennes, mentionnées parmi les auteures sénégalaises, vu leurs séjours au Sénégal et/ou leurs œuvres auxquelles le Sénégal sert de cadre. . . . .	200
F. Cas impossibles à présenter . . . . .	201
<b>En guise de sommaire . . . . .</b>	<b>203</b>
<b>Bibliographie . . . . .</b>	<b>205</b>
<b>Annexe: Situation des femmes au Sénégal et leur statut légal. . . . .</b>	<b>217</b>
<b>Résumé en polonais / Streszczenie w języku polskim . . . . .</b>	<b>227</b>
<b>Résumé en anglais / Summary in English . . . . .</b>	<b>231</b>
<b>Index . . . . .</b>	<b>235</b>

---

# Introduction

*Hamul ây nà, vandé lâjtéul a ko rav<sup>1</sup>.*

Analyser et interpréter les textes littéraires est un acte aussi ancien que la littérature elle-même. Il s'agit d'aller au fond de l'œuvre (ou essayer de le faire), d'en saisir diverses nuances, de construire des associations, tout en espérant que les éléments ainsi réunis permettront d'aboutir à une image globale de l'ouvrage donné et d'indiquer ainsi son importance parmi d'autres textes littéraires et son apport à la littérature mondiale. Dans les parties du monde qui disposent de sources écrites, les études littéraires sont aussi nombreuses que les œuvres elles-mêmes. De toute évidence, ceci concerne les littératures européennes ou, plus généralement, occidentales. La création des autres continents restait pendant longtemps en dehors de l'intérêt des chercheurs d'Europe – ce qui pourrait s'expliquer de différentes manières : connaissance insuffisante – ou méconnaissance – ou encore ignorance – ou enfin négligence consciente de textes issus de cultures « autres », considérées fréquemment comme *inférieures, minoritaires, de moindre importance, périphériques* ou présentées comme des *curiosités*, intéressantes pendant un moment, mais tombant dans l'oubli tout de suite après. La création africaine figure parmi celles qui ont eu le moins de chances : elle n'a fait objet de recherches poussées et sérieuses que depuis la moitié du XX<sup>e</sup> siècle approximativement ; rares sont les études antérieures. Il est nécessaire de préciser en plus que ces recherches étaient visibles dans un nombre limité de centres universitaires et scientifiques – principalement

---

<sup>1</sup> « Ne pas savoir est mauvais, mais ne pas demander est pire », cf. *Proverbes, sentences et maximes wolof* : [www.au-senegal.com/-proverbes-wolof-.html?lang=fr](http://www.au-senegal.com/-proverbes-wolof-.html?lang=fr) (consulté le 10.12.2023).

en France, en Grande Bretagne, aux États-Unis d'Amérique, partiellement en Allemagne, parfois ou pas du tout – ailleurs.

Depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la donne a changé : l'étude des littératures africaines constitue le domaine de recherches plus fréquent. Si les ouvrages et travaux édités avant les années 1960 sont rares, à partir de la décennie suivante ils deviennent plus abondants, même si les centres ou groupes de recherche qui s'en occupent ne sont pas partout présents. La création littéraire africaine présente une grande diversité de thèmes et motifs ; il semble qu'elle soit par excellence hybride et polymorphe, vu qu'elle se place au croisement de plusieurs langues (africaines et européennes) et cultures (africaines, occidentales, traditionnelles et contemporaines). Aussi, est-elle abordée par un nombre croissant de chercheurs y appliquant des méthodologies variées – relevant de conceptions postcoloniales, transcoloniales, féministes ou écocritiques. Il est toutefois indispensable d'appliquer ces diverses méthodologies de recherche avec prudence :

La méconnaissance de la réalité de l'Afrique contemporaine, assez fréquente dans notre pays, donne souvent lieu à des jugements naïfs, voire complètement faux. Et il arrive souvent que notre manque de connaissance, le manque d'échange constant et cohérent et de pénétration littéraire, sociologique et journalistique mutuelle nous font expliquer les phénomènes qui se déroulent en Afrique en utilisant des concepts typiquement européens [...], nous comparons tout à des modèles connus et compréhensibles pour nous, nous traduisons ces phénomènes directement dans notre langue et notre imagination. Ce qui est une erreur et une grande naïveté<sup>2</sup>.

Étudier de nos jours la littérature africaine pour en présenter une image générale ou bien adopter une approche thématique relève ainsi d'un double défi. D'un côté, puisque la création littéraire de l'Afrique subsaharienne a déjà fait objet d'un certain nombre d'analyses, il n'est pas aisé de trouver de nouvelles approches. En prévoyant de rédiger une autre étude dont l'objectif principal serait de donner aux lecteurs

---

<sup>2</sup> Kazimierz Dziewanowski, Introduction à la traduction en polonais des *Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma. Le roman ivoirien est sorti en 1975, chez PIW (Państwowy Instytut Wydawniczy), sous le titre – *Fama Dumbuya najprawdziwszy. Dumbuya na białym koniu*, traduit par Zbigniew Stolarek.

une vision d'un pan ou d'un ensemble choisis au sein des littératures africaines, le chercheur risque de reprendre les idées et conceptions déjà présentées. De l'autre côté, il est nécessaire de ne pas se limiter à des approches uniquement occidentales vu leur inadéquation et le risque d'une interprétation partielle et partielle.

Nous voulons contribuer à faire connaître mieux et plus en détails quelques champs de la littérature négroafricaine et avons choisi de le faire en nous focalisant sur des phénomènes et thèmes ciblés pour les étudier de manière tant soit peu approfondie. Nous voulons réaliser ce projet, car nous nous permettons de croire qu'en dépit d'un nombre appréciable de parutions consacrées à l'Afrique littéraire, celle-ci reste majoritairement méconnue (ou bien, tout simplement, inconnue), sauf s'il s'agit de spécialistes, universitaires et critiques.

Cet état des choses change temporairement quand tel ou autre auteur africain est récompensé par un prix littéraire prestigieux – ce qui contribue à un intérêt très vif, souvent teinté de surprise, mais qui n'est que de courte durée dans la plupart des cas. À ce propos, il vaut la peine de rappeler l'année de 2021 pendant laquelle plusieurs grands prix littéraires ont été attribués aux auteurs africains : Nobel pour Abdulrazak Gurnah (Tanzanie – Grande Bretagne), Booker pour Damon Galgut (Afrique du Sud), International Booker pour David Diop (Sénégal – France), Goncourt pour Mohamed Mbougar Sarr (Sénégal), Neustadt pour Boubacar Boris Diop (Sénégal), Camões pour Paulina Chiziane (Mozambique). Il semble que les jurys nationaux et internationaux aient fait tout leur possible pour rattraper les oublis des années, voire des décennies, précédentes.

Nous avons décidé d'étudier la littérature africaine d'expression française et, pour cibler le champ de recherches, nous l'avons limité au Sénégal et, plus exactement, à la création littéraire des femmes. Les raisons en sont multiples – la volonté de connaître et de faire connaître la littérature d'une partie du monde longtemps négligée, la variété de parutions émanant d'auteures et d'auteurs sénégalais de plus en plus nombreux, la culture véhiculée par la langue française utilisée dans leurs écrits. Tous ces éléments permettent de s'ouvrir à un monde nouveau, distinct par rapport à des acquis antérieurs. Se limiter à un pays ainsi qu'à un groupe spécifique d'auteurs, sans s'attaquer à un champ de recherche très large, s'explique par une approche raisonnée qui promet d'arriver à des résultats fiables.

En plus, la création des femmes est un phénomène qui mérite une attention particulière ; elle vient de celles qui pendant des générations n'avaient aucune possibilité de se prononcer, de prendre des décisions, bref, d'être autonomes. Mais, grâce à leur force – *Doole Jigéen*<sup>3</sup> – et leur détermination, les femmes ont su se faire entendre par l'intermédiaire de la création littéraire et exprimer toutes leurs pensées, réflexions, dilemmes.

Il est en même temps important de souligner la question terminologique : l'appellation « littérature féminine » est souvent présente, en dépit de son manque total de clarté. Quel en serait le sens concret ? S'agit-il des textes littéraires destinés aux femmes ou de ceux qui développent certains sujets dits « féminins » ? Ce dernier sens hypothétique ferait plus de tort à la création concernée vu que les sujets considérés comme typiquement « féminins » sont liés à la cuisine, aux travaux ménagers ou, éventuellement, à des soins esthétiques et à la mode. Mais ils renvoient avant tout aux collections de récits à l'eau de rose, à la fleur bleue, mièvres et nunuches. Enfin, si l'appellation se référait au sexe des auteures<sup>4</sup>, pourquoi une expression analogue – « littérature masculine » – ne fonctionne-t-elle pas ? Nous allons ainsi refuser systématiquement l'emploi du terme de « littérature féminine » au profit de la périphrase – « littérature créée par les femmes », neutre et objective.

Les écrits des Africaines, rédigés en français, abordant des sujets relevant d'une culture différente (ou de cultures différentes) par rapport à celle de l'Europe, constituent un champ de recherches pertinent et prometteur que nous essayerons d'explorer le mieux possible.

Notre ouvrage joint une approche historico-littéraire à une analyse littéraire d'extraits choisis de textes ; il contient aussi un lexique

---

<sup>3</sup> *Doole Jigéen* veut dire en wolof « la force des femmes ». Le wolof est la langue natale pour quelque 45 % des habitants du Sénégal ainsi que la langue principale de communication quotidienne pour 80 % des Sénégalais. Le wolof est également parlé au sud de la Mauritanie et en Gambie.

<sup>4</sup> B. Gallimore Rangira, « Écriture féministe ? écriture féminine ? Les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur / critique », *Études françaises*, 2001, 37, 2, pp. 79–98 : [www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2001-v37-n2-etudfr767/009009ar/](http://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2001-v37-n2-etudfr767/009009ar/) (consulté le 16.12.2023). Cet article réfléchit sur divers aspects de la création littéraire des femmes et présente des points de vue parfois controversés sur les thématiques abordées par les écrivaines et leurs manières d'écrire. Tout compte fait, le sens de la « littérature féminine », tel qu'il est employé dans cet article, est univoque : il s'agit des œuvres des auteures – femmes.

biographique et thématique centré sur les profils des écrivaines et leurs principales réalisations.

Les résultats de nos recherches pourront intéresser divers groupes de public : les lecteurs ayant déjà acquis une certaine connaissance de la littérature française et intéressés par la littérature s'exprimant en français en dehors de la France métropolitaine pourront disposer d'une présentation générale de la création littéraire du Sénégal et de celle des auteures sénégalaises (chapitres I, II et III), les personnes cherchant à prendre contact avec les littératures africaines découvriront des informations de base sur la création de près d'une centaine d'écrivaines du Sénégal (chapitre V). Enfin, tous ceux qui apprécient la lecture directe de textes littéraires trouveront quelques œuvres brèves ou des extraits de textes qui assumeront le rôle d'initiation à la littérature africaine (chapitre IV).



# La littérature sénégalaise en français dans le contexte des littératures africaines en langues européennes

*Lu guy réy-réy, gîf a di ndèy à m<sup>1</sup>.*

## Questions linguistiques

Le contexte linguistique acquiert une importance particulière en Afrique. À l'époque précoloniale, la question du choix de la langue d'expression artistique ne se posait pas : celle-ci se faisait naturellement en langues autochtones et concernait des genres traditionnels, comme proverbes, contes, légendes, mythes, généalogies familiales ou ethniques, épopées, chants et récitatifs issus de rituels, célébrations, fêtes ou d'autres rassemblements. Elle restait en majorité orale, mais il faut rappeler qu'elle ne l'était pas entièrement, car le continent a connu divers systèmes d'écriture antérieurs à l'irruption de l'Europe<sup>2</sup>. Il existait ainsi la littérature écrite en langues africaines – swahili, oromo, amharique, kikuyu, haoussa, wolof et autres – autrefois et elle continue à l'époque actuelle grâce aux auteurs individuels et à divers projets visant à la revalorisation de langues natales des peuples d'Afrique.

<sup>1</sup> «Quelque grand soit le baobab, une simple graine est sa mère», cf. *Proverbes, sentences et maximes wolof* : [www.au-senegal.com/-proverbes-wolof-.html?lang=fr](http://www.au-senegal.com/-proverbes-wolof-.html?lang=fr) (consulté le 10.12.2023).

<sup>2</sup> Quelques exemples : proto-saharien (5000–3000 av. J.-C), wadi el-hol ou protosinaïtique (2000 – 1400 av. J.-C), hiéroglyphes égyptiens (4000 av. J.-C. – 600 ap. J.-C.), démotique méroïtique (650 av. J.-C. – 600 ap. J.-C.), nsibidi (5000 av. J.C. – présent), tfinagh des Touaregs (env. 3000 av. J.C. – présent) et autres, cf. A. Moore, «11 ancient African writing systems that demolish the myth that Black People were illiterate», *Atlanta Black Star*, updated on February 23, 2019 : <https://atlantablackstar.com/2014/08/08/11-ancient-african-writing-systems-demolish-myth-black-people-illiterate/> (consulté le 9.01.2023).



Il est tout aussi nécessaire de mentionner la littérature africaine – ou plutôt les littératures africaines – écrites en langues européennes : sont concernés principalement l'anglais, le français et le portugais, langues arrivées en Afrique avec les Européens, missionnaires, marchands d'esclaves, explorateurs et colonisateurs. Leur présence a duré suffisamment longtemps pour y prendre racines et être bien maîtrisée par la population (ou bien sa partie importante) grâce aux systèmes éducatifs mis en place dans les pays colonisés. Le fonctionnement de ces systèmes présentait bien des différences : ceux-ci étaient restrictifs et limitaient l'accès des Africains ainsi qu'ils éliminaient totalement l'emploi de langues locales dans les colonies françaises et portugaises. Par contre, les écoles dans les colonies britanniques fonctionnaient de manière quelque peu plus souple et admettaient, à un certain niveau, le recours aux langues africaines<sup>3</sup>.

D'autres langues européennes n'ont pas pu s'établir en Afrique pour des périodes plus longues ; il existe toutefois aussi des écrivains africains hispanophones de la Guinée Équatoriale qui vivent pour des raisons politiques presque tous à l'étranger (dont le plus connu et apprécié, Donato Ndongo Bidyogo)<sup>4</sup>, germanophones<sup>5</sup> (comme Daniel Mepin du Cameroun, Amma Darko de Ghana ou des écrivains namibiens, comme Giselher W. Hoffmann<sup>6</sup>) ou italophones<sup>7</sup> (de divers pays africains,

<sup>3</sup> À consulter : G. Boyer, P. Clerc, M. Zancarini-Fournel (éd.), *L'école aux colonies, les colonies à l'école*, Lyon, ENS Éditions, 2013. C. Whitehead, «The Concept of British Education Policy in the Colonies 1850–1960», *Journal of Educational Administration & History* 39 (2), August 2007 : [www.researchgate.net/publication/233650610\\_The\\_Concept\\_of\\_British\\_Education\\_Policy\\_in\\_the\\_Colonies\\_1850-1960](http://www.researchgate.net/publication/233650610_The_Concept_of_British_Education_Policy_in_the_Colonies_1850-1960) (consulté le 9.01.2025).

<sup>4</sup> À consulter : M. Lewis, *An introduction to the literature of Equatorial Guinea : between colonialism and dictatorship*, University of Missouri Press, Columbia, 2007.

<sup>5</sup> À consulter : M. Yameogo, «Pour une didactique de la littérature africaine d'expression allemande : fondements théoriques et esquisse d'un dispositif curriculaire et didactique», Université Cheikh Anta Diop, Dakar, *Liens – Nouvelle série*, n°30, vol. 2, Décembre 2020 : [https://fastef.ucad.sn/liens/LIEN30/v2\\_liens30\\_article9.pdf](https://fastef.ucad.sn/liens/LIEN30/v2_liens30_article9.pdf) (consulté le 3.01.2025).

<sup>6</sup> Giselher W. Hoffmann, de la troisième génération de colons allemands, se considérait comme écrivain africain et était critiqué par des descendants nostalgiques du passé colonial pour ses œuvres trop «africaines» : M. Loimeier, «Between two pasts and two presents: The novels of the Namibian writer Giselher W. Hoffmann», *Journal of Namibian Studies*, 10 (2011) : <https://namibian-studies.com/index.php/JNS/article/view/62/62> (consulté le 3.0.2023).

<sup>7</sup> À consulter : A. Gnisci, *La letteratura italiana della migrazione*, Roma, Lilit, 1998. D. Combiarati, «La première génération des écrivains africains d'Italie

comme Pap Khouma ou Saidou Moussa Bâ du Sénégal, Ndjock Ngana du Cameroun ou encore Igiaba Scego de Somalie). Pour la plupart des cas, il s'agit des diasporas africaines en Europe.

La relation des écrivains africains aux langues coloniales et le choix de la langue de création qui s'ensuit constituent un élément constant de débats; de très nombreux écrivains créent dans les langues coloniales, mais leurs opinions et attitudes vis-à-vis de cet héritage linguistique ne sont pas les mêmes<sup>8</sup>. D'un côté, la langue européenne est perçue comme celle de l'ancien colonisateur et comme un élément de l'oppression, du déracinement, de la domination politique, économique et culturelle. Cette perception n'est pas près de disparaître vu le néocolonialisme actuel qui n'est pas un vain mot. Choisir comme langue de création l'anglais ou le français crée un risque: celui de passer pour un participant actif du prolongement de la soumission de l'Afrique. Une telle attitude était représentée par Ngũgĩ wa Thiong'o, auteur kenyan, qui avait rejeté son prénom européen (James Ngugi), fait acte d'apostasie ainsi qu'il avait renoncé à l'anglais pour n'écrire, depuis la deuxième moitié des années 1980, qu'en kikuyu, langue de son ethnie: «La littérature africaine ne pourra s'écrire qu'en langue africaine, c'est-à-dire dans la langue des paysans et des ouvriers africains qui, rassemblés, représentent la majorité vivante de nos pays et les acteurs incontournables de la rupture à venir avec l'ordre néocolonial»<sup>9</sup>. Irréductible, Ngũgĩ allait jusqu'à refuser le nom d'«écrivain africain» aux auteurs qui écrivent en langues européennes, leur concédant à la rigueur celui d'«écrivains afroeuropéens»; il stigmatisait notamment Chinua Achebe<sup>10</sup> et Léopold Sédar Senghor<sup>11</sup>.

---

(1989–2000)», *Études littéraires africaines* (30), 2010: <https://www.erudit.org/fr/revues/ela/2010-n30-ela01593/1027348ar.pdf> (consulté le 26.09.2023).

<sup>8</sup> E. Kalinowska, «L'écrivain africain entre deux langues: dilemmes et décisions», *Literatūra* 2023, vol. 65(4), pp. 30–39.

<sup>9</sup> Ngũgĩ wa Thiong'o, *Décoloniser l'esprit*, trad. S. Prudhomme, Paris, La Fabrique éditions, 2011, p. 59.

<sup>10</sup> 1930–2013, Nigérien, père de la littérature africaine, auteur de *Tout s'effondre / Le Monde s'effondre* (1958, *Things fall apart*), roman traduit en une cinquantaine de langues et placé par *Encyclopædia Britannica* dans sa liste des 12 plus grands romans jamais écrits: [www.britannica.com/list/12-novels-considered-the-greatest-book-ever-written](http://www.britannica.com/list/12-novels-considered-the-greatest-book-ever-written) (consulté le 26.10.2023).

<sup>11</sup> 1906–2001, Sénégalais, président, académicien, promoteur de la négritude, auteur de la poésie incantatoire tendant vers la Civilisation de l'Universel, cf. A.-P. Bokiba (dir.), *Le Siècle Senghor*, Paris, L'Harmattan, 2001.

L'intransigeance de Ngũgĩ était à déplorer selon certains<sup>12</sup>, mais d'autres affirment qu'en dehors des arguments idéologiques, l'attitude hostile du Kenyan envers l'anglais était justifiée par des raisons personnelles – la mort de son frère lors de la révolte des Mau Mau (1952–1955) ainsi que les persécutions contre l'écrivain lui-même (son emprisonnement en 1977–1978). Il faut cependant souligner que l'attitude de Ngũgĩ ne donne point de réponse définitive à la question du choix de la langue de création : « L'important n'est pas la langue, mais les usages culturels et idéologiques que l'on en fait ; en somme, Ngugi a tort de penser qu'il suffit d'écrire en gikuyu pour échapper à l'influence de l'Europe »<sup>13</sup>.

De l'autre côté, une langue européenne est une langue assimilée et constitue un moyen d'expression pertinent. Elle donne accès à la culture mondiale ainsi qu'au large lectorat. Nombre d'auteurs maintiennent le choix d'une langue européenne comme celle d'expression littéraire, tout en revendiquant leur identité et spécificité culturelle – africaine, indiaocéane, caribéenne, asiatique – qui s'exprime en anglais, français ou autrement encore. Tel Derek Walcott, poète saint-lucien, Prix Nobel littérature de 1992, assume pleinement l'usage de l'anglais<sup>14</sup> ou encore V. S. Naipaul, originaire de Trinidad et Tobago, citoyen britannique, Prix Nobel de 2001 qui n'écrivait qu'en anglais et « qui n'a cessé de fustiger les fanatismes identitaires et les intégrismes de tous poils »<sup>15</sup>. *Negrismo* était un autre mouvement culturel des Caraïbes et employait la langue espagnole pour chercher à cerner l'identité noire<sup>16</sup>. Dans la

<sup>12</sup> La réponse de Achebe à Ngũgĩ se trouve dans le recueil d'articles et essais – *The Education of a British-Protected Child* (2009). La traduction en français – *Éducation d'un enfant protégé par la Couronne*, trad. P. Girard, Paris, Actes Sud, 2013.

<sup>13</sup> A. Ricard, *Littératures d'Afrique noire. Des langues aux livres*, Paris, Karthala – CNRS Éditions, 1995, p. 244.

<sup>14</sup> I. Omoyele, « The poet by whom the English language lives », *Mail&Guardian*, 23 May 2017 : <https://mg.co.za/article/2017-05-23-00-the-poet-by-whom-the-english-language-lives/> (consulté le 29.08.2023).

<sup>15</sup> A. Clavel « V.S. Naipaul, Le regard désabusé d'un trouble-fête », *Le Temps*, le 12 octobre 2001 : [www.letemps.ch/culture/vs-naipaul-regard-desabuse-dun-troublefete](http://www.letemps.ch/culture/vs-naipaul-regard-desabuse-dun-troublefete) (consulté le 7.10.2023).

<sup>16</sup> Il existe des affinités entre le *negrismo* (développé à Cuba, Porto Rico, République Dominicaine, Uruguay) d'un côté ainsi que la *négritude* et *Harlem Renaissance* de l'autre : cf. L. Feracho, « The Legacy of Negrismo / Negritud : Inter-American Dialogues », *The Langston Hughes Review*, Vol. 16, No. 1/2 (Fall/Spring 1999–2001), pp. 1–7 : [www.jstor.org/stable/26435339](http://www.jstor.org/stable/26435339) (consulté le 22.10.2023).

même région, Édouard Glissant, Martiniquais, exprimait en français son concept d'antillanité<sup>17</sup>, pareillement Frankétienne, écrivain et artiste polyvalent, qui donnait corps à ses œuvres et à sa conception de spirralisme en français, sans abandonner sa langue natale – le créole haïtien.

Entre les extrêmes, il existe tout un éventail d'autres opinions et convictions. Il y a des auteurs qui considèrent, comme le faisait l'écrivain algérien d'expression française, Malek Haddad, que le français est un «exil» et une source d'aliénation. D'autres traitaient le français comme un moyen légitimement approprié à la suite d'un combat victorieux ce que rappelle la célèbre expression de Kateb Yacine, auteur algérien des plus éminents, qui qualifiait le français de «butin de guerre»<sup>18</sup>. Raharimanana, Malgache, précise que l'emploi du français lui permet de prendre une distance par rapport aux horreurs qui ne sont que trop fréquentes dans la réalité malgache et africaine; aussi écrit-il en français pour essayer de transmettre aux lecteurs l'image de divers événements qui ne serait pas brouillée par une émotivité excessive<sup>19</sup>. L'Équatoguinéen Donato Ndongo Bidyogo, hispanophone, considère que «les langues d'origine européenne – vivifiées et enrichies – sont devenues de nos jours des outils précieux de transmission d'émotions, d'illusions et de frustrations africaines, elles véhiculent des intérêts culturels particuliers, projetés vers l'universel. Avec un résultat splendide»<sup>20</sup>. Sans prétendre à établir des listes complètes, il serait pleinement justifié d'ajouter aux auteurs africains d'expression française, anglaise et portugaise ceux qui s'expriment en d'autres langues européennes – néerlandais,

---

<sup>17</sup> L. Gauvin, «L'imaginaire des langues. Entretien avec Édouard Glissant», *Études françaises*, 1992, 28 (2–3): [www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1992-v28-n2-3-etudfr1071/035877ar.pdf](http://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1992-v28-n2-3-etudfr1071/035877ar.pdf) (consulté le 30.09.2023).

<sup>18</sup> *Dicocitations. Le Dictionnaire des citations*: [www.dicocitations.com/citations/citation-59637.php](http://www.dicocitations.com/citations/citation-59637.php) (consulté le 23.10.2023).

<sup>19</sup> Raharimanana s'exprimait en ces termes lors des échanges directs que nous avons pu avoir avec lui pendant son séjour à Varsovie les 21–24 octobre 2013.

<sup>20</sup> «Lenguas de origen europeo – vivificadas y enriquecidas – son hoy valiosísimos instrumentos de comunicación de emociones, ilusiones y frustraciones africanas, vehículo de intereses culturales propios proyectados hacia lo universal. Con un resultado esplendoroso»: D. Ndongo Bidyogo, «Literatura como subversión», *Revista de Prensa. Una ventana abierta al mundo político y social* – 27.08.2013: [www.almendron.com/tribuna/literatura-como-subversion/](http://www.almendron.com/tribuna/literatura-como-subversion/) (consulté le 20.11.2016).

italien ou allemand<sup>21</sup> tout en se rendant compte que la thématique ne s'arrête point aux idiomes mentionnés.

Sans chercher des opinions tant soit plus complexes, il est justifié de citer une publication simple : à l'occasion du cinquantenaire des indépendances africaines est paru l'ouvrage *Indépendances cha-cha*<sup>22</sup>. Trente-et-un écrivains et intellectuels de quatorze pays d'Afrique<sup>23</sup> ont répondu aux mêmes questions, dont une concernait le choix de la langue d'expression. Aucune d'entre les personnalités interrogées ne contestait l'utilité de l'emploi du français, ni ne regrettait de l'avoir adopté comme la principale langue d'écriture ; tout au contraire, tous reconnaissaient les liens intimes avec le français et l'appropriation profonde de cette langue. Citons à ce propos deux écrivaines sénégalaises qui ont participé au projet de l'ouvrage. Nafissatou Dia Diouf avouait que « le français est plus que ma langue de travail, c'est une langue que j'habite avec armes et bagages, ma culture et mon histoire. Elle fait ma richesse, ajoutée à ma langue maternelle »<sup>24</sup>. À son tour, Khadi Hane reconnaissait que

---

<sup>21</sup> A. S. Gérard (ed), *European-Language Writing in Sub-Saharan Africa*, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1986, pp. 11–38. D. Cumps, « À la découverte des littératures (post-)coloniales de langue néerlandaise », *Études Germaniques* 64 (2009), 1, pp. 5–9 : <https://shs.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2009-1-page-5?lang=fr> (consulté le 2.11.2024). B. Le Gouez, « Auteurs d'Afrique et lettres italiennes », *Regards culturels sur les phénomènes migratoires*, 11, 2004, pp. 235–254 : <https://journals.openedition.org/babel/1398> (consulté le 8 octobre 2023). M. Yaméogo, « Littérature africaine de langue allemande : potentialités didactiques de l'oralité », *Revue Akofena*, n° 001, mars 2020 : [www.revue-akofena.com/wp-content/uploads/2021/09/47-Mohamed-YAMEOGO-pp.-613-624.pdf](http://www.revue-akofena.com/wp-content/uploads/2021/09/47-Mohamed-YAMEOGO-pp.-613-624.pdf) (consulté le 13.11.2024).

<sup>22</sup> P. Astier (dir.), *Indépendances cha-cha*, Paris, Magellan & Cie (avec les Éditions APIC – Algérie, Éburnie – Côte d'Ivoire et Ifrikiya – Cameroun), 2010.

<sup>23</sup> Bénin – Olympe Bhèly-Quénoum et Florent Couao-Zotti ; Burkina Faso – Yam-bangba Alfred Sawadogo et Sayouba Traoré ; Cameroun – Eugène Ébodé, Gaston Kelman, Patrice Nganang et François Nkémé ; Centrafrique – Abel Koulaninga et Jean-Pierre Mara ; Congo – Mambou Aimée Gnali, Jorus Mabiala et Wilfried N'Sondé ; Côte d'Ivoire – Tanella Boni et Venance Konan ; Gabon – Éric Joël Békalé, Justine Mintsa et Jean Divassa Nyama ; Madagascar – Michèle Rakotoson ; Mali – Ousmane Diarra ; Mauritanie – Beyrouk ; Niger – Alfred Dogbé et Adamou Idé ; Sénégal – Nafissatou Dia Diouf, Khadi Hane, Mamadou Mahmoud N'Dongo et Sarrouss ; Tchad – Nétonon Noël Ndjékéry ; Togo – Kangni Alem et Théo Ananissah.

<sup>24</sup> *Indépendances cha-cha*, op. cit., p. 169.

le français est la seule langue que j'écris. Les langues africaines, je ne les écris pas. Il y a plusieurs langues au Sénégal. Je parle le peul – il y a un alphabet peul, il y a un alphabet wolof, mais je n'ai appris à écrire ni en peul ni en wolof. J'ai appris à écrire en français. [...] Le français, c'est ma langue. Peut-être pas maternelle, mais c'est ma langue. Je ne peux même pas parler d'adoption – ce n'est pas une langue d'adoption, c'est ma langue, naturellement. Elle s'est imposée à moi, et je ne réfléchis pas par rapport à ça<sup>25</sup>.

Il semble ainsi que la majorité des écrivains africains traitent le choix de la langue de création littéraire de manière naturelle et pratique – sans présenter ni développer des arguments spéculatifs, ce qui est souvent fait par des chercheurs occidentaux.

En dehors de tous les arguments et conditions idéologiques ou émotionnels, il existe des raisons purement pratiques pour lesquelles plusieurs pays d'Afrique (et ailleurs dans le monde) continuent à utiliser les langues d'anciens colonisateurs au niveau administratif et dans l'enseignement, même si celles-ci sont perçues par d'aucuns comme un moyen d'oppression néocoloniale. En effet, l'enseignement et l'apprentissage d'une seule langue assurent des issues concrètes au quotidien – vu le multilinguisme de la quasi-totalité des pays africains. Pour illustrer le niveau de difficultés pratiques qui accompagnent inévitablement tout projet de l'introduction de langues africaines dans le système éducatif, que soient cités des exemples : le Nigeria compte plus de 500 langues africaines sur son territoire, le Cameroun en connaît presque 300, dans la République Démocratique du Congo il en existe plus de 200<sup>26</sup>. Ceci dit, il est nécessaire de souligner qu'en dépit de toutes les difficultés posées par la multiplicité des langues africaines, plusieurs initiatives et projets sont proposés afin de les intégrer dans les systèmes éducatifs<sup>27</sup>.

Il est encore pertinent d'évoquer le marché éditorial qui est problématique dans un grand nombre de pays africains. Aussi une masse d'écrivains décident-ils de publier leurs œuvres chez des éditeurs

---

<sup>25</sup> *Idem*, p.175.

<sup>26</sup> <https://afrikbuzz.com/afrique-top-5-des-pays-ayant-le-plus-grand-nombre-de-langues/> (consulté le 10.09.2023).

<sup>27</sup> P.ex. « Enseignement-apprentissage en langues africaines », published on Tuesday, May 23, 2023 : <https://calenda.org/1073269> (consulté le 12.09.2023).

européens – français<sup>28</sup> ou autres. Ceci leur permet, de manière naturelle, de se faire connaître surtout du lectorat européen ainsi que des Africains sachant lire<sup>29</sup>.

## Littérature africaine d'expression française

Notre choix s'est porté vers les littératures africaines d'expression française. La durée de la présence française en Afrique est considérable, en témoigne ne serait-ce que la date de la fondation en 1659 de Saint-Louis, la première ville de l'Afrique occidentale fondée par les Européens. Au temps de la colonisation, la scolarisation se faisait exclusivement en français, les enseignants et les manuels scolaires venaient de France<sup>30</sup>. Ces facteurs ont contribué à une implantation solide de la langue de Molière, de Voltaire et de Victor Hugo sur le sol africain.

Les éléments indiqués sont à l'origine d'une littérature riche, diversifiée et qui ne cesse de se développer – ce qui permet, d'ores et déjà, de parler de la langue de Senghor, de Hampâté Bâ ou de Mabanckou<sup>31</sup>. En reconnaissant de ce fait les qualités indubitables de la langue française

---

<sup>28</sup> En France, les maisons d'édition qui publient les auteurs africains, ce sont principalement – Présence Africaine, L'Harmattan, Le Serpent à plumes, Karthala. Le font aussi des éditeurs moins connus – Philippe Rey, Vents d'ailleurs ou les Éditions du Jaguar. Certaines maisons éditent des collections consacrées à la littérature africaine, comme Gallimard, avec sa collection Continents Noirs.

<sup>29</sup> L'alphabétisation et l'analphabétisme sont des problèmes de taille en Afrique. Dans certains pays, 20 % des habitants savent lire et écrire (sans distinction de langue). Consulter – Atlas sociologique mondial, pour 2023 : <https://atlasocio.com/classements/education/alphabetisation/classement-etats-par-taux-alphabetisation-monde.php> (consulté le 12.01.2025).

<sup>30</sup> Sur le système scolaire dans les colonies françaises en Afrique : Cf. C. Reynaud-Paligot, A. Pagès, « L'École Dans Les Colonies Françaises, Un Instrument De Domination ? », *Retronews. Le Site De Presse De La Bnf*, le 25.02.2021 : [www.retronews.fr/Colonies/Interview/2021/02/25/Lecole-Dans-Les-Colonies-Francaises](http://www.retronews.fr/Colonies/Interview/2021/02/25/Lecole-Dans-Les-Colonies-Francaises) (consulté le 13.11.2023). B. Gibiat, « Colonies françaises : Le Mythe du rôle éducatif », *Ça m'intéresse*, le 11.04.2020 : [www.caminteresse.fr/Histoire/Colonies-Francaises-Le-Mythe-Du-Role-Educatif-11133365/](http://www.caminteresse.fr/Histoire/Colonies-Francaises-Le-Mythe-Du-Role-Educatif-11133365/) (consulté le 13.11.2023).

<sup>31</sup> À qui il faudrait joindre les noms de grands écrivains caribéens – Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas et, plus tard, Maryse Condé, Dany Laferrière ainsi que moult autres, indioocéanais – Joseph Rabearivelo, Édouard Maunick, Axel Gauvin, Ananda Devi ou Jean-François Samlong – ou encore ceux du Pacifique – Nicolas Kurtovitch, Paul Wamo, Chantal Kerdilès, Louis Peltzer et d'autres.

ainsi que les avantages de publier des œuvres littéraires en français plutôt qu'en une langue africaine, il est nécessaire de souligner que le français a cessé d'être la propriété exclusive des Français. Ainsi, les écrivains africains, caribéens et autres n'ont-ils nullement à justifier ou expliquer leur création d'expression française.

Les écrivains des périphéries ont leur propre vision de la langue française et de la littérature créée en cette langue. Le Congolais Sony Labou Tansi s'en prend avec dérision au francocentrisme en estimant que le français est une maison commune, les francophones d'Afrique et les Français n'en sont que des locataires, logés à la même enseigne. Un point de vue aux antipodes du nombrilisme franco-parisien qui tend à régenter la francophonie littéraire tant au niveau de la création, de la promotion que de la reconnaissance des œuvres [...] Écrire en français ne signifie pas succomber aux sirènes de la francolâtrie; ni un gage donné à l'acculturation induite par la colonisation, ni une acceptation de la prétendue infériorité de langues africaines. Le français, «décombe de la colonisation» n'est plus le patrimoine exclusif de la France. Il est la langue de création d'écrivains de cultures diverses de par le monde<sup>32</sup>.

La présence des langues, comme le français ou l'anglais en Afrique, ou ailleurs, loin des territoires-mères, est susceptible d'analyses relevant du concept des *littératures mineures*. Cette notion, élaborée par Gilles Deleuze et Félix Guattari<sup>33</sup>, propose l'emploi de quelques termes, comme d'une part *langue dominante* ou *hégémonique* dont sont issues des littératures dites dominantes ou, de l'autre, issues des mêmes langues, mais dont les auteurs sont originaires de soi-disant périphéries, des *littératures mineures*. Ce phénomène peut être décrit encore autrement: la minorité utilise la langue (ou les langues) de la majorité<sup>34</sup>. Une

---

<sup>32</sup> A. Tshitungu Kongolo, «Le français en Afrique noire: non pas un cadeau mais un accident de l'histoire», *Agir par la culture*, n°54, été 2018: [www.agirparlaculture.be/le-francais-en-afrique-noire-non-pas-un-cadeau-mais-un-accident-de-lhistoire/](http://www.agirparlaculture.be/le-francais-en-afrique-noire-non-pas-un-cadeau-mais-un-accident-de-lhistoire/) (consulté le 13.09.2023).

<sup>33</sup> Cf. G. Deleuze, F. Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975. La traduction en polonais, *Kafka. Ku literaturze mniejszej*, trad. par A. Z. Jaksender, K. M. Jaksender, Kraków, Wydawnictwo Éperons-Ostrogi, 2016.

<sup>34</sup> E.A. Łukaszyk, *Literatury mniejsze – poszukiwanie synergii przez rozplenienie napięć. Rozważania śródziemnomorskie*, «Śląskie Studia Polonistyczne» 2021, nr 1 (17): <https://bibliotekanauki.pl/articles/1912995> (consulté le 7.01.2025).



telle description semble juste et ne demande aucune restriction si elle est appliquée à la littérature africaine d'expression française. L'approfondissement du concept des littératures mineures suscite toutefois nos doutes quant à la légitimité de son application.

Il est encore souligné que se manifeste ainsi le phénomène de *déterritorialisation* de la langue (le français cesse d'être associé uniquement à la France) et de *reterritorialisation* (le français s'enracine peu à peu dans de nouveaux terrains, c'est-à-dire en Afrique), ce qui est correct, mais vu le niveau de cette *reterritorialisation*, il est depuis longtemps impossible d'affirmer que la minorité utilise la langue de la majorité.

Les spécialistes soulignent que les représentants des littératures mineures remettent en question la langue dominante, transgressent ses règles en utilisant diverses stratégies de contestation – linguistiques et thématiques<sup>35</sup>. Le traitement de la langue dominante est censé permettre à la langue traitée de mieux servir les objectifs des « minorités marginalisées ». L'idée elle-même semble logique et compréhensible, mais il faut souligner que le français n'a connu une sorte d'africanisation qu'au tournant des années 1960 et 1970, c'est-à-dire à l'époque où la littérature africaine en français était connue depuis plusieurs décennies et ne présentait pas de caractéristiques spécifiques qui la rapprocheraient des langues africaines. Au contraire, les auteurs d'Afrique utilisaient la langue française très correcte, classique et, dans le domaine du lexique, même sophistiquée. Quant à l'africanisation du français, il s'agissait (et il s'agit toujours) d'œuvres choisies et de certains auteurs – et non d'un phénomène de large portée.

En ce qui concerne les thèmes, les contenus et les motifs abordés, la littérature mineure devrait être celle qui est radicale au sein de la littérature hégémonique, placée dans une grande tradition qui exerce une pression sur les groupes dominés, ainsi que sur les représentants de la ligne d'écriture hégémonique eux-mêmes. La subordination de l'individuel au politique et à l'immédiat est également mentionnée comme une caractéristique complémentaire des littératures mineures.

Les éléments constitutifs mentionnés ci-dessus peuvent soulever quelques doutes lorsqu'ils sont associés aux littératures africaines : car

---

<sup>35</sup> R. Klein, « D'une redéfinition de la littérature mineure », Armand Colin – *Littérature*, 2018/1, n° 189 : <https://www.cairn.info/revue-litterature-2018-1-page-72.htm> (consulté le 10.01.2025)

ces littératures, ne puisent-elles pas dans leur masse d'expériences personnelles et spécifiques? Même si la dimension individuelle acquiert un sens général, il n'est pas justifié d'affirmer que l'expression communautaire prédomine sur l'expression intime comme une caractéristique typique des littératures africaines (si elles étaient présentées comme mineures). De plus, la prédominance de l'expression générale sur les énoncés individuels est-elle une caractéristique exclusive des littératures mineures? N'y a-t-il pas beaucoup d'exemples de littératures dites hégémoniques qui prouvent un phénomène différent, c'est-à-dire qui dotent la création littéraire d'une dimension générale et idéologique?

La littérature africaine créée en français n'a pas de longue vie – selon divers points de vue et en fonction de définitions adoptées, elle serait née vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quoiqu'il existe des chercheurs qui placent ses origines seulement au début du XX<sup>e</sup>.

En dépit de cette période qui reste relativement brève où que soient situées précisément ses origines, les effets sont remarquables en ce qui concerne la richesse et la diversité; ces dernières sont confirmées par l'apparition des générations successives d'écrivain(e)s, par les ouvrages publiés, par la qualité de la langue et du style. Le confirment également des prix littéraires attribués à plusieurs auteur(e)s, tant en Afrique – il faut mentionner surtout le Grand Prix littéraire de l'Afrique noire, qu'en France – les prix Goncourt, Renaudot et autres, ou bien au niveau international – prix Neustadt, International Booker – comme c'était mentionné pour l'année de 2021. Il faut cependant admettre que les auteur(e)s africain(e)s étaient obligés d'attendre longtemps la reconnaissance de leurs œuvres.

Malgré tous les atouts (même mentionnés de façon fragmentaire), la littérature africaine d'expression française ne faisait objet d'analyses et de connaissances approfondies que depuis les années 1960. S'imposent ainsi une systématisation et un approfondissement de diverses facettes et formes de l'Afrique littéraire. Il est nécessaire de mettre en relief toutes les valeurs des littératures africaines, leurs potentiel et apport à l'ensemble des littératures d'expression française dans le monde, en réalisant de cette manière-là la pensée d'Aimé Césaire par laquelle il revendiquait à cor et à cri le plein droit des Noirs de participer à la culture mondiale:

Il n'est point vrai que l'œuvre de l'homme est finie  
que nous n'avons rien à faire au monde  
que nous parasitons le monde  
qu'il suffit que nous nous mettions au pas du monde  
mais l'œuvre de l'homme vient seulement de commencer  
et il reste à l'homme à conquérir toute interdiction immobilisée aux  
coins de sa ferveur  
et aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence,  
de la force  
et il est place pour tous au rendez-vous de la conquête...<sup>36</sup>

## Littérature sénégalaise en français – esquisse historique

Le français est la langue officielle d'une vingtaine de pays africains, anciennes colonies françaises et belges – il est le seul à avoir ce statut ou bien il le partage avec d'autres langues – africaines ou européennes. Parmi ces pays, le Sénégal mérite une attention particulière pour plusieurs raisons dont la principale est la longue histoire des relations avec la France, plus longue par rapport à d'autres territoires de l'Afrique subsaharienne.

En effet, après les Portugais<sup>37</sup> et les Hollandais<sup>38</sup> qui accostaient au littoral du Sénégal actuel comme étape nécessaire du commerce triangulaire<sup>39</sup>, les Français ont suivi au XVII<sup>e</sup> siècle et ont commencé à s'installer

---

<sup>36</sup> A. Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1995 (1<sup>e</sup> édition – 1939), p. 57.

<sup>37</sup> Alvise Cadamosto, navigateur vénitien au service du Portugal, a exploré le fleuve Gambie en 1455–1456. Il a aussi atteint l'embouchure du Sénégal et de la Casamance: cf. J. Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1972, pp. 206–207.

<sup>38</sup> Les Hollandais ont fondé un comptoir sur l'île de Gorée en 1588 et l'ont appelé *Goede Reede* (la bonne rade), étymon du nom actuel: cf. A. Sinou, *Comptoirs et villes coloniales du Sénégal. Saint-Louis, Gorée, Dakar*, Paris, Karthala, 1993.

<sup>39</sup> Le commerce triangulaire était un système de commerce transatlantique du XVI<sup>e</sup> siècle entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques. En fait, il s'agissait surtout du commerce des esclaves noirs. Consulter le site collaboratif – <https://www.slavevoyages.org/> (en anglais).

de manière durable: en 1659, les marins de Dieppe, commandés par Louis Caullier, créent la ville de Saint-Louis<sup>40</sup> (Ndar, en wolof) qui restait la capitale politique de la colonie française et de l'Afrique-Occidentale française (AOF) jusqu'en 1902. Depuis 2000, sa plus ancienne partie figure sur la liste du patrimoine mondial culturel, tenue par l'UNESCO<sup>41</sup>.

La présence française au Sénégal se maintient jusqu'à l'époque actuelle, tant dans le domaine économique qu'éducatif et culturel. Il n'est pas exagéré de parler de la présence constante et bien visible des entreprises françaises dans divers secteurs, ce qui incite une partie de milieux sénégalais à pointer le maintien du néocolonialisme<sup>42</sup>.

La création artistique sénégalaise en français a une longue tradition, depuis les écrits des administrateurs et militaires français séduits par la culture du Sénégal qui y consacraient des œuvres semi-documentaires et semi-littéraires, ce phénomène s'était fait connaître depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il existe également quelques romans coloniaux publiés au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles<sup>43</sup>. Il est bien justifié de formuler des doutes quant à l'appartenance de ces écrits à l'authentique littérature sénégalaise, bien qu'il ne s'agisse pas, non plus, de mettre ces écrits en oubli et ne leur accorder que du mépris. Que le nom d'André Demaison, personnalité impressionnante par ses multiples occupations (commerçant, membre de l'armée coloniale, traducteur auprès du corps des tirailleurs sénégalais et auteur prolifique), affecté en Casamance (sud du Sénégal), ayant maîtrisé quelques langues africaines, serve de représenter les œuvres dites coloniales<sup>44</sup>.

<sup>40</sup> Le nom de la ville rappelle le roi Louis XIV et son ancêtre, Louis IX (canonisé – Saint Louis), cf. «Histoire de Saint-Louis du Sénégal»: [www.saintlouisdusenegal.com/histoire-de-saint-louis-du-senegal/](http://www.saintlouisdusenegal.com/histoire-de-saint-louis-du-senegal/) (consulté le 4.10.2023).

<sup>41</sup> <https://whc.unesco.org/fr/list/956> (consulté le 28.10.2023).

<sup>42</sup> Cf. M. Laplace, «Au Sénégal, l'omniprésence des grandes entreprises françaises nourrit le sentiment anticolonialiste», publié le 11 mars 2020, *Jeuneafrique*: [www.jeuneafrique.com/mag/906938/societe/au-senegal-lomnipresence-des-grands-groupes-francais-nourrit-le-sentiment-anticolonialiste/](http://www.jeuneafrique.com/mag/906938/societe/au-senegal-lomnipresence-des-grands-groupes-francais-nourrit-le-sentiment-anticolonialiste/) (consulté le 29.10.2023). F. Bobin, «Au Sénégal, sortir du borbier néocolonial», *CETRI. Sud en mouvement*, le 11 mai 2021: [www.cetri.be/Au-Senegal-sortir-du-borbier?lang=fr](http://www.cetri.be/Au-Senegal-sortir-du-borbier?lang=fr) (consulté le 29.10.2023).

<sup>43</sup> Seront cités Roland Lebel, Robert Randau, Marius-Ary Leblond; cf. M. Astier-Loutfi, *Littérature et colonialisme. L'expansion coloniale vue dans la littérature romanesque française, 1871–1914*, Paris – La Haye, Mouton, 1971.

<sup>44</sup> Cf. une brève notice biobibliographique: <https://www.databac.fr/demaison-andre-1> (consulté le 5.02.2025).

La priorité sera néanmoins accordée aux auteurs sénégalais de souche. Leurs noms s'inscrivent dans toute la littérature africaine d'expression française, dont les étapes successives sont présentées de manière simple (quoique non simpliste) par Abdourahman A. Waberi dans son célèbre article «Les enfants de la postcolonie: esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire»<sup>45</sup>. La première étape serait celle des pionniers et englobe les années 1910–1930. Puis, viendra la négritude, lors des années 1930–1960. En troisième lieu, suivra la période des indépendances et des désillusions postcoloniales (à partir des années 1970). En dernier lieu, se manifestent les «enfants de la postcolonie», écrivains africains qui publient depuis la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Divers écrivains sénégalais participent à toutes ces étapes de l'évolution des littératures africaines.

Ainsi, les pionniers font-ils leur entrée sur la scène littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui se fait de manière plutôt modeste, mais les publications s'intensifient plus tard, dans les années 1920 – pour ne plus disparaître. Quelques noms illustreront cette première étape de l'histoire littéraire du Sénégal.

David Boilat, Peul de naissance par sa mère<sup>46</sup>, était un prêtre catholique et enseignant. Il a rédigé quelques ouvrages, dont *Voyage à Joal* (1846) ou *Esquisses sénégalaises* (1853, publication illustrée par lui-même). Il consacrait ses œuvres à divers aspects de la culture du Sénégal («Peuplades – Commerce – Religions – Passé et Avenir – Récit et Légendes»<sup>47</sup>), à la langue wolof (*Grammaire de la langue woloffe*, 1858) et à des questions sociales variées.

Léopold Panet<sup>48</sup> explorait le Sahara mauritanien, dans le cadre de la mission qui lui avait été confiée par le Ministère de la Marine et de la

<sup>45</sup> *Notre Librairie*, n° 147, janvier–mars 1998. E. Kalinowska, «Postkolonialne dzieki francuskojęzycznej literatury afrykańskiej», *Afryka* 48/2018.

<sup>46</sup> 1814–1901, fils d'un Français et d'une Sénégalaise signare: cf. C. Van den Avenne, «David Boilat: un passeur de savoirs entre France et Afrique», [dans:] H. Blais, O. Loiseaux (dir.), *Visages de l'exploration au XIX<sup>e</sup> siècle: du mythe à l'histoire*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2022, pp. 91–98.

<sup>47</sup> Tel est le sous-titre de *Esquisses sénégalaises*, cf. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k66139z> (consulté le 23.10.2023).

<sup>48</sup> 1820–1859, Métis sénégalais, né à l'île de Gorée: cf. J. Riesz, *Les débuts de la littérature sénégalaise de langue française: Relation d'un voyage du Sénégal à Soueïra (Mogador) de Léopold Panet, 1819–1859 [et] Esquisses sénégalaises de David Boilat, 1814–1901*, Talence, Centre d'étude d'Afrique noire, 1998.

Société de Géographie. Puis, il a écrit la «Relation d'un voyage du Sénégal à Soueïra (Mogador)», publiée dans la *Revue coloniale*, parue en novembre-décembre 1850. S'y trouvent de nombreuses informations d'ordre géographique et d'autres, liées aux activités de populations locales. Certains chercheurs estiment que l'ouvrage de Panet pêche par manque de précision et d'ordre.

Amadou Mapaté Diagne<sup>49</sup> est l'auteur de quelques essais consacrés à des aspects choisis de la culture du Sénégal et du roman *Les Trois Volontés de Malic* (1920), cité dans plusieurs études comme le premier roman sénégalais en français. Il s'agit d'un ouvrage didactique, s'adressant aux écoliers africains : le jeune héros formule trois vœux – il veut aller à l'école, puis continuer son éducation à l'école de la ville et finalement, devenir forgeron. Fréquenter un établissement français avant une école coranique est présenté comme une chance et un avantage. Si Malic arrive à réaliser ses plans, c'est grâce à son apprentissage français et le ton convaincant qu'il a su maîtriser. L'ouvrage est rédigé en un français impeccable, quelque peu artificiel par rapport à la vie quotidienne des Africains.

Des informations incomplètes concernent la création de Massyla Diop<sup>50</sup> : il ne s'est conservé qu'un seul chapitre de son roman *Le Réprouvé. Roman d'une Sénégalaise*, publié dans la *Revue Africaine artistique et littéraire*. La date de la publication diffère selon les sources – de 1910 à 1925. L'extrait conservé permet de croire qu'il s'agissait d'une œuvre littéraire de valeur considérable.

Bakary Diallo<sup>51</sup> était tirailleur sénégalais et a pris part à la Première Guerre mondiale. Il a transmis ses expériences de tranchées dans *Force-Bonté* (1926), le récit où s'exprime, sans le moindre doute, l'admiration sans bornes pour la France, perçue comme une valeur absolue, que tout le monde devrait admirer et personne ne devrait mettre en doute. Cette œuvre est traditionnellement considérée comme une expression

---

<sup>49</sup> 1886–1976, instituteur, puis inspecteur de l'enseignement au Sénégal.

<sup>50</sup> 1885–1932 ; demi-frère aîné de Birago Diop, membre de la première négritude. Cf. F. Michelman, «The Beginnings of French-African Fiction», *Research in African Literatures*, vol. 2, No. 1 (Spring, 1971), pp. 5–17, published by Indiana University Press : [www.jstor.org/stable/3818416](http://www.jstor.org/stable/3818416) (consulté le 14.10.2023).

<sup>51</sup> 1892–1978, des doutes sont formulés quant à l'authenticité du récit. Bakary Diallo n'aurait su ni lire ni écrire. Quelques sources citent les noms de Lucie Couturier ou de Jean-Richard Bloch en tant que les véritables auteurs.

ingénue et naïve d'un Africain qui s'est laissé séduire par l'idéologie coloniale. Il existe pourtant des opinions qui revendiquent une reconsidération impartiale de *Force-Bonté* et d'autres textes de Bakary Diallo, ce qui permettrait de mettre en relief aussi ses qualités<sup>52</sup>.

Ousmane Socé Diop<sup>53</sup>, homme politique, a publié quelques romans, dont *Karim. Roman Sénégalais* (1935) et *Mirages de Paris* (1937). Ces œuvres s'attachent à mettre en lumière des problèmes surgissant au contact de deux cultures – française et sénégalaise (comme l'amour impossible entre une Française et un Africain ou encore l'image quasi magique de la France et de Paris que se faisaient les Africains des colonies françaises). *Contes et légendes d'Afrique noire* (1938), s'appuyant sur la littérature orale traditionnelle, constituent un autre genre de la création de Socé Diop.

Dès sa première étape, la littérature sénégalaise créée en français fait preuve de vivacité et diversité considérables, voire de plus en plus intenses ; des œuvres variées et originales paraissent tous les ans, ce qui est d'autant plus frappant que ni le nombre de population ni la superficie ne situent le Sénégal parmi les premiers pays africains<sup>54</sup>.

Les décennies successives voient naître le mouvement de la négritude magnifiant le monde noir et l'Afrique, au sein duquel le rôle joué par Léopold Sédar Senghor n'est plus à prouver. Ce Sénégalais, présenté parfois plus comme homme politique, le premier président du Sénégal indépendant ou l'un des pères-fondateurs de la Francophonie institutionnelle, était surtout poète (avec plus de dix recueils, dont *Chants d'ombre*, 1945 ; *Hosties noires*, 1948) et essayiste (ses essais sont réunis en cinq volumes de *Liberté 1 : Négritude et humanisme*, 1964 jusqu'à *Liberté 5 : Le Dialogue des cultures*, 1992). Appartiennent aussi à la négritude plusieurs autres Sénégalais, poètes (comme Birago Diop, David Diop) et romanciers (dont Abdoulaye Sadji, Cheikh Hamidou Kané, Ousmane Sembène).

---

<sup>52</sup> M. Bourlet, « Bakary Diallo, poète cosmopolitique », *Poesie* 2015/3–4 (N° 153–154), pp. 31–42 : [www.cairn.info/revue-poesie-2015-3-page-31.htm](http://www.cairn.info/revue-poesie-2015-3-page-31.htm) (consulté le 14.10.2023).

<sup>53</sup> 1911–1973, il faisait partie de la première génération de la négritude.

<sup>54</sup> Selon les données de 2023, le Sénégal est à la 24<sup>e</sup> place parmi les pays africains quant au nombre de la population : [www.worldometers.info/population/countries-in-africa-by-population/](http://www.worldometers.info/population/countries-in-africa-by-population/) (consulté le 13.04.2024).

La génération suivante, celle des indépendances africaines, porte le poids de nombreuses déceptions, liées aux troubles de la vie politique et des faits relevant du néocolonialisme. Le Sénégal est un des rares pays d'Afrique qui n'a pas connu de coups d'état, de putschs militaires ou d'autres dérangements politiques; ceci ne veut pas dire que la vie publique, sociale et économique s'est toujours passée sans problèmes ou difficultés. Au niveau littéraire, Boubacar Boris Diop appartient aux écrivains qui ne ménagent pas leurs efforts et travail artistique pour pointer de leurs plumes les phénomènes jugés comme reprehensibles. D'autres confrères le rejoignent – tels Ibrahima Sall, Abasse Ndione ou Amadou Elimane Kane. C'est lors de cette période que font leur entrée sur la scène littéraire les femmes – pour ne plus la quitter. C'est leur création qui constituera le sujet de tous nos chapitres suivants.

## Littérature sénégalaise en wolof

Il est juste de ne pas écarter la création littéraire en wolof, langue majoritaire du pays<sup>55</sup>, qui se fait connaître au Sénégal. Il y a des écrivains qui s'expriment en deux langues – en français et en wolof, sans y voir une contradiction quelconque: Boubacar Boris Diop, auteur de trois romans en wolof; Cheik Aliou Ndao, auteur de divers textes – romans, théâtre, poésie; Mame Younoussé Dieng – auteure de quelques œuvres en wolof, y compris le premier roman en cette langue – *Aawo bi* (en français – *La première épouse*), publié en 1992<sup>56</sup>.

L'importance de la création en wolof est valorisée par un passage instructif d'Ousmane Sembène (qui, lui-même, ne créait qu'en français).

---

<sup>55</sup> L'article premier de la Constitution du Sénégal stipule que «La langue officielle de la République du Sénégal est le Français. Les langues nationales sont le Diola, le Malinké, le Pular, le Sérère, le Soninké, le Wolof et toute autre langue nationale qui sera codifiée»: [www.sec.gouv.sn/lois-et-reglements/constitution-du-senegal](http://www.sec.gouv.sn/lois-et-reglements/constitution-du-senegal) (consulté le 3.09.2023). Sont codifiées comme nationales 22 langues dont le diola, le mandinka, le peul, le sérère, le soninké et autres, sauf le wolof, cf. <https://elan-afrique.org/quelles-actions-menees-page/senegal> (consulté le 15.01.2023).

<sup>56</sup> Il s'agit du premier roman publié, mais non pas du premier écrit: Cheik Aliou Ndao a écrit *Buur Tilleen* en 1962 mais le texte n'est publié qu'en 1993; cf. A. Chaudemanche, «La langue du roman, archive linguistique et littéraire: *Aawo bi* de Mame Younoussé Dieng», publié le 7 octobre 2021, *Fabula/Les colloques*: [www.fabula.org/colloques/document7126.php](http://www.fabula.org/colloques/document7126.php) (consulté le 23.10.2023).



Ce qui ajoute une nuance particulière à ce passage, c'est qu'une personne jeune, Rama, est de toute évidence plus consciente que son propre père de l'importance et de la valeur de la langue natale, même si elle se prononce comme ci-dessous pour provoquer son père, homme d'affaires minable, et non pas pour condamner le français :

- C'est quoi, demanda El Hadj.
- Du wolof, répondit Rama.
- Tu écris en wolof ?
- Oui, nous avons un journal « Kaddu » et l'enseignons à qui le veut.
- Penses-tu que cette langue sera utilisée par le pays ?
- 85 % du peuple l'utilise. Il lui reste à savoir l'écrire.
- Et le français ?
- Un accident historique. Le wolof est notre langue nationale<sup>57</sup>.

Il faut néanmoins préciser que la lecture en wolof est hautement problématique, car aucune école du système éducatif sénégalais ne réalise l'enseignement en cette langue. À tous les niveaux, le français est la langue exclusive. En 2022 a eu lieu l'introduction du programme-pilote qui prévoit de mener une partie de l'enseignement en wolof, peul ou soninké (selon la population dominante de telle ou autre ethnie dans diverses régions du pays)<sup>58</sup>. Les pouvoirs éducatifs ne se prononcent pas si le programme sera continué ; ainsi, jusqu'à la preuve du contraire, la langue française domine-t-elle et semble s'être bien enracinée.

Rien n'empêche les auteurs d'écrire et publier en wolof ; personne ne conteste la valeur de la création en langues africaines. Mais cette valorisation n'entraîne nullement la limitation ou la déconsidération de l'écriture en langues européennes. La situation de cette dernière a fait l'objet de la majeure partie du présent chapitre. Il ne s'agit pas d'une lutte au bout de laquelle il y aurait un vainqueur qui ferait galvauder, voire disparaître le perdant. Les deux peuvent coexister et se compléter pour mieux exprimer divers maux et problèmes de l'Afrique. La diglossie existe réellement en Afrique, sans susciter des conflits, ce qui s'explique

---

<sup>57</sup> O. Sembène, *Xalà*, Paris, Présence africaine, 1973, p. 159.

<sup>58</sup> Cf. « Apprentissage accéléré dans les langues locales : Leçons tirées du programme pilote ARED au Sénégal » : <https://www.globalevaluationinitiative.org/fr/event/apprentissage-accelere-dans-les-langues-locales-lecons-tirees-du-programme-pilote-ared-au> (consulté le 7.02.2025).

probablement par le fait qu'il s'agit rarement d'une véritable diglossie, ni même de bilinguisme – vu que la presque totalité des pays africains connaissent la situation de plurilinguisme pratiqué et vécu journalièrement.

Le quotidien linguistique du Sénégal prouve que les habitants du pays ne se prononcent contre aucune des langues et ont recours aux deux principales, en toute tranquillité d'esprit – qu'il s'agisse du français ou d'une des langues de la famille nigéro-congolaise<sup>59</sup>; ils choisissent les solutions pratiques: il existe deux langues véhiculaires – le français et le wolof – sans oublier le sérère, le peul ou le mandinka<sup>60</sup>. Si le wolof est de loin la langue la plus parlée par les Sénégalais, il faut pointer en même temps qu'il est surtout présent en milieux urbains et à la radio (contrairement à la télévision où il est très peu présent), que la presse imprimée en wolof n'existe pas et qu'entre 2010 et 2014 a été notée une augmentation de 15% des locuteurs francophones.

Pour conclure, les deux langues cohabitent pacifiquement, sans rivalités fratricides, comme l'indique le titre de la présente étude ainsi que les proverbes mis en exergue de chaque chapitre.

---

<sup>59</sup> « SENELANGUES. Description, typologie et documentation des langues du Sénégal »: <https://senelanguages.huma-num.fr/index.php> (consulté le 11.01.2025).

<sup>60</sup> Ces 3 langues sont parlées par plus d'un million de personnes. Les autres langues nationales (le sont toutes les langues codifiées) – au nombre de 18 – sont moins répandues.



## Littérature africaine d'expression française, créée par les écrivaines

*La vie de Nani s'était écoulée au fil des corvées quotidiennes. L'image qu'elle avait d'elle-même était celle d'une femme transportant des seaux d'eau de la rivière ou du puits, portant un enfant sur le dos et un fagot de bois sur la tête, ne disposant que de très peu d'argent pour les besoins élémentaires de la famille, ayant un accès limité aux services sociaux et médicaux, emmurée dans son destin de femme que même Dieu semblait avoir oubliée<sup>1</sup>.*

*Goor baax na. Jigeen baax na<sup>2</sup>.*

### Les femmes africaines et la tradition

La situation des femmes dans les sociétés traditionnelles africaines était claire: les femmes, minorisées depuis leur enfance jusqu'à l'âge adulte, dépendaient des hommes. Il est vrai que dans certaines ethnies les femmes jouaient des rôles plus importants, ou même ceux du premier rang. Parmi les peuples matriarcaux d'Afrique, sont cités les Wodaabe, vivant dans diverses parties du Niger, du Nigeria, du Cameroun, du Tchad et de la République centrafricaine ainsi que quelques autres, comme Ashantis (au Ghana), Bubi (en Guinée équatoriale), Bijagós (en Guinée Bissau) et Antanakarana (à Madagascar)<sup>3</sup>. Il est tout aussi vrai que de tels cas n'ont jamais joué de rôle majeur à l'échelle du continent.

---

<sup>1</sup> F. Fathy Sidibé, *Une saison africaine*, Paris, Présence Africaine, 2006, p. 12.

<sup>2</sup> «Ce qui est bon pour les hommes est aussi bon pour les femmes», cf. *Proverbes, sentences et maximes wolof*: [www.au-senegal.com/-proverbes-wolof-.html?lang=fr](http://www.au-senegal.com/-proverbes-wolof-.html?lang=fr) (consulté le 10.12.2023).

<sup>3</sup> Cf. H. Göttner-Abendroth, *Les sociétés matriarcales. Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde*, Paris, Éditions des femmes – Antoinette Fouque, 2019.

Selon «une hiérarchisation sociale, culturelle et cosmogonique»<sup>4</sup>, la routine journalière féminine en Afrique<sup>5</sup> concernait la prise en charge des tâches et devoirs les plus lourds et ardues. En dehors du quotidien banal et dur, il faut pointer quelques phénomènes particulièrement difficiles : l'excision (la pratique des mutilations génitales féminines dont les conséquences dépassent la dimension physique et qui touche, selon les pays jusqu'à 90 % des jeunes filles et femmes)<sup>6</sup>, les mariages forcés et les grossesses précoces, la polygamie (qui conduit souvent aux rivalités malsaines et à la propagation des maladies)<sup>7</sup>, l'éducation insuffisante ou l'analphabétisme des jeunes filles et des femmes (ce qui défavorise les femmes et limite grandement les possibilités d'améliorer leur propre statut)<sup>8</sup>, les violences contre les femmes lors des conflits (le viol

---

<sup>4</sup> K. Bugul, «Prise de paroles chez les femmes», [dans:] K. Gyssels (éd.), *Homage à Lilyan Kesteloot*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, 2023

<sup>5</sup> Est citée la thèse nigériane qui se propose d'étudier les modifications de la condition de la femme. L'auteur n'a pas réussi à présenter des arguments décisifs pour prouver l'amélioration de la situation des femmes, mais la partie concernant leur statut traditionnel est détaillée : S. Aibo Amah, *L'Évolution de la femme africaine dans les œuvres des auteurs francophones choisis de l'Afrique Subsaharienne*, Thèse de doctorat, Benue State University Makurdi (Nigeria), 2018, chapitre 3 – La situation de la femme africaine dans la société africaine traditionnelle, pp. 34–69 : <https://core.ac.uk/download/pdf/322634308.pdf> (téléchargé le 9.03.2023).

<sup>6</sup> Consulter les sources : – le site de l'ONG Plan International France, un réseau constitué de 78 pays qui agit pour faire progresser les droits des filles, des enfants et l'égalité de genre : [www.plan-international.fr/nos-combats/protection/causes-et-consequences-de-l-excision-sur-la-vie-des-filles/](http://www.plan-international.fr/nos-combats/protection/causes-et-consequences-de-l-excision-sur-la-vie-des-filles/) (consulté en décembre 2024 et janvier 2025) ; P. Herzberger-Fofana, *Les Mutilations Génitales Féminines (MGF)*, [www.arts.uwa.edu.au](http://www.arts.uwa.edu.au) (consulté le 15.10.2015) : [www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF1.html](http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF1.html) à [www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF11.html](http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF11.html) (consultés initialement les 16–18.10.2015) ; C. Coquery-Vidrovitch, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique subsaharienne* du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, Paris, La Découverte / Poche, 2013, sous-chapitre : «Les mutilations sexuelles», pp. 318–325 ; A. Thiam, *La Parole aux Nègresses*, Paris, Éditions Divergences, 2024 (1<sup>e</sup> éd. – Éditions Denoël, 1978).

<sup>7</sup> C. Coquery-Vidrovitch, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique subsaharienne...*, *op. cit.*, sous-chapitre «Quoi de neuf à propos de la polygamie», pp. 326–339.

<sup>8</sup> Sur l'alphabétisation des jeunes et des adultes dans le monde : Rapport de l'UNESCO, publié en septembre 2014, accessible sur le site de l'Institut de Statistique de l'UNESCO : [www.uis.unesco.org/Library/Documents/bi-29-alphabetisme-des-adultes-et-des-jeunes-2014-fr.pdf](http://www.uis.unesco.org/Library/Documents/bi-29-alphabetisme-des-adultes-et-des-jeunes-2014-fr.pdf) (téléchargé le 15.07.2015).

étant utilisé comme une arme de guerre et d'humiliation)<sup>9</sup>. Tous ces phénomènes se retrouvent dans la littérature sous des formes diverses et dans les œuvres appartenant à tous les genres.

## Les écrits des femmes africaines

Ainsi, les femmes, tout aussi bien dans des situations habituelles que plus dramatiques, ont-elles depuis longtemps leur place au sein de la littérature. Cette littérature présente les thématiques indiquées de différentes manières, en adoptant des points de vue plus particuliers ou plus généraux. Il y aurait ainsi *l'écriture autobiographique*, appelée aussi *l'écriture miroir* qui met en relief une perspective individuelle, personnelle. En effet, la lecture de quelques romans ou autres textes dus aux auteures africaines suffit pour orienter les chercheurs vers les notions telles qu'*autobiographie* ou *autofiction*. L'autobiographie semble être le terme le plus fréquent et neutre. Selon Philippe Lejeune<sup>10</sup>, il s'agirait d'un récit en prose dont l'auteur raconte sa propre vie, parle après coup de ses expériences individuelles et donne ses opinions sur divers sujets. Le genre relève du *pacte autobiographique* qui affirme l'identité du trio auteur-narrateur-personnage. L'autobiographie serait aussi un acte social, vu que le «je» de l'auteur s'extériorise, propose sa propre image et s'adresse à des lecteurs potentiels, inconnus. Le lecteur, mû par une curiosité humaine et la volonté de connaître un autre, prend connaissance de tels récits. Mais la description habituelle de l'autobiographie a été ébranlée par Sigmund Freud, surtout par la découverte du subconscient<sup>11</sup>. Il est donc devenu indispensable de cerner les écrits

<sup>9</sup> À consulter: l'ouvrage complet, consacré aux sévices sexuels, est celui de Denis Mukwege, gynécologue, chirurgien, «l'homme qui répare les femmes», Prix Nobel de la paix en 2018: *La force des femmes. Puiser dans la résilience pour réparer le monde*, Paris, Gallimard, 2024 (traduit de l'anglais par M. Chauvin et Laetitia Devaux). À titre d'exemple: V. Moufflet, «Le paradigme du viol comme arme de guerre à l'Est de la République démocratique du Congo», *Afrique contemporaine* 2008/3 (n°227): [www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2008-3-page-119.htm](http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2008-3-page-119.htm) (consulté le 14.09.2023).

<sup>10</sup> P. Lejeune, «Autobiographie», pp. 49–54, [dans:] *Dictionnaire des genres et notions littéraires* (Collectif), Encyclopaedia Universalis, Paris, Albin Michel, 2001.

<sup>11</sup> P. Gasparini, «Autofiction vs autobiographie», *Tangence – Enjeux critiques des écritures (auto)biographiques contemporaines*, Number 97, Fall 2011: <https://id.erudit.org/iderudit/1009126ar> (consulté le 27.08.2021).

de soi d'une autre manière. Est ainsi apparu un nouveau terme, proposé par Serge Doubrovsky – *autofiction*<sup>12</sup>. Celle-ci serait une forme moderne d'autobiographie, comme une *fiction vraie*<sup>13</sup> qui joint la fiction à « la pratique de faits strictement réels », qui substitue « le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau » (1977)<sup>14</sup>. Il s'agit ainsi du croisement d'un récit réel de la vie de l'auteur et d'un récit fictif transmettant des expériences vécues : le récit de vie se mêle de fiction, ce qui prouve les frontières plus que floues entre les événements réels de la vie personnelle et l'imagination créatrice. Il faut souligner que, selon l'acception de l'autofiction, l'auteur ne raconte pas sa vie – comme on dit pour l'autobiographie – mais qu'il rédige un texte qui a pour thème sa vie<sup>15</sup>.

Peut également apparaître *l'écriture domestique (familiale)* qui se penche davantage sur la place de la femme dans la famille. Enfin, il existe *l'écriture sociétale* regarde d'un œil critique les sociétés africaines en mettant en relief la situation des femmes dans un contexte social plus large<sup>16</sup>.

Il est indispensable de souligner que les thématiques susmentionnées ne permettent en aucun cas l'emploi de l'appellation « littérature féminine », car celle-ci a un sens fortement réducteur. Tout d'abord, elle suppose que les œuvres dites « féminines » traitent des sujets liés à la condition des femmes et ne sont rédigées que par des écrivaines. Ceci

<sup>12</sup> P. Aron, « Autofiction », p. 45, [dans :] P. Aron, D. Saint-Jacques, A. Viala (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, op.cit. S. Doubrovsky (interview), « Fikcja wydarzeń ściśle rzeczywistych », rozmawia Anna Turczyn, *Teksty Drugie* 2005, 5, p. 210 : [http://rcin.org.pl/Content/52494/WA248\\_69412\\_P-I-2524\\_turczyn-fikcja.pdf](http://rcin.org.pl/Content/52494/WA248_69412_P-I-2524_turczyn-fikcja.pdf) (consulté le 30.12.2021).

<sup>13</sup> Genette a qualifié l'autofiction de *fausse fiction* ; Colonna parlait de *fictionnalisation de soi-même*, cf. V. Colonna, *L'autofiction. Essai sur la fictionalisation de soi en Littérature*, Doctorat de l'ÉHSS, Paris, 1989 : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006609> (consulté le 27.08.2021).

<sup>14</sup> Cité d'après : S. Doubrovsky (interview), « Fikcja wydarzeń ściśle rzeczywistych », op.cit., p.201.

<sup>15</sup> *Ibidem*, pp.209–210.

<sup>16</sup> I. A. d'Almeida, S. Hamou, « L'écriture féminine en Afrique noire francophone : le temps du miroir », *Études littéraires*, 24 (2), 1991 (mise en ligne le 29 mars 2020), Département des littératures de l'Université Laval, pp. 41–50 : <https://id.erudit.org/iderudit/500966ar> (consulté le 15.11.2023). B. Ormerod, J.-M. Volet, « Écrits autobiographiques et engagement : le cas des Africaines d'expression française », *The French Review*, Vol. 69, N°3, February, 1996, pp. 426–444.

ne correspond pas à la réalité littéraire : il existe des écrivains-hommes dont les textes ont pour dénominateur commun d'illustrer le destin de femmes aux prises avec des problèmes familiaux et conjugaux et qui prennent la parole au nom des femmes. De plus, il existe en même temps des écrivaines-femmes qui choisissent des sujets qui dépassent le cadre «féminin» pour aborder des questions publiques ou politiques. Enfin, les arguties concernant l'emploi de l'épithète «féminin» détournent l'attention de l'aspect strictement littéraire, stylistique des œuvres. Bref, ce n'est pas le sexe des auteur(e)s qui devrait jouer le premier rôle lors de la présentation, de l'analyse et de l'interprétation des textes littéraires<sup>17</sup>.

Il est ainsi juste d'affirmer qu'il s'en est trouvé parmi les auteurs hommes, ceux qui – connaissant comme tous les Africains la tradition et sa puissance – ont osé considérer que certains éléments de sacrosaints us et coutumes ancestraux n'étaient pas en phase avec le monde en évolution et qu'il fallait les stigmatiser et contester. L'ont fait dans leurs œuvres Mongo Beti (roman *Perpétue et l'habitude du malheur*, 1974), Joseph Owono (roman *Tante Bella*, 1959), Moussa Konaté (romans *Une aube incertaine*, 1985 et *Fils du chaos*, 1986; essai *L'Afrique noire est-elle maudite?* 2010), Ibrahima Ly (roman *Les Noctuelles vivent de larmes*, 1988), Ousmane Sembène (roman et film *La Noire de...*, 1962 et 1966 ou films *Faat Kiné*, 2000 et *Moolaadé*, 2004) et d'autres encore<sup>18</sup>. À l'appui, un passage de *Photo de groupe au bord du fleuve*, l'un des romans d'Emmanuel Dongala, (dont les principaux personnages sont exclusivement féminins) qui formule des conseils suivants : «Ne te fie pas aux lois qui sont sur le papier. Ils les écrivent pour plaire à l'ONU et à toutes ces organisations internationales qui leur donnent de l'argent

---

<sup>17</sup> A. Galakof, «Écriture féminine/masculine : La littérature a-t-elle un sexe?», *Buzz Littéraire. Les Livres, de bouche à l'oreille*, 2006 (mis à jour 2020) : [www.buzz-litteraire.com/20060427136-La-Litterature-A-T-Elle-Un-Sexe/](http://www.buzz-litteraire.com/20060427136-La-Litterature-A-T-Elle-Un-Sexe/) (consulté le 2.12.2023). B. Gallimore Rangira, «Écriture féministe? Écriture féminine? Les écrivaines francophones de l'Afrique Subsaharienne ...», *op.cit.*

<sup>18</sup> E. Kalinowska, *Diseurs de vérité. Conceptions et enjeux de l'écriture engagée dans le roman africain de langue française*, Lublin, Werset, 2018, pp. 192–198. Les auteurs africains d'expression anglaise se prononcent aussi en faveur des femmes, comme le fait Nuruddin Farah, romancier somalien.



et les invitent à leurs conférences. La vraie loi, celle que nous subissons tous les jours, est celle qui donne toujours l'avantage aux hommes»<sup>19</sup>.

La mise en relief de la soumission traditionnelle des femmes aux hommes, renforcée par les coutumes séculaires, permet d'affirmer que la problématique féminine s'inscrit légitimement dans les recherches scientifiques postcoloniales – notamment, celles de *subalternité* (*subaltern studies*)<sup>20</sup>, concept élaboré par Gayatri Chakravorty Spivak, philosophe et théoricienne de la culture<sup>21</sup>. Cette approche se concentre sur l'étude des couches sociales au plus bas de la société; le terme de *subaltern* indique précisément une personne ou un groupe, considérés comme étant de rang inférieur et traités en conséquence: il peut s'agir de sexe, de race, de classe sociale, de statut matériel, d'orientation sexuelle, d'ethnie ou de religion. Ces personnes et groupes subissent des traitements discriminatoires ou sont ignorés par le discours public et n'ont pas la possibilité de s'exprimer. Réduits au silence, ils tendent à prendre la parole – ces aspirations peuvent s'extérioriser sous différentes formes (protestations, manifestations, rébellions...) et donner lieu à des changements sociaux et politiques. Il faut affirmer que la pensée de Gayatri Spivak est susceptible d'une double lecture: présentée comme ci-dessus, elle a une dimension générale. L'emploi du pronom féminin dans la traduction de l'essai en français – *Les subalternes, peuvent-elles parler?* – indique une autre orientation, pointant les femmes comme les principales victimes de la société traditionnelle compartimentée.

Force est de mentionner des situations où plus d'un facteur sont à l'origine de subalternité: être Noir ou Amérindien et, en même temps,

---

<sup>19</sup> E. Dongala, *Photo de groupe au bord du fleuve*, Arles, Actes Sud – Babel, 2010, pp. 68–69.

<sup>20</sup> Autrement, en français – études subalternistes ou subalternes. À titre d'exemple – le *Subaltern Studies Group*, formé autour de Ranajit Guha, professeur d'histoire, à l'Université de Sussex. Les publications du groupe datent des années 1982 – 2000.

<sup>21</sup> Parmi les ouvrages de *subaltern studies*, le texte le plus connu et le plus commenté est celui de G. Spivak, «Can the Subaltern Speak?», [dans:] *Marxism and the Interpretation of Culture*, eds. C. Nelson and L. Grossberg, Basingstoke, Macmillan, 1988. Traduction française: *Les subalternes, peuvent-elles parler?* trad. Jérôme Vidal, Paris, Éditions Amsterdam, 2009: <https://blogs.law.columbia.edu/critique1313/files/2020/06/SPIVAK-Les-subalternes-peuvent-elles-parler.pdf> (consulté le 15.01.2023).

pauvre, renforce la discrimination ou rend celle-ci inévitable. Kimberlé Williams Crenshaw, juriste et professeure américaine, a ainsi développé le concept d'*intersectionnalité* (ou *intersectionnalisme*) pour caractériser la situation des personnes subissant simultanément plus d'une forme de domination ou de discrimination dans une société – sexisme, racisme, classisme, validisme et autres<sup>22</sup>. Les femmes africaines appartiennent de toute évidence à ces groupes : en Afrique, elles se trouvent généralement reléguées aux dernières places dans la famille sans pouvoir décider de leur propre sort, elles sont aussi dépourvues de moyens matériels et, vu manque d'éducation, elles restent astreintes à des tâches difficiles et ingrates.

Les études subalternes se rapprochent ainsi du féminisme et des études postcoloniales ; Gayatri Spivak a développé le concept de *subalternité* en mettant en relief la vie et l'expérience des femmes marginalisées et ignorées par l'histoire officielle de l'Inde – démunies, appartenant aux castes basses de la société et vivant en régions rurales, les femmes subissent des traitements dépersonnalisants<sup>23</sup>. Il est nécessaire de souligner qu'au bout de ses analyses, la conclusion de Spivak est à l'opposé de l'optimisme le plus modeste et limité : « Je réponds par la négative à la question que je pose dans le titre : non, les subalternes, dans la mesure même où ils sont en position de subalternité, ne peuvent pas parler. Et ceux qui prétendent les entendre ne font en réalité que parler à leur place »<sup>24</sup>.

<sup>22</sup> K. Crenshaw, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », [dans :] *University of Chicago Legal Forum*, 1989, pp. 139–167 : <https://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1052&context=u-clf> (consulté le 17.09.2019). P. Hill Collins, S. Bilge, *Intersectionality*, Cambridge, Polity Press, 2016. M. Bousahba, E. Delanoë, S. Bakshi (dir.), *Qu'est ce que l'intersectionnalité ? Dominations plurielles : sexe, classe et race*, Paris, Payot, 2021. Les conceptions proches de celles de Crenshaw sont développées par bell hooks (*Ain't I a Woman ? Black women and feminism*, 1981), *Feminist Theory: From Margin to Center*, 1984).

<sup>23</sup> Il faut remarquer que la situation des femmes en Inde peut être diamétralement différente si elles sont citadines cultivées : cf. M. Hamelin, « Hindoues, une réalité complexe », *Gazette des femmes* – le 1.03.2016 : <https://gazettedesfemmes.ca/12832/hindoues-une-realite-complexe/> (consulté le 20.10.2023).

<sup>24</sup> F. Poché, « La question postcoloniale au risque de la déconstruction. Spivak et la condition des femmes », *Franciscanum* 171, vol. 61, 2019, p. 87 : [www.scielo.org.co/pdf/frcn/v61n171/0120-1468-frcn-61-171-43.pdf](http://www.scielo.org.co/pdf/frcn/v61n171/0120-1468-frcn-61-171-43.pdf) (consulté le 17.01.2023).

De cette manière-là, plus ou moins raisonnée, plus ou moins instinctive, mais toujours avec beaucoup de détermination, les femmes africaines – subalternes par excellence – se sont mises à l'écriture<sup>25</sup> pour rompre le silence, pour surgir de l'absence imposée par la *loi des Pères*<sup>26</sup>, pour faire reconnaître le rôle joué par les femmes dans la vie familiale et sociale, pour s'exprimer et revendiquer une place dans l'espace social et littéraire qui serait proportionné aux mérites quotidiens des femmes, sans prendre en compte les limites de la tradition patriarcale<sup>27</sup>.

Il est à noter que la mise en place d'une législation régularisant la situation des femmes et leurs droits, les mariages, les agressions sexuelles a longtemps duré<sup>28</sup>. L'avenir montrera comment le cadre juridique existant, bienveillant et protecteur, est appliqué dans les situations pratiques de la vie quotidienne.

## Thématiques de la littérature des Africaines

Les écrivaines d'Afrique ont fait connaître leurs œuvres plus tard que leurs homologues masculins: leur arrivée tardive dans la littérature pourrait s'expliquer par la surcharge quotidienne (travail domestique, préparation des repas, enfants), la scolarisation problématique des filles et la faible alphabétisation des femmes en Afrique subsaharienne<sup>29</sup>. « Les femmes africaines ont mis vingt ans avant de se décider à prendre la plume pour parler d'elles-mêmes. Vingt ans après l'indépendance. Une génération »<sup>30</sup>. Il est toutefois utile de préciser que le décalage temporel

<sup>25</sup> O. Cazenave, « Quarante ans d'écriture au féminin », *Cultures Sud – Notre Librairie*, n° 172, « L'engagement au féminin », janvier-mars 2009, pp. 9–14.

<sup>26</sup> R. Fonkoua, « Écritures romanesques féminines. L'art et la loi des Pères », *Notre Librairie*, n° 117, avril-juin 1994, pp. 113–114.

<sup>27</sup> A. Bassolé Ouédraogo, « Et les Africaines prirent la plume ! Histoire d'une conquête », *Mots Pluriels* n° 8, octobre 1998, <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP898abo.html> (consulté le 18.07.2015).

<sup>28</sup> Consulter l'annexe du présent ouvrage: « Situation des femmes au Sénégal et leur statut légal ».

<sup>29</sup> E. Kalinowska, *Diseurs de vérité...*, op.cit., pp. 198–211. F. Kané, « La Femme et la littérature en Afrique: Un engagement socioculturel et politique », Conférence du 29 novembre 2009 lors de la Foire Internationale du Livre de Ouagadougou: [www.fatoumatakane.com](http://www.fatoumatakane.com) (téléchargé le 25.06.2015).

<sup>30</sup> L. Kesteloot, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala – AUF, 2004, pp. 280–281.

joue ici un rôle secondaire et, une fois que les Africaines prenaient la parole, c'est pour ne plus la rendre – selon l'expression de Ken Bugul, l'une des plus éminentes Africaines d'expression française<sup>31</sup>.

Il s'agit notamment des années 1970 ; c'est lors de cette décennie qu'a commencé, pour ne plus s'arrêter, à couler le flot littéraire, animé par les écrivaines africaines. Des recherches plus approfondies permettent de trouver quelques exemples des publications antérieures d'une décennie à la période indiquée<sup>32</sup>. Exceptionnellement, quelques cas sont à trouver très loin, comme le prouve la création de Phillis Weathley, esclave noire transportée en Amérique du Nord et auteure d'un recueil de poèmes – *Poems on various subjects, religious and moral* – lors de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>.

Si certaines œuvres ont été publiées plus tôt, il faut néanmoins confirmer que l'entrée massive des femmes en littérature africaine d'expression française se fait dans les années 1970–80 et constitue l'un des événements les plus importants de l'histoire littéraire d'Afrique<sup>34</sup>. Y prennent part non seulement les écrivaines, créatrices de textes littéraires ; le rôle d'autres types d'écriture est aussi reconnu.

Il s'agit notamment d'Aoua Keïta, Malienne, sage-femme diplômée, militante politique<sup>35</sup> et auteure de l'ouvrage autobiographique *Femme*

---

<sup>31</sup> « Les femmes prirent la parole et ne la rendirent plus » : Ken Bugul, « Prise de parole chez les femmes », pp. 25–26, [dans :] K. Gyssels (éd.), *Hommage à Lilian Kesteloot*, op. cit.

<sup>32</sup> J.-M. Volet, « L'Afrique écrite au féminin. Que sont les écrivaines de jadis devenues ? » : [http://aflit.arts.uwa.edu.au/colonies\\_20e\\_afr.html](http://aflit.arts.uwa.edu.au/colonies_20e_afr.html) (consulté en janvier 2014 et en juillet 2015).

<sup>33</sup> Le personnage de Phillis Weathley ainsi que sa création sont plus amplement présentés dans le chapitre V « Trésor des écrivaines sénégalaises », partie B, 72.

<sup>34</sup> Tous les chercheurs soulignent l'importance et l'intensité de ce phénomène, lire notamment L. Kesteloot, *Histoire de la littérature négro-africaine*, op. cit., sous-chap. « La percée des femmes dans le roman de mœurs », pp. 280–289. Par ailleurs, des monographies ont été consacrées à la thématique, à titre d'exemple : A. Chemain-Degrangé, *Émancipation féminine et roman africain*, Dakar, NEA, 1980 ; O. Cazenave, *Femmes rebelles : naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, Paris, L'Harmattan, 1996 ; Laïla Ibnlfassi, Nicki Hitchcott, *African Francophone Writing: A Critical Introduction*, Washington, Oxford – Berg, 1996.

<sup>35</sup> C. Coquery-Vidrovitch, *Les Africaines...*, op. cit., sous-chapitre : « Aoua Keïta », pp. 283–287.

d'Afrique : la vie d'Aoua Keïta racontée par elle-même (1975)<sup>36</sup>, où elle décrit les conditions de vie, de travail et d'action politique au temps de la colonisation ; son activité est visiblement animée par l'espoir de l'égalité des hommes et des femmes qui pourrait s'établir dans les pays africains avec les indépendances. Aoua Keïta raconte les années successives avec talent et tact ; consciente de la force de coutumes, elle savait travailler à la réalisation d'objectifs politiques sans bouleverser les habitudes et sans faire des concessions quelconques : « Ma détermination a été sans équivoque [...], j'avais confiance en moi-même et en l'avenir »<sup>37</sup>. Son récit termine en 1960, l'année de l'Afrique ; les activités et expériences postérieures (jusqu'à 1980) de lutte et de revendications sont connues par l'intermédiaire d'autres récits, mais il est apparent que certaines des idées d'Aoua Keïta sont restées dans le domaine de fictions<sup>38</sup>, même si elle-même et ses activités sont hautement appréciées<sup>39</sup>.

Awa Thiam, sociologue et anthropologue sénégalaise, publie en 1978 *La Parole aux Négresses*<sup>40</sup>, essai d'une importance capitale traitant de l'excision, de la polygamie, des mariages forcés. L'auteure n'a ménagé rien ni personne dans son ouvrage ; elle a adopté un ton volontairement provocateur<sup>41</sup> en soulignant le caractère barbare des pratiques traditionnelles. Elle n'a pas non plus hésité à remarquer que les discours d'intellectuels africains de nos jours se rapprochent sous certains aspects (il s'agit notamment de polygamie) de la tradition patriarcale<sup>42</sup>. Elle s'était ainsi exposée aux critiques qui lui reprochaient de s'être occidentalisee et ne pas comprendre la tradition. Awa Thiam ne se limite pas à l'écriture, elle est professeure associée et chercheuse

---

<sup>36</sup> A. Keïta, *Femme d'Afrique : la vie d'Aoua Keïta racontée par elle-même*, Paris, Présence Africaine, 2014 (1<sup>e</sup> édition – 1975).

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 27.

<sup>38</sup> B. Mouralis, « Une parole autre. Aoua Keita, Mariama Bâ et Awa Thiam », *Notre Librairie* : « Nouvelles Écritures féminines. 1. La parole aux femmes », n° 117, avril-juin 1994, pp. 22–23.

<sup>39</sup> Cf. Le site de l'UNESCO, Women in African History / Femmes dans l'histoire de l'Afrique : <https://en.unesco.org/womeninafrica/aoua-keita-0/biography> (consulté le 16.11.2023).

<sup>40</sup> La nouvelle édition – Paris, Éditions Divergences, 2024.

<sup>41</sup> Le titre de la traduction en anglais s'éloigne de l'original au profit de l'expressivité : *Black Sisters, Speak Out: Feminism and Oppression in Black Africa*, translated by Dorothy S. Blair, London, Pluto Press, 1986.

<sup>42</sup> B. Mouralis, « Une parole autre... », *op. cit.*, pp. 26–27.

à l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) de Dakar. Elle était présidente de la Commission pour l'abolition des mutilations sexuelles<sup>43</sup> et de la Coordination des Femmes noires<sup>44</sup>. Elle dirigeait le Centre social des femmes de Dakar et y organise des cours d'alphabétisation, d'hygiène ou de puériculture.

Moins connue, mais importante est l'œuvre de Fatoumata-Agnès Diarra, sociologue nigérienne – *Femmes africaines en devenir, les femmes zarma du Niger* (1971), effet d'une enquête faite sur terrain, en langue maternelle des personnes interrogées – femmes et hommes (et celle de l'auteure). Les résultats semblent indiquer que les attitudes évoluent, ce qui est évident, mais le sens de changements ne l'est pas : l'arrivée de l'islam a provoqué la détérioration du statut dont jouissaient antérieurement les femmes au sein de l'ethnie. De nos jours, il importe que les femmes zarma puissent reconquérir leur situation d'égalité d'antan. En plus, le retour pur et simple au passé n'est pas possible vu tous les bouleversements – indépendances africaines, industrialisation, mondialisation, etc. ; la société traditionnelle à l'ancienne n'aurait pas pu « revenir ». Les oppositions entre la ville et le village, la tradition et la modernité se maintiennent, mais exigent d'être nuancées<sup>45</sup>.

## Genres et œuvres littéraires des Africaines

Les femmes africaines font ainsi connaître leurs œuvres ; c'est le roman qui apparaît dès le début comme genre majoritaire, exprimant le mieux les ambitions et idées des écrivaines et de leurs avatars littéraires, mais les autres genres sont aussi représentés. Romancières, nouvellistes, poétesses, dramaturges, diaristes ; elles sont désormais irrévocablement présentes sur la scène littéraire : Sénégalaises en priorité (Mariama Bâ

<sup>43</sup> La CAMS, créée en France en 1979 par des membres du Mouvement des Femmes Noires, des femmes françaises et italiennes, dont Simone de Beauvoir (au moment de la création).

<sup>44</sup> Créée en mai 1976, cette association combat, jusqu'en 1982, plusieurs catégories d'oppressions. Le groupe agit au profit des femmes noires, défend les droits des immigrées en France, dénonce les conditions de vie des femmes en Afrique.

<sup>45</sup> Cf. S. Bornand, « Faire reconnaître sa vulnérabilité : quand les épouses zarma (Niger) quittent le foyer conjugal », *Cahiers du Genre* 2015/1 (n°58), pp. 113–133 : [www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2015-1-page-113.htm?ref=doi](http://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2015-1-page-113.htm?ref=doi) (consulté le 31.10.2023).

et toutes les écrivaines ultérieures), suivies de très près par Ivoiriennes (Régine Yaou, Anne-Marie Adiaffi, Véronique Tadjou, Tanella Boni), Burkinabé (Madeleine Kaboré, Monique Ilboudo, Roukiata Ouédraogo, Sophie Heidi Kam), Camerounaises (Philomène Bassek, Werewere Liking, Léonora Miano, Calixthe Beyala, Hemley Boum), Gabonaises (Justine Mintsu, Angèle Ntyugwetondo Rawiri, Bessora), Rwandaises (Yolande Mukagasana, Scholastique Mukasonga, Marie Béatrice Umutesi), Congolaises (Marie-Léontine Tsibinda, Aleth Félix-Tchicaya, Marie-Jeanne Kabika Tshilolo, Bibish Mumbu) ainsi que les consœurs des îles de l'Océan Indien (dont Michèle Rakotoson de Madagascar; Ananda Devi, Natacha Appanah ou Shenaz Patel de l'Île Maurice; ou encore Monique Agénor, Anne Cheynet ou Catherine Boudet de La Réunion)<sup>46</sup>.

Toutes se sont déjà fait connaître et il en arrive chaque année de nouvelles au bénéfice de lecteurs et chercheurs<sup>47</sup>. Les sujets traités ne connaissent pas de limites autres que les choix personnels des écrivaines. Tous les motifs présents dans les littératures africaines depuis que celles-ci existent y apparaissent, ils sont en plus accompagnés de thèmes féminins ainsi qu'il en arrive des nouveaux qui n'ont jamais été abordés par les auteurs-hommes – que cela soit par manque de courage ou par pudeur, par méconnaissance ou encore l'incapacité d'adopter un point de vue féminin.

Dans toutes les cultures, la femme qui revendique ou proteste est dévalorisée. Si la parole qui s'envole marginalise la femme, comment juge-t-on celle qui ose fixer pour l'éternité sa pensée? C'est dire la réticence des femmes à devenir écrivain. Leur représentation dans la littérature africaine est presque nulle. Et pourtant, elles ont à dire et à écrire<sup>48</sup>!

---

<sup>46</sup> L'ouvrage issu de la collaboration de deux chercheurs de l'Université de Western Australia a réuni et mis en ordre des informations concernant quelques dizaines des écrivaines africaines d'expression française: B. Ormerod, J.-M. Volet, *Romancières africaines d'expression française*, Paris, L'Harmattan, 1994. Les auteurs ont également accordé une place à quelques écrivaines françaises qui ont vécu en Afrique et/ou ont consacré certaines de leurs œuvres au continent noir.

<sup>47</sup> E. Kalinowska, *Diseurs de vérité. Conceptions et enjeux de l'écriture engagée* ... *op. cit.*, pp. 198-211.

<sup>48</sup> B. Gallimore Rangira, «Écriture féministe? écriture féminine? Les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne...», *op. cit.*, p. 2.

Il n'est pas déplacé de prendre connaissance des écrits d'auteures africaines d'expression anglaise, ne serait-ce qu'au niveau de base, en commençant par leurs opinions personnelles – présentées sous forme d'interviews: James Adeola a ainsi interrogé plusieurs auteures du Nigeria (Buchi Emecheta, Flora Nwapa, Zaynab Alkali, Molara Ogundipe-Leslie), du Kenya (Muthoni Likimani, Pamela Kola), du Ghana (Ama Ata Aidoo), de l'Afrique du Sud (Ellen Kuzwayo) ou d'autres encore<sup>49</sup>.

---

<sup>49</sup> J. Adeola (éd.), *In their Own voices: African Women Writers Talk*, London, Currey, 1990.





## Les Sénégalaises écrivent en français

*Ham sa bopà mô gen ku la ko vah*<sup>1</sup>.

### Littérature des Sénégalaises – une vue générale

Dès la première vague de publications littéraires émanant d’auteures africaines d’expression française, les écrivaines sénégalaises se laissent remarquer, s’imposent même, par la diversité thématique et le niveau littéraire de leur création. Dès leur entrée sur la scène éditoriale, elles soulèvent des questions typiques et importantes pour toutes les femmes – vie conjugale et familiale, travail ménager et occupations quotidiennes, traditions freinant les essais d’acquérir une certaine indépendance. Ces questions-là dominent, mais n’éliminent point l’intérêt des écrivaines pour des sujets d’ordre général, ceux de la vie publique et politique à propos desquels elles se prononcent de manière tout à fait sensée et en contestant la soi-disant incapacité des femmes dans le domaine des affaires publiques.

La littérature créée par les femmes puise son inspiration dans la vie de tous les jours et semble attacher la plus grande importance à en donner une image tant soit peu fidèle; ceci a incité certains chercheurs à mettre en relief le caractère plus documentaire que fictionnel d’un nombre élevé d’œuvres d’auteures africaines. En témoignent les termes qui qualifient les écrits d’*autobiographies* et d’*autofictions*<sup>2</sup>. Les auteures elles-mêmes ne s’en cachent pas et reconnaissent le caractère personnel de leurs écrits.

---

<sup>1</sup> «Se connaître soi-même vaut mieux que de l’apprendre d’un autre», cf. *Proverbes, sentences et maximes wolof*: [www.au-senegal.com/-proverbes-wolof-.html?lang=fr](http://www.au-senegal.com/-proverbes-wolof-.html?lang=fr) (consulté le 10.12.2023).

<sup>2</sup> P. Ngandu Nkashama, «L’autobiographie chez les femmes africaines», *Notre Librairie*, 117, avril-juin 1994, pp. 129–137.

Ces œuvres sont en effet dominées par les thèmes féminins: ceux de la vie intime (excision, vie sexuelle), conjugale (manières de contracter un mariage, paiement de la dot, polygamie, infidélité) et familiale (dépendance par rapport à sa famille et la belle-famille, maternité) dans une société où les hommes jouissent de tous les droits et les femmes sont d'éternelles soumises. Ce dernier principe est mis en valeur et rappelé dans maints textes, souvent sous forme de «commandements» adressés aux jeunes filles (femmes, épouses): «Tu es une femme, les choses sont comme elles sont, ce n'est pas à toi de les changer»<sup>3</sup>; «Obéis à ton mari, ne cherche rien d'autre que son bonheur, car de lui dépendent ton destin et surtout celui de tes enfants»<sup>4</sup>; «...une femme ne doit pas rouspéter. Sache bien que ton mari est libre. Il n'est pas une chose qui t'appartient. Tu lui dois respect, obéissance et soumission. Le seul lot de la femme est la patience...»<sup>5</sup>. Le cas extrême de ces injonctions, sous une forme très détaillée de commandements à suivre, pour ôter tous les doutes d'une future épouse et rappeler tous les aspects de la vie conjugale, est à trouver chez Ken Bugul, l'une des écrivaines sénégalaises les plus en vue:

Comporte-toi bien.

N'oublie pas que tu es la propriété d'un saint.

Sois correcte avec les autres épouses du Serigne.

Là-bas il n'y a pas de rivalité, il n'y a de rivalité que dans le bien, tu dois faire le bien, dire du bien

en toutes circonstances.

Montre que tu as reçu une bonne éducation.

Sois une femme soumise.

Plie-toi à la volonté de ton mari.

Ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas.

Que tes yeux ne voient rien.

Que tes oreilles n'entendent rien.

Que ta bouche ne dise rien.

Que ton pied soit court.

Que ta main soit courte.

Sois sourde, muette et aveugle.

---

<sup>3</sup> F. Diome, *Celles qui attendent*, Paris, Flammarion, 2010, p. 141.

<sup>4</sup> A. Sow Fall, *La Grève des bâttu*, Paris, Le Serpent à plumes, 2001, p. 54.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 55.

N'oublie pas, soumets-toi à sa volonté.

C'est ainsi que tu auras la Baraka, ce sera ton droit d'entrée au Paradis.  
As-tu bien compris<sup>6</sup> ?

Cette énumération minutieuse ne veut omettre aucun élément de ce qui attend une femme mariée et montre clairement que rien n'est permis à la femme tandis que l'homme s'autorise à tout. La particularité de cette liste concrète de recommandations est que l'héroïne l'accepte, car la soumission traditionnelle de la femme et le respect absolu dû à l'homme, au mari s'inscrit dans un contexte plus large – celui du déracinement culturel et des efforts fournis pour renouer avec la culture natale et réintégrer la vie sociale de son pays, de son ethnie, de son milieu d'origine. Une telle approche oblige à nuancer des opinions et visions de la vie des femmes africaines éternellement et exclusivement victimes. Des fois, est mis en oubli un facteur supplémentaire – le pouvoir colonial renforçait souvent l'autorité des chefs traditionnels africains qui, dans leur propre intérêt, gardaient leurs prérogatives habituelles et exerçaient leur pouvoir non plus seulement en leur propre nom, mais aussi en celui du colonisateur. Les femmes n'ont jamais constitué une priorité dans la politique de l'administration coloniale quant à l'instruction et au travail rémunéré. Ainsi, la femme devenait-elle une double victime, patriarcale et coloniale.

Il est néanmoins vrai que, conditionnées dès leur plus tendre enfance, les femmes africaines marginalisées ressentent des difficultés énormes à se libérer du poids des coutumes ancestrales. Le foyer conjugal et familial devient fréquemment un champ de lutte – les femmes, vivant une suite quasi ininterrompue de grossesses et de rivalités, se battent pour la reconnaissance de leurs propres droits et de ceux de leurs enfants<sup>7</sup>. L'homme apparaît souvent comme un privilégié, imbu de sa superbe, responsable de la misère féminine et devant son statut

---

<sup>6</sup> K. Bugul, *Riwan ou le chemin de sable*, Paris – Dakar, Présence Africaine, 2008, pp. 56–57.

<sup>7</sup> M. Cissé, « Résistance féministe / féminine contre les institutions sociales: *Riwan ou le chemin de sable* (K. Bugul), *Une si longue lettre* (M. Bâ), *Traversée de la mangrove* (M. Condé) et *Pluie et vent sur Télumée Miracle* (S. Schwarz-Bart) », *Les Cahiers du GRELCEF* n° 6: « L'individuel et le social dans les littératures francophones », Mai 2014, pp. 17 et 20–23: [www.uwo.ca/french/grelcef/2014/cgrelcef\\_06\\_text02\\_cisse.pdf](http://www.uwo.ca/french/grelcef/2014/cgrelcef_06_text02_cisse.pdf) (téléchargé le 20.06.2015).

privilegié non pas à des mérites et qualités personnels, mais uniquement à la tradition<sup>8</sup>. Il est nécessaire de préciser que la critique de la position de l'homme dans la société coutumière peut s'exprimer de diverses façons: des fois, elle prendra une forme «bénigne», à la mesure de besoins quotidiens, d'autres fois, elle s'exprimera en une plainte et deviendra ainsi une dénonciation du système phallocratique. Plus rarement, elle pourra aller jusqu'à la revendication pure et simple de liberté<sup>9</sup>. Car il arrive effectivement que la critique ne se limite pas à mettre en question le modèle des relations entre hommes et femmes ainsi que celui de la vie conjugale, mais qu'elle conteste par là-même l'organisation sociale ancestrale, étouffoir de l'esprit d'indépendance: «Dans une société régie par des dogmes, des règles, des rites institutionnalisés, la réaction n'était pas prévue»<sup>10</sup>. Cette organisation n'a guère évolué et se tient aveuglément aux structures et mœurs d'antan bien que ceux-ci ne soient plus en phase avec les temps contemporains; ainsi, le droit d'aïnesse, la toute-puissance du père, l'obligation absolue de demander l'autorisation des anciens à divers moments de la vie sociale, sont-ils mis en cause. Les femmes tenaces – écrivaines et leurs personnages – se révoltent contre la société archaïque<sup>11</sup> qui en fait des êtres mineurs, dépendants et soumis avec l'aide de la religion, qu'il s'agisse de l'islam, de l'animisme ou du christianisme. Force est cependant de reconnaître qu'il n'est pas question de révolte violente ou de contestation absolue de la tradition, les Africaines se rendent compte que des revendications radicales ont peu de chances de réussir; aussi, aspirent-elles plutôt à un juste équilibre entre les coutumes d'antan et la modernité.

Le principal (sinon le seul) moyen qui permettait à une femme d'accéder à une position tant soit peu respectable dans la société traditionnelle, c'était de devenir épouse et mère – coûte que coûte,

---

<sup>8</sup> R. Fonkoua, «Écritures romanesques féminines. L'art et la loi des Pères», *Notre Librairie*, 117, avril-juin 1994, pp. 117–119.

<sup>9</sup> M. Ondo, «L'écriture féminine dans le roman francophone d'Afrique noire», *RdR. La Revue des Ressources*, le 7.11.2009, pp. 1–2: [www.larevuedesressources.org/l-ecriture-feminine-dans-le-roman-francophone-d-afrique-noire,1366.html](http://www.larevuedesressources.org/l-ecriture-feminine-dans-le-roman-francophone-d-afrique-noire,1366.html) (consulté le 18.07.2015).

<sup>10</sup> K. Bugul, *Riwan ou le chemin de sable*, op. cit., p. 43.

<sup>11</sup> A. b. M.A. Lahbabi, *L'émancipation féminine chez les romancières sénégalaises*, Rabat, Institut des Études Africaines, 2013.

aux dépens de la santé ou de la vie de la femme ainsi qu'en passant outre des ambitions ou de la volonté de s'éduquer et de s'épanouir; la thématique du mariage et de la maternité occupe de ce fait une des places importantes dans la création des écrivaines africaines, depuis leur apparition sur la scène littéraire et jusqu'à l'époque actuelle. La stérilité (dont on ne cherche pas les causes) met en tort la femme de manière inconditionnelle et la place en marge de la société; dans ce contexte (et dans d'autres) est évoqué le recours aux guérisseurs et à la sorcellerie – un élément constant de la culture africaine, toujours vivace en dépit de toute la modernisation<sup>12</sup>. La moins enviable situation est celle des femmes qui, mariées, n'ont pas d'enfants (ou, plus particulièrement, de fils) et sont, en même temps, cultivées: aux yeux des traditionalistes cette «tare» est impardonnable. Aussi, arrive-t-il qu'une femme instruite et diplômée, désespérée d'attendre, consulte un tradipraticien<sup>13</sup> dont les services continuent d'être appréciés et recherchés, en dépit de tous les soi-disant progrès.

Il est intéressant de constater le phénomène suivant: la naissance des enfants est évidemment souhaitée et, une fois qu'ils sont là, les mères en prennent soin le mieux possible, sans ménager les efforts pour leur assurer tout ce qui est nécessaire. Il serait toutefois vain de chercher dans la littérature émanant de femmes des épanchements de l'amour maternel ou l'exaltation du lien émotionnel liant la mère à sa progéniture. C'est que la maternité est naturelle, assumée avec toutes les joies et peines – elle n'a pas besoin d'être chantée et sanctifiée<sup>14</sup>.

---

<sup>12</sup> J. Krzywicki, *Wprowadzenie do imaginarium literatury afrykańskiej. Cz. I. W kręgu tradycji*, Warszawa, Dialog, 2002, pp. 150–187.

<sup>13</sup> Il s'agit d'une réalité quotidienne de l'Afrique où la majeure partie de la population, indépendamment du niveau de l'éducation, recourt systématiquement à la médecine traditionnelle, cf. P. Juvet Lowé Gnintedem, «Le tradipraticien, acteur marginalisé de la santé publique en Afrique francophone», *Le Monde* du 6 décembre 2018: [www.lemonde.fr/afrique/article/2018/12/06/le-tradipraticien-acteur-marginalise-de-la-sante-publique-en-afrique-francophone\\_5393535\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/12/06/le-tradipraticien-acteur-marginalise-de-la-sante-publique-en-afrique-francophone_5393535_3212.html) (consulté le 13.04.2024).

<sup>14</sup> Par contre, l'importance de la maternité est systématiquement mise en relief par les écrivains hommes, pas toujours sous un jour valorisant: v. dans son roman *Toiles d'araignées* (1997), Ibrahima Ly parle des mères que «leurs enfants [...] rivent au domicile conjugal comme la chaîne cloue le criminel au pilon». Cité d'après: C. Coquery-Vidrovitch, *Les Africaines...*, op. cit., sous-chapitre: «Un art nouveau: la littérature», pp. 351–353.

## Littérature des Sénégalaises – des approches particulières

Nombre d'écrivaines du Sénégal commencent à publier en l'espace d'une quinzaine d'années, principalement depuis 1970 et jusqu'à 1985 environ ; une bonne partie d'entre elles continuent à être actives et publient jusqu'à nos jours. Quelques silhouettes seront présentées pour donner l'image de cette première génération dont les membres ont continué à écrire pendant les décennies postérieures et qui sont suivies par d'autres écrivaines, de plus en plus nombreuses, ce qui est visible jusqu'à l'époque actuelle. Dès le début de l'entrée en scène d'auteures africaines, les motifs de leurs œuvres sont diversifiés et concernent des domaines variés de la vie personnelle, familiale, sociale et publique<sup>15</sup>.

Au sein de cette première vague des écrivaines, la place incontournable revient à **Mariama Bâ** qui fait paraître en 1979 son roman *Une si longue lettre*, devenu un grand succès<sup>16</sup>. Cet ouvrage reste jusqu'à nos jours l'une des œuvres classiques les plus célèbres de la littérature africaine : le ton intime de ce roman épistolaire narre une vie pénible, pleine de désillusions, celle de Ramatoulaye, une femme éduquée, non comprise et seule, car vivant dans une société traditionaliste qui valorise, au-dessus de tout et depuis toujours, l'importance des liens familiaux et sociaux. Le mariage polygame, le système des castes, l'obligation d'assurer – sans l'aide de qui que ce soit – sa vie et celle de ses enfants, le

---

<sup>15</sup> L. Labidi, *Romancières sénégalaises à la recherche de leur temps*, Tunis, Éditions Sahar, 2003 : l'auteure se concentre sur les textes choisis de quelques écrivaines, comme Aminata Sow Fall, Ken Bugul, Mame Younoussé Dieng et Mariama Bâ. D. Bucher Heistad, «Beyond Mariama Bâ: Senegalese Women Writers in the Classroom», *Women in French Studies*, Special Issue, 2002, pp. 273–295: <https://muse.jhu.edu/article/509752> (consulté le 23.10.2023). Cet article, en dehors du parcours didactique s'appuyant sur divers textes d'auteures sénégalaises, contient une bibliographie annotée (pp. 282–295), avec de brèves notes sur chacun des textes recensés : 13 textes littéraires primaires, une quarantaine d'œuvres secondaires ainsi qu'une trentaine d'articles et d'études consacrées à la thématique féminine.

<sup>16</sup> Récompensé par le prix Noma, lors de la Foire internationale du Livre à Francfort en 1980 et traduit en une vingtaine de langues depuis sa publication, dont le suédois, le basque, le persan ou le japonais. En 2016 est sortie la traduction en wolof – *Bataaxal bu gudde nii* – faite par Mame Younoussé Dieng et Arame Fall.

poids du veuvage, la nécessité d'affronter la belle-famille impitoyable et cupide<sup>17</sup>, autant d'éléments exigeant une réflexion approfondie :

C'est le moment redouté de toute Sénégalaise, celui en vue duquel elle sacrifie ses biens en cadeaux à sa belle-famille, et où, pis encore, outre les biens, elle s'ampute de sa personnalité, de sa dignité, devenant une chose au service de l'homme qui l'épouse, du grand-père, de la grand-mère, du père, de la mère, du frère, de la sœur, de l'oncle, des cousins, des cousines, des amis de cet homme...<sup>18</sup>.

Ce qui attire l'attention et touche particulièrement lors de la lecture, c'est le ton équilibré et calme de l'héroïne qui n'est pas en colère, qui ne se révolte pas, même si elle y aurait tous les droits vu ce qui lui arrive. Il s'agit plutôt d'une plainte paisible de la victime qui ne revendique pas à cor et à cri un changement radical de coutumes<sup>19</sup>, mais voudrait surtout que son milieu reconnaisse elle-même en tant qu'un individu capable de réfléchir et d'agir indépendamment. Le ton de la narration est plein de déception et d'amertume. Il vaut la peine de mentionner d'autres personnages féminins de l'œuvre, sauf celui de la protagoniste. Les lettres sont adressées à une amie, Aïssatou, qui vit à l'étranger, après avoir quitté son mari polygame. En dépit d'un exemple réel et vécu de l'amie qui a su prendre une décision radicale, Ramatoulaye ne trouve ni assez de force, ni de courage pour la suivre. Pourtant, elle aussi a pu connaître la culture française et, quand elle parle de la période de son apprentissage, elle semble remplie d'admiration sans bornes : « Nous sortir de l'enlèvement des traditions, superstitions et mœurs, nous faire apprécier de multiples civilisations sans reniement de la nôtre ; élever notre vision du monde, cultiver notre personnalité, renforcer nos qualités, mater nos défauts ; faire fructifier en nous les valeurs de la morale

---

<sup>17</sup> B. Mouralis, « Une parole autre : Aoua Keïta, Mariama Bâ et Awa Thiam », *op.cit.*, pp. 24–26.

<sup>18</sup> M. Bâ, *Une si longue lettre*, Paris / Monaco, Groupe Privat / Le Rocher, 2007, pp. 16–17.

<sup>19</sup> P. Halen, « Quand le baobab a déçu. Trois voies du féminin dans les "nouvelles écritures africaines" (Mariama Bâ, Calixthe Beyala, Tita Mandeleau) », *Francofonia* n°4 – *La mujer escritura en las literaturas francofonas*, 1995 (juillet 1997), Cadix, pp. 139–161 : [www.researchgate.net/publication/277862025\\_QUAND\\_LE\\_BAOBAB\\_A\\_DECU\\_Trois\\_voies\\_du\\_feminin\\_dans\\_les\\_nouvelles\\_ecritures\\_africaines\\_Mariama\\_Ba\\_Calixthe\\_Beyala\\_Tita\\_Mandeleau](http://www.researchgate.net/publication/277862025_QUAND_LE_BAOBAB_A_DECU_Trois_voies_du_feminin_dans_les_nouvelles_ecritures_africaines_Mariama_Ba_Calixthe_Beyala_Tita_Mandeleau) (consulté le 15.12.2020).



universelle; voilà la tâche que s'était assignée l'admirable directrice»<sup>20</sup>. Apparemment, malgré cette admiration, Ramatoulaye n'était pas sortie des traditions de la société musulmane, elle y est restée attachée. Elle a appris à équilibrer des éléments positifs et négatifs de la vie des femmes africaines; elle en est capable grâce à l'éducation reçue et se présente ainsi comme partisane de l'assimilation culturelle modérée. Un autre personnage est digne d'être remarquée: Daba, la fille aînée de Ramatoulaye. Cette jeune femme est, sans aucun doute, une femme moderne pour qui le mariage se construit à deux, comme un programme de vie commune. Son bonheur suscite la tendresse de sa mère: «Je sens mûrir la tendresse de ce jeune couple qui est l'image du couple tel que je le rêvais. Ils s'identifient l'un à l'autre, discutent de tout pour trouver un compromis»<sup>21</sup>. D'autres types féminins se manifestent encore dans les lettres de la protagoniste – la petite Nabou, une jeune fille docile et soumise, selon les plus anciennes coutumes et Binetou, que Modou avait choisie comme seconde épouse et qui ne proteste pas vu la situation matérielle désastreuse de sa propre famille. Le talent de Mariama Bâ a permis de présenter dans un bref roman les portraits de plusieurs types féminins, représentatifs de divers groupes sociaux, d'attitudes et de caractères distincts<sup>22</sup>. Les problèmes et misères de Ramatoulaye ont été le lot de Mariama Bâ elle-même. Mère de neuf enfants, issus de ses trois mariages successifs, elle a dû se battre pour assurer la marche de la maison et l'éducation de ses enfants. Certaines critiques n'hésitent pas à évoquer le caractère partiellement autobiographique du roman.

L'œuvre de Mariama Bâ n'est pas abondante: l'écrivaine a succombé au cancer et n'a pas pu voir la sortie de son second (et dernier) roman, *Un chant écarlate* (1981)<sup>23</sup>. Celui-ci présente l'échec d'un mariage mixte entre une Française et un Sénégalais. Le début contient des éléments optimistes – un grand amour des deux jeunes gens, la détermination de Mireille qui ne craint pas de s'opposer à ses parents bourgeois bien-pensants et surtout à son père raciste. Le couple décide de s'installer et de vivre au Sénégal, la jeune épouse se convertit l'islam et semble être

---

<sup>20</sup> M. Bâ, *Une si longue lettre*, op. cit., p. 38.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 107.

<sup>22</sup> S. Stringer, *The Senegalese Novel by Women. Through their Own Eyes*, New York, Peter Lang, 1996, pp. 50–75.

<sup>23</sup> Ce roman a été récompensé hors concours par le Grand Prix littéraire de l'Afrique noire en 1982.

prête à se plier en tous points aux attentes de son mari et de sa famille. Tout termine pourtant par un échec cuisant – la vie au Sénégal contribue à l’oubli par Ousmane d’autres manières de vivre : « L’Afrique sait être jalouse jusqu’à la cruauté »<sup>24</sup>. Le retour en Afrique éveille l’ego masculin n’acceptant aucune opposition à ses plans et volontés ; la conversion de la jeune femme n’incite guère la belle-famille à la traiter avec un peu de bienveillance. Mireille, elle-même, en dépit de bonne volonté et de ponts brûlés derrière elle, n’arrive pas toujours à se défaire de certaines habitudes européennes. La fin tragique souligne le drame d’une femme qui a tout sacrifié à l’homme aimé et ne peut compter sur une once de compréhension, d’empathie ou, tout simplement, d’honnêteté de sa part.

Une analyse parallèle des deux romans mène à un constat clair : c’est la femme qui paie tous les frais des conflits et tensions, tout aussi bien au niveau individuel que familial et social. Peu importent les notions de justice, de probité ou de franchise. Quant à l’égalité, elle n’existe tout simplement pas. L’attention attachée au statut de la femme dans la société africaine constitue un des traits importants, sinon le plus important, de l’œuvre de Mariama Bâ<sup>25</sup>. Quelques passages d’*Un chant écarlate* permettent d’affirmer que la soumission absolue de la femme à l’homme ne se limite pas à l’Afrique ; en témoignent les pensées de la mère de Mireille après le départ de celle-ci : « Le deuil l’envahissait. Il ne lui restait plus que son mari, homme de pierre à servir, satisfaire et applaudir jusqu’à l’éclatement du cœur »<sup>26</sup>. Le lot des femmes serait ainsi comparable, ne serait-ce que sous certains points de vue, partout dans le monde, indépendamment du continent et de la couleur de peau.

---

<sup>24</sup> M. Bâ, *Un chant écarlate*, Dakar, NÉAS, p. 80.

<sup>25</sup> Des signes objectifs de la reconnaissance de l’écriture de Mariama Bâ existent jusqu’à nos jours : *Une si longue lettre* figure dans les programmes scolaires ; un lycée des jeunes filles, sis à l’île de Gorée, porte son nom – la Maison d’Éducation Mariama Bâ : [www.mariamaba.education/](http://www.mariamaba.education/) (consulté entre le septembre 2022 et l’octobre 2023). C’est le premier parmi les établissements secondaires sénégalais avec le taux de réussite au bac égal à 100 %. Ce taux au niveau national est beaucoup plus bas – 51, 54 % en 2023 (l’augmentation au-dessus de 50 % est perçue comme un progrès par rapport aux années précédentes) : <https://educationsn.com/baccalaureat-2023-au-senegal-155-109-candidats-circonsrits-dans-495-jurys-avec-un-taux-de-participation-des-filles-de-57-et-plus-de-52-de-taux-de-reussite-attendu/> (consulté le 23.09.2023).

<sup>26</sup> M. Bâ, *Un chant écarlate*, op. cit., p. 153.

Le message de l'œuvre écrite de Mariama Bâ ainsi que son activité au sein de quelques associations s'occupant de la problématique féminine, ce sont des éléments évidents qui prouvent l'engagement de l'écrivaine sénégalaise comme défenseuse des femmes. De nos jours, c'est le nom de *féministe* qui lui est habituellement accordé<sup>27</sup>, l'appellation contre laquelle Mariama Bâ aurait peut-être protesté, vu qu'elle privilégiait l'attitude de conciliation à mettre en pratique lors de conflits au détriment de la confrontation.

En plus, il vaut la peine de pointer que les féminismes à l'africaine – dont il existe plusieurs courants, comme *African womanism*, *stiwanism*, *negofeminism*, *motherism* et autres<sup>28</sup> – encouragent à adopter l'attitude promettant une entente. Il importe ainsi non pas d'opposer les hommes et les femmes, mais de tendre à l'amélioration du statut de la femme et de travailler ensemble pour atteindre une certaine égalité<sup>29</sup>.

Les féminismes africains sont multiples, ils ne forment pas un mouvement unifié, et certaines de ces tendances ne sont pas sans contradictions. De nombreuses militantes (et écrivaines africaines) protestent contre le fait d'être qualifiées de féministes, même si dans la pratique, elles ne visent rien d'autre que de changer les mentalités et d'établir des relations sociales et familiales basées sur l'égalité et le respect mutuel. Le terme «féminisme» est très souvent absent et délibérément rejeté par les femmes

<sup>27</sup> Voir l'émission de Radio France du 7 juin 2021 : «*Une si longue lettre*, livre pionnier du féminisme africain» : [www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/une-si-longue-lettre-livre-pionnier-du-feminisme-africain-7273656](http://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/une-si-longue-lettre-livre-pionnier-du-feminisme-africain-7273656) (consulté le 9.11.2023).

<sup>28</sup> Cf. R. S. Dieng, *Féminismes africains*, Paris, Présence Africaine, 2021. F. Sow, Ch. Verschuur, «Féminismes décoloniaux, Genre et Développement. Mouvements féministes en Afrique», *Revue Tiers Monde*, 209 (2021), Paris, Armand Colin, pp. 145–160 : [www.cairn.info/revue-tiers-monde-2012-1-page-145.htm](http://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2012-1-page-145.htm) (consulté le 11.06.2019). «African Feminisms», special issue: *QUEST: An African Journal of Philosophy. Revue Africaine de Philosophie*, 20/1–2, (2006) : [www.academia.edu/1067845/Is\\_gender\\_yet\\_another\\_colonial\\_project](http://www.academia.edu/1067845/Is_gender_yet_another_colonial_project) (consulté le 15.09.2019). E. Kalinowska, «Feminizmy negroafrykańskie a feminizmy Europy i Zachodu», [dans:] M. Malinowska, A. Walczyna (éd.), *Zapomniane, Nieobecne, Niepotrzebne, Niechciane – kobieca (nie)obecność na przestrzeni wieków*, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe Elipsa, 2022 : [www.academia.edu/100895044/Feminizmy\\_negroafryka%C5%84skie\\_a\\_feminizmy\\_Europy\\_i\\_Zachodu\\_African\\_Feminisms\\_vs\\_Western\\_Feminisms](http://www.academia.edu/100895044/Feminizmy_negroafryka%C5%84skie_a_feminizmy_Europy_i_Zachodu_African_Feminisms_vs_Western_Feminisms) (consulté le 2.10.2023).

<sup>29</sup> F. Sow, Ch. Verschuur, «Féminismes décoloniaux...», *op.cit.*, p. 150.

africaines qui se mobilisent pour changer la place et le rôle des femmes dans les sociétés traditionnelles des peuples africains. Le concept de féminisme, tel qu'il est issu de l'idéologie du monde occidental (par excellence étranger), est considéré comme incompatible avec les conditions historiques, culturelles et sociales de l'Afrique. Il convient de mentionner que, même chez les peuples traditionnels, le sexe n'a jamais été le seul critère décisif pour déterminer les rôles sociaux, prévalaient l'âge et le statut dans un groupe donné. De plus, les chercheurs et activistes africains font la distinction entre les mouvements féminins et les mouvements féministes. En même temps, ils soulignent que les premiers ont une longue tradition et qu'ils étaient également visibles parmi les femmes sans instruction. À cet égard, il y a parfois une critique assez forte à l'égard des mouvements féministes occidentaux perçus comme agressifs et imposant leur vision des problèmes des femmes, ce qui est vu en Afrique comme une sorte d'impérialisme intellectuel, ou une nouvelle expression du néocolonialisme<sup>30</sup>.

Quelques écrivaines sénégalaises de la première vague littéraire seront présentées afin de mettre en relief leurs intérêts, capacités et talents. La plupart des œuvres appartiennent au genre épique, mais la poésie lyrique<sup>31</sup> ou le théâtre y sont aussi présents.

**Annette Mbaye d'Erneville**, auteure des *Poèmes africains* (1965), a contribué de plusieurs manières à valoriser le statut des femmes. Journaliste diplômée et femme de radio, elle animait plusieurs programmes et émissions de Radio Sénégal ou encore de la Radiodiffusion sénégalaise, elle était à l'origine de la création d'un autre média – le périodique pour femmes – *Femmes de soleil*, devenu plus tard *Awa*<sup>32</sup>. Elle y publiait

---

<sup>30</sup> L'analyse des déclarations et des opinions des féministes occidentales et africaines fait apparaître des malentendus réciproques : les femmes africaines accusent les femmes européennes d'avoir une vision unifiée de la situation des femmes et de ne pas prendre en compte des spécificités historiques et culturelles de l'Afrique, mais elles-mêmes ne voient pas toujours la diversité des féminismes occidentaux. Par conséquent, on pourrait formuler l'opinion que le différend entre les féministes occidentales et africaines n'a aucun fondement substantiel, mais qu'il résulte dans une large mesure d'images stéréotypées des féminismes occidentaux et, d'autre part, de l'uniformisation de l'image des femmes africaines, cf. E. Kalinowska, «Feminizmy negroafrykańskie a feminizmy Europy i Zachodu», *op. cit.*, pp. 21–22.

<sup>31</sup> J.-L. Joubert, «Des femmes en poésie», *Notre Librairie*, 117, 1994, pp. 138–142.

<sup>32</sup> La version électronique de plusieurs numéros de *Awa* est accessible : [www.awamagazine.org/fr/index-des-magazines/](http://www.awamagazine.org/fr/index-des-magazines/) (consulté le 12.10.2023).

ses textes, ce qu'elle faisait aussi dans d'autres périodiques – *Bingo*<sup>33</sup> et *La vie africaine*<sup>34</sup>.

Elle était à l'origine de la création du Musée de la Femme Henriette Bathily<sup>35</sup> et, après avoir assuré la direction pendant une vingtaine d'années, garde désormais le titre de directrice fondatrice. Plusieurs institutions portent son nom, comme le Centre de Santé à Ouakam (l'une des communes d'arrondissement de Dakar), inauguré en 2017.

Écrivaine<sup>36</sup>, elle a commencé à publier des poèmes lyriques où les émotions s'expriment lors de divers moments et événements liés strictement à l'Afrique (rituels de la vie familiale – comme la circoncision du fils, le temps des indépendances et autres affaires concernant la vie sociale et publique) ainsi qu'au sort des femmes (leurs problèmes, travail, détermination, force et endurance). Les sentiments humains de tous les jours sont également présents – mélancolie, regrets face aux haines et rancœurs empoisonnant la vie des humains, colère et révolte face aux injustices. Annette Mbaye d'Erneville s'est tournée plus tard vers la littérature pour enfants et adolescents en y jouant, comme dans d'autres domaines de ses activités, le rôle de pionnière. Depuis les *Chansons pour Laïty* (1976, préfacées par Birago Diop), recueil de comptines et chansonnettes, elle a continué à publier d'autres ouvrages, y compris ceux qui reprennent quelques motifs de contes africains traditionnels – *La Bague de cuivre et d'argent* (1983), *Motte de terre et motte de beurre*

<sup>33</sup> *Bingo. L'illustré africain : revue mensuelle de l'activité noire*, directeur – Ousmane Socé Diop. Publication : 1953–1983 et 1990–1991 : <https://sismo.inha.fr/s/fr/journal/261754> (consulté le 5.11.2023).

<sup>34</sup> *La vie africaine* (1959–1965) : <https://sismo.inha.fr/s/fr/journal/261758> (consulté le 5.11.2023). Le magazine a été créé par A. Baye Fall, produit en France, c'était un magazine culturel plus ouvertement politique que *Bingo*.

<sup>35</sup> Sis entre 1994 et 2014 à l'île de Gorée, il a été transféré et rouvert en 2016 à Dakar, Place du Souvenir : [www.mufem.org/](http://www.mufem.org/) (consulté le 12.10.2023). Henriette Bathily, marraine du Musée, était directrice du département culturel au Centre Culturel Français (de 1963 au 4 avril 1984, date de sa mort) ; elle a incité le Club Soroptimist international de Dakar à organiser la première grande exposition nationale – *Place et rôle de la femme sénégalaise dans les rites*. C'est sur le canevas de cette exposition qu'ont été installées les salles du Musée de la Femme Henriette Bathily.

<sup>36</sup> Elle refuse le nom d'«écrivaine» en avançant qu'elle n'avait jamais vécu de sa plume littéraire. Par contre, elle revendique le nom de «journaliste» : cf. L'interview avec Annette Mbaye d'Erneville à la librairie des 4 Vents à Dakar en juin 2013 : [www.youtube.com/watch?v=s\\_fwxfyeg4](https://www.youtube.com/watch?v=s_fwxfyeg4) (consulté le 06.11.2023).

(2003), *Picc l'Oiseau* et *Lëpp-Lëpp le papillon* (2003). À son grand âge (égal à 99 «saisons de pluie»), elle fait preuve du sens d'humour; lors d'un interview, elle s'en défend d'être féministe: «On a besoin des hommes, ne serait-ce que pour faire des enfants [ ] Après, on peut s'en séparer!»<sup>37</sup>. Par ailleurs, elle considère que le terme de «féminisme / féministe» crée le risque de ségrégation. Le film documentaire *Mère-bi* (2008), réalisé par Ousmane William Mbaye (fils d'Annette Mbaye), présente les activités multiples et le portrait d'une femme combattante sur un large fond de la vie culturelle, sociale et politique du Sénégal des dernières décennies.

**Kiné Kirama Fall** reste une écrivaine particulière: les sources virtuelles citent son nom en précisant qu'il s'agit d'un pseudonyme, mais sans donner son vrai patronyme. Ses deux recueils de poésie – *Chants de la rivière fraîche* (1975, avec la préface de Léopold Sédar Senghor) et *Les Élans de grâce* (1979) – sont présentés comme ceux qui glorifient la nature et Dieu: «Je chante la terre, la mer, le ciel, le vent, le soleil, toute la nature. Mais par-dessus tout, je chante Dieu que j'aime»<sup>38</sup>. L'amour d'un être cher, individuel et personnel, s'exprime aussi, sous un jour tendre et sensuel:

Entre mes bras  
Il me murmurait  
Pas un jour  
Pas une heure  
Pas une minute  
Pas une seconde  
Je n'ai cessé de penser à Toi<sup>39</sup>.

---

<sup>37</sup> S. Berthaud-Clair, «Annette Mbaye d'Erneville, «Pionnière de la radio au Sénégal et porte-voix des femmes africaines», *Le Monde*, du 3.08.2022: [www.lemonde.fr/afrique/article/2022/08/03/annette-mbaye-d-erneville-pionniere-de-la-radio-au-senegal-et-porte-voix-des-femmes-africaines\\_6137075\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2022/08/03/annette-mbaye-d-erneville-pionniere-de-la-radio-au-senegal-et-porte-voix-des-femmes-africaines_6137075_3212.html) (consulté le 25.10. 2023).

<sup>38</sup> «Rencontre avec la jeune poétesse sénégalaise Kiné Kirama Fall», *Amina*, 1973: <http://aflit.arts.uwa.edu.au/Fallkinekirama.html> (consulté le 16.10.2023).

<sup>39</sup> H. Dia (réd.), *Poètes d'Afrique et des Antilles. Anthologie*, Paris, Éditions de la Table Ronde, 2002, p. 403.

La poésie de Kiné Kirama Fall renferme des éléments et traces de chants traditionnels de louange, créés originellement en wolof<sup>40</sup>. Il est à souligner que la poétesse incite à la réflexion en posant des questions sans y donner de réponses décisives : « Qui es-tu / Je me cherche et je ne sais pas qui je suis / Je reste un mystère pour moi »<sup>41</sup>.

La préface du second recueil présente cette poésie qui s'exprime sans façon et directement : « Les souvenirs d'enfance se mêlent ici au parfum des fleurs, à la voix des vagues, au rire éclatant du soleil pour chanter tout le silence de la nature et l'amour humain »<sup>42</sup>, sans hésiter à la qualifier de mystique négro-africaine.

La personnalité de première importance qui commence à publier aux années 1970 et reste jusqu'à l'époque actuelle l'une des plus grandes figures de la littérature africaine, c'est **Aminata Sow Fall**, Saint-Louisienne et femme de multiples talents. À la suite des études de lettres modernes à Paris<sup>43</sup>, elle revient au Sénégal pour enseigner. D'une année à la suivante, Aminata Sow Fall acquiert de nouvelles compétences : écrivaine, éditrice, fonctionnaire du Ministère de la Culture et employée de nombreuses institutions liées à la culture et l'éducation, elle est connue avant tout comme romancière. Ses premières œuvres – *Le revenant* (1976) et *La grève des bâttu* (1979)<sup>44</sup> – fournissent des exemples de la stigmatisation intelligente et ironique de la société sénégalaise avec toutes ses tares, dont l'hypocrisie, la cupidité, le népotisme, le désir de paraître, le souci du qu'en dira-t-on et d'autres défauts. L'auteure observe d'un œil réprobateur ses compatriotes et ne ménage rien ni personne – croyances et coutumes dépassées, manque de discernement et de bon sens, importance attachée aux seuls aspects matériels de la vie, « obligations » des cérémonies coûteuses et trop fréquentes (quitte

<sup>40</sup> B. Sine, « La poésie de Kiné Kirama Fall », *Présence Africaine*, 2, vol. 92, n° 4, 1974, pp. 174–177 : [www.cairn.info/revue-presence-africaine-1974-4-page-174.htm](http://www.cairn.info/revue-presence-africaine-1974-4-page-174.htm) (consulté le 18.10.2023).

<sup>41</sup> *AWA Magazine*, février 1973, p. 31 : [www.awamagazine.org/fr/acr\\_posts/fevrier-1973-page-31/](http://www.awamagazine.org/fr/acr_posts/fevrier-1973-page-31/) (consulté le 16.10.2023).

<sup>42</sup> *Les Élans de grâce*, Dakar, Nouvelles Éditions Numériques Africaines (NENA), 2014 (1<sup>e</sup> éd. – 1979), avec la préface du Père Engelbert Mveng : [https://reader.numilog.com/reader?ISBN=9782370152572&storeId=87#epubcfi/6/10\[split-4\]!/4/2\[ww1000326568\]/2/1:0](https://reader.numilog.com/reader?ISBN=9782370152572&storeId=87#epubcfi/6/10[split-4]!/4/2[ww1000326568]/2/1:0) (consulté le 30.10.2023).

<sup>43</sup> Elle y a connu son futur mari, Samba Sow. Ils auront sept enfants, dont Abass Abass, rappeur.

<sup>44</sup> Le roman a été récompensé par le Grand Prix littéraire de l'Afrique noire en 1980.

à s'endetter, mais pour suivre le *diom*, notion traditionnelle d'honneur exigeant de sauver la face), politiciens calculateurs et avides, tous ceux qui manquent de tolérance et d'ouverture d'esprit.

Aminata Sow Fall n'appelle pas à la contestation générale de coutumes, elle dénonce avec perspicacité et humour les travers du Sénégal contemporain; la société entière offre un large champ d'observation – les relations entre les femmes et les hommes, les jeunes et les «vieux vénérables», les aisés et les pauvres sont mises en relief sans rien occulter, sans chercher à justifier les comportements et gestes répréhensibles ou les condamner de manière irrévocable, mais en incitant à la réflexion. *L'Ex-père de la nation* (1987) se situe parmi les œuvres dont la problématique appartient au vaste champ de la vie publique – s'y exprime la désillusion des indépendances africaines: Madiama, ancien infirmier, devient chef d'un nouvel État indépendant africain non précisé. Sa tâche dépasse ses possibilités d'action efficace<sup>45</sup>. Les titres des deux derniers romans d'Aminata Sow Fall – *Festins de détresse* (2005)<sup>46</sup> et *L'Empire du mensonge* (2017) – semblent suggérer qu'en l'espace de la quarantaine d'années qui sépare la publication du premier et du dernier roman de l'écrivaine, il n'y a pas eu de changements notables dans le domaine de mœurs quotidiennes. Ainsi, la doyenne des écrivaines sénégalaises, prend-elle inlassablement parole pour indiquer des meilleurs comportements, des attitudes à adopter ce qui pourrait permettre une évolution de la société dans l'avenir. Elle exprime aussi ses opinions posées sur les problèmes variés, y compris ceux qui concernent le rôle que peut et doit jouer la littérature africaine:

Comme toutes les littératures, la littérature africaine pose les problèmes de l'humain. Toute littérature, d'où qu'elle soit pose toujours le questionnement essentiel que tout être humain se pose: qui suis-je? Comment survivre? Comment échapper à la mort? Ce sont des questions immuables auxquelles les hommes cherchent des solutions [...] C'est

---

<sup>45</sup> B. Moji Polo, *Reimaginer la nation. Nationalisme africain, engagement socio-politique et autoreprésentation chez les romancières subsahariennes*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle, novembre 2011: <https://theses.hal.science/tel-01335033> (consulté le 14.11.2023)

<sup>46</sup> J.-M. Volet, *Festins de la détresse, un roman d'Aminata Sow Fall* (compte rendu): [http://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr\\_sowfall09.html](http://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr_sowfall09.html) (consulté le 23.12.2013 et le 15.10.2023).



tout cela qu'on partage avec l'humanité, avec l'universel. La littérature africaine est universelle<sup>47</sup>.

Par là-même, Aminata Sow Fall souligne qu'il n'existe pas de littérature féminine ou masculine, car le sexe de l'écrivain ne définit pas son écriture. Ce qui la détermine, c'est sa sensibilité, son intuition et la volonté de transmettre aux lecteurs (quelles que soient leurs race, religion ou culture) sa vision du monde et des problèmes qui y sont toujours présents : la littérature n'a pas de sexe<sup>48</sup>.

**Myriam Warner-Vieyra**, Guadeloupéenne de naissance, s'installe à Dakar en 1961 à la suite de son mariage avec Paulin Soumanou Vieyra, réalisateur<sup>49</sup>. Bibliothécaire de formation, romancière et nouvelliste, ses activités concernaient l'éducation et l'aide sociale. Ses premiers romans – *Le Quimboiseur l'avait dit* (1980) et *Juletane* (1982) – développent la thématique dite féminine : soumission, polygamie, sentiment d'incertitude et de solitude, injustices et violences auxquelles sont exposées les femmes. Dans ses romans, Myriam Warner-Vieyra dépeint avec sensibilité les complexités des relations interculturelles, et en particulier, la condition féminine. L'auteure examine la vie des femmes, les chemins qu'elles ont empruntés, les possibilités offertes aux femmes dans les Caraïbes, en Afrique, dans la vie. Ce sont des histoires pleines de douces ironies et de rêves brisés : le désenchantement de l'Antillaise désillusionnée envers l'Afrique. Les lecteurs sont obligés de réexaminer les idées préconçues, de reconsidérer les généralisations faciles. Les héroïnes n'arrivent pas toujours à échapper aux situations difficiles et sombrent dans la folie : « Que savent-ils de la folie ? Et si les fous n'étaient pas fous ! Si un certain comportement que les gens simples et vulgaires nomment folie, n'était que sagesse, reflet de l'hypersensibilité lucide d'une âme pure, droite, précipitée dans un vide affectif réel ou imaginaire ? »<sup>50</sup>. Myriam Warner-Vieyra décède le 29 novembre 2017 à Tours :

<sup>47</sup> *Entretien d'Edwige H. avec Aminata Sow Fall*, publié en septembre 2005 : [www.africultures.com/php/?nav=article&no=4048](http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=4048) (consulté le 26.06.2015 et le 28.10.2023).

<sup>48</sup> É. Brezault, *Afrique. Paroles d'écrivains*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2010, pp. 334–339. S. Stringer, *The Senegalese Novel by Women...*, op. cit., pp. 77–120.

<sup>49</sup> P. Vieyra a tourné en 1955 le court-métrage *Afrique-sur-Seine*, en collaboration avec Mamadou Sarr et Jacques Caristan. Le film a été réalisé à Paris, mais il s'agit du premier film d'un réalisateur d'Afrique subsaharienne.

<sup>50</sup> M. Warner-Vieyra, *Juletane*, Paris, Présence Africaine, 2003, p. 13.

«Le monde des lettres – guadeloupéennes, sénégalaises, francophones, féministes, universelles – est en deuil d’une pionnière, douce, intelligente et engagée»<sup>51</sup>.

Diplômée de l’Institut des Hautes Études Internationales à Paris, **Mame Seck Mbacké** a travaillé dans les postes diplomatiques sénégalais au Maroc et en France. Sa création littéraire n’est pas abondante, mais fait preuve de richesse de genres (autofiction, roman, théâtre, poésie, scénarios) et de langues (français, wolof, peul). *Le Froid et le piment. Nous, travailleurs immigrés* (1983) est un récit par lequel l’auteur transmet les expériences et observations accompagnant l’immigration des Sénégalais en France. Le volume de poésies – *Le chant des Séanes (Complaintes des profondeurs)* (1987) – renvoie aux images et émotions diversifiées; dans ce recueil et d’autres qui vont suivre, «les dieux, les hommes et les choses continuent de vivre à portée de notre regard intérieur toujours embué de ferveur»<sup>52</sup>. Si Mame Seck Mbacké «s’exalte parfois, c’est, dans une sorte de transe sacré, pour transmettre au ciel le message de la terre, donner de la rosée de melliflue à boire aux ancêtres sur la rose des vents, dans le calice resté vierge de la mémoire inconsciente». Dans les œuvres plus tardives, apparaîtront les thèmes plus spécifiquement féminins; des fois – comme dans la pièce de théâtre *Qui est ma femme ?* (2000) – y est présente l’image partielle des relations humaines: les personnages masculins y sont porteurs de tous les défauts tandis que les femmes sont victimes.

Le roman *Collier de cheville* (1983) d’**Adja Ndèye Boury Ndiaye** présente quelques pans de la vie à Dakar, ville coloniale. Sur le fond de la vie quotidienne d’une famille lébou<sup>53</sup> avec maints détails liés aux coutumes, à la nourriture ou aux vêtements, les lecteurs prennent connaissance des emballements et des tourments de personnages. Vingt-sept brefs chapitres racontent divers revirements dans la vie de Tante Lika sur le fond de relations familiales complexes. Adja Ndèye Boury Ndiaye, sage-femme diplômée, s’est fait également connaître par ses contes

---

<sup>51</sup> M. Mortimer, sur: <http://ile-en-ile.org/warner-vieyra/> (consulté le 30.10.2023).

<sup>52</sup> Jean F. Brierre, *Préface*, [dans:] M. Seck Mbacké, *Le chant des Séanes. Complainte des Profondeurs*, Caracas, Consulado ad-honorem de Senegal, 1987.

<sup>53</sup> Les Lébou sont un peuple de l’ethnie wolof. Ils sont traditionnellement pêcheurs et vivent concentrés dans la presqu’île du Cap-Vert qu’ils occupent déjà à l’arrivée des premiers colons dans la région. Ousmane Sembène, un des plus grands artistes sénégalais – écrivain et metteur en scène – venait de l’ethnie lébou.

pour enfants. Sa vie mouvementée – des séjours au Sénégal (Dakar, Kaolack, Tivaouane), en France (Paris, Besançon), en Mauritanie et en Côte d'Ivoire, les pèlerinages à La Mecque et à Médine – a fourni maints motifs à transférer dans ses œuvres postérieures (romans et nouvelles) où se reflètent les rapports houleux entre hommes et femmes ainsi que les chocs et conflits du monde traditionnel avec le monde moderne.

**Catherine Ndiaye** (épouse Shan, philosophe de formation) publie son premier roman *Gens de sable* en 1984. Cet ouvrage n'est pas un roman au sens strict du terme, il s'agit plutôt d'une série de récits ayant un fond commun : les héros sont des *gens de sable*, gens du Sahel, région désertique, et divers aspects de leurs vies – plus philosophiques, comme « Réflexions sur la notion de minimum » ou bien très pratiques, comme « Comment porter le boubou ». La tradition africaine (ou ce qui en reste) se rencontre avec le monde moderne et il en ressort des effets étonnants, comme l'usage de la radio qui se marie parfaitement à l'oralité ancestrale. Dans ses œuvres ultérieures, l'auteure continuera à explorer les motifs de l'appartenance culturelle, de la double culture et de l'identité<sup>54</sup>. Ces motifs seront développés dans la création littéraire de Catherine Ndiaye et dans ses œuvres cinématographiques (scénarios et films).

**Amina Sow Mbaye** s'adonnait à plusieurs activités – écriture, éducation, sport et autres. Auteure, elle a créé des œuvres appartenant à plusieurs genres littéraires. Son premier livre – *Mademoiselle* (1984) – est un roman avec des éléments autobiographiques : les lecteurs suivent successivement les réussites et les déboires d'une jeune institutrice qui, peu à peu, arrive à s'intégrer dans son nouveau milieu. Le livre a été édité dans une collection destinée à la jeunesse, une intention didactique est visible (invitation à la persévérance, encouragements à suivre une voie choisie), mais nombre de motifs sont intéressants pour un public adulte. Les activités extra-littéraires d'Amina Sow Mbaye dans diverses associations féminines permettent de supposer que lesdits encouragements s'adressent spécialement aux jeunes filles et aux femmes.

En un recueil de nouvelles – *L'Étrangère et douze autres nouvelles* (1985) – **Anne Marie Niane** aborde quelques sujets, puisés dans la vie du Sénégal. La nouvelle du titre met en scène une Indochinoise venue vivre en Afrique à la suite de son mariage avec un soldat de l'armée

---

<sup>54</sup> Elle pouvait puiser de sa propre vie : fille d'une Française et d'un Sénégalais, née en France, elle a passé son enfance dans plusieurs pays africains.

française. Ce thème, comme d'autres, se réfère à la biographie de l'auteure, née et élevée au Vietnam. La présence vietnamienne au Sénégal, consécutive de la participation des tirailleurs sénégalais à la guerre d'Indochine est un phénomène social important et visible jusqu'à nos jours<sup>55</sup>.

**Aminata Maïga Ka** s'est fait connaître par des nouvelles – *La Voie du Salut*, suivi de *Miroir de la Vie : nouvelles dramatiques* (1985) – où elle décrit quelques représentants de la nouvelle bourgeoisie africaine dont la vie est remplie de rituels artificiels et superficiels, sans une véritable importance. Une ancienne petite bonne arrive à occuper une place dans cette société vaniteuse qu'elle semble admirer, mais qui n'est pas capable d'aborder des problèmes graves (polygamie, familles élargies, castes). Tout est narré de manière équilibrée et quasi poétique, sans colère : « Le pouvoir est grisant ! seuls les grands hommes peuvent se retirer en beauté ! On n'en a jamais assez des honneurs. Plus on en a, plus on en veut »<sup>56</sup>. Des aspects psychologiques humains coexistent avec une dimension plus large des rapports sociaux.

Il ne serait pas exagéré de parler d'une véritable masse de romancières sénégalaises, à partir des années 1970–80 et plus tard. Dans son étude – *Littérature féminine francophone d'Afrique noire* – Pierrette Herzberger-Fofana a recensé 300 noms d'auteures africaines de plusieurs pays ; 40 sont ceux des écrivaines de Sénégal (le chiffre qui devance tous les autres pays de l'Afrique francophone)<sup>57</sup>. Depuis la sortie en 2003 de cet ouvrage de référence, des auteures sénégalaises ne tarissent pas<sup>58</sup>, tout au contraire, les nouvelles œuvres, les nouvelles écrivaines ne cessent de se faire remarquer tous les ans.

<sup>55</sup> Cf. F. Lame, « Guerre et métissage : 'je suis né d'une mère vietnamienne et d'un père sénégalais' », *Afrik.Com*, le 3.11.2011 : [www.afrik.com/guerre-et-metissage-je-suis-ne-d-une-mere-vietnamienne-et-d-un-pere-senegalais](http://www.afrik.com/guerre-et-metissage-je-suis-ne-d-une-mere-vietnamienne-et-d-un-pere-senegalais) (consulté le 30.10.2023). En outre, il existe le film documentaire de Laurence Gavron – *Si loin du Vietnam* (Mbokki Mbaar Productions, Sénégal, 2016).

<sup>56</sup> A. M. Ka, *La voie du salut*, suivi de *Le miroir de la vie*, Paris, Présence Africaine, 1985, p. 65.

<sup>57</sup> P. Herzberger-Fofana, *Littérature féminine francophone d'Afrique noire*, suivi d'un *Dictionnaire des Romancières*, Paris, L'Harmattan, 2003.

<sup>58</sup> La réussite particulière des écrivaines de Sénégal n'efface pas l'activité créatrice de leurs nombreuses consœurs qui émergent, à la même époque, avec leurs publications dans différents pays d'Afrique. Il faut surtout mentionner les plus nombreuses – Camerounaises, Ivoiriennes ou Congolaises, cf. *Dictionnaire des*

## Les générations récentes des écrivaines sénégalaises

Les vagues successives d'écrivaines continuent à traiter des problématiques abordées auparavant, car en dépit de changements et de la modernisation, problèmes et difficultés persistent. Les écrivaines rejettent les mauvaises traditions qui les étouffent; elles évoquent la polygamie en y ajoutant les effets dévastateurs du sida dans cette structure conjugale; les séquelles de l'excision sont toujours présentes.

La transcription du monde féminin au quotidien a permis à ces écrivains femmes de mettre le doigt sur les divers mécanismes d'oppression qui régissent le statut des femmes. Ces voix de femmes présentent ceci de commun, à savoir qu'elles confirment non seulement la prise de parole et d'écriture par la femme africaine, mais aussi la visibilité nouvelle du roman africain au féminin dans sa détermination et l'urgence des questions sociales abordées<sup>59</sup>.

Chacun de ces sujets particuliers apparaît dans bien des textes<sup>60</sup>. Les déboires des femmes dans un monde quasi exclusivement masculin constituent l'un des motifs les plus fréquents. À partir de son premier roman, *Sous le regard des étoiles...* (1998), **Khady Kane** met en scène des héroïnes qui tâchent de changer les coutumes, refusent la soumission, contestent les préjugés. **Mariama Barry**, quant à elle, soumet aux lecteurs et critiques une œuvre à mi-chemin entre l'autobiographie et le roman: *La petite Peule* (2000). Elle y donne place à la présentation de destinées difficiles des femmes depuis leur enfance jusqu'à l'âge adulte, aux prises avec le phallocentrisme obstiné, obligées d'affronter

---

*Romancières et Notes biographiques* [dans:] P. Herzberger-Fofana, *Littérature féminine francophone...*, op. cit., pp. 407–534. La personnalité et l'activité de l'auteure mériterait une attention particulière: Pierrette Herzberger-Fofana, née à Bamako, des parents burkinabé-guinéens, ayant passé plusieurs années à Dakar, travaille et vit en Allemagne. Depuis le mois de mai 2019, elle est députée européenne (du parti Die Grünen / des Verts): [www.europarl.europa.eu/meps/en/197459/PIERRETTE\\_HERZBERGER-FOFANA/home](http://www.europarl.europa.eu/meps/en/197459/PIERRETTE_HERZBERGER-FOFANA/home) (consulté le 14.12.2023).

<sup>59</sup> A. b. M.A. Lahbabi, *L'émancipation féminine chez les romancières sénégalaises*, op. cit., p. 5.

<sup>60</sup> O. Cazenave, « Quarante ans d'écriture au féminin », op. cit., pp. 9–14.

le mépris, la négligence et les pratiques anciennes injustes et cruelles qui sont maintenues au seul titre de leur ancienneté.

Les nouvelles, réunies dans le recueil *Plaidoyer* (2007) de **Fatoumata Kane Ki-Zerbo**, racontent diverses expériences vécues par des femmes : mariages arrangés et polygames, vie conjugale envenimée et fonctionnant à l'avantage exclusif des hommes, répudiation, sida, médisances et rivalités malsaines. En dépit de la gravité des thèmes, le ton et le message ne sont pas forcément pessimistes ; l'auteure semble miser avant tout sur l'énergie et la détermination des héroïnes.

Le roman d'**Adja Ndèye Boury Ndiaye**, *Ton sang, ton lait, ta sueur et tes larmes* (2011), présente quelques silhouettes des femmes qui essaient, tant bien que mal, de s'opposer à des habitudes jugées comme injustes : système patriarcal, exploitation des enfants et des femmes, etc. Cette fois-ci encore, la présentation n'est pas pathétique (elle aurait pu l'être vu le sérieux de la thématique) ; des accents hilariants et satiriques sont visibles. Le contraste renforce le message qui se dégage de l'œuvre : autrement dit – la condamnation d'habitudes dépassées et coriaces.

*Le pagne léger* (2007) d'**Aïssatou Diamanka-Besland** raconte la vie de Soukeyna, excisée, depuis l'enfance au sein d'une famille traditionnelle et observant la vie de sa mère, soumise aux mœurs de générations antérieures. Elle fait ses études et entreprend des essais pour trouver sa place dans un monde masculin dictatorial. Elle brave des interdits, mais se retrouve seule à assumer les aléas du destin. Par la suite, l'auteure abordera les thèmes du déracinement culturel des jeunes Africains qui, tout petits, viennent en France avec leurs parents immigrants ou naissent en France (*Fracture identitaire ! : à Baltazare, il n'y a pas d'ascenseur dans la cité*, 2010).

Le seul titre du roman d'**Abibatou Traoré** – *Sidagamie* (1998)<sup>61</sup> – en dit long sur la propagation de maladies au sein de la société maintenant la polygamie. Ce qui est plus dur que le point de vue purement médical, c'est l'attitude de l'homme – Moussa – qui, connaissant le risque lié à la maladie, ne fait rien pour le réduire : il prend une seconde,

---

<sup>61</sup> Le scénario d'une série télé (4 x 26 minutes) a été créé à base du roman. Maurice Kaboré (Burkina Faso) en a été réalisateur. Lors du FESPACO 2005, la série s'est vu attribuer le 1<sup>er</sup> Prix de la meilleure œuvre de série télé vidéo ainsi que le 1<sup>er</sup> Prix spécial du Comité National de lutte contre le sida. À visionner sur : [www.youtube.com/watch?v=VNtmhnXNtTA](http://www.youtube.com/watch?v=VNtmhnXNtTA) (consulté le 11.11.2023).

puis une troisième épouse en considérant que c'est son droit d'homme. Ses larmes, quand il apprend qu'il est lui-même malade et qu'il a contaminé sa plus jeune épouse, morte lors de l'accouchement, ne le disculpent pas ; il a simplement peur. Les personnages féminins du roman sont beaucoup plus expressifs, surtout la première femme, Pauline, qui s'exprime sincèrement : « Tu n'es pas un homme de parole ! », « Bon à rien ! »<sup>62</sup>. Pauline a du caractère et de la charité (elle se charge d'élever le petit mis au monde par la troisième épouse décédée), tandis que Moussa semble pitoyable.

Le récit autobiographique de **Khady – Mutilée** (2005) – transmet le traumatisme de l'héroïne lié à l'excision, ce qui influence sa vie pendant de longues années. Un autre, plus tardif – *Mariama, l'écorchée vive* (2015)<sup>63</sup> de **Halimata Fofana**<sup>64</sup> – reprend ce sujet difficile :

« Ce récit n'a pour but ni de choquer ni de m'exhiber inutilement. J'ai souhaité mettre des mots sur ce mal qui me rongeait. Il fallait que je dépose ce poids à terre afin de m'en détacher [...] Aujourd'hui, cette délivrance est achevée. Cette histoire ne m'appartient plus. Et pourtant, elle est là et sera toujours présente à ceci près que maintenant je suis maître de mon corps. En espérant que ces quelques lignes puissent sauver des petites filles de cette barbarie »<sup>65</sup>.

Tout en comprenant et admirant la sincérité et la détermination des auteures qui s'insurgent contre l'excision, il devient nécessaire de reconnaître les faits : entre *La Parole aux Nègresses* d'Awa Thiam et *Mariama, l'écorchée vive* de Fofana s'écoule une quarantaine d'années et il semble que rien (ou presque) n'a changé. Force est d'affirmer qu'il faudra encore le temps de quelques générations pour que la question d'excision perde de son actualité et qu'elle soit éradiquée<sup>66</sup>.

<sup>62</sup> A. Traoré, *Sidagamie*, Paris, Présence Africaine, 1998, p. 35.

<sup>63</sup> Paris, Karthala, 2015.

<sup>64</sup> L'auteure est née en France, des parents sénégalais. Le sujet de l'excision est douloureusement présent dans ses écrits ; après *Mariama...*, Halimata Fofana publie *À l'ombre de la cité de Rimbaud* (2022, Monaco, Éditions du Rocher) où le sujet des mutilations génitales revient encore une fois.

<sup>65</sup> [www.babelio.com/livres/Halimata-Mariama-lecorchee-vive/875991](http://www.babelio.com/livres/Halimata-Mariama-lecorchee-vive/875991) (consulté le 18.07.2015).

<sup>66</sup> Pour les détails concernant l'encadrement juridique de l'excision, consulter l'annexe du présent ouvrage : « Situation des femmes au Sénégal et leur statut légal ».

## Ambitions, revendications et rêves des écrivaines sénégalaises

Apparaissent donc divers éléments, aspects et thématiques, liés au monde féminin. Devient récurrent le motif du corps que les femmes veulent se réapproprier<sup>67</sup>. Vu que le mode d'éducation traditionnel (depuis la relation avec le père qu'il ne fallait pas approcher autrement que les yeux baissés jusqu'au mariage par lequel la femme était « achetée » par le mari et la famille de celui-ci) ôtait aux femmes la possibilité de disposer d'elles-mêmes – y compris physiquement, les écrivaines et leurs héroïnes tiennent à récupérer leurs corps par différents moyens<sup>68</sup>. Sont clamés le rejet de l'excision<sup>69</sup>, le refus de la dot qui dépersonnalise la femme en faisant d'elle un objet ainsi que l'abandon de la polygamie. Est réclamée la possibilité de contraception qui permet de donner au corps un rôle autre que celui de génitrice (sans nier celui-ci), autant de thèmes qui sont touchés pour s'opposer au discours exclusivement patriarcal<sup>70</sup>. Il faut souligner que les écrivaines ne craignent aucun tabou ; font l'apparition dans leurs œuvres des motifs de la sexualité et de l'adultère, présentés de manière directe, des fois sont évoqués l'inceste et la prostitution.

Bien des romans illustrent différents aspects de ces thèmes et le font de manière fréquemment dure et directe, quasi cruelle.

*Les échos du silence* (1999) d'**Aïssatou Diagne Deme** narre l'histoire d'un couple amené au mensonge et à l'hypocrisie extrêmes par la crainte de désobéissance à la tradition : le mari est stérile, il le sait, mais ne peut l'admettre ni auprès de l'entourage, ni auprès de sa famille. Il laisse donc circuler les opinions accusant sa femme d'être « coupable » ; enfin, pour que les apparences soient sauvegardées, il accepte d'élever l'enfant que sa femme met au monde après avoir vécu une liaison amoureuse.

<sup>67</sup> M. Ondo, « L'écriture féminine dans le roman francophone d'Afrique noire », *op. cit.*, pp. 3–5.

<sup>68</sup> R. Fonkoua, « Écritures romanesques féminines », *op. cit.*, pp. 114–117.

<sup>69</sup> Les femmes ne sont pas les seules à condamner l'excision. Que soit cité l'exemple d'une œuvre cinématographique, émanant du metteur en scène sénégalais Ousmane Sembène qui, homme et musulman qu'il était, réclamait haut les droits des femmes. Dans *Moolaadé* (2004), il présente une des images les plus expressives de l'opposition à l'excision. Un autre exemple : le reggaeman ivoirien Tiken Jah Fakoly et son morceau « Non à l'excision », de l'album *L'Africain* (2007).

<sup>70</sup> B. Rangira Gallimore, « De l'aliénation à la réappropriation : les romancières de l'Afrique noire francophone », *Notre Librairie*, n° 117, avril-juin 1994, pp. 54–60.



*Le Baobab fou* de **Ken Bugul** (1982) mériterait une place à part parmi les romans d’auteures africaines qui revendiquent le droit des femmes de décider de leur propre sort – au risque d’erreurs et d’échecs. L’héroïne vit sa vie en Belgique en une liberté absolue, sans aucune entrave; elle n’échappe à rien – ni aux drogues, ni à la prostitution. Cette liberté inconditionnelle, contrairement aux attentes, ne lui procure guère de bonheur. Ken observe, avec une grande perspicacité, tout ce qui l’entoure et note toute l’hypocrisie que le monde blanc cache sous le masque de la liberté:

L’Occident venait de faire son diagnostic. Le développement économique, colonial, n’allait pas de pair avec un développement humain. L’être occidental, nostalgique des ères grandioses de son passé, ne s’épanouissait pas malgré tout. La société, le système étaient remis en question. L’Occident s’étouffait lui-même...<sup>71</sup>

Ce récit est d’autant plus expressif<sup>72</sup> qu’il s’appuie dans une large mesure sur la vie de l’auteure – comme l’admet Ken Bugul en personne – pour ce texte et tous les autres, issus de sa plume. L’écrivaine transmet ses opinions et remarques directement, sans épargner personne; elle juge sévèrement tout le monde, y compris elle-même<sup>73</sup>.

L’unique roman de **Ndèye Sanou Lô** – *De pourpre et d’hermine* (2005) – a pour héroïne une femme qui raconte sa vie pleine de drames qu’elle doit affronter sans avoir eu la possibilité de décider d’elle-même: mariée très jeune, elle tue son enfant et passe quelques années en prison, finalement, elle est amenée à gagner sa vie comme prostituée.

**Ndèye Coumba Mbengue Diakhaté**, auteure d’un recueil de poésie (*Filles du soleil*, 1980), exprime les sentiments de toutes les femmes sénégalaises, réelles ou personnages littéraires:

Rester Femme africaine, mais gagner l’autre.

Créer, non seulement procréer.

Assumer son destin dans le destin du monde<sup>74</sup>.

<sup>71</sup> K. Bugul, *Le baobab fou*, Paris, Présence Africaine, 2009, p. 107.

<sup>72</sup> B. Magnier, «Ken Bugul ou l’écriture thérapeutique», *Notre librairie*, 81, 1985, pp. 151–155.

<sup>73</sup> N. Dieng, *Ken Bugul, écrivain*: «Je me donnais aux hommes par besoin d’affection» (entretien), [www.letemoinsn/index.php](http://www.letemoinsn/index.php) (consulté le 29.12.2013).

<sup>74</sup> *Filles du Soleil*, p. 28: <https://aflit.arts.uwa.edu.au/Bassole4.html> (consulté le 21.12.2022).

La question difficile des relations entre les parents et les enfants occupait une place importante dans le monde romanesque africain depuis longtemps. Un élément complémentaire émerge qui est celui de la rancune des filles se sentant trahies par leurs mères laissant faire leurs maris qui décident de leur sort, abandonnant les adolescentes à la merci des maris âgés, s'opposant à l'éducation, etc. La souffrance inapaisée d'avoir été abandonnée par sa mère est ainsi présente dans plusieurs romans de Mariétou Mbaye Biléoma qui s'est choisie elle-même un pseudonyme wolof significatif – « celle dont on ne veut pas », Ken Bugul.

Il ne s'agit pas toutefois de limiter la création des écrivaines africaines à la contestation de la tradition ou bien aux problèmes typiquement féminins et personnels<sup>75</sup>; elles ne laissent pas de côté les questions générales graves et s'expriment pour parler de coutumes et d'habitudes, sans que celles-ci concernent toujours la place des femmes dans la société. C'est ainsi qu'elles évoquent des conséquences néfastes de la modernisation et de l'urbanisation, la vie publique, l'exercice de pouvoir et les droits de l'homme, etc., comme le fait la *grande sœur* parmi les écrivaines de Sénégal, **Aminata Sow Fall** qui n'épargne personne dans son image polémique de la société sénégalaise; elle critique aussi certains aspects de la pratique de l'islam. À retenir surtout le thème de l'aumône, un des piliers de l'islam, dans *La grève des bàttu*.

Les écrivaines se préoccupent de problèmes de la vie politique et publique de leurs pays, des violences et conflits, ce qui est bien visible dans les œuvres de **Myriam Warner-Vieyra** ou de **Khadi Fall** qui, par le biais de destinées personnelles et familiales de leurs protagonistes (ainsi que par leurs propres biographies – y compris le travail dans les domaines publics extra-littéraires), parlent de leur pays – de son histoire, de coutumes et d'autres aspects de la vie.

La condition de la femme dans le cadre de la religion musulmane est aussi abordée dans certains récits des écrivaines; les références à l'islam sont visibles, mais ne constituent pas de points d'intérêt principaux – elles sont majoritairement indirectes. L'islam ne fait pas objet de discussion, encore moins de contestation; sont naturellement présents les motifs, les scènes, les comportements et gestes découlant de

---

<sup>75</sup> J.-M. Volet, *Rendre la parole agissante. L'Afrique écrite au féminin depuis les années 1960*, texte publié en 2008 et revu en 2014 sur [http://aflit.arts.uwa.edu.au/independant\\_20e\\_fr.html](http://aflit.arts.uwa.edu.au/independant_20e_fr.html) (consulté le 7.06.2015), pp. 3–4.

la tradition religieuse : polygamie mentionnée dans le Coran, mariages dans les mosquées et autres éléments. Les auteures pointent les excès et misères de nombreuses habitudes liées à l'islam, sans qu'il s'agisse de contestation ou de critique de la religion en tant que telle. Ramatoulaye ne met pas en question la religion dans *Une si longue lettre* de **Mariama Bâ**, elle conteste le comportement de son mari qui n'a aucune compassion pour elle en tant que première épouse.

Les déconvenues de différents personnages féminins n'entraînent pas la condamnation de l'islam ; la démarche est différente : si la femme est excessivement soumise et maltraitée par les parents, les maris ou les guides religieux, ceci n'est pas dû aux « défauts » de l'islam, mais découle de la mauvaise interprétation de la parole du Prophète. **Aminata Maïga Ka** dans *En votre nom et au mien* essaie de stigmatiser l'ordre établi qui relègue la femme aux dernières places à toutes les étapes de sa vie. En même temps, les personnages féminins essaient de mettre en œuvre leur propre interprétation du Coran.

Il apparaît donc nécessaire de souligner qu'il existe des œuvres d'auteures africaines qui prônent la réappropriation des valeurs traditionnelles, avant tout celles qui sont issues de l'islam. Ainsi, pour que l'image de la création des auteures africaines ne soit ni partielle, ni partielle, est-il intéressant de retenir les œuvres qui ne condamnent pas les traditions, qui semblent même les apprécier, qui opposent leur stabilité et la force identitaire aux modèles et comportements modernes.

Encore une fois, ce sont des Sénégalaises qui se manifestent : les romans d'**Aminata Sow Fall** fournissent quelques exemples de cette thématique. Dans *L'appel des arènes* (1982), se fait remarquer une situation peu banale, car ce sont les enfants qui défendent les valeurs traditionnelles face aux parents « modernes ». *Les douceurs du bercail* (1998) mettent en scène l'héroïne qui reprend en main sa propre vie pour s'occuper de la production locale en Afrique ; y est présente l'image réprobatrice de l'immigration, opposée au monde traditionnel rassurant. L'auteure considère qu'il est essentiel de suivre sa propre voie : « le seul choix fondamental que j'ai, c'est de rester moi-même, ce qui ne signifie pas que je dois renier ma tradition mais, qu'au contraire, je dois changer tout en restant moi-même. C'est une erreur de dire que les traditions sont pesantes et ne permettent pas aux femmes de

s'épanouir»<sup>76</sup>. Nombreuses seraient les écrivaines (ou non), Sénégalaises et Africaines, qui ne pourraient pas acquiescer à ces phrases d'Aminata Sow Fall ; il faut toutefois admettre que celle-ci sait garder l'équilibre, elle ne surestime pas aveuglément la tradition, tout en soulignant qu'il serait certainement indésirable de l'annihiler<sup>77</sup>.

**Amina Sow Mbaye** souligne dans sa poésie l'importance de ne pas perdre le contact avec l'héritage des générations précédentes ; elle signale quel est le rôle des mères dans la transmission de tous les éléments de la culture natale :

Ne promène pas ton bébé en poussette ;  
Le temps te manque, ô, femme noire !  
Porte-le sur ton dos,  
Pile le mil et chante ;  
Il dansera au rythme du pilon,  
Au rythme de l'Afrique.  
    Ne parle pas à ton bébé  
    La langue des autres.  
    Tu ne saurais lui dire  
    Qui tu es, qui il est.  
Ne cloître pas ton bébé dans ton palais  
Descends parfois avec lui  
Dans la case des vieux.  
Montre-lui, à la lueur du foyer,  
Les mortiers de ta mère,  
Ses calebasses, ses canaris.  
De tout cela il se servira ;  
À l'abri des fausses hontes il sera ;  
Et les hauts sentiments,  
De là, il puisera<sup>78</sup>.

La femme – épouse et mère – apparaît ainsi comme celle qui assure un passage entre le passé et l'avenir, un passage qui se fait en continu et sans secousses.

---

<sup>76</sup> É. Brezault, *Afrique. Paroles d'écrivains*, op. cit., p. 327.

<sup>77</sup> S. Gadjio, « L'œuvre d'Aminata Sow Fall face à la critique », *Notre Librairie*, 118, juillet-septembre 1994, pp. 25–28.

<sup>78</sup> A. Sow Mbaye, *Éducation de base* : <https://aflit.arts.uwa.edu.au/Inedit-SowMbaye1.html#educ> (consulté le 31.10.2023).

Dans les nouvelles du recueil *Parfums d'enfance* de **Mariama Ndoye Mbengue** (1995) sont dévoilées des images liées aux retours des Africains au pays après des séjours européens. L'intention moralisante et l'humour les accompagnent. **Nafissatou Dia Diouf**, dans *Retour d'un si long exil* de (2001), fait réfléchir sur divers aspects des rentrées africaines qui ne se déroulent pas nécessairement selon un mode idéal, comme s'il s'agissait d'un retour au paradis d'enfance. Des fois, elles aboutissent pourtant à des éléments positifs, comme dans l'histoire du petit talibé<sup>79</sup> dont les misères prennent fin.

Plusieurs ouvrages de **Ken Bugul** devraient être analysés sous cette enseigne, notamment *Cendres et Braises* (1994) et, surtout *Riwan ou le chemin de sable* (1999)<sup>80</sup>. L'argument de cette dernière œuvre est déconcertant<sup>81</sup>, la protagoniste – cultivée, ayant vécu en Europe – revient dans son pays natal où elle devient la 28<sup>e</sup> épouse du Serigne, chef religieux d'une confrérie mouride. La vie en un mariage polygame assure à l'héroïne la tranquillité d'esprit; elle devient un titre de fierté, un moyen de valorisation et de réadaptation, un retour aux origines qui lui permet de s'établir une nouvelle identité africaine :

Ainsi le Serigne m'avait offert et donné la possibilité de me réconcilier avec moi-même, avec mon milieu, avec mes origines, avec mes sources, avec mon monde sans lesquels je ne pourrais jamais survivre. J'avais échappé à la mort de mon moi<sup>82</sup>.

---

<sup>79</sup> Le terme issu de l'arabe (*tālib* = étudiant / candidat, demandeur) – élève, étudiant d'une école coranique. Le quotidien de ces jeunes garçons, vivant dans la misère, se réduit souvent à faire la manche dont le fruit est remis au maître. Vers 2013, quelque 30 000 talibés mendiaient chaque jour dans les rues de Dakar. Cf. sur Radio France internationale, le 21 avril 2010 – <https://www.rfi.fr/fr/contenu/20100421-senegal-enfants-talibes-exploites-marabouts-vereux> (consulté le 15.01.2025).

<sup>80</sup> Le roman a été récompensé par le Grand Prix Littéraire de l'Afrique noire en 1999.

<sup>81</sup> I. Diaz Narbona, « Une lecture à rebrousse-temps de l'œuvre de Ken Bugul : critique féministe, critique africaniste », *Études françaises*, vol. 37, n°2, 2001, pp. 115–131, <http://id.erudit.org/iderudit/009011ar> (téléchargé le 20.06.2015). « Ken Bugul, *Riwan ou le chemin de sable* », publié le 24 mars 2008 par Gangoueus : <http://gangoueus.blogspot.com/2008/03/ken-bugul-riwan-ou-le-chemin-de-sable.html> (consulté le 20.06.2015 et le 20.11.2023).

<sup>82</sup> *Riwan ou le chemin de sable*, Paris–Dakar, Présence Africaine, 2008, pp. 167–168.

J'étais épanouie à plus d'un titre. J'avais sous-estimé la capacité des sources, des origines à récupérer les siens. J'avais retrouvé mon village, mes sens. Mon milieu, mon moi-même posé dans un coin et qui m'attendait depuis. J'étais réintégrée dans la société et remplissais mes engagements vis-à-vis d'elle avec beaucoup de bonheur<sup>83</sup>.

Il faut préciser encore une fois que l'appréciation du contact renoué avec les coutumes et le monde ancestral n'équivaut pas à en donner une image idéale. L'œuvre de Ken Bugul est souvent déroutante sous cet égard – la soumission et l'acceptation considérées comme idéaux féminins ne sont pas présentées de manière univoque<sup>84</sup>. D'un côté, la liberté apparaît comme la valeur la plus appréciée, qu'il s'agisse du choix délibéré de mode de vie traditionnel ou de vie autonome et de mœurs modernes<sup>85</sup>. De l'autre pourtant, l'héroïne semble hautement rassérénée par la vie auprès du Serigne, en qualité de sa vingt-huitième épouse – ce qui, habituellement, aurait pu apparaître comme une humiliation et un rabaissement de la femme.

Certaines critiques et recherches se sont laissé séduire par les images rassurantes de la tradition, présentes dans de nombreux textes littéraires d'écrivaines – au point où se sont fait connaître des études concernant le rôle important de la religion musulmane dans l'émancipation des femmes d'Afrique<sup>86</sup>. Une telle vision pêche par excès de zèle: croire que l'islam est un moyen de libérer la femme du joug patriarcal semble quelque peu hâtif. Il ne s'agit point de stigmatiser la religion et de la rendre coupable de malheurs des femmes africaines. Personne n'oserait le faire et prétendre à la vérité, il est plutôt utile de souligner tous les aspects positifs des conceptions musulmanes relatives à l'organisation de la société tout en admettant que les dérives, tares et imperfections

---

<sup>83</sup> *Ibidem*, p. 181. L'analyse psychologique du comportement et des sentiments de l'héroïne ne laisse pas de doutes: il s'agit juste de «régression dans la matrice [...] et qui durera le temps de la guérison», L. Kesteloot, *Histoire de la littérature négro-africaine*, op. cit., p. 288.

<sup>84</sup> «Ken Bugul, *Riwan ou le chemin de sable*», blog de Gangoueus, op. cit.

<sup>85</sup> «Ken Bugul ou la passion de la liberté», [dans:] B. Mongo-Mboussa, *Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard, 2002, pp. 107–113.

<sup>86</sup> Cf. F. Faye, *Religion et écriture féminine sénégalaise francophone: l'islam et la naissance d'un sujet féminin libre, autonome et universel*, Thèse de doctorat, Michigan State University, East Lansing, 2016: <https://d.lib.msu.edu/etd/3909> (téléchargé le 9.03.2022).

dans la mise en pratique de l'islam peuvent arriver et donnent des résultats contestables.

Une facette complémentaire de cette problématique est présente dans plusieurs œuvres où apparaît le motif du retour au pays après une longue absence<sup>87</sup>; force est de reconnaître que les retours ne concernent pas seulement la distance parcourue, mais qu'ils sont en même temps psychologiques<sup>88</sup>. Ces retours ont des séquelles diversifiées, positives – comme réappropriation des valeurs traditionnelles, mais des conséquences négatives sont là aussi, comme la cupidité des familles, convaincues de l'enrichissement inévitable de toute personne ayant vécu et travaillé en Europe, considérant avoir automatiquement droit à une part de cette prétendue richesse et stigmatisant de manière décidée le revenant qui aurait osé n'accorder aucun cadeau à la famille, aux voisins, aux amis.

La problématique complexe de l'émigration et l'immigration préoccupe ainsi les écrivaines qui la traitent de divers points de vue – ceux des immigrés travaillant en France et ceux des familles restées en Afrique à attendre les membres de leurs familles, partis en Europe. Les écrits de **Fatou Diome** méritent une mention spéciale de ce point de vue: dans *Le Ventre de l'Atlantique* (2003), Salie a du mal à convaincre sa famille que la vie en France ne ressemble point au paradis et, travaillant comme femme de ménage, elle n'est pas en état de satisfaire diverses demandes de la part de son demi-frère. En plus, le roman met en relief une inégalité flagrante – les Français sont libres de venir au Sénégal comme ils le veulent, tandis que les Sénégalais doivent se soumettre à maintes formalités pesantes et humiliantes avant d'obtenir le visa. L'un des romans quelque peu plus tardifs de Fatou Diome – *Celles qui attendent* (2010) – aborde le problème des départs d'un autre point de vue: les protagonistes sont les femmes, mères (Arame) et épouses

---

<sup>87</sup> Que soit évoquée à ce propos la conception du récit odysseéen, présentée par Piotr Sadkowski: après une période de vie à l'étranger qui a apporté des expériences diverses et la possibilité d'affronter la réalité de manière lucide, le/la protagoniste décide de revenir dans son pays natal. Ce retour n'est pas uniquement géographique, mais en même temps psychologique, car il rend possible un retour à son identité, à son soi-même: cf. *Récits odysseéens. Le thème du retour d'exil dans la littérature migrante au Québec et en France*, Toruń, Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, 2011, pp. 45–52.

<sup>88</sup> J.-M. Volet, *Rendre la parole agissante...*, op.cit., p. 5.

(Bougna), de ceux qui sont partis en Europe<sup>89</sup>. Elles sont ainsi obligées d'affronter seules la vie de tous les jours – gérer la marche de la maison, gagner de l'argent pour nourrir les enfants et venir à bout de tous les tracas quotidiens : « Comme leurs mères et leurs grands-mères avant elles, elles alimentaient la flamme de la vie et offraient à l'île le spectacle qu'elle avait toujours connu : un combat, où il n'y avait rien d'autre à gagner que le simple fait de rester debout »<sup>90</sup>. Mais rien n'est épargné aux femmes qui attendent ; de nouveaux problèmes se greffent sur des anciens. Comme si ce combat solitaire n'était pas suffisamment dur, leurs hommes – qui daignent parfois revenir en Afrique – y arrivent en compagnie des femmes françaises avec qui ils s'étaient liés pendant leur séjour en France. L'une des protagonistes, Coumba, doit faire face à une telle situation : obligée de vivre en solitude sa première maternité, elle doit en plus supporter le retour d'Issa qui vient en Afrique avec sa femme européenne et repart très rapidement, en laissant son épouse africaine de nouveau enceinte. L'argent qu'il apporte n'arrange rien et n'apaise point les inquiétudes et tristesses de Coumba qui cogite sur les dires de la compagne blanche de son mari vantant la polygamie :

Seule une repue, qui s'était payé son étalon comme son dernier sac Prada et le tenait fermement par la bride, pouvait dégoiser pareilles sornettes. Que savait-elle des rivalités, transmises de génération en génération, capables d'hypothéquer l'avenir de toute une descendance ? [...] Lui avait-on parlé de la propagation du sida, accélérée par le partage de routoutou ? [...] « La polygamie n'est pas si terrible que ça ! » C'était la pire insulte jamais faite aux martyres de cette pratique d'un autre âge<sup>91</sup>.

Ce passage prouve l'esprit de défi de Fatou Diome : en effet, quelle subversion que de faire prononcer un quasi-éloge de la polygamie par une Européenne et le faire devant une femme africaine vivant dans les conditions diamétralement différentes, voire incomparables ! Serait-il erroné d'y voir une critique allant plus loin et une sorte de mise en garde contre l'application trop facile de critères européens aux problèmes d'Afrique ?

---

<sup>89</sup> « Fatou Diome : *Celles qui attendent* » : <http://gangoueus.blogspot.com/2010/09/fatou-diome-celles-qui-attendent.html> (consulté le 22.12.2013 et le 20.11.2023).

<sup>90</sup> F. Diome, *Celles qui attendent*, Flammarion, 2010, coll. J'ai lu, p. 14.

<sup>91</sup> *Ibidem*, p. 235.



Ainsi, les opinions et attitudes revêtent-elles des formes plurielles : la sauvegarde de certains éléments de la tradition et du patrimoine africain (sentiments de solidarité et de partage, attachement à la terre, éducation des enfants, respect des anciens) ne devrait pas entraîner automatiquement l'acceptation pure et simple de l'héritage ancestral, car il est évident qu'à côté d'éléments positifs, il existe tout un lot négatif de la tradition. Il ne s'agit pas donc de renier la tradition telle quelle, mais de renoncer à sa partie nuisible qui n'est plus en phase avec le monde actuel.

L'attitude que représentent les protagonistes semble être celle de déni et de rejet, ce qui n'est pas faux ; mais qui ne mettrait pas en question les corvées quotidiennes ?

Quelle Africaine voudrait réellement revenir au village d'antan ? Le pilon toute la journée, la corvée d'eau, l'accouchement dans la case sans hygiène, sans confort, pas de clinique, pas d'eau potable, pas d'électricité [...] La moyenne de vie à trente ou quarante ans, la « tra-lée d'enfants » dont la moitié mourait en bas âge... L'Afrique d'hier est plus douce à la mémoire qu'à l'expérience. Les poétesses souvent en garderont le meilleur, l'esprit, la quintessence inépuisable de l'imaginaire. Mais les romancières en désignent sans trembler le carcan qui leur blessa le cou<sup>92</sup>.

Désormais les femmes – tout aussi bien les écrivaines que les personnages de leurs œuvres – optent pour des rôles de personnes actives qui choisissent leur vie, quelle qu'elle soit ou, si le choix ne leur est pas donné, elles font preuve de résistance et sont capables d'assumer les événements. L'écriture et la littérature deviennent un moyen d'accepter l'identité féminine et, en même temps, constituent l'appui pour trouver un équilibre intérieur et pour éveiller des consciences<sup>93</sup>.

Les auteures aujourd'hui [...] interrogent et s'interrogent dans leur cheminement, gardant une vision de l'Afrique de demain. Ce faisant, elles font preuve d'une continuité avec leurs sœurs d'hier : rompre le silence, interroger et dire. Dire dans le questionnement et le partage ; partage

---

<sup>92</sup> L. Kesteloot, *Histoire de la littérature négro-africaine*, op. cit., p. 289.

<sup>93</sup> F. Kané, « La Femme et la littérature en Afrique : Un engagement socioculturel ... », op. cit.

des peines, des pleurs, partage des rires et des espoirs aussi. Et c'est peut-être en définitive cette notion de partage, dans des relais toujours plus complexes de voix et de narrataires, qui se fait marque distinctive d'un renouvellement esthétique<sup>94</sup>.

Les écrivaines tendent à changer la donne, elles aspirent à rendre justice aux femmes pour qu'elles puissent occuper dans la société une place égale à celle des hommes, conformément aux responsabilités assumées et au travail quotidien. Leurs ambitions sont claires et revêtent une forme adaptée aux conditions africaines; ce dernier élément témoigne de la perspicacité des auteures. Il ne s'agit pas de présenter ses revendications de manière violente et agressive, puisqu'il n'est pas possible de changer rapidement les us et coutumes séculaires. Les femmes d'Afrique, y compris les écrivaines, veulent élaborer leurs propres propositions d'attitudes et de modes de vie qui auraient permis «une considération de femme qui désirent s'accomplir totalement, exploiter toutes ses potentialités, sans restriction, sans mutilation...»<sup>95</sup>. Werewere Liking, artiste camerounaise (écrivaine, femme de théâtre, animatrice culturelle), a ainsi proposé le terme de *misovire* pour désigner une femme qui n'arrive pas à rencontrer un homme qui serait capable de se faire aimer et de traiter sa compagne avec respect comme son égale. Logiquement, il en découle une invitation adressée aux hommes à réfléchir sur leur statut et de redéfinir les rapports avec les femmes<sup>96</sup>.

Il existe néanmoins un courant afroaméricain – *snail sense feminism* (féminisme de l'escargot) – dont la conception a été élaborée par l'intellectuelle nigériane Akachi Adimora-Ezeigbo<sup>97</sup> et dont les principes sont plus que proches des attitudes adoptées en Afrique. C'est une conception réaliste, pratique et fonctionnelle: il s'agit pour les femmes d'être patientes, tenaces, calmes et tolérantes, comme un escargot qui avance infatigablement, surmonte des aspérités et inégalités grâce au

---

<sup>94</sup> O. Cazenave, «Quarante ans d'écriture au féminin», *op. cit.*, p. 14.

<sup>95</sup> I. A. d'Almeida, «Femme? Féministe? Misovire? Les romancières africaines face au féminisme», *Notre Librairie*: «Nouvelles Écritures féminines. 1. La parole aux femmes» n° 117, avril-juin 1994, p. 48.

<sup>96</sup> *Ibidem*, p. 50–51.

<sup>97</sup> *Snail-Sense Feminism: Building on an Indigenous Model*, Lagos, Faculty of Arts – University of Lagos, 2012.

mouvement continu et glissant. Il atteint ainsi ses objectifs, même si cela ne peut pas arriver rapidement<sup>98</sup>.

Il convient de ne pas omettre lors de la présentation de différentes auteures sénégalaises quelques représentantes de générations plus récentes. Par analogie à la fameuse périodisation des littératures africaines, créées en langues européennes, proposée par Abdourahman A. Waberi, il sera ainsi question des enfants de la postcolonie<sup>99</sup>. Ces écrivain(e)s sont né(e)s dans divers pays indépendants de l'Afrique et ont commencé à publier lors des années 1990. Ils revendiquent la liberté de création artistique et refusent de prendre en charge les problèmes du continent du simple fait d'être Africains et écrivains: ils réclament avant tout le statut d'écrivain(e)s tout court, et non pas d'écrivain(e)s africain(e)s. Ils choisissent librement les objets de leurs œuvres, sans se préoccuper des soi-disant «priorités» indiquées par qui que ce soit de l'extérieur. Qu'ils vivent dans leurs pays d'origine (Sokhna Benga, Eugène Ébodé), qu'ils partagent leur vie entre l'Afrique et l'un des pays d'Occident (Alain Mabanckou, Kangni Alem) ou encore qu'ils soient installés durablement en Europe (Raharimanana, Kossi Efoui, Fatou Diome), ils font preuve d'indépendance et d'opinions personnelles fortes. Leurs revendications de liberté ne mènent point au désintérêt vis-à-vis de l'Afrique et de ses problèmes, ils les prennent à cœur – ils refusent seulement que la thématique leur soit imposée, ils la choisissent de manière autonome.

Qu'une écrivaine sénégalaise, auteure d'une œuvre abondante, relevant de nombreux genres, diversifiée et originale, soit citée comme représentante de ce groupe informel. **Sokhna Benga**, fonctionnaire de l'Agence nationale des Affaires maritimes (ANAM), publie depuis 1990 romans, poésies, livres pour enfants et jeunes, scénarios. Quelques-uns de ses livres ont été récompensés par des prix prestigieux, dont

---

<sup>98</sup> «Women should adopt a snail-like way of “conciliatory or cooperative attitude towards men” as they negotiate their way through these very difficult conditions littered with harsh objects in the manner a snail crawls over the very harsh conditions or rough terrains», [dans:] N. Ezenwa-Ohaeto, «Reflections on Akachi Adimora-Ezeigbo's 'Snail-Sense Feminism': A humanist perspective», *Preorjchah*, vol. 4 (2), 2019: <https://journals.ezenwaohaetorc.org/index.php/preorjchah/article/view/4-2-2019-0001> (consulté le 10.11.2023).

<sup>99</sup> A. A. Waberi, «Les enfants de la postcolonie: esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire», *Notre Librairie* 135, 1998.

la mention spéciale du Grand Prix littéraire de l'Afrique noire pour *La Ballade de sabador* (en 1999) ou le Prix Fellini-UNESCO en 2005 pour le scénario du film *Le livre dans la bibliothèque* (film pour enfants, en coécriture avec Moustapha Seck). La création de Sokhna Benga appartient de toute évidence à l'époque moderne. Elle ne traite pas toujours des sujets d'une importance existentielle; en publiant ses œuvres, elle ne se propose pas nécessairement de modifier le monde en profondeur. Elle offre des textes diversifiés, de forme et de style riches, aux sujets intéressants. Ces sujets sont liés aux réalités sénégalaises, comme c'est le cas de son roman le plus remarqué – *La Balade du sabador*: sur le fond de l'histoire de sœurs jumelles, Mayé la rebelle et Ngoye la soumise, les lecteurs observent différents comportements des femmes africaines face aux exigences de la société sénégalaise actuelle, au sein de laquelle subsistent quelques-unes des anciennes habitudes.

Qu'il soit permis de supposer que la création des écrivaines sénégalaises – présentée dans sa diversité quoique de manière nécessairement abrégée – permettra de découvrir les facettes multiples de la population du Sénégal et de contribuer à rendre la vie des femmes africaines plus digne et la plus harmonieuse possible.



## Quelques lectures sénégalaises

*Lu nex du doy*<sup>1</sup>.

Parmi les écrivaines sénégalaises, plusieurs personnalités se sont fait ainsi connaître par tel ou autre genre de création, par divers thèmes développés ou encore par des traits spécifiques de leurs œuvres, comme le style.

La première (par chronologie et par importance) place revient sans doute à Mariama Bâ, l'un des plus grands noms de la littérature d'Afrique. Ses deux romans se penchent sur le sort des femmes et leur vie conjugale en pointant – qu'il s'agisse d'une Africaine ou d'une Européenne vivant en Afrique – leur position désavantagée par rapport à celle des hommes.

L'œuvre de Mariama Bâ jouit d'une renommée mondiale et aucune étude consacrée aux écrits africains – d'expression française ou autre – ne peut pas se permettre de le négliger.

Aminata Sow Fall, «une Grande Royale»<sup>2</sup>, considérée comme «la plus grande romancière africaine» par Alain Mabanckou<sup>3</sup>, pose son regard perspicace sur la société de postindépendances et n'hésite pas à critiquer tous les comportements et phénomènes qu'elle juge

---

<sup>1</sup> «On a jamais assez de bonnes choses», cf. *Proverbes, sentences et maximes wolof*: [www.au-senegal.com/-proverbes-wolof-.html?lang=fr](http://www.au-senegal.com/-proverbes-wolof-.html?lang=fr) (consulté le 10.12.2023).

<sup>2</sup> A. Seck Gueye, «Aminata Sow Fall, Itinéraire romanesque d'une Grande Royale», *Le Témoin, hebdomadaire sénégalais*, n°1140 (publié en octobre 2013): [www.letemoin.net/](http://www.letemoin.net/) (consulté le 26.06.2021).

<sup>3</sup> C. Kane, «L'indignation intacte de la romancière sénégalaise Aminata Sow Fall», *Le Monde Afrique*, publié le 22.01.2019: [www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/22/l-indignation-intacte-de-la-romanciere-senegalaise-aminata-sow-fall\\_5412964\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/22/l-indignation-intacte-de-la-romanciere-senegalaise-aminata-sow-fall_5412964_3212.html) (consulté le 18.12.2023).

comme repréhensibles. Si les motifs et thèmes des textes de la célèbre Saint-Louisienne se concentrent principalement sur la vie sociale, les destinées individuelles sont aussi présentes. Grâce à son sens d'observation, Aminata Sow Fall occupe une place incontournable sur la scène littéraire.

Ces écrivaines sont rejointes par beaucoup d'autres – dont Ken Bugul, Fatou Diome (pour ne mentionner que les plus connues – qui prolongent la lignée des auteures sénégalaises et ajoutent, sans interruption, de nouvelles œuvres intéressantes et variées à l'ensemble des écrits africains – différentes en genres, en tonalités particulières et en expressions. Les thèmes connus sont repris et présentés sous des aspects distincts et inédits, de nouvelles problématiques élargissent les champs de recherche.

L'évolution des connaissances de la littérature africaine à un niveau plus général ou celle du Sénégal au niveau plus spécifique est de plus en plus visible; néanmoins, force est de reconnaître qu'un long chemin à parcourir attend ceux qui voudraient avoir une vision équilibrée de la production littéraire d'Afrique. Une partie importante de cette littérature reste inconnue, ou – dans le meilleur des cas – méconnue.

Nous avons donc décidé de présenter quelques œuvres qui émanent des auteures sénégalaises dont la création attire l'attention des critiques et chercheurs sans qu'elles jouissent d'une renommée quelque peu plus large. Elles représentent diverses écritures: poésie lyrique, nouvelles, romans, essais ainsi que traitent de problèmes et thèmes

Grâce à la lecture de quelques extraits de divers textes, les noms de Kiné Kirama Fall, Nafissatou Niang Diallo, Mame Seck Mbacké, Andrée-Marie Diagne-Bonané, Mariama Ndoeye Mbengue et Nafissatou Dia Diouf deviendront plus familiers, enrichiront la présentation plus détaillée de la création littéraire des femmes sénégalaises et vont aiguïser les appétits littéraires chez un nombre grandissant de lecteurs potentiels.

Le choix de ces noms et de leurs textes reste dans une large mesure subjectif, comme l'est la totalité des choix dans différents domaines, il peut jouer un rôle provocateur: car, s'il s'agit des noms d'auteures qui n'appartiennent pas aux plus connus, il serait impossible de nier la qualité et la valeur de leurs œuvres. L'intention était donc celle de consacrer une plus grande place dans le présent ouvrage aux créatrices moins connues, se faisant remarquer peu.

## Kiné Kirama Fall<sup>4</sup>

La poésie de cette écrivaine est simple, pleine de charme, chantant Dieu et le monde environnant. «C'est une poésie d'amour et de paix, de la terre et de la nature, une poésie de rédemption»<sup>5</sup> qui est sensible aux signes les plus anodins de la vie. S'y trouvent des références subtiles aux réalités africaines qui sont sans aucun doute là, mais ne s'imposent pas et ne limitent en rien la portée universelle.

### Terre blessée

Laissez-moi prier  
De toutes de forces de mon être  
De mon cœur de mon sang  
Pour les pays du Sahel

Six millions de Nomades avancent  
Rongés de famine jusqu'aux entrailles.  
Vingt millions de bêtes meuglent  
De faim de soif  
Fouillent la terre  
Les squelettes des côtes collées à la peau  
L'herbe rare qui s'envole  
Emporte leur plainte  
Au vent passager  
Et ils demandent où  
Va le torrent de leur destin ?

Inexistants misérables de misères  
Ils ressemblent aux pierres dures  
Secs sans vie  
Pesants et lourds  
Dans leur démarche de désespoir  
Ils implorent comme suprême bonheur la mort  
Tout le long du Sahara  
De l'Afrique à l'Asie

---

<sup>4</sup> Le personnage de Kiné Kirama Fall ainsi que sa création sont plus amplement présentés dans le chapitre V «Trésor des écrivaines sénégalaises», partie A, 25.

<sup>5</sup> H. Dia (dir.), *Poètes d'Afrique et des Antilles. Anthologie*, Paris, Éditions La table ronde, 2002, p. 401.



Et

Impuissante je ne puis effacer

Chaque jour

Chaque douleur

Chaque plainte

Impuissante je suis

Dans la vie sans vie

J'implore comme suprême bonheur

Ô ma Gloire

Dans ces aubes futures où rampent

Des rayons de jours

Des murmures de l'eau qui tombe

Efface la fêlure de leurs sanglots

Inonde et mouille cette terre

Efface sur leur visage au regard perdu

Cette intense douleur

De ceux qui ne demandent plus rien

Après ces jours de misère

Nombreux comme les palmes

Fais, ô ma Gloire

De leurs nuits sans espérance sans joie

Qu'ils connaissent le bonheur et rayonnent

Comme l'éclat du Soleil de midi

Ô que l'eau soit

Que du ciel descende

La grâce des pluies

Que jaillissent puits sources et fontaines

Que boive celui qui a soif

Mange celui qui a faim

Que verdisse et fleurisse

Toute ma terre blessée

Ô Seigneur

Nos cris

N'éveillent-ils plus

L'écho de Ta miséricorde

De Ta pitié

Pitié Seigneur

Pitié pour ma terre.

Prends libre essor  
Ô ma terre  
Par-delà le Cosmos l'Univers  
Mille bienfaits  
Ô ma Gloire  
Je t'implore avec l'énergie du désespoir  
À l'Afrique à l'Asie<sup>6</sup>

À qui s'adresse celle qui prend la parole ? Tantôt à un groupe imaginaire, pris comme témoin de ses réflexions, tantôt à une entité quelque peu abstraite, « ma Gloire » ou encore au Seigneur. Est-ce une prière ou une plainte ? L'un et l'autre, à ce qu'il semble, exprimé avec toute la force du cœur et du sang, « avec l'énergie du désespoir ». Il faut dès le début souligner que rien n'est demandé pour soi-même, que c'est le Sahel et ses peuples qui incitent à raconter les douleurs et misères de cette partie du monde. La faim et la soif sont communes aux bêtes et aux humains qui souffrent, ne connaissent que la vie nomade, et ne demandent que la mort. L'eau est attendue comme une bénédiction et un don divin : « Que verdisse et fleurisse toute ma terre blessée ». Il est permis de croire qu'en dehors de l'aspect météorologique, il peut bien s'agir de pluies métaphoriques et vivifiantes. La langue ne présente pas de particularités, le lexique relève du registre standard, la syntaxe ne contient aucune irrégularité. La forme est irrégulière, les strophes et les vers ont des longueurs variables, inégales. Les rimes sont absentes, la ponctuation n'existe presque pas, ce qui permet des lectures plurielles.

Les éléments indiqués du poème ne le désignent pas comme une œuvre originale du point de vue thématique, il serait même tentant d'y voir un texte idéologique, faisant appel à l'aide humanitaire. Or, s'il est vrai que le poème ne propose pas une nouvelle expression d'idées déjà connues, il est tout aussi vrai que sa simplicité n'égale pas la banalité et que les concepts s'y présentent en toute sincérité.

---

<sup>6</sup> Ce poème et le suivant viennent du recueil *Les Élans de grâce* (1979), dans : H. Dia (dir.), *Poètes d'Afrique et des Antilles. Anthologie*, Paris, Éditions La table ronde, 2002, pp. 403–405 et 402–403.

**J'ai rêvé de Toi**

J'ai rêvé de Toi toute la nuit  
J'ai rêvé les yeux  
Grands ouverts dans le noir  
Étendue mon bras te cherchait  
Je voyais partout ton visage  
Et tu n'étais nulle part  
Privée du refuge de tes bras  
De ton corps de ta chaleur

Il m'écouta en silence  
Il caressait le tronc de l'arbre marqué  
Il caressait ses branches ses feuilles

J'avais envie de hurler  
Donne-toi à lui  
Parce que je porte cet amour  
Pour lui depuis toujours

Il m'était aussi nécessaire  
Que le cœur ou le sang qui coule  
À travers moi dans moi  
Sans que je puisse dire  
Où était sa source

Depuis qu'il m'a prise dans ses bras  
Depuis qu'il a embrassé ma bouche  
Je le sentais renaître à chaque seconde

Entre mes bras  
Il me murmurait  
Pas un jour  
Pas une heure  
Pas une minute  
Pas une seconde  
Je n'ai cessé de penser à Toi.

Selon toute apparence, c'est une déclaration d'amour. Une femme amoureuse parle de son sentiment et de l'inquiétude vécue au moment où elle croyait ne pas trouver l'être aimé près d'elle. Elle semble quelque peu ébranlée, car celui qu'elle aime peut donner l'impression d'une certaine indifférence ou d'un manque de réaction émotive. La force de son

amour est immense et le sentiment est indispensable à vivre. En fin de comptes, l'amour s'avère réciproque. Lui aussi, il n'a cessé de penser à la femme, à elle, «à Toi».

Est-il utile de constater que la poésie de Kiné Kirama Fall présente plus d'une facette ? Elle fait preuve de foi, exprime l'amour de la nature et de la paix, ceci est une évidence confirmée dans chaque essai qui décrit et analyse la poésie de la Sénégalaise. Il faut toutefois préciser que l'amour humain n'est pas absent et trouve son expression dans plusieurs poèmes, toujours de forme libre – sans rimes, sans régularités dans les strophes ou vers – à l'image de la langue standard directe et simple.

## Nafissatou Niang Diallo<sup>7</sup>

*Tilène au Plateau, une enfance dakaroise* (1975), le titre de l'ouvrage résume le contenu qui se présente comme le parcours d'une jeune fille, puis jeune femme, ayant passé la première partie de sa vie à Dakar. Certaines sources emploient le terme de « roman » pour décrire l'œuvre la plus connue de Nafissatou Niang Diallo, ce qui semble abusif : l'auteure elle-même affirme qu'il s'agit de raconter sa propre vie ainsi qu'elle s'identifie au « je » de la narratrice. Il est à souligner que ce texte est un des premiers projets autobiographiques d'écrivaines africaines d'expression française.

Son histoire se déroule entre Tilène, une partie du très peuplé quartier de la Médina où est sis l'un des marchés les plus connus de Dakar et le Plateau, le quartier le plus moderne de la capitale. Tous les deux sont rapprochés et situés dans le sud de la presqu'île du Cap-Vert. La Médina, y compris Tilène, n'appartient pas à la partie « touristique » de la ville ; pas de monuments ou de lieux célèbres à visiter, le marché de Tilène typiquement africain n'est pas censé attirer des visiteurs étrangers (contrairement aux marchés de Sandaga et de Kermel, d'ailleurs très proches). De l'autre côté, le Plateau, l'un des ensembles les plus européens du Sénégal, avec la Place de l'Indépendance, l'Assemblée nationale, le Palais de la République, plusieurs ambassades (France, Belgique,

---

<sup>7</sup> Le personnage de Nafissatou Niang Diallo ainsi que sa création sont plus amplement présentés dans le chapitre V « Trésor des écrivaines sénégalaises », partie A, 54.

Canada et autres). Le lecteur serait tenté d'y voir un symbole – un cheminement entre un monde très traditionnel, ordinaire et, de l'autre côté, un quartier plus moderne et plus proche de l'Europe. Mais ne serait-ce pas aller trop loin dans l'interprétation? Nafissatou Niang Diallo veut parler de sa famille, avec une place particulière réservée à sa grand-mère et à son père, deux personnes qui ont le plus influencé la vie de la jeune fille. Elle présente divers moments de la vie familiale, tout aussi bien quotidienne que liée à des fêtes ou occasions spéciales<sup>8</sup>.

Des termes en wolof, rares, sont expliqués directement dans le texte ou bien dans les notes et soulignent l'enracinement du récit dans le quotidien ordinaire. Il serait néanmoins vain de chercher dans le texte des passages avec des commentaires ou réflexions d'ordre général, se référant à un contexte plus large – social, public ou politique. L'ensemble de l'œuvre reste très personnel, intime et dû incontestablement à l'expérience individuelle de l'auteure<sup>9</sup>.

### **De Tilène au Plateau. Une enfance dakaroise**

Avant-propos

Je ne suis pas une héroïne mais une femme toute simple de ce pays : une mère de famille et une professionnelle (sage-femme et puéricultrice) à qui sa maison et son métier laissent peu de loisirs.

À la clinique (\*) toutefois, en dehors des heures d'activités intenses du matin consacrées aux enfants malades, la consultation des enfants sains l'après-midi laisse des moments flottants que le personnel consacre à la lecture, à la couture, au tricotage.

Depuis quelques semaines, je me suis mise à écrire. Sur quoi écrirait une femme qui ne prétend ni à une imagination débordante ni à un talent d'écrire singulier? Sur elle-même, bien sûr. Voici donc mon enfance et ma jeunesse telles que je me les rappelle. Le Sénégal a changé en une génération. Peut-être valait-il la peine de rappeler aux nouvelles pousses ce que nous fûmes<sup>10</sup>.

(\*) Centre de Protection Maternelle et Infantile de Ouagou-Niaye.

---

<sup>8</sup> M. Sewilam, «Une quête d'identité féminine dans *De Tilène au Plateau, une enfance dakaroise* de Nafissatou Niang Diallo», *Egyptian Journals*, vol. 8, Issue N° 1, January 2019: [https://journals.ekb.eg/article\\_66043\\_64e351b6d419b1c597b351f-cad4c335f.pdf](https://journals.ekb.eg/article_66043_64e351b6d419b1c597b351f-cad4c335f.pdf) (consulté le 5.10.2023).

<sup>9</sup> S. Stringer, *The Senegalese Novel by Women...*, op. cit., pp. 26–47.

<sup>10</sup> N. Diallo, *De Tilène au Plateau. Une enfance dakaroise*, Dakar, NÉAS, 2007, p. 5.

Gorée: passé glorieux, vieilles murailles, havre de paix et de repos. La majeure partie de mon temps se passait au bord de la mer où pendant de longs moments, assise en face de l'océan, je revivais avec nostalgie mon passé. Qu'était devenue ma famille? [...] Le souvenir de mon père demeurerait vivace en moi. [...]

Alors je me dis qu'un jour, je parlerais de lui. Il n'avait été ni politicien ni khalife, seulement un homme intègre qui avait vécu jour après jour, comme on exécute un sacerdoce, pour les siens, pour les autres, jamais pour lui, pour les autres, finalement pour ce pays. Je le dirais, à ses enfants, à ses petits-enfants; pourquoi pas au monde? Pourquoi ne pas dire au monde qui vit les yeux braqués sur les grands, que les petits et les modestes sont ceux qui font, soutiennent et portent les grands? Un juste a vécu; il fut modeste et grand.

Écrire? Moi? J'entends les ricanements: «Écrire un livre pour dire qu'on a aimé Père et Grand-mère? La belle nouvelle!»

J'espère avoir fait un peu plus: avoir été au-delà des tabous de silence qui règnent sur nos émotions<sup>11</sup>.

Le texte d'introduction est simple, presque trop simple... L'auteure se présente comme une femme des plus ordinaires, mère de famille, exerçant une profession. Il est donc clair qu'elle n'a pas beaucoup de temps pour des loisirs éventuels. Sans se reconnaître des talents particuliers pour l'écriture, elle ressent toutefois un besoin de transcrire sa vie, ses expériences et ses émotions. Vu la rapidité de changements dans le monde contemporain, il lui semble utile, sinon nécessaire, de consigner les modes de vie antérieurs. Selon l'auteure, ceci servira, peut-être, d'une manière ou d'une autre, les générations futures, car – elle en est convaincue – les petites gens sont tout aussi importants pour la vie de chaque nation que les grands, venant des soi-disant «couches supérieures» de la société. Ou bien tout simplement, son ouvrage sera un témoignage de pratiques familiales et sociales, habituelles lors d'une époque. Il s'agit, évidemment d'un récit très personnel, puisant dans la vie de l'auteure. Les lecteurs disposent ainsi d'un ouvrage d'autofiction.

L'extrait final reprend quelques idées exprimées dans l'Avant-propos. L'auteure avouait d'avance et directement vouloir parler d'événements et sentiments simples, se rend compte de s'exposer aux critiques évoquant le caractère banal de ses écrits. Néanmoins, elle tient à décrire

---

<sup>11</sup> *Ibidem*, pp. 231–234.

la vie de gens modestes, comme ceux de sa famille. Se concentrer sur des membres des couches «supérieures» de la société, ce serait fausser l'image du monde, car des petites gens jouent leur rôle dans la vie d'un pays.

En plus, à l'inverse de certains comportements recommandés traditionnellement comme convenables, il faut et il est bon d'exprimer des sentiments et émotions, car les cacher ne donne pas de bonnes suites.

Tout au long de l'œuvre, la langue est simple, la syntaxe suit toutes les règles – les sentiments personnels ne bouleversent pas la forme qui reste équilibrée.

## Mame Seck Mbacké<sup>12</sup>

La poésie constitue l'essentiel de la création littéraire de Mame Seck Mbacké et s'exprime sur des tonalités différentes. Elle transmet des sentiments intimes, liant deux personnes proches ou, tout en restant lyrique, elle acquiert une portée générale – sociale ou nationale, avec des aspects qui dépassent l'individuel et le particulier.

Deux poèmes proposés à la lecture représentent ces deux expressions – émotionnelle, personnelle ainsi que l'autre, tout aussi émotionnelle, mais renvoyant à un événement concret de l'histoire franco-sénégalaise et dotée de son poids, donc d'importance nationale.

### MARO<sup>13</sup>

Je t'aime tant  
Que j'ai tourné le dos  
Aux richesses futiles  
Pour mourir du frisson de tes mains  
Éventail d'aurore.  
Maro !  
Je voudrais marcher avec toi  
Sur la terre ocre du Ferlo  
Respirer jusqu'aux étoiles  
Le silence sucré des nuits du Djoloff.

---

<sup>12</sup> Le personnage de Mame Seck Mbacké ainsi que sa création sont plus amplement présentés dans le chapitre V « Trésor des écrivaines sénégalaises », partie A, 58.

<sup>13</sup> Le poème vient du recueil *Le chant des Séanes. Complainte des Profondeurs*, Caracas, Consulado ad-honorem de Senegal, 1987.

Maro !  
Je voudrais traire avec toi  
Le pis énorme de la déesse-vache  
Me saouler de lait mystique Maro  
Devenir ton Eurydice éternelle  
Sous le rythme d'une samba à robe diaphane.  
Maro !  
Dormir loin des contraintes fallacieuses  
quand la nuit se fait chant  
Sous mon chapelet de rires nacrés  
Vivre la fantasmagorie de la fleur de vie  
Ouvrir les prisons de l'âme  
Pour que volent les colombes.  
Maro !  
Chanter l'hymne des nouveaux-nés  
Dans l'horizon vert des soucis endormis  
Ne pas croire pour croire Maro  
Rire à gorge déployée  
Pour l'idylle éternelle de nos essences.  
Dieu des dunes fils de l'Eau  
Au regard des pâturages  
Le ciel s'est agenouillé devant  
L'Arc en ciel de notre union  
Mille soleils couchants le sourire de l'Aimée !  
Dix mille soupirs contenus la bouche de l'Aimée  
Ma flûte mélodieuse de ta voix  
Prends ma main, Maro !  
Guide-moi hors des chemins d'épines.

Mon pied la mer  
Ma tête le ciel  
Je porte le réceptacle infini de la nature  
Mon charme secret... Moi-même, Maro !

Nos rires confondus Maro !  
Indicible beauté  
J'ai sauté jusqu'aux cieux  
Pour danser sur l'étoile du berger.

Sans effroi Maro !  
J'ai crié ma passion à la tête des dieux



Sans effroi Maro !  
Je braverai les tempêtes millénaires de ta race  
Sans effroi ma traversée vers les aubes au goût de miel

Maro !  
Pour ma supplique  
Les damnations bannies  
Pour ma supplique  
Le ciel en odeur de sainteté  
Les étoiles prosternées devant la pureté de mon cœur  
Qui chante des lendemains pleins de lumières<sup>14</sup>.

Le poème est comme une déclaration et un cri d'amour, comme une exclamation forte et franche. Le sentiment est dès le début fort et important – au point de se détourner de «richesses futiles» pour se confier au «frisson de tes mains». Mots après mots, strophe après strophe, l'expression de l'amour devient de plus en plus puissante et acquiert des formes diverses: *marcher avec toi sur la terre ocre / respirer jusqu'aux étoiles / chanter l'hymne / rire à gorge déployée / J'ai sauté jusqu'aux cieux / J'ai crié ma passion...* La confiance faite à l'être aimé est totale, quelles que soient les circonstances: *Prends ma main, Maro ! Guide-moi hors des chemins d'épines, Je braverai les tempêtes millénaires de ta race sans effroi*. Le contexte africain est présent discrètement (Ferlo, Djoloff), les références à quelques aspects de la culture africaine se font aussi remarquer: *déesse vache / lait mystique*.

Les mots sont intenses et joyeux, ils sollicitent divers sens: toucher (par des formules comme *frisson de tes mains*, etc.), vue (qui attache une attention particulière aux couleurs et nuances – *terre ocre, nacrés, vert, lumières*), odorat (mentionné dans *odeur de sainteté*), ouïe (présente sous formes de musique et de voix humaines – *flûte mélodieuse, rires, J'ai crié*), goût (avec une préférence accordée à la douceur – *silence sucré, goût de miel*). Le champ lexical bien visible est celui du sacré (*chapelet, supplique, Dieu, dieux, sainteté*) et de la dimension cosmique (*étoiles, cieux, éternelle, millénaires*). Tous les éléments réunis contribuent à créer l'image d'un sentiment fort, permettant d'espérer un avenir meilleur, rempli d'*aubes au goût de miel* et de *lendemains*

---

<sup>14</sup> H. Dia (dir.), *Poètes d'Afrique et des Antilles. Anthologie*, Paris, Éditions La table ronde, 2002, pp. 445–447.

*pleins de lumières*. L'expression est soulignée par l'emploi de quelques figures rhétoriques – exclamations, apostrophes et anaphores (*Sans effroi Maro !*) – qui n'appartiennent pas aux plus complexes et par le lexique quelque peu raffiné.

### MARTYRS<sup>15</sup>

*À ceux qui n'ont pas vécu Thiaroye.  
Pour Ousmane Sembène.*

Thiaroye à l'aube !

Dans un grand silence  
L'Afrique endeuillée recueille ses fils

Thiaroye à l'aube !  
Une aube où l'Afrique a porté sa robe de nuages.

Orphelins mossis de Nouma  
Bambaras Dogons des grottes de Sanga  
Lébous des rivages de Ngor  
Orphelins du Levant et du Couchant  
Orphelins des bords du Bénin  
Orphelins des lagunes  
Tournez la face !

Thiaroye à l'aube !  
Le sang pleure d'avoir souillé la terre mère.

Thiaroye à l'aube  
Quand le sang rouge a giclé sur la peau noire  
Le grand baobab a frémi  
Ont vagi les crocodiles du Djoliba  
Et le sabre du Moro Naba sué dans son fourreau.

Thiaroye à l'aube !  
Les armes ont craché leurs flammes  
Les hommes ont craqué  
Ces hommes qui  
Laissant froide la cendre du foyer  
Incultes les champs

---

<sup>15</sup> *Poèmes en étincelles*, Dakar, Centre Culturel Français, 1998.

S'étaient écriés d'une seule voix  
Vive la France !

Aux armes citoyens  
Citoyens noirs Tirailleurs d'Outre-mer  
Reposez sous le sceau des baïonnettes.

Thiaroye à l'aube !  
Les veuves se sont décoiffées  
Pour ne plus regarder  
Les médailles gagnées «au champ d'honneur».  
Dans les rizières de sang sillonnant les routes de ma chair  
Cent canons ont tonné  
Pour rejoindre la clameur du jazz à l'agonie de l'aube.  
Et les fils de Rufisque  
Chantent encore ces hommes du grand sommeil<sup>16</sup>.

Le poème est une référence à l'histoire; il s'en prend à celle du Sénégal et de la France, mémorable et tragique à la fois. Les réalités africaines sont bien mises en relief et présentes dans chaque strophe : noms de lieux, de régions et d'ethnies concernant quelques pays de l'Afrique; ils sont là non seulement pour que tout le continent soit concerné, mais dans ses interviews la poétesse assure avoir vu tout ce dont elle parle – crocodiles du Djoliba, cour du Moro Naba, danseurs bambara du pays Dogon<sup>17</sup>. Sénégal, Mali, Bénin, Burkina Faso étalent divers aspects de leurs cultures et histoire. Ce qui les unit, c'est Thiaroye, une ville dans la banlieue de Dakar et l'événement tragique qui a eu lieu le 1<sup>er</sup> décembre 1944, à l'aube : le rappel est présent à quelques reprises dans le poème sous forme d'une invocation : «Thiaroye à l'aube ! ». Ce jour-là, l'armée coloniale française a ouvert le feu sur les tirailleurs sénégalais, démobilisés après leur participation aux combats de la Seconde Guerre mondiale et regroupés dans le camp de Thiaroye – sur l'ordre du général de Gaulle concernant le *blanchiment* de l'armée<sup>18</sup>. Ils refusaient de revenir

<sup>16</sup> *Ibidem*, pp. 447–449.

<sup>17</sup> S. Kiba, «Une jeune femme avec beaucoup d'expérience: Mame Seck Mbacké», *op. cit.*, p.23.

<sup>18</sup> Il s'agissait de *blanchir* les troupes coloniales en retirant des tirailleurs sénégalais des premières lignes, en les rapatriant en Afrique et en les remplaçant par des soldats blancs métropolitains, cf. A. Guyon, *Les tirailleurs sénégalais. De l'indigène au soldat, de 1857 à nos jours*, Paris, Perrin-Ministère des Armées, 2022, pp. 271, 275.

dans leurs villages et exigeaient le paiement de leur solde. Par conséquent, selon les rapports officiels, trente-cinq tirailleurs sont morts : «... le sang rouge a giclé sur la peau noire». Les informations officielles donnent le chiffre jusqu'à dix fois plus élevé<sup>19</sup>.

Les tirailleurs, recrutés dans plusieurs colonies françaises (le nom «sénégalais» a été gardé), faisaient partie de l'armée française depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup> ; ils donnaient à maintes reprises des preuves indéniables de courage et d'héroïsme. Ils combattaient pour la France en abandonnant leurs familles et leurs lieux d'origine, leurs champs – tous ces éléments sont mentionnés dans le poème et soulignés par la présence commune d'éléments quasi opposés : la musique du jazz est accompagnée du ton des canons, les champs de riz sont comme inondés de sang, le baobab, symbole habituel de la force et de la résistance, est pris de frémissement. Les fils de l'Afrique, «citoyens noirs», «tirailleurs d'Outre-Mer», appelés aussi «Force noire ou «dogues noirs», ont péri sous les coups français. L'«Afrique endeuillée» et les veuves décoiffées recueillent leurs morts et refusent les «honneurs» de convenance, accordés auparavant par la France. Et «le sang pleure d'avoir souillé la terre mère», pour suggérer ainsi que la nature est plus sensible que les êtres humains.

Le poème est dédié à tous ceux qui ne doivent jamais oublier le massacre de Thiaroye. Il se place en même temps parmi les œuvres artistiques de divers genres qui commémorent les martyrs de Thiaroye depuis le décembre 1944 jusqu'à nos jours – avec le film *Camp de Thiaroye*<sup>21</sup> d'Ousmane Sembène, mentionné aussi dans la dédicace du

---

<sup>19</sup> A. Mabon, «Synthèse sur le massacre de Thiaroye (Sénégal, 1<sup>er</sup> décembre 1944)», le 11 novembre 2014 : [www.xalimasn.com/synthese-sur-le-massacre-de-thiaroye-senegal-1er-decembre-1944-par-armelle-mabon/](http://www.xalimasn.com/synthese-sur-le-massacre-de-thiaroye-senegal-1er-decembre-1944-par-armelle-mabon/) (consulté le 29.07.2024). C. Kane, «Sénégal : quatre-vingts ans plus tard, la France fait un pas vers la reconnaissance du massacre de Thiaroye», *Le Monde* du 28 juillet 2024 : [www.lemonde.fr/afrique/article/2024/07/27/senegal-quatre-vingts-ans-plus-tard-la-france-fait-un-pas-vers-la-reconnaissance-du-massacre-de-thiaroye\\_6259389\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2024/07/27/senegal-quatre-vingts-ans-plus-tard-la-france-fait-un-pas-vers-la-reconnaissance-du-massacre-de-thiaroye_6259389_3212.html) (consulté le 28.07.2024).

<sup>20</sup> Le corps des tirailleurs a été créé en 1857 par un décret de Napoléon III. Jusqu'à 1960, les tirailleurs ont participé à toutes les campagnes de l'armée française : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/historique-des-tirailleurs-senegalais> (consulté le 10.01.2025).

<sup>21</sup> Réalisé en 1987, réalisé par Ousmane Sembène, selon le scénario d'Ousmane Sembène et de Thierno Faty Sow. Durée : 147 minutes. Coproduction : Sénégal, Algérie, Tunisie. Grand Prix du Jury pendant le Festival international du Film à Venise

poème, et qui, lui-même, a été tiraillé sénégalais. C'est la commémoration d'un événement glorieux et tragique pour le Sénégal et pour l'Afrique, honteux et indigne pour la France<sup>22</sup>.

## Andrée-Marie Diagne-Bonané<sup>23</sup>

Son petit recueil tisse huit nouvelles en abordant divers aspects de l'amour, de l'affection, de la tendresse – sentiments et émotions réels ou imaginaires, concrets ou fantasques. L'amour y est filé, comme le sont des métaphores, en commençant par celle du titre – la fileuse de l'amour.

D'autres motifs se laissent remarquer aussi – manque, absence, souvenirs ainsi que des thèmes liés aux réalités africaines – habitudes et mœurs ancestrales, position sociale des personnes âgées, séquelles de la modernisation et de changements de modes de vie traditionnels. Mais, par-dessus tout, le lecteur fait connaissance de toute une galerie de types humains, hommes et femmes, plus ou moins âgés, attachés à la tradition ou bien privilégiant la modernisation et maints autres.

### Le retour d'Alassane

Le télégramme était arrivé la veille. Le Patriarche, ne sachant pas le déchiffrer, avait demandé au facteur : « C'est Ala ? C'est mon neveu qui l'envoie ? Ouvre-le et dis-moi ce qu'il annonce ».

---

en 1988. Le film a été interdit de diffusion pendant dix ans en France : il est sorti seulement en janvier 1998 ; la parution en DVD date de 2005. Restauré, le film a été présenté au festival de Cannes en 2024, l'année du 80<sup>e</sup> anniversaire du massacre.

<sup>22</sup> Cf. Armelle Mabon, *Le Massacre de Thiaroye. 1<sup>er</sup> décembre 1944. Histoire d'un mensonge d'État*, Lorient, Le Passager clandestin, 2024. La cérémonie de commémoration du 80<sup>e</sup> anniversaire du massacre a eu lieu le 1<sup>er</sup> décembre 2024 à Thiaroye, en présence du président du Sénégal, Bassirou Diomaye Faye et de quelques autres chefs d'État africains ainsi que, du côté français, du ministre des Affaires étrangères, Jean-Noël Barrot. Voir : France24 – « Le Sénégal commémore le massacre de Thiaroye par la France en 1944 », publié le 1.12.2024 : [www.france24.com/fr/afrique/20241201-le-s%C3%A9n%C3%A9gal-comm%C3%A9more-le-massacre-de-thiaroye-par-la-france-en-1944](http://www.france24.com/fr/afrique/20241201-le-s%C3%A9n%C3%A9gal-comm%C3%A9more-le-massacre-de-thiaroye-par-la-france-en-1944) (consulté le 10.01.2025).

<sup>23</sup> Le personnage de Andrée-Marie Diagne-Bonané ainsi que sa création sont plus amplement présentés dans le chapitre V « Trésor des écrivaines sénégalaises », partie A, 13.

Tout de suite après, les épouses avaient été rassemblées, informées, et à leur tour, les filles de la concession, les cousines d'Alassane. En une demi-journée, tout avait repris un air de jeunesse, comme la savane après un grand bain d'hivernage. Les mains expertes des coiffeuses avaient détressé, peigné et tressé à nouveau ces têtes juvéniles en quête de compliments. Des malles serrées au fond des appartements privés, étaient discrètement sorties des camisoles de fines dentelles, qui avaient été repassées puis rangées tout aussi subrepticement. Les assortiments de toutes ces tenues de fêtes avaient refait surface, comme pour attirer le rire et le soleil. Les poitrines contenaient avec peine le battement des cœurs.

Regards et murmures se croisaient, se défiaient, se mesuraient. Alassane arrivait, Alassane avait parlé de mariage, et pour chacun, la famille de son oncle ne pouvait qu'être celle où il élirait son épouse. Cela, aucune des compagnes du Patriarche n'en doutait, encore moins leurs filles. Chaque mère avait supputé les chances que l'une de ses progénitures avait, de trouver grâce aux yeux de ce cousin d'Espagne. Certes, il y avait le droit d'aînesse. Autrefois, le Patriarche aurait tranché, choisi celle qu'on devait préparer, oindre, teindre, masser. Bien sûr, chaque mère tremblait intérieurement à l'idée d'être la future belle-mère d'Alassane, celle vers qui, le lendemain des noces, les bajènes, sœurs du Patriarche, éclateraient en «youyou» et balanceraient au rythme de leur pas «le petit bout de pagne blanc» qu'accompagnerait une liasse de billets de banque craquants.

Certes, Alassane était parti depuis bientôt dix ans. De nouvelles, il n'en avait que peu donné, fidèle à lui-même, discret et toujours soucieux de ne jamais importuner autrui. Jaloux surtout de sa liberté, il n'avait demandé aucun soutien financier au Patriarche, ni au moment de ce départ, secrètement préparé, ni pendant ces longues années d'absence.

Les klaxons du taxi cherchant à disperser la marmaille du village avait alerté la maison du Patriarche, quelque temps après geeuve, la prière de la soirée. Les jeunes garçons avaient vigoureusement enlevé les valises et autres paquets, tandis que s'extirpaient de l'automobile les passagers dont le visage était saupoudré de poussière. Alassane était apparu le premier, mûri, la peau légèrement plus claire, avec un début de calvitie. Il avait aussitôt approché l'autre portière, pour prêter main à quelqu'un qui, visiblement semblait plus engourdi des jambes. Mais avant que le visage ne s'offrît à la vingtaine d'yeux qui clignotaient dans la nuit étoilée, le conducteur du véhicule avait débarqué un fauteuil roulant qu'Alassane avait aussitôt glissé sous les jambes qui peinaient à toucher le sol. Puis il avait poussé la petite voiture sur le gravillon

rouge de l'entrée de la concession, empruntant la haie formée par la famille pour aller vers le Patriarche debout devant sa chambre.

«Père, je vous salue, Diaw! Et je salue aussi toutes mes tantes, et mes cousines et cousins. Père, je vous présente mon épouse, Yasmina.» Le Patriarche tressaillit, prit appui sur la porte, puis s'écroula<sup>24</sup>.

VDN, août 2010

Le point de départ de ce récit est tout simple: un fils du village, parti pour chercher une meilleure vie, annonce son retour après une longue absence. De telles situations ont trouvé leur place dans la littérature africaine d'expression française depuis que celle-ci existe. Maints jeunes Africains quittaient les leurs pour compléter l'éducation (cas plus rares) ou pour améliorer leur statut matériel et aider par là-même les familles restées au pays (situation la plus fréquente). Ce phénomène n'a pas disparu, il est toujours présent dans le monde contemporain.

Tout le village commence des préparatifs pour bien accueillir Alasane. Une ferveur plus particulière se remarque parmi les familles qui ont des jeunes filles à marier. Celles-ci s'apprêtent méticuleusement et se mettent à attendre, inquiétude au cœur. Il semble naturel et évident qu'un fils du pays devra épouser, en bonne et due forme, en accord avec les lois traditionnelles et le consentement des anciens, une des filles du pays. Des détails accompagnant les festivités nuptiales sont imaginés – la jeune mariée mise en beauté, des youyous de joie, des danses et liasses de billets offertes. Sont présentés ainsi divers éléments de fêtes traditionnelles au déroulement programmé.

La scène de l'arrivée du taxi au village est décrite comme au ralenti: Alassane descend, quelque peu changé depuis dix ans, met un fauteuil roulant près de l'autre portière et il aide à s'y asseoir la personne qui a de grandes difficultés à se déplacer. Puis, il salue tous les habitants du village en présentant son épouse, Yasmina. Il n'existe pas la moindre description de cette femme: est-elle jeune ou non? est-elle Africaine ou Arabe (le prénom pourrait l'indiquer)? comment est-elle? Tout ceci n'a pas d'importance. La chute du Patriarche à l'annonce d'Alassane semble symboliser le déclin des valeurs traditionnelles: le mariage s'était fait à l'insu de la famille et sans consulter la volonté des anciens. Ce déclin arrive dans

---

<sup>24</sup> A.-M. Diagne-Bonané, *La fileuse d'amour et autres récits de vie*, Dakar, L'Harmattan Sénégal, 2013, pp. 67–68.

un milieu natal, africain – en témoigne la présence de quelques éléments, comme *bajènes* (sœurs du Patriarche), *geeuve* (prière de la soirée), Diaw, polygamie (rassemblement des épouses) ou hivernage (saison de l'année). Tous ces éléments n'aboutissent point à préserver la tradition. Pas de commentaire de la part du narrateur, c'est aux lecteurs de tirer des conclusions, sens et messages, en se rapprochant de textes sans idées préconçues, avec de la bonne volonté. Celle-ci sera en quelque sorte «récompensée», si ce n'est pas par la réception d'une grande œuvre à la valeur existentielle, ce sera par le ton simple et quasi affectueux :

Je reproche gentiment à la littérature sénégalaise son classicisme. Je sous-entends sa déférence, sa révérence constante à une belle écriture parisienne. Avec Andrée-Marie Diagne-Bonané, gardienne du temple, j'ai été servi. Agréablement cependant. Elle nous touche par sa sensibilité, sa délicatesse et la distance nécessaire pour dire tout de même des travers ou fermetures de la société sénégalaise<sup>25</sup>.

## Mariama Ndoye Mbengue<sup>26</sup>

Le texte de Mariama Ndoye Mbengue est dû aux occupations et expériences multiples de l'auteure – écrivaine, conservatrice de musée, fonctionnaire, pour le principal ou encore, parmi les occupations temporaires – gestionnaire d'une boutique de mode. Ce petit texte, qualifié de «témoignage», est une sorte d'essai consacré à la mode vestimentaire du Sénégal, perçue comme un élément de la culture et de la vie sociale. Comme tel, il s'inscrit fortement dans la civilisation quotidienne du pays.

### **Culture, art et mode vestimentaire au Sénégal : un témoignage**

S'habiller avec élégance est déjà un art ; s'habiller au goût du jour, avec élégance et au moindre prix est un défi que les Sénégalaises moyennes relèvent quotidiennement.

---

<sup>25</sup> Compte-rendu de Gangoueus : <http://gangoueus.blogspot.com/2018/09/andree-marie-diagne-bonane-la-fileuse.html> (consulté le 30.01.2024).

<sup>26</sup> Le personnage de Mariama Ndoye Mbengue ainsi que sa création sont plus amplement présentés dans le chapitre V «Trésor des écrivaines sénégalaises», partie A, 51.



La mode vestimentaire au Sénégal est très fluctuante tout en ayant des constantes. Les femmes d'un certain âge s'habillent long en boubous, « ndokets » (robes grand-mères) et marinières (ensembles constitués d'un haut ample et d'un pagne). Lors des cérémonies familiales, les femmes jeunes et moins jeunes sont habillées long, à la manière traditionnelle; il est alors de très mauvais ton d'être court-vêtue, à l'occidentale, respect de la culture exige.

L'échancrure des boubous, leur forme peut varier. La manière d'attacher le foulard est tellement variable que les coiffeuses se sont spécialisées dans cet art capricieux et se font rémunérer. Si le tissu est soyeux ou le montage compliqué, on fixe l'ouvrage, parfois cartonné, avec des aiguilles, épingles et diverses pinces pour le garder intact pendant des heures, des semaines, voire des mois sans le défaire. Il se pose alors comme un chapeau au moment de sortir. Attacher le foulard s'apprend comme attacher le pagne; pas au même âge cependant car les toutes jeunes filles ne portent pas le foulard.

Le foisonnement de broderies, de dentelles, de garnitures diverses en provenance d'Orient permet toutes les fantaisies quant à l'ornement des boubous. Les tailleurs rivalisent de fantaisie et de talent. Quand le pouvoir d'achat est peu élevé, les tissus bon marché, popeline, percale par exemple sont décorés à la main avec des points de couture multiples, tige, jour, feston, chaînette surtout. C'est un travail de fourmi impeccable fait par des femmes, même âgées, pour se rendre utiles. Localement, il est peu rémunéré car les clientes de ce genre de vêtements ont de faibles revenus. De plus en plus les couturières de renom et les stylistes adoptent ces pagnes traditionnels pour leur originalité et leur beauté. Ils sont appelés à un bel avenir. La filière des pagnes tissés, œuvre des tisserands est la plus exploitée depuis longtemps. Ces pagnes quand ils sont de bonne facture coûtent relativement cher, au moins vingt-cinq mille francs CFA la pièce de cinq ou six bandes. Chaque femme se doit d'en conserver dans ses malles pour faire honneur à une mariée, une nouvelle maman, un circoncis, une veuve. Les stylistes s'en donnent à cœur joie en adaptant ces pagnes, spécialité des tisserands d'ethnie mandjaque, à d'autres modes venues d'ailleurs. Les pagnes étant épais, ils ne sont pas portables tous les jours, donc les productions qu'on en tire sont souvent exportées vers des pays tempérés sous forme de manteaux, vestes, cardigans. Les tissés plus légers sont adaptés en accessoires, chaussures, pochettes, cravates.

En Afrique, chaque pays selon ses traditions, selon la religion dominante aussi, a son vêtement de prédilection. Dans les pays humides de

l'ouest africain comme la Côte d'Ivoire et le Togo, le pagne «wax» ou «fancy» est plus porté car il est en coton et absorbe la sueur. Il s'entretient mieux que les matières soyeuses prisées des Sénégalaises et les basins riches des Maliennes; les Mauritanienues préférant les voiles très légers ou les cotonnades. Seules les femmes travailleuses de l'administration qui séjournent dans des endroits climatisés, donc une petite minorité, sont les adeptes des stylistes new-look. Cependant les boubous brodés sont appréciés de toutes car lors des cérémonies comme je l'ai dit tantôt, ils ont la palme. [...]

Bien avant la mondialisation, la circulation des biens et des personnes, quel que fût son rythme, a permis à la mode de s'exporter, de se métisser, de s'épanouir. Les médias n'ont pas été étrangers à cet essor nouveau de la mode interafricaine, internationale. Les Sénégalaises ont adopté le pagne de fabrication locale suivant l'exemple des Ivoiriennes, séduites qu'elles furent par les réalisations de stylistes comme Pathé O., Alphadi qui a séduit le Niger et le monde avec de riches broderies empruntées aux tailleurs du Niger, du Nigéria et du Bénin. Les amples boubous du Sénégal habillent les Ivoiriennes, surtout de confession musulmane, lors des cérémonies. Les pagnes teints du Mali, teints originellement à l'indigo mais maintenant sophistiqués et disponibles dans toutes les nuances et coloris possibles, ont fait l'unanimité. Les bijoux touareg, wolof, baoulé inspirent l'art de la table après avoir paré les femmes. Dans ce domaine, c'est la coopération idéale, totale et sans complexe d'infériorité ni de supériorité, avec la satisfaction garantie de tous les partenaires.

La mode est un facteur d'échange dans le microcosme ouest africain mais elle est aussi un facteur non négligeable de développement à l'extérieur car elle s'exporte dans le monde occidental, notamment en Europe, en Amérique et même plus loin. De nos jours, le monde de la mode est vaste et puissant.

Pour parler de ma modeste expérience personnelle, la mode m'a aussi happée comme nombre d'intellectuelles africaines. La raison en est que toute femme coquette par nature, tout au moins soucieuse de son apparence, est adepte de la mode dès l'âge le plus tendre. À l'école primaire, de mon temps, il n'y avait pas de blouse ni d'uniforme obligatoire. Chaque jour, Maman devait soigner ma mise pour qu'elle soit à la fois simple, correcte et élégante. C'était la tâche de toutes les mères (souvent d'une nombreuse progéniture), tâche ardue s'il en est. La mienne s'en est bien sortie même quand parfois je désirais des fanfreluches supplémentaires pour sortir de l'ordinaire et épater

mes camarades. Devenue une jeune fille plutôt jolie, je fus sollicitée comme mannequin pour des défilés de mode chez Tara-Boutique de Mme Rose Thiam, ou chez Elisabeth Fall Koaté qui guidait alors les premiers pas de Katoucha Niane. Je participai ainsi aux semaines culturelles du Sénégal au Maroc, en Belgique (1978), au salon du prêt-à-porter parisien (1977). Je fis la une de magazines comme *Africaine* ou *Amina* (n° 12).

Aujourd'hui, fidèle à mon amour des Arts et Lettres, je suis à la demande professeur de français, de latin, conservateur de musée, chercheur, consultante, et écrivain par choix. Confrontée à la difficulté de trouver un emploi stable à l'étranger où je me trouve pour des raisons conjugales..., j'ai choisi de rester dans le monde de l'art et du beau en ouvrant un magasin de mode essentiellement vestimentaire. Je m'attèle à faire apprécier et fructifier Sipane auprès des élégantes africaines résidant en Côte d'Ivoire et friandes d'une mode originale. C'est ainsi que se conjuguent mode, culture et art à ma manière, dans une quête permanente d'harmonie<sup>27</sup>.

Il s'agit d'un texte relativement simple, tout aussi du point de vue thématique que par la forme et le style. En effet, les vêtements et la mode ne semblent pas appartenir aux sujets d'intérêt scientifique et sérieux, ce qui est trompeur, car la mode et les habitudes vestimentaires constituent des champs de recherche dans divers domaines. Le texte de Mariama Ndoeye Mbengue devient ainsi pertinent et se prête à des analyses qui prennent en compte tout aussi bien les aspects littéraires et autobiographiques que sociologiques ou anthropologiques.

Les manières de s'habiller et divers types de vêtements font partie intégrante de la vie d'individus, de groupes et de sociétés entières. Il en est ainsi au Sénégal et en Afrique; et c'est le domaine de la vie dont les soins appartiennent surtout aux femmes – pour elles-mêmes et leurs enfants. Les types de robes, de foulards, de tissus, d'ornements changent selon le sexe, l'âge, les situations sociales et le statut matériel. Le confectionnement de toutes les parties de vêtements exige, en dehors de la maîtrise professionnelle, de l'inventivité et de la patience, il contribue aussi au resserrement de liens sociaux. Le rôle de tous ces éléments semble naturel, mais sont également indiqués d'autres

---

<sup>27</sup> *Mots Pluriels*, n° 10, mai 1999: <https://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP1099mm.html> (consulté le 5.12.2023).

facteurs, plus spécifiques – le climat et la situation géographique qui conditionnent les choix de vêtements et de textiles : les voiles mauritaniens se distinguent par la légèreté tandis que les élégantes Maliennes préfèrent des bazins coruscants ; le pagne wax, absorbant, sied le plus en Côte d'Ivoire ou bien au Togo. Les textiles africains sont différents par les motifs, couleurs, prix – chacun y trouvera son compte. Ils accompagnent les Africains lors de divers événements de la vie familiale et sociale – ils sont plus que souvent donnés en cadeau à l'occasion de mariages, naissances, cérémonies de circoncision ou autres encore. Les vêtements ne sont pas les seuls objets importants de la mode – il est aussi question de divers accessoires ou des coiffures.

La mode vestimentaire contribue aussi aux échanges entre divers pays et peuples d'Afrique, elle intéresse pareillement l'Europe et l'Occident : à cet effet, il vaut la peine de se référer aux créateurs de mode africains – Pathé O., Burkinabé de naissance et Ivoirien par son activité ou encore Alphadi, Nigérian<sup>28</sup>. Tous ces aspects sont décrits et détaillés dans le texte de Mariama Ndoeye Mbengue, appuyé par l'expérience personnelle de l'auteure dans le mannequinat.

Ce bref texte renferme donc tout aussi des renseignements concrets, concernant la vie quotidienne que des éléments susceptibles d'intéresser les sociologues, les anthropologues ou encore les analystes du marché.

## Nafissatou Dia Diouf<sup>29</sup>

La formation de Nafissatou Dia Diouf en affaires, commerce et logistique industrielle ne l'a pas empêchée de suivre un parcours littéraire en tant qu'écrivaine. Dès ses premières publications, l'auteure place dans ses œuvres des éléments appartenant à la vie habituelle sénégalaise. La présentation de ces éléments et leur mise en texte sont relativement

---

<sup>28</sup> Il est à retenir que la prestigieuse maison de haute couture Dior a réalisé en 2020 – en collaboration avec une société ivoirienne de fabrication des tissus pagnes wax – la collection « Croisières » dont plusieurs modèles étaient faits en wax africains : <https://fashionunited.fr/actualite/mode/uniwax-apres-une-collaboration-avec-dior-l-entreprise-poursuit-ses-ambitions-internationales/2020022423246> (consulté le 5.10.2024).

<sup>29</sup> Le personnage de Nafissatou Dia Diouf ainsi que sa création sont plus amplement présentés dans le chapitre V « Trésor des écrivaines sénégalaises », partie A, 12.

simples, elles ne renvoient guère aux expressions les plus élaborées et originales de la littérature. Ceci ne stigmatise en aucun cas la qualité de moindre niveau, il s'agit de souligner l'expression simple, sans fioritures de ce qui fait partie du quotidien.

### PAUL

Je m'appelle Paul. J'ai 38 ans. Et je vais mourir.

Je sais, vous me direz que tout le monde meurt un jour, qu'il faut bien mourir de quelque chose, que la vie et la mort sont deux faces d'une même pièce, ou toute autre banalité du même genre lancée doctement par ceux qui n'ont jamais approché la mort. D'ailleurs, comment mettre des mots là-dessus ?

Je me souviens surtout de l'annonce de ma séropositivité, un jour comme les autres ... mais déjà plus tout à fait pareil. La nouvelle tomba à l'issue d'une prise de sang banale. Oh, rien de grave, un mal que j'aurais préféré ignorer, si j'avais su ... J'étais pétrifié, mortifié, glacé. Changé en une microseconde en statue de sel. Le monde s'écroulait autour de moi. Je regardais hagard le médecin, sans bien comprendre ce qu'elle me disait. Je me souviens de ses boucles d'oreilles qui décrivaient un mouvement pendulaire quand elle hochait la tête. Et je me raccrochais à cette danse hypnotique pour ne plus entendre ce qu'elle me disait. Les oscillations du métal perlé, cette femme devant moi qui représentaient la vie, cette vie qui m'échappait alors que je me liquéfiais comme le sable qui s'écoule dans un sablier.

Comment retourner le sablier ?

Elle avait le front barré d'un pli. Un pli qui voulait dire «je suis désolée que ça tombe sur vous. Je suis désolée, je suis désolée». Désolée, comme tous ces gens autour de moi à qui je n'inspire plus que pitié ou méfiance. Ce qu'il y a de pire, c'est le regard des autres. Celui de ceux qui vous enterrent au plus vite pour oublier que vous êtes là avec votre maladie honteuse, votre maladie de dépravé : toujours le *maslaa*<sup>30</sup>, le *sutura*<sup>31</sup>, la crainte de perdre la face devant ses *nawlé*<sup>32</sup>, toutes ces sénégalaiseries passésistes. Finalement, le plus atroce à ce moment-là, c'est que les feux continuent à passer au vert, que le soleil continue à briller alors que ma vie, elle, s'éteint sans que j'y puisse grand-chose...

---

<sup>30</sup> Wolof : complaisance

<sup>31</sup> Wolof : discrétion

<sup>32</sup> Wolof : pairs / compagnons

Je m'appelle Paul comme j'aurais pu m'appeler Pierre, Jean ou Mamadou. À vrai dire, je ne sais plus trop qui je suis ni où je vais. Tout est tourbillon : maladies opportunistes, typhoïde, toux, zona, tête à tête chaque matin avec le miroir. Ai-je maigri ? Pourquoi ces boutons ? Et ces taches claires qui mouchettent ma peau sombre ? Le corps qui souffre et qui ne répond plus. Comment vivre alors que tout te conduit à la mort ?

Je ne suis qu'une ombre parmi les ombres, annonçant mon passage par un chuintement de savates et laissant dans mon sillage une odeur de mort. Bouillon, écume, remous, tourbillon. Tourbillon cyclonique. Je suis liquéfié, dématérialisé.

Peut-être fallait-il que ça arrive. Peut-être que c'est tout juste l'effet du décret Divin. Peut-être que, peut-être que ... Mais pourquoi moi ? Je ne suis ni homo, ni drogué, je ne vais pas aux putes, alors pourquoi moi ? Parce que j'ai été imprudent, une seule fois dans ma vie ? Parce que j'étais de ces gens qui disent « il faut que jeunesse se passe » ? Maintenant je sais que « vivre sa jeunesse » peut nous empêcher de connaître notre vieillesse ... et que ne donnerais-je pas pour connaître « l'irréparable outrage du temps » !

Je suis perclus de douleur. Mes articulations ne répondent plus. Mais dans ma tête, je suis libre. Aussi longtemps que j'aurai la force de tendre le bras et d'absorber mon cocktail d'ARV<sup>33</sup>, j'aurai peut-être un sursis, un petit rab de vie et je m'en délecterai. Je jouirai ainsi de chacune de ces précieuses secondes qui me seront offertes. Mes muses à moi s'appellent Retrovir, Combivir, Epivir, Trizivir, un cocktail détonnant pour ... trinquer à la vie. Je regarde mon corps tomber et goûte à l'air qui m'étreint dans cette chute vertigineuse. Je laisse la souffrance à mon corps et la liberté à mon esprit. Liberté de voler au-dessus des nuages ... Mon corps s'affaiblit chaque jour un peu plus mais une force, une rage de vivre bande mes muscles devenus spongieux.

Je m'appelle Paul, comme l'apôtre, et si j'apporte ce témoignage aujourd'hui, c'est pour que d'autres comme moi qui se croyaient invincibles ouvrent les yeux avant qu'il ne soit trop tard.

Trop tard pour quoi, d'ailleurs ? Il n'est jamais trop tard pour apprendre à vivre ...

Le temps a une valeur relative et je goûte à chaque seconde comme à une goutte d'hydromel posée sur ma langue. Je m'en délecte en fermant les yeux. J'ai appris le bonheur des choses simples. Vivre. Vivre

---

<sup>33</sup> ARV : antirétroviraux.

comme un cri. Hurler de rire sous une pluie battante, me réchauffer au contact des vivants. Car je suis encore de ce côté-ci de la barrière. Aussi longtemps que Dieu le voudra. Le plus longtemps possible. Malgré cet intrus qui me ronge ...

Je ne suis pas un statut sérologique. Je suis de chair et d'os, même si je n'ai plus que la peau sur les os. Tant que j'aurai encore un souffle de vie, je vivrai. Et pleinement. Plutôt deux fois qu'une.

J'ai échappé aux démons qui se nomment «culpabilité», «auto-flagellation», «désespoir». Je n'ai plus peur du jugement des hommes. Seul celui de Dieu compte désormais. Je prie tous les jours pour qu'Il pardonne mes errances et ... qu'Il vous épargne, vous autres, vous qui n'avez pas appris la leçon à vos dépens. C'était la mission d'un autre de venir vous parler, et cet autre, ça devait être moi. Non, je ne suis pas l'apôtre, mais je vous supplie de m'écouter. Moi le rebelle, l'écorché vif, je me suis réconcilié avec moi-même et avec les miens, j'ai pris mon bâton de missionnaire pour venir à vous, vous avertir du danger. Pour vous dire de vous protéger, de vous prémunir. LE SIDA TUE et ça n'arrive pas qu'aux autres. Aidez-moi à appréhender la mort en me promettant de rester en vie.

Je m'appelle Paul. J'ai 39 ans. Et je vais vivre<sup>34</sup> !

Le héros éponyme de la nouvelle de Nafissatou Dia Diouf raconte lui-même son histoire. Celle-ci est assez simple et ne crée pas de surprise, car le «problème» de Paul est annoncé dès le troisième paragraphe, les deux premiers étant très brefs. Les sentiments et pensées qui accompagnent Paul quand il apprend les résultats du test sont ceux d'incrédulité, d'effarement, de paralysie : «Le monde s'écroulait autour de moi». Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il s'agit là de comparaisons et d'hyperboles habituelles : «pétrifié / mortifié / glacé / je me liquéfiais». Diverses pensées passent par la tête de Paul, il se pose des questions oratoires – comment il sera vu par les autres, que vont penser de lui ses connaissances quand ils auront appris sa «maladie honteuse», sa «maladie de dépravé», pourquoi cela lui arrive...

Sans qu'il soit question de développements pathétiques, Paul se dit qu'il faut vivre sa vie simplement, jusqu'à la fin, sans se préoccuper de

---

<sup>34</sup> La nouvelle «Paul» fait partie du recueil *Cirque de Missira et autres nouvelles*. Paris, Présence Africaine, 2010 : <https://aflit.arts.uwa.edu.au/lneditDiaDiouf2.html> (consulté le 5.12.2023).

jugements des autres. Le corps souffrant ne devra pas entraver la liberté d'esprit. Et, toute réflexion faite, surgit la pensée consacrée à Dieu, la nécessité d'essayer de se faire pardonner ainsi que celle de clamer haut que le sida tue et rattrape tout le monde. Ce qu'il est possible de faire, c'est d'avertir tous et d'«appréhender la mort».

Une telle présentation du contenu ne permet pas de considérer la nouvelle de l'écrivaine sénégalaise comme une œuvre dotée de qualités spéciales, ni par le thème, ni par le style. Il s'agit, selon toute apparence, d'un texte de qualité moyenne, sans imperfections, mais également sans caractéristiques remarquables ou originales. Ceci est une appréciation sévère sans que soit mentionné quelque trait positif.

Est-il possible d'avoir une autre vision ou interprétation de la nouvelle *Paul*? L'appréciation modérée (ou quasi négative), ne serait-elle pas due à l'application des critères élaborés par les études littéraires occidentales à un texte issu d'une tradition tout autre? Ce qui semble simpliste, naïf, pas assez original dans le milieu culturel européen (occidental), peut bien fonctionner et remplir d'importants rôles sociaux ailleurs. Il est possible que ce qui est mal vu, considéré comme dépourvu de qualités importantes, soit regardé comme tout à fait acceptable et correct en dehors de l'Europe. Il ne s'agit en aucun cas de chercher des arguments forcés, mais il serait peut-être honnête d'admettre qu'il existe des perspectives différentes et diversifiées d'analyse de textes littéraires.





## Trésor des écrivaines sénégalaises

Une recherche sur Internet (sites web d'universités, de maisons d'édition, de magazines littéraires, etc.) a permis d'établir les listes suivantes d'écrivaines sénégalaises. Les biographies contiennent de nombreux détails personnels, souvent plus précis par rapport aux présentations du travail d'écrivains d'Europe et d'Occident. Une telle manière d'exposer les profils des écrivaines est causée par une référence spécifique à l'anthropologie de la vie quotidienne au Sénégal. Les Sénégalais, comme la plupart des Africains, ne cachent pas diverses informations concernant leur vie personnelle et familiale et en parlent souvent ouvertement, même à des personnes qu'ils connaissent depuis peu de temps. L'éducation obtenue, la profession et d'autres éléments de ce type sont un titre de fierté et deviennent un sujet de conversation. La situation familiale – maris, épouses, enfants, petits-enfants, etc. – est importante pour la position sociale, elle détermine la manière dont une personne est abordée, linguistiquement et socialement.

Les informations concernant l'éducation et la formation de futures écrivaines sont significatives et renvoient aux réalités africaines difficiles : si une jeune fille (femme) peut fréquenter l'école et étudier aux niveaux plus élevés, elle choisit des formations concrètes, pratiques ou celles qui promettent de « faire carrière » et d'atteindre un bon statut matériel. Il est clair que la formation en sciences humaines ne promet pas l'acquisition de compétences considérées comme pratiques. Il vaut ainsi la peine de ne pas oublier un certain décalage existant entre la formation des jeunes femmes sénégalaises (technique, commerce, droit, soins infirmiers, obstétrique ou autres) et leur futur littéraire.

## A. Trésor des écrivaines sénégalaises

1. Maïmouna ABDOULAYE
2. Clotilde ARMSTRONG
3. Mariama BÂ
4. Mariama BARRY
5. Mame BASSINE NIANG
6. Sokhna BENGÀ
7. Jacqueline Fatima BOCOUM
8. Adja Ndèye BOURY NDIAYE
9. Ken BUGUL
10. Aïssatou CISSÉ
11. Aïssatou CISSOKHO
12. Nafissatou DIA DIOUF
13. Andrée-Marie DIAGNE-BONANÉ
14. Aïssatou DIAGNE DEME
15. Fama DIAGNE SÈNE
16. Aïssatou DIAMANKA-BESLAND
17. Ndèye Katy DIENG
18. Rama Salla DIENG
19. Yaram DIÈYE
20. Fatou DIOME
21. Meïssa DIOP
22. Coumba DIOUF
23. Aïsha DIOURI
24. Awa Marie FALL
25. Kiné Kirama FALL
26. Takia Nafissatou FALL
27. Khadi FALL
28. Ndèye Fatou FALL
29. Ndèye Fatou FALL DIENG
30. Khady FALL FAYE-DIAGNE
31. Absa GASSAMA
32. Laurence GAVRON
33. Khady HANE
34. Fatoumata KANE
35. Ndèye Fatou KANE
36. Khady KOITA
37. Ayavi LAKE
38. Ndèye Sanou LO
39. Aminata LY NDIAYE
40. Aminata Maïga KA
41. Tita MANDELEAU
42. Annette MBAYE D'ERNEVILLE
43. Ndèye Coumba MBENGUE DIAKHATÉ
44. Marième MBORSO NDIAYE
45. Isabelle MONTPLAISIR
46. Diana MORDASINI
47. Catherine NDIAYE
48. Ndèye Fatou NDIAYE
49. Fatou NDIAYE SOW
50. Ndèye Marie Aïda NDIÉGUÈNE
51. Mariama NDOYE MBENGUE
52. Anne Marie NIANE
53. Madjiguène NIANG
54. Nafissatou NIANG DIALLO
55. Valérie PASCAUD-JUNOT
56. Anne PIETTE
57. Jacqueline SCOTT-LEMOINE
58. Mame SECK MBACKÉ
59. Rahmatou SECK SAMB
60. SENY
61. Diary SOW
62. Aminata SOW FALL
63. Amina SOW MBAYE
64. Khady SYLLA
65. Abibatou TRAORÉ KEMGNÉ
66. Marie Rose TURPIN
67. Coumba TOURÉ
68. Célia VIEYRA
69. Myriam WARNER-VIEYRA
70. Mame YOUNOUSSE DIENG
71. Aminata ZAARIA

## B. Des écrivaines liées au Sénégal

Auteures d'origine sénégalaise dont l'appartenance à la littérature sénégalaise est discutable:

72. Phillis WHEATLEY

74. Marie NDIAYE

73. Sylvie KANDÉ

Auteures sénégalaises (ou d'origine sénégalaise) – historiennes, anthropologues:

75. Sylviane DIOUF

77. Fatou NIANG SIGA

76. Fatou KANDÉ SENGHOR

78. Awa THIAM

Quelques écrivaines africaines présentées parmi les auteures sénégalaises, vu leurs séjours au Sénégal:

79. Christine ADJAH GNIMAGNON

81. Émilie ANIFRANI EHAH

80. Berthe-Evelyne AGBO

82. Marie-Andrée TALL

Quelques écrivaines européennes, mentionnées parmi les auteures sénégalaises, vu leurs séjours au Sénégal et/ou leurs œuvres auxquelles le Sénégal sert de cadre:

83. Beatrix KILCHENMANN BEKHA

85. Nadine PRUDHOMME

84. Francy BRETHENOUX-SEGUIN

Les données bio-bibliographiques viennent des sites suivants:

- Site du Département de Lettres de l'Université d'Australie-Occidentale (Western Australia University), à Perth: <http://aflit.arts.uwa.edu.au/CountrySenegalFR.html>
- Site communautaire de catalogage social culturel – Babelio: [www.babelio.com](http://www.babelio.com)
- Bibliothèque Nationale de France: <https://data.bnf.fr>
- Éditions Présence Africaine: [www.presenceafricaine.com/module/deluxemanufacturergroups/search](http://www.presenceafricaine.com/module/deluxemanufacturergroups/search)
- Éditions L'Harmattan: [www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&sr=1](http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&sr=1) et <https://senegal.harmattan.fr/>

- Site des Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal : [www.as-editeurs.org/editeurs/les-nouvelles-editions-africaines-du-senegal](http://www.as-editeurs.org/editeurs/les-nouvelles-editions-africaines-du-senegal)
- Soumbala. Portail francophone du livre africain : [www.soumbala.com/](http://www.soumbala.com/)
- Site de *Cultures Sud. La revue en ligne des littératures du sud* : [www.culturessud.com/](http://www.culturessud.com/)
- La culture et la littérature du Sénégal : [www.senegalaisement.com/](http://www.senegalaisement.com/)
- Études Littéraires Africaines (ELA) : [www.erudit.org/fr/revues/ela/](http://www.erudit.org/fr/revues/ela/)
- Les Libraires. Le bimestriel des libraires indépendantes : <https://revue.leslibraires.ca/>

## A. Trésor des écrivaines sénégalaises

### 1. Maïmouna ABDOULAYE

Fatou-Binetou Maïmouna Kane Fall, de son vrai nom, est née en décembre 1949 à Bambey (région de Djourbel). Elle a suivi des études en France : à l'Université d'Aix-en-Provence et à l'École supérieure des bibliothécaires à Lyon. Puis, elle a travaillé comme documentaliste.

Son œuvre, c'est un roman, paru en 1990 – *Un Cri du cœur*<sup>1</sup>, où sont racontées les difficultés de Maïmouna qui apprend que sa fille souffre d'une grave maladie cardiaque. L'héroïne ne trouve aucun réconfort de la part de son mari, ni de la communauté mouride<sup>2</sup> à laquelle elle appartient. Elle ne rencontre que de l'indifférence. Elle ne baisse pas les bras pour autant, il semble que les problèmes renforcent son énergie.

Dans l'interview accordée à Véronique Ahyi<sup>3</sup>, Maïmouna Abdoulaye parle – non sans ironie – du statut des femmes dans la société :

<sup>1</sup> Dakar, F. B. Kane-Fall / CICES.

<sup>2</sup> Le mouridisme (*Mouridiyya, tariqa mouriddiyya*) est une confrérie soufie musulmane, fondée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Ahmadou Bamba. Il repose sur la relation spirituelle au travail (voire la sacralisation du travail) et sur l'acquisition de connaissances philosophiques et religieuses musulmanes. Il joue un rôle considérable au Sénégal tant au niveau religieux que politique. Cf. A. Juillet, *Cheikh Ahmadou Bamba. Muridism*, Dakar, Magal, 2010 ; I. Thiam, *Les aspects du mouridisme au Sénégal*, Marburg, Tectum Verlag, 2010.

<sup>3</sup> *Amina*, mars 1991 : <https://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAAbdoulaye.html> (consulté le 27.01.2022).

La femme sénégalaise est très libérée. Elle a un contrat à remplir avec la société et dès qu'elle l'a rempli, elle est libre de ses faits et gestes et parfois elle en impose à l'homme. La Sénégalaise a un esprit d'indépendance qui remonte très loin. [...] Une femme doit s'occuper de ses enfants. Une femme peut rester avec un homme qui la délaisse, non pas par soumission, mais pour les enfants. Le renoncement est une valeur chez nous.

## 2. Clotilde ARMSTRONG

L'auteure est née en 1927 (ou 1929) à Kaolack<sup>4</sup>, puis elle a vécu dans la région du Siné Saloum et travaillait comme couturière.

Une seule publication semble venir de cette écrivaine : une nouvelle, *Le Nègre de Noël* : le vieux Philibert erre dans les rues de Paris pendant une nuit de Noël, malheureux et oublié de tous. La nouvelle fait partie d'une anthologie : Noël Nétonon Ndjekery et alii, *La descente aux enfers et onze autres nouvelles*, Paris, ACCT (Agence de Coopération culturelle et technique) / RFI (Radio France internationale), diffusé par Hatier, 1986.

## 3. Mariama BÂ (1929 – 1981)

Née à Dakar, Mariama Bâ a grandi dans un milieu musulman traditionnel. Ayant de bons résultats à l'école, elle décide de faire des études. Reçue comme première de l'AOF à l'École normale de filles de Rufisque en 1943, elle la termine quatre ans plus tard avec un diplôme d'enseignante. Elle a exercé ce métier pendant une douzaine d'années.

Elle était membre de diverses associations féminines – Soroptimist (Sœurs Optimistes Internationales), Zonta, Club de Dakar, Cercle Fémina, l'Amicale Germaine Le Goff – et agissait en faveur du respect des droits des femmes et de l'éducation des filles.

Elle a fait ses premiers pas dans l'écriture en publiant en 1947 l'essai *Notes africaines* dans un journal dakarois. Dans cet essai ainsi que dans les romans qui vont suivre, l'auteure se concentre sur les questions sociales des femmes.

---

<sup>4</sup> 190 km au sud-est de Dakar ; c'est la quatrième ville du Sénégal quant à la population, elle compte environ 200 000 habitants.

Son premier roman – *Une si longue lettre*<sup>5</sup> – rédigé sous forme épistolaire, est une réflexion sur la situation des femmes dans la société africaine traditionnelle. Devenue veuve, Ramatoulaye témoigne de sa vie conjugale dans les lettres adressées à une amie vivant à l'étranger. Y apparaissent toutes les dérives de l'organisation sociale coutumière – polygamie, exploitation de la femme, cupidité de la belle-famille, système de castes, hypocrisie; sont mises à nu toutes les failles des coutumes africaines<sup>6</sup>. Cette œuvre fait désormais partie du panthéon de la littérature africaine<sup>7</sup>.

Le second (et le dernier) roman – *Un chant écarlate* – est publié à titre posthume<sup>8</sup>. Il raconte l'échec du mariage entre un Sénégalais et une Française; leur liaison se désagrège sous l'influence de plusieurs éléments – malveillance familiale, faiblesse de caractère du mari, différences culturelles, impossibilité d'adaptation. L'image est pessimiste, le couple semble voué dès le début à l'échec.

L'œuvre de Mariama Bâ, modeste de dimensions et importante de qualité, la désigne comme une des pionnières des lettres d'expression française en Afrique.

#### 4. Mariama BARRY

Elle est née à Dakar, ses parents Peuls étaient originaires du Fouta-Djallon (Guinée). Elle habite au Sénégal, puis en Guinée après le divorce de ses parents. Finalement, elle quitte l'Afrique pour la France. Mariama Barry a fait des études de droit et travaille comme juriste.

Son premier roman – *La petite Peule*<sup>9</sup> – est une sorte d'autofiction<sup>10</sup> et retrace l'expérience douloureuse de fillette africaine. Y sont présents tous les mauvais aspects des traditions – égoïsme des adultes et

---

<sup>5</sup> Abidjan, Nouvelles Éditions Africaines (NÉA), 1979.

<sup>6</sup> Le roman a été récompensé par le prix Noma (un prix japonais pour la promotion des littératures extra-européennes).

<sup>7</sup> Le roman a été traduit en wolof – *Bataaxal bu guddu nii* – par Mame Younousse Dieng et Arame Fall. La publication a été réalisée par deux éditeurs – Zulma (France) et Mémoire d'encrier (Québec) – dans la collection Célytu, dirigée par Bou-bacar Boris Diop.

<sup>8</sup> Abidjan, NÉA, 1981. L'écrivaine succombe à un cancer le 17 août 1981.

<sup>9</sup> Paris, Éditions Mazarine, 2000.

<sup>10</sup> Sur les notions d'autobiographie et d'autofiction, voir «Les écrits des femmes africaines», dans le chapitre II de la présente étude.

traumatisation des enfants, excision, non-scolarisation des filles, exploitation des filles aînées de la famille, mariages arrangés.

*Le cœur n'est pas un genou que l'on plie*<sup>11</sup>, une autre autobiographie romancée, présente le vécu d'une jeune fille dans un pays soumis à une dictature (la Guinée de Sékou Touré). Les coutumes anciennes continuent à s'immiscer dans le quotidien et le rendent plus que difficile. La narration mêle l'ironie et l'humour à la tendresse.

## 5. Mame BASSINE NIANG

Née le 31 juillet 1951 à Tambacounda (Sénégal oriental), décédée en 2013 à Dakar. Mame Bassine Niang était juriste et, en 1975, première femme noire avocate au barreau de Dakar. Elle a fondé et présidé l'Organisation des Droits de l'homme au sud du Sahara. Elle a aussi été la première vice-présidente de la Fédération Internationale des Droits de l'homme pour l'Afrique au sud du Sahara.

Elle est l'auteure d'une biographie, *Mémoires pour mon père*<sup>12</sup>. L'œuvre retrace la vie du père de la narratrice ainsi qu'elle met en relief une dette de reconnaissance, car l'engagement de la fille aurait été différent sans les valeurs que lui avait inculquées son père.

## 6. Sokhna BENGHA (Mbengue)

Née en 1967 à Dakar, Sokhna Benga est une des écrivaines sénégalaises prolifiques. Elle a commencé à publier ses ouvrages lors de ses études de droit. Juriste de formation, elle a choisi comme spécialisation le droit des activités maritimes. Depuis 1996, elle a occupé divers postes dans les institutions liées aux affaires et opérations maritimes.

Sokhna Benga livre une œuvre littéraire très riche et diversifiée : en font partie romans, nouvelles, poèmes, ouvrages pour les enfants. Elle est en même temps scénariste ainsi qu'elle a travaillé dans l'édition – en tant que directrice littéraire aux Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, de 2002 à 2005.

Romans (mœurs, polar, histoire), dont :

---

<sup>11</sup> Paris, Gallimard, 2007, coll. Continents noirs.

<sup>12</sup> Dakar, NÉAS (Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal), 1997.



- *Le Dard du secret*<sup>13</sup>: une histoire familiale (Alfa et Aïta, frère et sœur, se rencontrent après avoir été séparés pendant vingt ans) sur le fond de divers problèmes et difficultés de la vie de grandes villes (prostitution, drogue, etc.);
- *La Balade du Sabador*<sup>14</sup>: l'histoire d'une galerie de *Sabadors* (hommes), celle de jumelles Mayé et NGoye, dans un monde habité de djinns;
- la trilogie de *Waly Nguilane, le protégé de Roog*<sup>15</sup>: «On remonte un temps suspendu entre les eaux douces et salées de l'histoire et de la mémoire du Sénégal. Un temps mettant en scène deux bâtisseurs de temple»;
- trois romans policiers, *Le temps a une mémoire – Le médecin perd la boule, Les souris jouent au chat, La caisse était sans proprio*<sup>16</sup>;
- *Bayo, la mélodie du temps*<sup>17</sup>: Sabel, une jeune femme à succès, retrouve son père qui ignorait son existence; elle s'oppose à la société bourgeoise de Dakar; sont présents divers phénomènes et événements – négritude, africanité, luttes pour les indépendances, alternance...;
- *L'or de Ninkinanka*<sup>18</sup>: Aïda, une jeune veuve dakaroise, apprend qu'elle est endettée; liée d'amitié à Marie, elle essaie de surmonter des difficultés.

Poésie, dont

- *La ronde des secrets perdus*<sup>19</sup>,
- *Les cris fauves de ma ville*<sup>20</sup>.

Livres pour enfants<sup>21</sup>, dont

- série Fadia (une dizaine de textes), comme *Fadia à Poukham, Fadia et les outres du ciel, Fadia s' imagine tant de choses*;
- série Kani : *Le rêve de Kani, Kani va à Gorée, Kani se rebelle* et autres;

<sup>13</sup> Dakar, Éditions Khoudia, 1990.

<sup>14</sup> Le Gai Ramatou Fictions – autoédité, 2000, puis Dakar, NÉAS, 2004.

<sup>15</sup> Dakar, NÉAS, 2003. Dakar, Éditions Oxyzone, 2006.

<sup>16</sup> Tous les trois – Dakar, Éditions Oxyzone, 2007.

<sup>17</sup> Abidjan, NÉI (Nouvelles Éditions Ivoiriennes), 2007.

<sup>18</sup> Paris, Teham, 2018.

<sup>19</sup> Dakar, Éditions Maguilen, 2003.

<sup>20</sup> Clichy – Dakar, Éditions Renaissance, 2016.

<sup>21</sup> Tous édités à Dakar, Éditions Oxyzone Jeunesse.

- série Nafissa : *Les babouches de Nafissa, Nafissa et le rayon de lune* et autres.

Sokhna Benga a été récompensée par de nombreux prix et distinctions littéraires nationales et internationales dont :

- Grand prix du Président de la République pour les lettres pour son roman *La Balade du Sabador* (2000) ;
- Chevalier de l'Ordre National des Arts et Lettres de la République française (2004) ;
- Chevalier de l'Ordre National du Lion de la République du Sénégal (2005).

## 7. Jacqueline Fatima BOCOUM

Née en 1971 à Dakar, elle est journaliste de formation et a travaillé dans divers médias, comme Radiodiffusion Télévision Sénégalaise ou Sud Radio (en France). Elle a été directrice de communication de l'APIX (Agence pour la promotion de l'investissement et des grands travaux).

Femme de lettres, elle a publié un roman autobiographique, *Motus et bouche... décousue*<sup>22</sup>, dans lequel elle raconte la vie de sa famille, avec une place particulière réservée à son père, fonctionnaire lors de la présidence de Senghor. Elle exprime son amour de la capitale du Sénégal, tout en portant un regard très critique sur la société dakaroise<sup>23</sup> :

Sandaga, «cette jungle au cœur de la ville» ; les politiques à la moralité douteuse qui lui flanquent l'urticaire, ces faux amis qui se masquent derrière des sentiments pour tromper, ces femmes qui préfèrent la paix à la liberté, tout y passe. *Motus et bouche... décousue* appelle à une rupture générationnelle qui se singularise par un ton et un style à la fois provocateur et aux antipodes du «politiquement correct»<sup>24</sup>.

---

<sup>22</sup> Saint-Louis, Xamal, 2002.

<sup>23</sup> Cf. un compte-rendu par J.-M. Volet, janvier 2010 : [https://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr\\_bocoum10.html](https://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr_bocoum10.html) (consulté le 30.01.2022).

<sup>24</sup> M. L. Badji, «Sénégal: 'Motus et bouche décousue': Le tranchant d'une profession de foi», *Le Soleil*, 29 mai 2002 : <https://fr.allafrica.com/stories/200205290590.html> (consulté le 30.01.2022).

## 8. Adja<sup>25</sup> Ndèye BOURY NDIAYE

L'écrivaine est née en 1936, à Dakar. Après avoir fréquenté l'école Berthe Maubert et le collège des Jeunes Filles, Adja Ndèye Boury Ndiaye a travaillé comme institutrice. Puis, elle est allée en France pour faire des études à Besançon (obstétrique) et à Paris (puériculture). Elle a pu ainsi travailler plusieurs années comme sage-femme d'État à Dakar.

Elle a mené une vie mouvementée : au Sénégal, elle a vécu (sauf Dakar) à Kaolack, à Saint-Louis, à Tivaouane et à Matam); elle a aussi habité en Mauritanie (Nimjatt) et en Côte d'Ivoire (Abidjan)<sup>26</sup>.

En 1996, elle présentait elle-même son parcours :

J'ai exercé une carrière d'institutrice puis de sage-femme d'État puéricultrice. J'ai toujours aimé écrire. À présent, je ne fais plus que cela, écrire. Mon premier livre édité par les Nouvelles Éditions Africaines, en 1980, a été *Collier de cheville*. Thème ? la vie d'une famille noire, citadine, dakaroise des années 1939–45. Un deuxième roman, *L'Odyssée de la fleur noire*, écrit depuis 10 ans, n'a pu être édité faute de moyens, quand bien même il a obtenu deux bonnes notes de lecture. Je suis en train de rassembler mes nouvelles pour un recueil. Une de mes nouvelles, *La fiole*, avait été sélectionnée par R.F.I. lors du dixième Concours de la Meilleure Nouvelle de Langue Française<sup>27</sup>.

Œuvre littéraire d'Adja Ndèye Boury Ndiaye :

- 1983, *Collier de cheville*<sup>28</sup> : le roman est composé de 27 petits chapitres qui relatent la vie de Tante Lika. À la mort de sa belle-sœur, elle retourne s'installer dans la maison paternelle pour s'occuper des enfants de son frère. La mort inattendue de celui-ci l'oblige à rester, ce qui modifie la vie de toute la famille. Ce roman a eu une mention spéciale au Prix de la francophonie ainsi que le Grand Prix de la Première Dame du Sénégal ;

<sup>25</sup> Le titre honorifique des femmes qui ont fait le pèlerinage à La Mecque. Le titre correspondant pour les hommes – El Hadj.

<sup>26</sup> Il vaut la peine de mentionner que dans sa jeunesse, Adja Ndèye Boury Ndiaye était sportive, elle faisait du saut en hauteur et du basket.

<sup>27</sup> P. Herzberger-Fofana, « Interview d'Adja Ndèye Boury Ndiaye », [dans:] *Littérature Féminine Francophone d'Afrique Noire*, op.cit., pp. 401–405.

<sup>28</sup> Dakar, NÉA.

- 2003, *Diaxaï l'aigle et Niellé le moineau*<sup>29</sup> : album d'enfants ;
- 2011, *Ton sang, ton lait, ta sueur et tes larmes*<sup>30</sup> : un recueil de cinq nouvelles aux thèmes divers, de temps à autre amusants et touchants. Des images de femmes braves, mais brimées, et des aspects supplémentaires : machisme, le rejet ou l'exploitation durable des enfants issus de milieux défavorisés ;
- 2014, *L'Odyssée de la fleur noire*<sup>31</sup> : c'est un roman de mœurs et de problèmes quotidiens issus du contact de la modernité et de la tradition ; Ndambao épouse Ousmane qu'elle préfère à un vieil homme que l'on voulait lui imposer selon les coutumes. Délaissée plus tard par son époux infidèle, elle quitte son village. Elle se trouve ensuite à Dakar, à Bordeaux ou à Paris sous des noms différents. Son existence mouvementée termine de manière tragique ;
- 2016, *Kaléidoscope*<sup>32</sup> : dans ce roman, l'auteure revient à la question complexe et pluridimensionnelle de rapports entre femmes et hommes ; des scènes tantôt amusantes, tantôt sérieuses présentent des personnages féminins divers et un machisme souvent cruel.

Adja Ndèye Boury Ndiaye a été membre du bureau de l'Association des Écrivains du Sénégal ; en 2009, elle a été nommée Chevalière de l'Ordre du Mérite du Sénégal.

## 9. Ken BUGUL

Mariétou Mbaye Biléoma est née en 1947 à Malem Hodar<sup>33</sup>. Elle publie sous un nom d'emprunt – Ken Bugul – ce qui veut dire en wolof « celle dont personne ne veut »<sup>34</sup>.

L'auteure a connu un parcours personnel et professionnel diversifié qui se déroulait en Afrique (Sénégal, Bénin, Togo, Congo, Kenya) et en Europe (Belgique, France). Elle a vécu une période de troubles et de chaos

<sup>29</sup> Dakar, NÉAS.

<sup>30</sup> Paris, Mon petit éditeur, PUBLIBOOK edition.

<sup>31</sup> Paris, L'Harmattan.

<sup>32</sup> Dakar, NÉAS.

<sup>33</sup> Situé dans la province administrative actuelle de Kaffrine ou, d'un autre point de vue, dans le Ndoucoumane, ancienne province du Royaume du Saloum (royaume sérère, du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle).

<sup>34</sup> Ken Bugul est née comme dernière de la famille, son père était âgé de 85 ans.

intérieur avec des mariages – européen et africain, polygame. Ses occupations, en dehors de la littérature – sa propre création et l’animation d’ateliers d’écriture, ont concerné, entre autres, la gestion d’une PME de la promotion et la vente d’objets d’art et d’artisanat.

Ken Bugul menait aussi une activité en faveur de la protection maternelle et infantile au sein de l’Association pour le Bien-Être Familial (ASBEF) ainsi qu’elle a été (1983–1993) fonctionnaire nationale et internationale, en tant que chargée de programmes dans la région Afrique d’une ONG internationale. Elle s’occupait de programmes et projets de planification familiale, d’éducation à la vie familiale et de développement des femmes.

Ses œuvres sont des romans de caractère autobiographique, ce qui est confirmé par l’écrivaine elle-même et visible dès la publication du premier. Celui-ci, *Le Baobab fou*<sup>35</sup> met en scène l’héroïne, convaincue d’être rejetée par sa mère et irritée par les rencontres faites lors de son adolescence, part pour l’étranger. En Belgique, elle se rend compte que l’Europe est bien différente en comparaison avec ce qu’elle imaginait; elle perd ainsi ses points de repères. Ce roman autobiographique, qualifié de chef-d’œuvre, présente une destinée bouleversante et hors du commun. Il a été critiqué en Afrique à cause de sa franchise, jugée déplacée et contraire à la pudeur, imposée par les mœurs traditionnelles.

Plus tard, paraissent deux romans suivants qui puisent dans le vécu de Ken Bugul: *Cendres et Braises*<sup>36</sup> ainsi que *Riwan ou le chemin de sable*<sup>37</sup>. Tous les deux se concentrent sur les questions de l’identité perdue et recherchée; les réflexions concernent nécessairement les traditions et coutumes africaines – considérées comme un moyen d’oppression, mais offrant en même temps un sentiment de sécurité. *Riwan* a été récompensé par le Grand Prix littéraire d’Afrique noire.

Pendant deux premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle, l’écrivaine crée sept romans qui sont des œuvres dures et qui mêlent des parcelles d’émotions positives et d’hostilité: *La Folie et la Mort*<sup>38</sup>, *De l’autre côté*

---

<sup>35</sup> Dakar, NÉA, 1982.

<sup>36</sup> Paris, L’Harmattan, 1994.

<sup>37</sup> Paris, Présence Africaine, 1999.

<sup>38</sup> Paris, Présence Africaine, 2000.

du regard<sup>39</sup>, Rue Félix-Faure<sup>40</sup>, La Pièce d'or<sup>41</sup>, Mes hommes à moi<sup>42</sup>, Cacophonie<sup>43</sup>, Aller et Retour<sup>44</sup>.

Les personnages apparaissent dans des lieux divers – pays africains (nommés ou non) confrontés aux problèmes et difficultés multiples – indépendances factices, dictatures, guerres civiles, misère, endettement... Un regard critique est posé sur l'Afrique actuelle: chacun cherche sa voie dans la vie; les groupes privilégiés et corrompus veulent conserver leur place et leur pouvoir dans une fausse démocratie, les petites gens s'exilent pour survivre.

Les héros de Ken Bugul sont émouvants et névrotiques; ils procèdent à une introspection profonde – lucide et franche pour essayer d'exprimer des douleurs et doutes, de se (re)construire ainsi que, dans la mesure du possible, trouver sa place dans le monde. Revient assez souvent le thème du manque d'amour maternel, de la douleur et de la solitude

Ken Bugul reste toujours active, comme en témoigne le roman paru en 2022 – *Le Trio Bleu*<sup>45</sup> où revient le motif de la vie souvent pénible d'Africains en Europe. Le héros principal, Góora, déçu par son séjour européen, revient dans sa région natale, le Jolof, dans la terre du Sénégal. Au retour, il connaît des déceptions, ses attentes et espérances sont démantelées. « Sous une plume plus que jamais aiguisée qui mêle réalité poignante, lyrisme poétique et univers fantasmagorique, la célèbre écrivaine sénégalaise s'attaque au sujet brûlant de la migration et 'des systèmes pervers' »<sup>46</sup>.

Par sa création riche et n'évitant aucun sujet difficile, par sa sincérité directe et sa parole cinglante, Ken Bugul s'exposait souvent à des critiques de la part des traditionalistes ainsi qu'en même temps, elle est devenue une sorte de personnalité culte. Silvia Voser, une cinéaste

---

<sup>39</sup> Paris, Le Serpent à Plumes, 2003.

<sup>40</sup> Paris, Éditions Hoëbeke, 2005, coll. Étonnants voyageurs.

<sup>41</sup> Paris, UBU Éditions, 2006.

<sup>42</sup> Paris, Présence Africaine, 2008.

<sup>43</sup> Paris, Présence Africaine, 2014.

<sup>44</sup> Dakar, Les Éditions et Diffusion Athena SARL, 2014.

<sup>45</sup> Paris, Présence Africaine.

<sup>46</sup> [www.lepoint.fr/afrique/senegal-ken-bugul-ou-la-parole-liberee-25-02-2022-2466211\\_3826.php](http://www.lepoint.fr/afrique/senegal-ken-bugul-ou-la-parole-liberee-25-02-2022-2466211_3826.php) (consulté le 2.10.2022).

suisse, a réalisé un film présentant la vie et l'œuvre de Ken Bugul<sup>47</sup>. Des études, articles et autres travaux universitaires ou plus populaires abondent et leur corpus continue de croître. Il arrive également qu'elle apparaisse aux lecteurs sous une forme voilée: le personnage particulier et quelque peu énigmatique de Siga D, du roman *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr – le prix Goncourt de 2021, a tous les traits de Ken<sup>48</sup>.

Ken Bugul a été nommée Officier, puis Commandeur des Arts et des Lettres de la République française.

## 10. Aïssatou Cissé

Née en 1970 (ou 1971), Aïssatou Cissé a une fonction publique: elle est conseiller spécial du Président de la République pour la prise en compte de la vulnérabilité et du handicap ainsi qu'administratrice générale du Centre de Développement Solidaire et Inclusif (CDSI).

Écrivaine, Aïssatou Cissé a publié un roman – *Zeyna*<sup>49</sup>. S'y retrouvent des éléments de la modernité et de la tradition. Employée dans une grande société à Dakar, l'héroïne vit difficilement son mariage avec Samba Dia, marabout et ami ancien de son père. Elle subit le mauvais traitement de son mari et de Penda, la fille de celui-ci. Penda veut venger sa mère, répudiée par son père, et accuse sa belle-mère d'être séropositive...

Une brève nouvelle d'Aïssatou Cissé – *Linguère Fatim* (2004) – est à lire sur le site du Département de Lettres de l'Université d'Australie-Occidentale: <http://aflit.arts.uwa.edu.au/lneditcisse1.html>.

---

<sup>47</sup> Ken Bugul – Personne n'en veut, 2013: [www.trigon-film.org/fr/movies/Ken\\_Bugul](http://www.trigon-film.org/fr/movies/Ken_Bugul) (consulté le 6.10.2022). À voir sur: [www.youtube.com/watch?v=pA-gwxkqA07w](http://www.youtube.com/watch?v=pA-gwxkqA07w) (consulté le 6.10.2022).

<sup>48</sup> À titre d'exemple: <https://afriquexxi.info/Prix-Goncourt-Ecrire-ou-faire-l-amour-sur-les-traces-de-Yambo-Ouologuem> ou encore [www.theafricareport.com/162484/mohamed-mbougar-sarr-colonisation-is-a-thorn-in-the-side-of-the-former-colonised/](http://www.theafricareport.com/162484/mohamed-mbougar-sarr-colonisation-is-a-thorn-in-the-side-of-the-former-colonised/) (consultés le 5.10.2022).

<sup>49</sup> Saint-Louis, Xamal, 2002.

## 11. Aïssatou CISSOKHO

Faute de renseignements concernant la biographie et les publications de cette auteure, il ne reste que de présenter l'unique roman paru sous le nom d'Aïssatou Cissokho : *Dakar, la touriste autochtone*<sup>50</sup>.

Après des années passées en Europe, l'héroïne revient dans sa ville natale, Dakar. Malgré le temps écoulé, ni l'atmosphère ni les mœurs n'ont vraiment changé, l'évolution n'est que superficielle, car les traditions gardent leur place dominante, au-dessus de tout. Le cheminement dans des lieux liés à l'enfance confronte la narratrice au quotidien difficile du pays menacé par la crise économique.

## 12. Nafissatou DIA DIOUF

L'auteure appartient à la génération des écrivains africains postcoloniaux. Née en 1973, elle a fait ses études au Sénégal (Dakar, Saint-Louis) et en France (Bordeaux), en choisissant la spécialisation en langues étrangères appliquées – affaires et commerce. Depuis 2014, elle vit à Paris, mais voyage souvent à Dakar.

Nafissatou Dia Diouf est femme de lettres ; ses œuvres sont diversifiées et relèvent de différents genres : nouvelles, poésie, roman, livres de jeunesse, chroniques.

L'écriture de Nafissatou Dia Diouf [...] traverse des frontières aussi bien nationales que génériques – elle a signé un roman, plusieurs nouvelles, des poèmes, des écrits pour la jeunesse ainsi que des chroniques dites irrévérencieuses. On retrouve, au niveau de son style, un équilibre délicat entre lyrisme et sobriété qui lui permet d'aborder, en toute finesse, des questions aussi bien liées à l'économie qu'à la sexualité, la tradition, l'hypocrisie et la guérison<sup>51</sup>.

À part les sujets concernant divers éléments de la vie sociale, observés d'un œil critique et de temps à autre enjoué, l'auteure surprend parfois les lecteurs en participant à des projets éditoriaux, comme

---

<sup>50</sup> Paris, L'Harmattan, 1986.

<sup>51</sup> «Sept auteurs sénégalais à découvrir», *Radio-Canada*, le 7.02.2017, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1010950/sept-auteurs-senegal> (consulté le 15.12.2023).



*Volcaniques*, une anthologie consacrée au plaisir féminin, publiée au Canada, où a trouvé sa place sa nouvelle érotique<sup>52</sup>.

Ses recueils de nouvelles :

- *Retour d'un si long exil*<sup>53</sup> : Ce sont des tranches de vie, exposées avec réalisme. Des amours possibles et impossibles, l'amitié, la mésalliance, des accidents, toute une suite de scènes se présente aux lecteurs mêlant la fantaisie, des épisodes de bonheur et de malchance. L'optimisme ne déborde pas dans ce recueil, mais se font remarquer quelques scènes presque douces, comme celle où le petit talibé est libéré d'obligations pesantes et de misère<sup>54</sup>;
- *Cirque de Missira et autres nouvelles*<sup>55</sup> : toute une galerie de personnages, de scènes, de lieux transporte dans un univers changeant<sup>56</sup>.

*La maison des épices*<sup>57</sup>, c'est le premier roman de l'écrivaine :

Comptoir d'esclaves et comptoir d'épices, *La Maison des épices* est transformée en centre de soins. Nichée entre ciel et mer, où viennent se reconstruire des amputés de la vie, la maison accueille médecins et guérisseurs qui sondent, par les vertus de la tradition ancestrale et de la science moderne, la profondeur des âmes. Les troubles et les malentendus [...] ne manquent pas qui dévoilent la vulnérabilité de l'être. Une certaine histoire de la folie nous est contée. Des dizaines de voix et d'histoires s'entremêlent, révélant les mystères de ces lieux paisibles

---

<sup>52</sup> J. Le Gros, « Nafissatou Dia Diouf, la plume et le plaisir », *Le Monde Afrique*, texte publié le 30.03.2015 et modifié le 19.08.2019 : [www.lemonde.fr/afrique/article/2015/04/01/nafissatou-dia-diouf-la-plume-et-le-plaisir\\_4607203\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/04/01/nafissatou-dia-diouf-la-plume-et-le-plaisir_4607203_3212.html) (consulté le 15.12.2023). L'auteure sénégalaise se rend parfaitement compte que la liberté de développer les sujets liés au sexe n'est pas acceptée dans son pays natal.

<sup>53</sup> Dakar, NÉAS, 2001.

<sup>54</sup> Titres des nouvelles du recueil : *Retour d'un si long exil* ; *Combinaison gagnante* ; *Dérive en eaux troubles* ; *Retour de balancier* ; *Le destin en trois actes* ; *"Bonne nuit, Petite Fleur"* ; *À tire-d'aile* ; *Mon Cher, Mon très cher ami* ; *Sagar* ; *Tu ne tueras point* ; *Mémoires d'un chauffeur de taxi*.

<sup>55</sup> Paris, Présence Africaine, 2010.

<sup>56</sup> Les nouvelles du recueil : *Cirque Missira* ; *Huis clos* ; *Jusqu'à ce que l'amour nous sépare* ; *Masque Bassari* ; *Rue de la voie perdue* ; *Mountaga* ; *Sables mouvants* ; *Erreur fatale* ; *Cherchez la femme* ; *Cadavre volé* ; *Pour le meilleur...* ; ... et surtout *pour le pire* ; *Paul* ; *L'amour est à côté de toi* ; *La malle aux saveurs* ; *Immensément* ; *Enfin seuls*.

<sup>57</sup> Montréal, Éditions Mémoire d'Encier, 2014.

modelés par l'amitié, la tendresse, la beauté et l'amour. Une galerie de personnages insolites tentent d'échapper au corset du quotidien afin d'inventer à leur mesure un monde neuf<sup>58</sup>.

Les chroniques de Nafissatou Dia Diouf<sup>59</sup> : *SocioBiz. Chroniques impertinentes sur l'économie et l'entreprise* et *SocioBiz 2. Chroniques encore plus irrévérencieuses*, ces deux volumes ont fait découvrir une autre facette du talent de l'auteure. Le parcours du magazine business RÉUS-SIR donne place aux réflexions et commentaires souvent – quoique non seulement – humoristiques, sur des sujets parfois bien sérieux. Mais, en même temps, les commentaires vont au fond des choses et n'ont rien de complaisant, l'humour semble léger mais en réalité, il est profond :

(La) critique sans concession de ce qu'il est convenu d'appeler les «sénégalaiseries», espérant en filigrane des changements qualitatifs au profit de tous et de toutes. Sans jamais laisser penser ou suggérer que l'*homo senegalensis*<sup>60</sup> refuserait le développement – sentence chère à des afropessimistes tenaces, l'auteur n'en dresse pas moins un tableau de nombreux obstacles, entretenus parfois, qui ne favorisent pas des progrès substantiels dans la quête d'un bonheur pourtant de plus en plus virtuel<sup>61</sup>.

D'autres œuvres, d'une moindre envergure, complètent l'ensemble (qui n'est pas clos, tant que Nafissatou Dia Diouf reste active) : un recueil de poèmes lyriques – *Primeur, poèmes de jeunesse*<sup>62</sup> ainsi que quelques

---

<sup>58</sup> Site de l'éditeur : <http://memoiredencrier.com/la-maison-des-epices/> (consulté le 23.11.2022).

<sup>59</sup> Éditées en 2010 et 2013 à Dakar, chez TML Éditions.

<sup>60</sup> Puisqu'il s'agit du nom apparaissant dans une citation, il n'est pas possible d'affirmer quel est le sens exact : homme/type sénégalais (en latin, pour plus d'effet) ou une allusion à Goorgoorlou, personnage de T.T. FONS, issu d'une bande dessinée transposée à la télévision, symbole de la population de Dakar des années 1990–2000 dans sa vie quotidienne reposant sur la débrouillardise et la recherche de la dépense quotidienne ; cf. F. Seck, «Goorgoorlou, the Neoliberal Homo Senegalensis: Comics and Economics in Postcolonial Senegal», Oxon : Taylor & Francis Group, *Journal of African Cultural Studies*, vol. 30, 2018, issue 3 : <https://library.au.int/goorgoorlou-neoliberal-homo-senegalensis-comics-and-economics-postcolonial-senegal> (consulté le 3.01.2025).

<sup>61</sup> <https://fr.allafrica.com/stories/201305271005.html> (consulté le 23.11.2022).

<sup>62</sup> Dakar, Éditions Le Nègre international, 2003.

ouvrages s'adressant au jeune public : *Le Fabuleux Tour du monde de Raby*, *Je découvre l'ordinateur*, *Cytor & Tic Tic naviguent sur la toile* et *Kidiwi, la gouttelette curieuse*<sup>63</sup>.

La création de Nafissatou Dia Diouf est reconnue et récompensée par des prix littéraires, dont le prix du jeune écrivain francophone à Muret (près de Toulouse, 1999); le Prix international du concours Radio-Canada / Francophonie de nouvelle illustrée sur site web (avec « Balade virtuelle autour de la planète francophone », 1999); le Prix Fondation Léopold Senghor pour la nouvelle « Sables Mouvants » (2000); le Prix de poésie Fondation Léopold S. Senghor (pour « Ode à l'amour (Alter Ego) », 2000); le premier prix étranger du concours *Trois heures pour écrire* (2002).

En 2005, l'un des textes de Nafissatou Dia Diouf est retenu pour figurer dans le numéro spécial « Plumes Émergeantes » de la revue *Notre Librairie* (édité sous l'enseigne du Ministère des Affaires étrangères). Le site personnel de l'écrivaine – [www.nafidiadiouf.net](http://www.nafidiadiouf.net) – transmet des informations sur ses activités et les publications.

Les critiques – en français ou en anglais – indiquent de manière unanime les qualités de la plume de Nafissatou Dia Diouf, tant dans le domaine des thèmes traités que dans celui du style : « Dans la tapisserie de l'éclat littéraire, le nom de Nafissatou Dia Diouf brille de mille feux, gravé à jamais dans les annales des grands écrivains »<sup>64</sup>.

### 13. Andrée-Marie DIAGNE-BONANÉ

Elle est née en 1950 à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso); puis, elle fait ses études en France (Bordeaux) et s'installe durablement au Sénégal aux années 1980. Elle enseigne à la Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (FASTEF, ex-ENS), qui fait partie de l'Université Cheikh Anta Diop, à Dakar.

Tout au long de sa carrière d'enseignante, elle était inspectrice générale de l'Éducation nationale. L'implication dans l'éducation et la didactique avait un versant associatif, Andrée-Marie Diagne-Bonané

---

<sup>63</sup> Parus en 2004, 2005 et 2008 à Dakar, chez NÉAS et TML Éditions.

<sup>64</sup> « In the tapestry of literary brilliance, Nafissatou Dia Diouf's name shines brightly, forever etched in the annals of great writers », Senegal Foundation, Juin 15 (2023): [www.snglfoundation.org/blog/the-captivating-story-of-nafissatou-dia-diouf](http://www.snglfoundation.org/blog/the-captivating-story-of-nafissatou-dia-diouf) (consulté le 15.12.2023).

compte parmi les membres fondateurs de l'Association sénégalaise des professeurs de français (ASPF) dont elle a été présidente. Elle joue aussi le rôle de promotrice de la littérature africaine ainsi qu'elle défend le droit des jeunes filles à l'éducation<sup>65</sup>.

Littéraire, elle l'était longtemps comme enseignante et, finalement, était devenue écrivaine. Elle a publié un recueil de nouvelles – *La fileuse d'amour et autres récits de vie*<sup>66</sup>. Huit histoires simples et tendres mettent en scène des personnages féminins, revendiquant surtout leur droit au bonheur<sup>67</sup>.

#### 14. Aïssatou DIAGNE DEME

L'auteure est une femme de lettres, tout en ayant fait des études en techniques administratives de gestion. Elle dirigeait une caisse de prévoyance maladie et une entreprise de transformation de produits locaux, La Maison du Consommer Sénégalais<sup>68</sup>.

*Les échos du silence*<sup>69</sup>, tel est le titre de son premier roman dont l'action est profondément enracinée dans la tradition et les habitudes de la société sénégalaise. L'héroïne, Ndèye Fatou est mariée depuis des années et n'a toujours pas d'enfant ce qui constitue une tare impardonnable. Or, c'est son mari, Abdou qui est stérile et le sait, mais la morale traditionnelle ne lui permet pas de l'avouer. Aussi, quand sa femme traitée comme une pestiférée, tombe enceinte après avoir rencontré Tidiane, accepte-t-il d'accueillir et d'élever l'enfant qui n'est pas le sien. Les époux simulent le bonheur familial, Abdou joue son rôle de père de manière grave et quasi solennelle.

---

<sup>65</sup> Lobé Ndiaye, l'une des anciennes élèves d'Andrée-Marie Diagne-Bonané, devenue réalisatrice, a consacré un film documentaire à son enseignante: *Femme Lionne*, 2018, Sénégal – Belgique, sélectionné au 26<sup>e</sup> Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO) en 2019: [www.film-documentaire.fr/4DACTION/w\\_fiche\\_film/54993\\_1.11](http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/54993_1.11) (consulté le 8.02.2024).

<sup>66</sup> Paris, L'Harmattan Sénégal, 2013.

<sup>67</sup> Cf. le compte-rendu de Gangoueus: <http://gangoueus.blogspot.com/2018/09/andree-marie-diagne-bonane-la-fileuse.html> (consulté le 10.03.2019).

<sup>68</sup> Elle a pris sa retraite en 2013: <https://synapsecenter.org/exchange-lt-avec-aissatou-deme-diagne/> (consulté le 25.11.2022).

<sup>69</sup> Dakar, NÉAS, 1999.

## 15. Fama DIAGNE SÈNE

Née en 1969 à Thiès, Fama Diagne Sène a suivi une double formation – celle d’institutrice, en France (à l’Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Bonneuil – IUFM) ainsi que celle en information documentaire, en Suisse (à la Haute École de Gestion de Genève – HEG).

Elle a travaillé dans une association de coopération – «Le Voyage de l’amitié: des bibliothèques pour le Sénégal»; elle a ensuite créé une entreprise commune avec la HEG. Revenue au Sénégal en 2005, elle a contribué à la formation de bibliothécaires scolaires. Elle-même a été nommée directrice de la Bibliothèque centrale de l’Université Alioune Diop de Bambey en 2007.

Fama Diagne Sène est écrivaine et s’est essayé à plusieurs genres, dont roman, nouvelle, poésie. La production romanesque compte deux titres :

- *Le chant des ténèbres*<sup>70</sup> a pour cadre l’époque contemporaine ; l’action contient des éléments de tradition (présence du tradipraticien Baay), des scènes de troubles psychiques aux conséquences néfastes («folie» de l’héroïne, Madjigeen, qui tue sa tante en croyant celle-ci coupable de la séparation de ses parents) et s’isole dans son propre exil psychique. Le roman a été récompensé par le Prix du Président de la République du Sénégal pour les Lettres ;
- *La Momie d’Almamy*<sup>71</sup> : les gens venus de divers lieux (Ashley la Française, Yamar le Sénégalais, Soumana le Guinéen) se retrouvent à Conakry autour du sarcophage contenant une momie. L’histoire est pleine de péripéties et de revirements, des rites et des traditions renvoient au passé, d’autres éléments semblent relever du fantastique ou de la science-fiction.

D’autres publications concernent des genres diversifiés :

- les recueils de poésies : *Humanité*<sup>72</sup> ; *Barça ou Barsakh : les coulisses de la misère*<sup>73</sup> ;

<sup>70</sup> Dakar, NÉAS, 1997. Une seconde édition, revue et corrigée, est parue en 2003.

<sup>71</sup> Dakar, NÉAS, 2004.

<sup>72</sup> Dakar – Genève, Éditions Maguilen – Éditions Damel, 2003.

<sup>73</sup> Dakar, Éditions Damelles, 2009.

- les nouvelles publiées dans des recueils collectifs: «*L'heure des adieux*»<sup>74</sup>, «Trois hivers à Genève»<sup>75</sup>;
- *Les deux amies de Lamtoro. Conte pour enfants*<sup>76</sup> – un récit simple, avec des références intelligentes à l'histoire et aux coutumes traditionnelles.
- une pièce de théâtre, *MBilène ou le Baobab du lion*<sup>77</sup>: un choc s'ensuit au contact de la tradition et de la modernité – la tradition sérère de *Mbilim* veut que les griots soient enterrés dans des troncs de «baobabs cimetières»; or, Ousmane Tine, un jeune Sénégalais ayant étudié en France, revient au Sénégal et veut enterrer son griot de père dans un cimetière moderne...

En 2019, Fama Diagne Sène a été promue chevalière de l'Ordre national du Lion. L'actualité concernant les activités et les publications de Fama Diagne Sène était à suivre sur son blog – <http://famadiagnesene.blogspot.com.au/> – jusqu'en 2011. De nouveaux billets ne sont plus publiés, mais les contenus anciens restent toujours accessibles<sup>78</sup>.

## 16. Aïssatou DIAMANKA-BESLAND

Née en 1972 à Pikine, Aïssatou Diamanka-Besland est fille d'un tirailleur sénégalais. Elle a fait ses études (licence, maîtrise, DEA) de sciences politiques en France (Université Paris Ouest – Nanterre – La Défense).

Au fil de divers projets, elle devient journaliste professionnelle et se consacre aussi à la littérature. Son genre privilégié, c'est le roman; par cet intermédiaire, elle aborde plusieurs thématiques actuelles en Afrique.

*Le pagne léger*<sup>79</sup> narre l'histoire de Soukeyna, tirillée entre la tradition et la modernité. Exisée à l'âge de six ans, elle a fait des études de droit à Dakar et voudrait connaître une autre vie que sa mère. Elle

---

<sup>74</sup> Dans: *L'Europe, vues d'Afrique*, Paris – Bamako, Le Cavalier bleu éditions – Le Figuiier, 2004.

<sup>75</sup> Dans: *Le Camp des Innocents: 15 nouvelles africaines*, Manage, Éditions Lansman, 2006.

<sup>76</sup> Dakar – Paris, Léeboon-Lippoon, Falia Éditions Enfance et Édicef, 2003.

<sup>77</sup> Dakar, NÉAS, 2010.

<sup>78</sup> Consulté dernièrement le 25 novembre 2022.

<sup>79</sup> Verton, Éditions Henry, 2007, coll. Écrits du Nord.

réfléchit à la vie, à la position des femmes dans une société autoritaire masculine. Elle vit une liaison amoureuse, ce qui l'amène à braver divers interdits de la société traditionnelle.

Dans *Patera*<sup>80</sup> réapparaît l'un des motifs quasi inévitables, celui de l'émigration – l'immigration. Plusieurs jeunes volontaires africains sont prêts à vivre tous les dangers pour voir se réaliser le mirage (parisien, français, européen) et gagner, coûte que coûte, une Europe mythique par son aisance.

Le troisième roman – *Fracture identitaire ! À Baltazare, il n'y a pas d'ascenseur dans la cité*<sup>81</sup> – aborde également le sujet de l'immigration, présentée dans un contexte différent et perçue d'un autre point de vue. Il s'agit de l'histoire d'une famille d'origine africaine, vivant en France ; Sambel, Yama, Biram, Alboury, Bougouma, Idy sont des Français d'origine étrangère. Les parents sont toujours soumis à la tradition et cèdent parfois aux rêves du retour au pays. Leurs enfants, Français de « couleur », vivent au quotidien la discrimination et sont à la recherche de leur identité. En dépit de la gravité du sujet, l'humour fait partie intégrante de nombreuses scènes.

Le livret d'un spectacle musical, *Requiem noir*, écrit avec Pierre Lunel en 2006–2007, s'ajoute aux œuvres d'Aissatou Diamanka-Besland et commémore deux événements : le centenaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor ainsi que le bicentenaire de la loi anglaise de mars 1807 mettant fin à la traite des noirs.

Le site de l'écrivaine – <http://aissatoudiamankabesland.com/> – semble être toujours en construction.

## 17. Ndèye Katy DIENG

L'auteure est surtout impliquée dans le domaine de l'éducation ; la meilleure preuve en est l'existence de l'association Esprit Sud dont les objectifs se concentrent sur la scolarisation des enfants, la formation se faisant dans les meilleures conditions possibles, avec les programmes correspondant aux besoins de l'Afrique. Ndèye Katy Dieng est co-fondatrice et la première Présidente de l'association<sup>82</sup>.

<sup>80</sup> Verton, Éditions Henry, 2009, coll. Écrits du Nord.

<sup>81</sup> Paris, Éditions Ccinia, 2010.

<sup>82</sup> Cf. <http://esprit-sud.org/index.php/category/nos-activites/education-au-patrimoine/> (consulté le 28.12.2022).

Elle est auteure d'un livre de jeunesse dont l'action se concentre sur l'accès des filles à l'éducation – *Touyaya ira-t-elle à l'école?*<sup>83</sup> La petite fille est bien malheureuse, car son père refuse de l'inscrire à l'école. D'autres membres de la famille essaieront de le convaincre. Réussiront-ils?

## 18. Rama Salla DIENG

L'auteure est politologue, sociologue et travaille à l'Université d'Édimbourg<sup>84</sup>. En tant qu'universitaire et féministe militante, elle a publié en corédaction l'ouvrage sur la parentalité féministe *Feminist Parenting: Perspectives from Africa and Beyond*<sup>85</sup> ainsi qu'un recueil d'entretiens avec des activistes féministes – africaines ou diasporiques – *Féminismes Africains. Une Histoire Décoloniale*<sup>86</sup>.

Rama Salla Dieng a fait aussi paraître un roman – *La Dernière Lettre*<sup>87</sup>. La narratrice, Salimatou, écrit une lettre à Serge, un ami d'enfance pour expliquer son long silence; vu qu'elle écrit de la prison, le récit n'est ni simple, ni bref. La lettre est un appel aux souvenirs, à la mémoire ainsi qu'elle raconte l'histoire d'un rêve brisé.

## 19. Yaram DIÈYE

Née à Thiadiaye (région de Thiès), Yaram Dièye vit à Lyon depuis 2000. Elle est juriste de formation et tient un cabinet d'avocat spécialisé en droit des étrangers, en droit pénal et en droit de la consommation<sup>88</sup>. Elle s'est fait connaître comme écrivaine, auteure de romans et de nouvelles<sup>89</sup>.

Sa première œuvre, c'est un roman: *Tant qu'il y a de la vie...*<sup>90</sup>. Est mise en avant l'histoire d'une jeune Sénégalaise qui vit une

<sup>83</sup> Dakar / Vanves, Kalaama / ÉDICEF, 2004, série Le caméléon vert.

<sup>84</sup> Son profil sur le site de l'université: [www.sps.ed.ac.uk/staff/rama-salla-dieng](http://www.sps.ed.ac.uk/staff/rama-salla-dieng) (consulté le 22.01.2023).

<sup>85</sup> Bradford, Demeter Press, 2020.

<sup>86</sup> Paris, Présence Africaine, 2021.

<sup>87</sup> Paris, Présence Africaine, 2008.

<sup>88</sup> <https://yaramdieye.com/> (consulté le 25.11.2022).

<sup>89</sup> Note biobibliographique: [www.editionsrahma.com/nos-auteurs/yaram-dieye](http://www.editionsrahma.com/nos-auteurs/yaram-dieye) (consulté le 27.11.2022).

<sup>90</sup> Paris, Maison des Écrivains, 2007.



expérience terrible ; partie en France après son bac, elle est séquestrée et abusée par un Français tant qu'elle ne réussit pas à s'enfuir. Cette fuite ne résout pas tous ses problèmes...

La même année, paraît une nouvelle – *Barça ou Barsakh (Barcelone ou la mort)*<sup>91</sup> dans laquelle apparaît une autre fois le motif connu de l'ambition d'avoir un meilleur statut matériel et, pour l'atteindre, de braver les dangers du transport clandestin en pirogue.

*Un sou pour sa survie*, c'est la publication suivante de Yaram Dièye<sup>92</sup>. Deux nouvelles composent ce volume – *Un sou pour sa survie* et *Les mots qui dansent* – et présentent aux lecteurs le monde de deux groupes hautement défavorisés de la société sénégalaise, les enfants de la rue (autrement *talibés*) et les malades mentaux. Ce sont les couches les plus vulnérables, qui connaissent souvent des traitements indignes. L'auteure considère que « l'hospitalité sénégalaise est vide de sens, lorsqu'on braque les projecteurs sur le traitement réservé aux marginaux »<sup>93</sup>. Malgré le caractère grave des thèmes abordés, l'ouvrage est écrit de manière accessible. L'optimisme de l'auteure est visible et un certain espoir reste permis quant à l'avenir.

## 20. Fatou DIOME

C'est une des écrivaines africaines (ou franco-africaines) la plus en vue pour ses publications ainsi que la présence assez fréquente dans les médias.

Née en 1968 à Niodior<sup>94</sup>, Fatou Diome a commencé des études de lettres à Dakar. En 1994, elle est partie en France où elle fait des ménages pendant six ans pour gagner sa vie et payer ses études à l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Elle rédige et soutient sa thèse de doctorat « Le voyage, les échanges et la formation dans l'œuvre littéraire et cinématographique de Sembène Ousmane ».

Elle a enseigné à l'université de Strasbourg et à l'Institut supérieur de pédagogie de Karlsruhe, en Allemagne. À partir de 2001, celle de

<sup>91</sup> Paris, Éditions Le Manuscrit, 2007.

<sup>92</sup> Saint-Priest, Éditions Rahma, 2021.

<sup>93</sup> B. Sy Sèye, « L'avocate des faibles », *Enquête+*, le 7 avril 2021 : [www.enqueteplus.com/content/yaram-dieye-auteure-l%E2%80%99avocate-des-faibles](http://www.enqueteplus.com/content/yaram-dieye-auteure-l%E2%80%99avocate-des-faibles) (consulté le 27.11.2022).

<sup>94</sup> Niodior est une île dans la région du Siné-Saloum.

sa première publication, elle s'est consacré à l'écriture – romans, nouvelles, récits, essais. Dans ses œuvres et lors de ses apparitions dans les médias, Fatou Diome touche et approfondit les thèmes liés à l'immigration, aux relations entre la France et l'Afrique, aux valeurs républicaines.

La première œuvre publiée est un recueil de nouvelles – *La Préférence nationale*<sup>95</sup>. Les textes composant ce recueil racontent le parcours souvent problématique d'une jeune Sénégalaise venue en France pour terminer sa formation universitaire – elle connaît des désillusions et des humiliations. Obligée d'accepter de petits emplois mineurs, elle affronte le racisme, l'intolérance et la stupidité. Quelques notes d'humour incisif n'allègent pas l'image dure et sombre des relations entre la France et l'Afrique. La nouvelle, sans dominer dans la création de Fatou Diome, y garde toujours une place – en anthologie<sup>96</sup> ou recueil de l'auteure, comme le prouve *De quoi aimer vivre*<sup>97</sup>. Diverses facettes de l'amour y sont présentes<sup>98</sup>.

Les récits de l'écrivaine frôlent la langue poétique et procurent des impressions esthétiques liées aux illustrations originales, issues de la collaboration de Fatou Diome avec l'artiste plasticien, Titouan Lamazou. *Le Vieil Homme sur la barque*<sup>99</sup> est une sorte d'hommage au grand-père de l'auteure, pêcheur de Niodior. *Mauve*<sup>100</sup> est une publication particulière :

Un récit empreint de la couleur mauve, fruit de l'alliance entre le rouge et le bleu, dans un voyage sensoriel et littéraire. Ces deux couleurs évoquent différents aspects de la vie : une saison mauve, une heure mauve, une humeur mauve. Cette couleur est aussi une métaphore des relations entre l'Europe, bleue, et l'Afrique, rouge, comme un horizon

---

<sup>95</sup> Paris, Présence Africaine, 2001. Titres des nouvelles : *La mendicante et l'écoulière*, *Mariage volé*, *Le visage de l'emploi*, *La préférence nationale*, *Cunégonde à la bibliothèque*, *Le dîner du professeur*.

<sup>96</sup> La nouvelle *Les Loups de l'Atlantique*, dans l'anthologie *Étonnants Voyageurs. Nouvelles Voix d'Afrique*, Paris, Éditions Hoëbeke, 2002.

<sup>97</sup> Paris, Albin Michel, 2021.

<sup>98</sup> Un extrait du recueil est à lire sur le site de l'éditeur : [www.albin-michel.fr/de-quoi-aimer-vivre-9782226459800](http://www.albin-michel.fr/de-quoi-aimer-vivre-9782226459800) (consulté le 10.11.2022).

<sup>99</sup> Paris, Naïve, 2010.

<sup>100</sup> Paris, Arthaud, 2010.

entre le Nord et le Sud», comme le présentent les sites de l'information sur les parutions liées à la création littéraire africaine<sup>101</sup>.

Les romans constituent la partie essentielle de l'œuvre littéraire de Fatou Diome. Depuis le premier, paru en 2003, jusqu'au plus récent – de 2019, ils présentent divers aspects des rapports entre la France et les pays africains, de l'immigration (et l'émigration), du mirage français et de tout ce qui s'ensuit.

*Le Ventre de l'Atlantique*<sup>102</sup> montre la face cachée de l'immigration. Salie travaille en France et n'est pas capable de convaincre son frère, Madické, que la vie d'une immigrée est à l'opposé du rêve et des racontars des venus de France qui ont honte de ce qu'ils devaient faire et préfèrent mentir : en réalité, la France n'est pas un paradis...

Viendront successivement :

- *Kétala*<sup>103</sup> où la douleur accompagnant la perte d'un être cher se lie au travail de la mémoire ainsi qu'à la coutume du partage de l'héritage ;
- *Inassouvies, nos vies*<sup>104</sup> décortiquant le sentiment de solitude et les essais de (re)trouver le sens de la vie ;
- *Celles qui attendent*<sup>105</sup> décrit l'émigration du point de vue des femmes africaines qui restent au pays et attendent leurs fils ou époux partis en Europe ;
- *Impossible de grandir*<sup>106</sup> dont l'héroïne, Salie a du mal à avoir des relations normales, amicales (ou autres) avec autrui ; elle mobilise sa mémoire et revisite son passé pour se libérer de vieux démons ;
- *Les Veilleurs de Sangomar*<sup>107</sup> propose un retour aux événements de 2002 où 2000 passagers ont péri lors du naufrage du navire Joola ; la tradition musulmane veut que Coumba (qui a perdu son mari dans le naufrage) fasse son deuil chez sa belle-mère et doit donc se rendre dans le pays sérére.

<sup>101</sup> Cf. [www.soumbala.com/pays/mauve.html](http://www.soumbala.com/pays/mauve.html) (consulté le 28.11.2022).

<sup>102</sup> Paris, Éditions Anne Carrière, 2003.

<sup>103</sup> Paris, Flammarion, 2006.

<sup>104</sup> Paris, Flammarion, 2008.

<sup>105</sup> Paris, Flammarion, 2010.

<sup>106</sup> Paris, Flammarion, 2013.

<sup>107</sup> Paris, Albin Michel, 2019.

Le dernier volet des œuvres de Fatou Diome, ce sont ses essais où elle présente ses prises de position décidées. Elle exprime ses colères et inquiétudes face à la montée du populisme, du racisme, du sexisme et d'autres formes d'exclusion de groupes de la population. Elle souligne le rôle de l'école et de l'éducation ainsi que le besoin de travailler à la construction d'une nouvelle identité nationale. Elle estime que les Africains devraient s'affranchir de leur statut de victimes et les Européens devraient abandonner leur position de domination : *Marianne porte plainte*<sup>108</sup>, *Marianne face aux faussaires*<sup>109</sup>.

En reconnaissance de son œuvre littéraire, Fatou Diome a été élue à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique (communiqué du 14 janvier 2023)<sup>110</sup>.

## 21. Meissa DIOP

Plutôt actrice qu'écrivaine, Meissa Diop exerce son métier tout aussi bien au Sénégal qu'en France. Elle est pensionnaire du Théâtre Daniel Sorano de Dakar et du théâtre de la Jacquerie à Villejuif.

Elle s'essaie en tant que scénariste et contribue, avec Guy Franquet, à la création de deux spectacles : *Conte en noir et blanc* ainsi que *Pa'Gauloises*.

En 1991, paraît le roman *Pa'Gauloises*<sup>111</sup>, signé par Meissa Diop et Guy Franquet. *Pa' Gauloises* est le père de Sallou, journaliste. Celle-ci accueille Richard, un acteur français, à l'aéroport de Dakar. L'acteur est tolérant et ouvert, sa présence fait ressortir le conflit qui couvait depuis longtemps entre Sallou et le Che, meneur des étudiants et partisan de la violence. « Les rêves de *Pa'Gauloises*, la tolérance de Richard, la révolte du Che, le désenchantement même de Sallou, que vaut tout cela face au sable ?... Un regard sur l'Afrique d'aujourd'hui »<sup>112</sup>.

<sup>108</sup> Paris, Flammarion, 2017.

<sup>109</sup> Paris, Albin Michel, 2022.

<sup>110</sup> <https://le-carnet-et-les-instants.net/2023/01/17/fatou-diome-elue-a-l-academie/> (consulté le 2.02.2024).

<sup>111</sup> Paris, Flammarion.

<sup>112</sup> [www.soumbala.com/editeurs-afrique/france/flammarion/pa-gauloises.html](http://www.soumbala.com/editeurs-afrique/france/flammarion/pa-gauloises.html) (consulté le 28.11.2022).

## 22. Coumba DIOUF

L'auteure vit depuis 2000 aux États-Unis, elle y a fait ses études (cours du MBA) à San Francisco. Elle se consacre à l'écriture et a fait paraître un roman dont elle couvait l'idée depuis l'adolescence.

*La Chaumière des Bugari*<sup>113</sup> est une œuvre qui mêle des motifs, tons et genres. C'est un conte d'amour sur le fond historique plus ancien (v. des références à l'ancien royaume du Sine) et plus récent (la Seconde Guerre mondiale et la présence d'un soldat afro-américain sur le sol africain). C'est un récit de la vie et du travail quotidiens des Africains modestes ainsi que, par cet intermédiaire, de l'Afrique pauvre et grande.

## 23. Aïsha DIOURI

Aïsha Diouri est une Sénégalaise d'origine marocaine; née à Dakar en 1974, elle y a fait aussi ses études au niveau primaire et secondaire.

Elle était encore scolarisée au moment où est paru son premier roman *La Mauvaise passe*, accompagné d'une préface de Lilyan Kesteloot<sup>114</sup> en personne, ce qui permet de considérer cette œuvre comme intéressante et laisse présager sa haute qualité.

*La Mauvaise passe*<sup>115</sup> parle de la délinquance juvénile dans les grandes cités; ce problème social est transmis par l'intermédiaire de l'histoire d'Alioune, un gamin mal aimé, rejeté par sa famille, qui devient ainsi délinquant malgré lui. Aïsha Diouri s'interroge sur la question des droits de l'enfant, de la responsabilité des parents. Elle propose une esquisse de solution à ce problème douloureux qui fait partie du paysage des grandes villes africaines.

---

<sup>113</sup> Paris, L'Harmattan, 2000, coll. Encre noire.

<sup>114</sup> Chercheuse belge (1931–2018). Elle a été la première à s'occuper de la littérature africaine d'expression française: cf. sa thèse de 1961, soutenue à l'Université de Bruxelles, publiée en 1965, *Les écrivains noirs de langue française: naissance d'une littérature*. En 2001, elle a publié une étude fondamentale pour tous ceux qui s'intéressent à la création littéraire d'Afrique, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala-AUF, 2004.

<sup>115</sup> Dakar, Éditions Khoudia, 1990.

## 24. Awa Marie FALL

Elle naît en 2001, puis étudie à l'Institution Notre Dame de Dakar. Lycéenne, elle écrit et publie son premier roman (à l'âge de 15 ans), *À l'image des Femmes*<sup>116</sup>. La protagoniste, Aïssa, jeune fille de 14 ans, doit quitter, malgré elle, la maison familiale. Son parcours la forme ; ainsi, devient-elle tôt consciente des enjeux de la vie dus à son genre féminin.

Le roman suivant, *La douce lumière des fleurs brisées*<sup>117</sup>, paraît en 2019. Comme le premier, il met en relief les personnages féminins et le statut des femmes dans la société. En accord à la tradition, les femmes sont astreintes au silence et à la retenue. Elles essaient de résoudre leurs problèmes à l'aide de « petites solutions ». Mais très souvent, elles restent des « fleurs brisées ».

## 25. Kiné Kirama FALL

L'auteure ne peut être présentée que de manière fragmentaire. Née en 1934 à Rufisque, elle n'aurait jamais fréquenté l'école française et serait autodidacte ; elle a été interrogée par *Amina* en 1973 ; elle est connue comme auteure de deux recueils de poésie, tels sont les renseignements possibles à recueillir<sup>118</sup>.

Ses deux recueils de poésie, *Chants de la rivière fraîche*<sup>119</sup> et *Les Élans de grâce*<sup>120</sup>, figurent parmi les premières publications d'écrivaines femmes et semblent valoriser surtout la nature et la foi en Dieu. Ces deux éléments jouent un rôle fondamental dans la vie et permettent

---

<sup>116</sup> Paris, L'Harmattan Sénégal, 2016.

<sup>117</sup> Paris, L'Harmattan Sénégal, 2019.

<sup>118</sup> Le site de l'Université de l'Australie-Occidentale, la plus riche source en ce qui concerne la création littéraire d'écrivaines d'Afrique, ne donne guère d'informations et publie un appel : « Madame Kiné Kirama Fall est une figure importante du monde de la poésie. La rédaction du site *Lire les femmes et les littératures africaines* invite les personnes susceptibles de fournir quelques détails biographiques ou bibliographiques sur cette écrivaine à les communiquer à l'éditeur » : <https://aflit.arts.uwa.edu.au/Fallkinekirama.html> (consulté le 9.07.2021). Une notice brève, dans H. Dia (dir.), *Poètes d'Afrique et des Antilles. Anthologie*, Paris, Editions La table ronde, 2002, p. 401, dit que Kiné Kirama Fall « nous a quittés très tôt », sans qu'aucune information plus exacte soit possible à trouver.

<sup>119</sup> Dakar, NÉA, 1975.

<sup>120</sup> Yaoundé, Clé, 1979.

d'atteindre la quiétude intérieure, nécessaire pour trouver sa place dans le monde et aller de l'avant.

Dans l'interview accordé à *Amina* en 1973, la poétesse soulignait qu'«avec la poésie, même si on rencontre des difficultés, on peut s'élever au-dessus en partant au-delà et quand on revient sur terre c'est avec calme et sérénité et on reprend sa marche d'un pas assuré»<sup>121</sup>. Les critiques et recensions, dont celle de Senghor, soulignaient «une combinaison typiquement africaine de spiritualité et de sensualité» dans la poésie de Kiné Kirama Fall.

## 26. Takia Nafissatou FALL

Elle naît en 1977 à Dakar. Elle a fait des études de droit et d'administration civile (au Sénégal et en France); puis, elle a pu occuper divers postes, comme Chef du Bureau de la Coordination et du Suivi de la Direction centrale des Marchés publics du ministère de l'Economie et des Finances, directrice de la Réglementation et des Affaires juridiques à l'Autorité de régulation des marchés publics, et autres.

Auteure, elle a publié des poésies et un roman. Le premier recueil de poèmes – *Mes joies de vivre*<sup>122</sup> – souligne en une langue simple les valeurs fondamentales : percevoir et apprécier la beauté du monde. «Le temps qui passe ne peut plus m'empêcher de percevoir la beauté qui se cache dans toute réalité» (v. *Perles d'eau douce*). L'autre recueil, *Larmes d'une colombe apaisée*<sup>123</sup>, se concentre sur la relation avec le prochain ; le concept de l'humain universel mène vers l'élimination de toute rancune, vers la clémence et l'indulgence.

*Comme un ciel d'hivernage*<sup>124</sup> est le roman qui a apporté à Takia Nafissatou Fall le Grand Prix de la Première Dame du Sénégal pour la littérature féminine. Des motifs variés donnent une image critique de la société : tous les sujets y sont évoqués – problèmes d'environnement, détournement de fonds, arnaques, drogue, émigration clandestine. Takia est alchimiste et amoureuse des mots et de la littérature : «C'est un écrivain qui dit oui ! Oui à la vie ; oui au bonheur ; oui à l'amour ; oui

<sup>121</sup> <http://aflit.arts.uwa.edu.au/Fallkinerama.html> (consulté le 6.12.2022).

<sup>122</sup> Paris, L'Harmattan, 2010.

<sup>123</sup> Sénégal, Éditions Salamata / NENA, 2014.

<sup>124</sup> Paris, L'Harmattan Sénégal, 2011.

à l'amitié; oui à la famille; oui à la solidarité; oui à l'écriture, à la poésie, au roman !<sup>125</sup>».

## 27. Khadi FALL

Khadidjatou Fall est née en 1948 à Dakar. Elle est universitaire, germaniste de formation; après des études à l'Université de Toulouse, elle a soutenu sa thèse à l'Université de Strasbourg et travaillé par la suite comme professeur de germanistique à la Faculté des lettres de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Elle est aussi femme politique et a occupé des postes d'importance; elle a été notamment ministre de la Décentralisation et de l'Aménagement du territoire (2000–2001).

Sa création littéraire consiste en deux romans dont l'action plonge profondément dans le quotidien de la population d'Afrique :

- *Mademba*<sup>126</sup> transmet l'histoire d'un jeune homme, racontée par lui-même. Stressé par une intervention chirurgicale après laquelle il risque de perdre la voix, il enregistre les événements de sa vie, depuis son enfance : les mauvais traitements dans un *daara* (école coranique) fort éloigné du domicile familial, sa vie misérable à Dakar après la fuite du *daara*<sup>127</sup>;
- L'héroïne de *Senteurs d'hivernage*<sup>128</sup>, c'est une quinquagénaire, Tembi Mkwanazi. Elle vit depuis trois décennies à Dakar après s'être enfuie d'Afrique du Sud et après avoir séjourné en Guinée et au Ghana. Ses souvenirs reapparaissent et Tembi doit affronter les démons du passé – son pays natal, sa langue (sotho), des années de fuite et toute une suite de difficultés bien connues de nombreuses Africaines d'aujourd'hui.

Le travail de Khadi Fall et ses fonctions publiques se sont soldés par la publication d'un recueil d'articles consacrés aux questions éducatives

<sup>125</sup> P. Ly, «Tokia Nafissatou Fall: l'écrivain et l'œuvre», publié le 16.08.2011 : [www.continentpremier.com/?magazine=61&article=1753](http://www.continentpremier.com/?magazine=61&article=1753) (consulté le 7.12.2022).

<sup>126</sup> Paris, L'Harmattan, 1989, coll. Encres noires.

<sup>127</sup> La présentation détaillée de l'intrigue : [www.soumbala.com/editeurs-afrique/france/harmattan/encres-noires/mademba.html](http://www.soumbala.com/editeurs-afrique/france/harmattan/encres-noires/mademba.html) (consulté le 7.12.2022). Le roman a obtenu le Prix du roman du Concours Sénégal-Culture.

<sup>128</sup> Paris, L'Harmattan, 1993.



et linguistiques : *Éducation, culture, émergence : sélection d'articles et de conférences : français et wolof*<sup>129</sup>.

## 28. Ndèye Fatou FALL

Née en 1998 à Saint-Louis, elle publie son premier livre – *Destin d'une vie*<sup>130</sup>, quand elle est lycéenne. Il s'agit d'un roman d'aventures ; y est présentée l'histoire d'Assy, une orpheline de 14 ans, élevée et maltraitée par sa belle-mère. Assy veut apprendre tout sur la mort de sa mère ; il lui importe aussi de soustraire son père de l'influence néfaste de sa belle-mère. Le sous-titre – tome 1 – annonce, semble-t-il, la suite à paraître.

## 29. Ndèye Fatou FALL DIENG

Après les études en droit privé à Université Gaston Berger de Saint-Louis, Ndèye Fatou Fall Dieng est juriste d'entreprise.

Elle a publié le roman *Ces moments-là*<sup>131</sup> dans lequel sont narrés les parcours d'Alia et de Rafael. Ces personnages, liés par des sentiments profonds, sont séparés par des malheurs de la vie et promettent de se retrouver. Il n'est guère sûr que les retrouvailles soient possibles.

## 30. Khady FALL FAYE-DIAGNE

Née au Sénégal en 1971, après son bac, Khady part en France et fait ses études de lettres à Orléans. Elle consacre sa thèse de doctorat à la littérature africaine d'expression française – *Le marronnage de l'exil : essai d'une esthétique négro-africaine contemporaine : des précurseurs francophones à Alain Mabanckou et Fatou Diome*<sup>132</sup>. Dans ses recherches, elle se concentre sur l'Atlantique littéraire et le traitement de la question de genre par des écrivaines afro-descendantes. Séjourant à Brazzaville

<sup>129</sup> 2<sup>e</sup> éd., Dakar, Presses universitaires de Dakar, 2008.

<sup>130</sup> Paris, Edilivre, 2016.

<sup>131</sup> Paris, L'Harmattan Sénégal, 2018.

<sup>132</sup> La soutenance a lieu en septembre 2014 à Valenciennes, dans le cadre de l'École doctorale Sciences de l'homme et de la société (Villeneuve d'Ascq, Nord). La thèse a donné lieu à la publication d'une étude littéraire : *Le Marronnage comme essai d'esthétique littéraire négro-africaine contemporaine : Senghor et Césaire ou la langue décolonisée*, Paris, L'Harmattan, 2018.

comme conseillère pédagogique, Khady a conçu et dirigé depuis 2017 le Festival International du Livre et des Arts Francophones (FILAF). Depuis 2020, elle enseigne dans le lycée français à Singapour.

L'idée de son premier roman, *Les Amazones de Sangomar*<sup>133</sup>, semble être née lors d'un séjour au Congo de l'auteure. L'action est située dans le pays imaginaire de Sangomar qui devient le théâtre de protestations des *mbindane*, ces femmes ménagères à tout faire, mal payées et humiliées. Ce roman se situe entre satire sociale et utopie, les réflexions concernant la servitude, les inégalités et le système phallocratique constituent son contenu essentiel. « Mon souhait : La fin des exils tragiques. La jeunesse, c'est l'avenir de l'Afrique. Chacun à son niveau doit s'investir pour lui assurer un avenir radieux, en Afrique d'abord »<sup>134</sup>.

### 31. Absa GASSAMA

Née en 1969 au Sénégal, elle part étudier en France. Elle obtient une maîtrise de sociologie de la culture à l'Université de Rouen ; puis, elle soutient en 2012 sa thèse à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)<sup>135</sup>.

Absa Gassama est actuellement enseignante chercheuse à l'Université Virtuelle du Sénégal. Elle publie des ouvrages scientifiques<sup>136</sup>.

Son œuvre littéraire se présente sous forme d'une publication, *Hoà ou les portes de la vie*<sup>137</sup>. Le genre n'est pas évident, le texte pourrait être qualifié de roman ou encore de conte ou légende ; s'y trouvent réunis des éléments de cultures africaine et européenne. Hoà, une jeune fille, semble être transportée en rêve dans une forêt étrange. Elle explore son nouvel environnement, fait différentes rencontres qui l'amèneront à comprendre mieux le monde et elle-même.

<sup>133</sup> Paris, L'Harmattan, 2020.

<sup>134</sup> « Khady Fall Diagne – L'écriture est un apaisement, une bulle pour moi », Propos recueillis par M.-L. Tsibinda Bilombo, le 18 janvier 2021 : <https://mltsibinda.com/2021/01/18/khady-fall-diagne-lartisan-qui-polit-la-matiere-brute-pour-en-faire-sortir-leclat/> (consulté le 7.12.2023).

<sup>135</sup> Titre de la thèse : *Marché du travail et structuration d'un groupe professionnel : le cas des travailleuses domestiques du Sénégal* : [www.theses.fr/2012EHESS0131](http://www.theses.fr/2012EHESS0131) (consulté le 9.12.2023).

<sup>136</sup> Quelques articles d'Absa Gassama sont à lire sur : [www.linkedin.com/company/absa-gassama-6577ba103?trk=pprof-feed](https://www.linkedin.com/company/absa-gassama-6577ba103?trk=pprof-feed) (consulté le 9.12.2023).

<sup>137</sup> Paris, Les 3 Orangers, 2001.

## 32. Laurence GAVRON

Née en 1955 à Paris, Laurence y a terminé les études de lettres modernes, avec une option cinéma à l'Université Paris Sorbonne Nouvelle<sup>138</sup>. Elle a collaboré à plusieurs périodiques et écrivait sur le cinéma, p.ex. *Cinéma, Cinémas; Étoiles et Toiles; Absolument Cinéma*. En dehors du journalisme, elle s'occupe professionnellement du cinéma en tant que réalisatrice et scénariste. Elle est également photographe et écrivaine. Elle vit à Dakar depuis vingt ans; en 2008, elle a acquis la nationalité sénégalaise.

Laurence a réalisé plusieurs films documentaires consacrés à divers personnages, aspects et phénomènes de la culture sénégalaise, dont *Ninki Nanka, le Prince de Colobane* (1991, portrait du cinéaste Djibril Diop Mambety), *Njaga Mbaay, Le Maître de la parole* (2004, consacré au chanteur populaire du Sénégal et un monument de la culture populaire wolof), *Samba Diabará Samb, le gardien du temple* (2006, portrait du griot le plus respecté du Sénégal), *Yandé Codou Sène, Diva Séeréer* (2008, sur la griotte de Léopold Sédar Senghor).

Le premier ouvrage écrit portait sur le metteur en scène et acteur américain, John Cassavetes. Puis, Laurence a publié quatre romans :

- *Marabouts d'ficelle*<sup>139</sup> : la protagoniste, Madeleine est astrologue et a une vie amoureuse peu banale et revendique la polyandrie : elle vit avec son mari officiel, Étienne et avec Malick, un Sénégalais, épousé à la mosquée;
- *Boy Dakar*<sup>140</sup>, roman policier dont l'intrigue se construit à partir du meurtre de Pa'Djéli, le meilleur féticheur de la ville. L'enquête entraîne les lecteurs dans le Dakar des débits et des tavernes où se retrouvent des vagabonds et musiciens capverdiens. L'intrigue mêle divers éléments : politique, religion et croyances diverses;
- *Hivernage*<sup>141</sup> est un autre roman policier. Le commissaire Jules-Souleymane Faye est chargé d'une enquête qui le mènera de Dakar à Louga, dans des régions de Peuls nomades;

<sup>138</sup> Titre de son mémoire : *Aspects du thème de l'errance dans le cinéma américain*.

<sup>139</sup> Paris, Éditions Baleine, 2000.

<sup>140</sup> Paris, Éditions du Masque, 2008.

<sup>141</sup> Paris, Éditions du Masque, 2009.

- *Fouta Street*<sup>142</sup> est un roman qui unit divers éléments : aventure, mystère, mœurs... Takko Deh, Sénégalaise, est mariée sans le connaître à Yoro Sow et part le rejoindre à New York. Un soir, Takko disparaît du domicile conjugal. La nouvelle de ce départ déshonorant est vite connue de tous, tout aussi bien dans les milieux traditionalistes de la communauté peule new-yorkaise que dans les régions les plus reculées du nord du Sénégal. Cet ouvrage a obtenu le Prix du roman d'aventures.

Après la rédaction du texte ci-dessus, est parvenue une nouvelle triste : le 14 septembre 2023, Laurence Gavron a succombé à une longue maladie.

### 33. Khady HANE

Khadidjatou Hane naît en 1962 à Dakar où elle fait ses études secondaires au lycée John F. Kennedy. Toujours dans la capitale sénégalaise, elle obtient son premier diplôme – un DEUG<sup>143</sup> de physique-chimie – à l'université Cheikh Anta Diop. Elle continue sa formation en France – en langues étrangères appliquées (anglais et espagnol) à Limoges et jusqu'à la maîtrise option affaires et commerce à Nanterre en 1991.

Khady Hane vit à Paris depuis 2005 et travaille comme cadre commercial ; elle est présidente de l'association « Black Arts et Culture ».

Depuis 1998, elle publie des œuvres littéraires variées, la plupart sont des romans auxquels s'associent nouvelles et pièces de théâtre.

Le premier roman, *Sous le regard des étoiles...*<sup>144</sup>, met en scène une jeune femme, décidée de rompre avec la tradition qui destine les femmes à l'obéissance et à la résignation. Elle va étudier en France, se marie avec un Français, mais la France xénophobe ne lui offre aucune autre perspective que la mort par balles.

---

<sup>142</sup> Paris, Éditions du Masque, 2017.

<sup>143</sup> Le DEUG (diplôme d'études universitaires générales) est un ancien diplôme national de l'enseignement supérieur français, correspondant au niveau bac+2. Créé en 1973, il est supprimé en 2006 par la réforme licence-master-doctorat.

<sup>144</sup> Dakar, NÉAS, 1998.

Les romans suivants – *Les Violons de la haine*<sup>145</sup>, *Ma Sale Peau noire*<sup>146</sup>, *Le Collier de paille*<sup>147</sup>, *Des fourmis dans la bouche*<sup>148</sup> – font défiler devant les lecteurs une suite d'héroïnes dont le vécu est rempli de divers sentiments (insatisfaction, doutes quant à leur place dans le monde, débat entre tradition et modernité, nécessité de faire face à la sottise et aux préjugés, etc.) et souvent difficile ; elles essaient de mobiliser le mieux leur courage et opposent une résistance aux obstacles. Des notes d'humour, quoique peu fréquentes, se font remarquer.

Le dernier roman en date, *Demain, si Dieu le veut*<sup>149</sup> fait connaître la vie brisée d'un homme poussé au meurtre par le sentiment fraternel et le contexte économique. D'autres éléments rendent la situation des personnages plus complexe : les relations familiales compliquées, l'homosexualité, l'envie de vengeance, la culpabilité, l'amour et d'autres.

*Il y en a trop dans les rues de Paris*<sup>150</sup>, pièce de théâtre, présente des personnages aux prises avec la vie : Français, Africains, surtout des femmes, avec un homme à leurs côtés. Les problèmes traités sont multiples, comme racisme, victimisation des Africains par eux-mêmes, foi.

Khady Hane a également publié quelques nouvelles dans des ouvrages collectifs :

- « Un samedi sur la terre », dans l'anthologie *Nouvelles du Sénégal*<sup>151</sup> ;
- « Le désarroi », dans : *Je suis vraiment de bonne foi. (Nouvelles)*<sup>152</sup> ;

<sup>145</sup> Paris, Le Manuscrit, 2001.

<sup>146</sup> Paris, Le Manuscrit, 2001.

<sup>147</sup> Libreville, Éditions Ndzé, 2002. Ce roman a eu droit à une mention spéciale Noma Award Publishing, Londres en 2003.

<sup>148</sup> Paris, Denoël, 2011. En 2012, le prix Thyde Monnier de la Société des Gens de Lettres est attribué à ce roman.

<sup>149</sup> Paris, Joëlle Losfeld, 2015.

<sup>150</sup> Bertoua, Éditions Ndzé, 2005. Cf. Interview de Khadi Hane par Pascale Athuil, publiée dans *Amina* en octobre 2015, *Khadi Hane. Une exploration de l'univers de la prison au Sénégal dans Demain, si Dieu le veut* : <https://afilit.arts.uwa.edu.au/AMINAhane15.html> (consulté le 11.12.2022).

<sup>151</sup> Paris, Magellan et Cie / Courrier International, 2010, coll. Miniatures. Les autres auteurs dans ce recueil : Nafissatou Dia Diouf, Boubacar Boris Diop, Ken Bugul, Aminata Sow Fall.

<sup>152</sup> Libreville, Éditions Ndzé, 2001. L'un des autres auteurs du recueil : Florent Couao-Zotti.

- « Aïcha », dans : Ananda Devi (éd.), *Les Balançoires*<sup>153</sup> ;
- « La maison sur la colline », dans : *Enfances*<sup>154</sup>.

### 34. Fatoumata KANE

Fatoumata Kane Ki-Zerbo est sénégal-malienne de naissance et burkinabè par mariage. Elle a pu obtenir des diplômes en économie, en communication numérique et média ainsi qu'en psychologie. Elle a travaillé dans le secteur bancaire, puis comme responsable d'un centre de ressources et de documentation. Depuis 2010, elle est directrice de l'Espace Lakalita dont font partie une maison d'édition, un magazine et un cabinet-conseil. En tant que littéraire, Fatoumata Kane Ki-Zerbo a publié un recueil de nouvelles, deux romans et un recueil de poésies.

*Plaidoyer*<sup>155</sup> est un recueil de nouvelles qui narrent divers parcours, parfois problématiques, de femmes africaines. Celles-ci vivent des expériences liées aux coutumes (mariage polygame, mariage arrangé, réputation, vie conjugale envenimée, départ des hommes en Europe, médiancé, relations sociales conflictuelles, sida, homosexualité et autres).

*Le roman de Mirages*<sup>156</sup> se place entre de nombreuses œuvres qui racontent divers aspects de l'émigration africaine vers l'Europe, depuis les voyages clandestins à haut risque, la vie de ceux qui ont atteint l'Europe et celle de leurs familles, restées en Afrique. Plusieurs personnages se rendent compte qu'il est nécessaire de mettre fin aux mythes concernant la France (l'Europe, l'Occident) pour travailler au redressement et à l'évolution de la situation en Afrique. Pour le faire, il faut que les Africains restent dans le pays et fassent ce qu'ils peuvent pour un développement durable de leur terre natale.

<sup>153</sup> Yaoundé, Éditions Tropiques, 2006. Les autres auteures du recueil : Ananda Devi, Pascale Kramer, Bessora, Véronique Tadjou, Yamina Traboulsi, Angeline Solange Bonono.

<sup>154</sup> Yaoundé, Éditions Tropiques, 2006 (dans la collection Pocket – 2008).

<sup>155</sup> Paris, Éditions Le Manuscrit, 2007. Titres des nouvelles du recueil : *Dilemme, Caprices d'homme, Chimères, La dette, La ruine, Le bon sens, Le jeu, Impasse, Plaidoyer, Plénitude, Preuves d'amour, Yacine*.

<sup>156</sup> Paris, Le Manuscrit, 2008. En 2015, ce roman a été lauréat du prix littéraire international indépendant ; l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM – [www.iom.int/](http://www.iom.int/)) l'a choisi comme outil de sensibilisation auprès des jeunes.

*Disgrâce*<sup>157</sup> propose une image réaliste et lucide des attitudes et comportements toujours présents en Afrique en ce qui concerne divers abus, pression exercée sur les membres insoumis de communautés, tyrannie du pouvoir. Le recueil *Senteurs terrestres. Petit cahier de poésie*<sup>158</sup> contient des poèmes simples, mais pertinentes touchant à la condition humaine avec des joies, des chagrins, de l'amour et d'autres saveurs.

Quelques textes littéraires, principalement des poèmes, sont à lire sur le site de l'Université d'Australie-Occidentale<sup>159</sup>. Le blog de Fatoumata Kane, nourri de manière modeste, est disponible sur le site personnel de l'auteure<sup>160</sup>.

Fatoumata Kane se préoccupe aussi de problèmes sociaux, surtout ceux qui concernent les femmes et leur vie au sein de communautés traditionnelles et patriarcales. Elle en parle dans ses ouvrages individuels : *Tisseuses d'humanité* (2016); *De l'imaginaire au réel : surtout ne pas nuire* (2021); *Chroniques circadiennes. Propos d'Afrique* (2022).

Elle a participé à la rédaction de plusieurs ouvrages collectifs, consacrés à diverses questions de sociologie, de développement social et personnel, mais aussi à la littérature, comme *Pour Haïti* (2010); *Ritualise ta vie* (2020); *Global insides – the beginning* (2020); *Global insides – the second phase* (2021); *Nouvelles voix d'écrivaines francophones* (2021); *Jusqu'à ce que mort s'ensuive !* (2021).

Fatoumata Kane a reçu en septembre 2017 le prix Warren Allmand pour la Paix, à Québec<sup>161</sup>.

### 35. Ndèye Fatou KANE

Elle est née en 1986 à Dakar. Elle a fait des études en transports et logistique internationale. Sa première publication – *Le malheur de vivre*<sup>162</sup>, préfacée par Cheikh Hamidou Kane (grand-père de l'écrivaine) – est un récit de Sénégalais qui vivent entre l'Europe et l'Afrique, entre le monde

<sup>157</sup> Ouagadougou, Éditions Lakalita, 2010.

<sup>158</sup> Paris, Le Manuscrit, 2008.

<sup>159</sup> <http://aflit.arts.uwa.edu.au/KaneFatoumata.html>

<sup>160</sup> [www.kanefatoumata.com/accueil](http://www.kanefatoumata.com/accueil)

<sup>161</sup> Cf. [www.parlement-ecrivaines-francophones.org/member/fatoumata-kane-kizerbo/](http://www.parlement-ecrivaines-francophones.org/member/fatoumata-kane-kizerbo/) (consulté le 10.12.2022).

<sup>162</sup> Paris, L'Harmattan, 2014.

des traditions pulaar et celui de vie citadine. Y est présent aussi le thème de l'amour dramatique de Sakina Bâ.

La nouvelle de Ndèye Fatou Kane, *Likambo oyo – Neti na film*, a fait partie du recueil *Franklin l'insoumis*, paru en 2016<sup>163</sup> et consacré à Franklin Boukaka<sup>164</sup>, auteur, compositeur, guitariste et chanteur congolais (Congo-Brazzaville), assassiné en 1972.

En 2018, l'auteure publie un essai – *Vous avez dit féministe ?* – analysant les mouvements féministes en Afrique; elle est également active dans les réseaux sociaux en valorisant la thématique féminine. Quatre ans plus tard, paraît *Au nom d'un père. Hommage à Mamadou Tidiane Kane (16 février 1945 – 5 octobre 2021)*<sup>165</sup>, une biographie personnelle que Ndèye Fatou Kane consacre à son père<sup>166</sup>.

### 36. Khady KOITA

Khady Koita est née en 1959. Elle passe son enfance chez sa grand-mère, dans la région de Thiès. À l'âge de 7 ans, Khady vit le traumatisme de l'excision. Elle est ensuite mariée de force à un cousin qui émigre en France. Khady le suit, par obligation. Le mari s'avère être violent, lui fait quatre enfants et, finalement, lui impose une coépouse. Après plusieurs années de ce mariage difficile, elle réussit à s'enfuir avec ses enfants et divorce en 1988.

Depuis les années 1980, d'abord en France, puis en Belgique (à partir de 1996), Khady milite contre les mutilations génitales féminines. À cette fin, elle a contribué à la création du GAMS (Groupe de femmes pour l'abolition des mutilations sexuelles)<sup>167</sup> ainsi qu'elle est présidente

<sup>163</sup> Rungis, DOXA. Éditeur militant, 2016.

<sup>164</sup> S'y trouvent 14 nouvelles de 14 auteurs différents; cf. T. Roland, *Marien Fauney Ngombé présente «Franklin l'insoumis»*, le 14 avril 2016: [www.culturo-poinc.com/livres/marien-fauney-ngombe-presente-franklin-linsoumis/20160414](http://www.culturo-poinc.com/livres/marien-fauney-ngombe-presente-franklin-linsoumis/20160414) (consulté le 21.10.2023).

<sup>165</sup> Paris, L'Harmattan Sénégal, 2022.

<sup>166</sup> A. Baldé, «Ndèye Fatou Kane "Mon père était un allié des causes féminines et féministes"», *AMINA* n°612, janvier 2023: [www.editions-harmattan.fr/\\_uploads/complements/Amina.pdf](http://www.editions-harmattan.fr/_uploads/complements/Amina.pdf) (consulté le 21.10.2023).

<sup>167</sup> Cf. <https://federationgams.org/>, <https://gams.be/en/> (consultés le 17.12.2022).



du Réseau européen pour la prévention et l'éradication des mutilations génitales féminines (*Euronet MGF*)<sup>168</sup>.

En 2005, Khady publie *Mutilée*<sup>169</sup>, son autobiographie, rédigée en collaboration avec Marie-Thérèse Cuny. Selon la tradition, l'excision marque le passage à la vie adulte d'une jeune fille, garantit la pureté et la fidélité; elle aurait aussi augmenté la fécondité. Mais en réalité, cette pratique massive et barbare (qui se maintient en dépit de tous les changements de coutumes) brise la vie des jeunes femmes; non seulement, elle les prive à jamais de plaisir, mais surtout elle est périlleuse et met en danger leur vie. Arrivée à l'âge adulte, Khady se rend compte de ce qu'elle avait subi et décide de militer sans relâche contre la pratique qui, contrairement aux arguments des partisans, ne trouve aucune confirmation dans les textes traditionnels musulmans.

### 37. Ayavi LAKE

Elle naît en 1980 à Dakar. Elle obtient son bac en lettres classiques à Dakar; puis, elle fait des études en journalisme et en communication interculturelle à Paris. Elle exerce quelque temps comme enseignante. En 2007, elle arrive au Québec où elle s'installe durablement: elle vit à Jonquière et à Montréal.

Auteure, elle publie des œuvres de divers genres – récits, nouvelles, poésies et, tout dernièrement, roman. Elle avait commencé à écrire encore au Sénégal. Jusqu'à ce jour, Ayavi Lake a fait paraître quatre volumes réunissant des textes divers.

La première publication – *Souffles étranges. Métissages*<sup>170</sup> – est un recueil particulier: y ont trouvé leur place des nouvelles (qui confinent la prose poétique) et des poésies. L'auteure provoque la surprise des lecteurs en exprimant divers sentiments, dilemmes et doutes.

Dans *N'Dakaru, fragments d'amour*<sup>171</sup>, récit proche de roman, Ayavi Lake transmet une image tendre, mais lucide de sa ville natale. Dakar se montre comme une ville extraordinaire et fière, mais pauvre. La narratrice, une jeune Sénégalaise ressent la misère environnante ainsi que le

<sup>168</sup> Cf. <http://fr.euronews.com/my-europe/2013/03/04/j-ai-une-rage-terrible-de-voir-que-la-mutilation-continue> (consulté le 17.12.2022).

<sup>169</sup> Paris, Oh! Éditions. L'ouvrage est signé du prénom uniquement – KHADY.

<sup>170</sup> Roissy-en-Brie, Les Éditions Cultures Croisées, 2002.

<sup>171</sup> Roissy-en-Brie, Les Éditions Cultures Croisées, 2007.

poids écrasant de la tradition. Même à Paris, elle ne réussit pas à éviter l'emprise de sa famille. Une parallèle est à découvrir entre la protagoniste et Dakar, les deux sont vulnérables, mais prêtes à se relever.

*Le Marabout*<sup>172</sup> est un recueil de nouvelles dont l'action a lieu dans le quartier multiculturel Parc-Extension, à Montréal. Les personnages se rencontrent dans différentes situations, s'expriment par des voix multiples – enjouées ou ironiques – des personnages vivant leurs vies particulières. Certains motifs permettent de supposer le « fond autobiographique ».

Avec *La Sarzène*<sup>173</sup>, l'écrivaine offre son premier roman. Le mot de *sarzène*, emprunté à la poésie de Gérald Godin<sup>174</sup>, désigne une étrangère. Ce même nom est donné à Coumba Fleur dans le quartier montréalais Parc-Extension, où la jeune femme vit depuis son enfance, mais décide à un moment de renouer avec ses racines africaines. À son tour, le long séjour au Sénégal lui donnera envie de se réapproprier le Québec. La rêverie, l'imagination et les désirs permettent d'associer ce roman à la tendance de réalisme magique : « Le réalisme magique était pour moi le moyen, avec l'ironie, de donner aux personnages le pouvoir de changer l'ordre établi dans la société. Les superpouvoirs que les héros acquièrent alors sont d'autant plus légitimes qu'ils puisent leurs racines dans leur culture d'origine pour affronter les écueils que semble leur imposer une autre culture »<sup>175</sup>.

### 38. Ndèye Sanou Lô

L'auteure née en 1957 à Saint-Louis, elle est une femme cultivée qui a pu se former en plusieurs filières. Elle a fait des études supérieures en France, à Paris et à Lyon (classes préparatoires Fontenay-Saint-Cloud). Il s'agissait notamment d'un DEA en langues et littératures anglaises et anglo-saxonnes (1983), suivi d'un doctorat en lettres et sciences

---

<sup>172</sup> Montréal, VLB Éditeur, 2019.

<sup>173</sup> Montréal, VLB Éditeur, 2022.

<sup>174</sup> Écrivain et homme politique québécois (1938–1994). Voir son recueil *Sarzènes*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1983, coll. « Radar ».

<sup>175</sup> I. Beaulieu, « L'alchimie merveilleuse d'Ayavi Lake », *Les Libraires, bimensuel des librairies indépendantes*, 419, 15 février 2021 : <https://revue.leslibraires.ca/entrevues/litterature-quebecoise/lalchimie-merveilleuse-dayavi-lake/> (consulté le 17.12.2022).

humaines à Paris. Parallèlement, Ndèye Sanou Lô a pu obtenir une licence de géographie.

Puis, elle travaille à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop en assurant les cours de l'anglais et de la littérature africaine anglophone.

*De pourpre et d'hermine*<sup>176</sup> est la seule œuvre littéraire de Ndèye Sanou Lô. L'héroïne se remémore son passé troublé: mariée à dix ans, elle tue son propre enfant et doit passer quelques années en prison, elle termine comme prostituée dans des rues de Dakar<sup>177</sup>.

En écrivant ce roman, notre but n'était pas de faire de la propagande ni de condamner sans réserves les pratiques sociales traditionnelles. Notre roman [...] n'est pas un roman à thèse. Il se trouve que nous vivons dans une société dont nous mesurons certaines incohérences qui sont de nature à nuire à la communauté dans son ensemble. Notre but était d'essayer d'apporter une pierre – peu importe si elle a la taille d'un petit caillou – à sa construction<sup>178</sup>.

### 39. Aminata LY NDIAYE

Sa famille a vécu dans plusieurs villes, en suivant le père instituteur, affecté dans divers établissements – à Thiès, Fatick, Tambacounda, Tivaouane et, depuis 1972, Dakar.

Après des études en droit à l'Université Cheikh Anta Diop et la soutenance de la thèse de droit financier, Aminata Ly Ndiaye devient magistrate en 1986. Elle est actuellement membre du Conseil constitutionnel du Sénégal.

Elle a publié son premier roman – *Solitudes*<sup>179</sup> dont l'héroïne, Fatim, une brillante cadre de société, quelque peu mystérieuse et mélancolique, en dépit de ses succès professionnels et une famille en apparence

<sup>176</sup> Dakar, NÉAS, 2005.

<sup>177</sup> N. Faye, « Compte-rendu du roman de Sanou Lô *De pourpre et d'hermine* », *Sud Quotidien*, 23 août 2005 : [https://aflit.arts.uwa.edu.au/Sanou\\_Lo\\_recension.html](https://aflit.arts.uwa.edu.au/Sanou_Lo_recension.html) (consulté le 9.10.2022).

<sup>178</sup> J.-M. Volet, *De pourpre et d'hermine : une interview de Sanou Lô*, avril 2006 : <https://aflit.arts.uwa.edu.au/intlo.html> (consulté le 9.10.2022).

<sup>179</sup> Dakar, L'Harmattan, 2021.

heureuse. Y aurait-il un secret dans son existence ? Apparaissent aussi dans le roman des jeunes femmes scolarisées, disparues de la vie publique après une grossesse précoce. Ce dernier motif fait partie de problèmes sociaux au Sénégal. Le roman termine sur de nombreuses questions qui restent sans réponses<sup>180</sup>.

#### 40. Aminata MAÏGA KA

De son vrai nom, Rokhayatou Aminata Maïga Ka est née en 1940 à Saint-Louis, elle est décédée en 2005 à Grand Yoff. Elle parlait le peul, le wolof, le bambara et, évidemment, le français.

Après avoir terminé son école primaire et secondaire à Thiès, elle a poursuivi sa formation en France (Grenoble). Ses études à Dakar et en Grande-Bretagne lui ont permis d'obtenir une maîtrise d'anglais. Par la suite, elle a pu travailler comme enseignante d'anglais.

Aminata Maïga Ka a également mené une carrière dans l'administration – dans la Commission nationale pour l'UNESCO (1974–1976), puis au ministère de l'Éducation nationale (1976–1978, 1980–1992) et au Secrétariat d'État à la condition féminine (1978–1980). Elle a encore été conseillère culturelle à l'ambassade du Sénégal à Rome (1992–1995) et représentante adjointe à la FAO ainsi qu'au Programme alimentaire mondial (1992–1995).

Auteure, elle a publié quelques nouvelles et un roman :

- *La Voie du Salut*, suivi de *Miroir de la Vie* – deux nouvelles publiées ensemble et censées illustrer la vie de deux générations de femmes : l'Afrique traditionnelle s'oppose à la modernité ; d'autres thèmes sont abordés aussi – exploitation d'individus, vie conjugale et familiale souvent difficile ;
- le roman *En votre nom et au mien*<sup>181</sup> présente toute une suite de mauvais choix : Awa Gueye épouse un vieil homme riche, et non pas le jeune instituteur qu'elle aime ; sa famille l'y incite à cause de la dot ; le vieux mari s'acharne vainement à satisfaire sa jeune femme, etc. ; les bons choix sont rares ;

---

<sup>180</sup> À lire – un long interview avec Aminata Ly Ndiaye, réalisé par *EnQuête Plus* en mars 2022, publié sur le site de L'Harmattan : [www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=complement&no=26559](http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=complement&no=26559) (consulté le 8.05.2024).

<sup>181</sup> Abidjan, NÉA C.I., 1989.

- *Brisures de vies*<sup>182</sup> est une nouvelle qui met en scène la vie d'une famille sénégalaise, plus riche de découragements que de satisfactions ou joies de courte durée.

Aminata Maïga Ka a aussi laissé des essais sur la condition féminine au Sénégal<sup>183</sup> et des critiques littéraires<sup>184</sup> sur la création de Mariama Bâ et d'Aminata Sow Fall.

## 41. Tita MANDELEAU

De son vrai nom, Danièle Saint-Prix, épouse Brigaud, a vécu dans plusieurs villes et pays. Née en 1937 à Fort-de-France (Martinique), elle a suivi sa scolarité d'abord aux Indes occidentales (primaire) et au Sénégal (secondaire), puis au Mali et en France.

Adulte, elle a habité Saint-Louis, Dakar, Bamako et Paris; enfin, depuis 1991, elle vit avec sa famille à New York.

Pour publier, elle a choisi un nom d'emprunt qui rappelle sa mère: son prénom était Tatiana et le diminutif *Tita*. En plus, *Mandeleau* vient du surnom donné à sa mère par son grand-père: *Mandeleau* = *Maman dlo* = *la mère de l'eau* = *la sirène*.

Tita Mandeleau a fait paraître deux textes connus, un roman et une nouvelle.

*Signare Anna ou Le voyage aux escales*<sup>185</sup> est un roman historique dont l'action est située juste après le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (la guerre de Sept Ans). Les Français sont installés à Saint-Louis depuis longtemps, les métis (*Enfants de Ndar*) forment une élite influente. Les Anglais débarquent et deviennent maîtres du pays. Dans ce contexte historique, la situation évolue en fonction des faits et gestes de la famille et du milieu des signares<sup>186</sup>.

<sup>182</sup> Saint-Louis, Xamal, 1998.

<sup>183</sup> Elle était militante active de la condition féminine et membre de plusieurs associations, dont le Soroptimist International ou la Fédération des Associations Féminines du Sénégal.

<sup>184</sup> Elle a été vice-présidente de l'Association des Écrivains du Sénégal.

<sup>185</sup> Dakar, NÉAS, 1991. Réédition en 1998, Saint-Louis, Xamal.

<sup>186</sup> Des femmes noires et métisses – actives dans les comptoirs de Rufisque, puis de Gorée et de Saint-Louis. Mariées avec des Français à *la mode du pays* (les mariages duraient habituellement le temps de la fonction de l'homme dans la colonie), elles devenaient de riches commerçantes et jouissaient d'une influence importante – sociale

Une nouvelle de Tita Mandeleau – *Vieux Djo* – est à lire sur le site de *Mots Pluriels*, n° 9, 1999<sup>187</sup>.

## 42. Annette MBAYE D'ERNEVILLE

L'auteure naît en 1926 à Sokone (région de Fatick, Siné-Saloum). Elle a fréquenté l'école primaire et secondaire à Saint-Louis, chez les religieuses de Saint-Joseph de Cluny. De 1942 à 1945, elle étudie à l'École normale de Rufisque qu'elle termine comme institutrice diplômée. Puis, elle travaille quelque temps comme surveillante générale dans cette même École et au Collège Ahmet Fall à Saint-Louis.

À partir de 1947, Annette Mbaye d'Erneville séjourne en France. Elle suit des cours à l'École Normale de Batignolles et enseigne à Montrouge. Finalement, elle se lance dans le journalisme radiophonique qui restera sa principale occupation : elle fait d'abord des études au studio-école de l'OCRA (Office de Coopération Radiophonique) et de l'Institut National d'Audiovisuel à Paris ; elle obtient le diplôme de journaliste de radio en 1952 et commence à travailler comme journaliste.

Rentrée au Sénégal en 1957, Annette Mbaye continue sa carrière de journaliste en diversifiant ses activités : elle est commissaire de l'Information Régionale à Diourbel en 1960 et à Dakar en 1963, elle devient assistante du chef des centres régionaux d'information au ministère de l'Information. Entre-temps, elle fonde un nouveau journal – *Femmes de soleil* qui changera de titre en 1963 pour devenir *Awa, le magazine de la femme noire*<sup>188</sup>. Elle écrivait des articles et billets pour *Jeune Afrique* et pour le quotidien national *Dakar-Matin* (aujourd'hui *Le Soleil*). Elle est nommée directrice des programmes à l'Office de Radiodiffusion du Sénégal. Elle participe à la fondation de l'Association Nationale des

---

et économique. Cf. G. Vial, *Femmes d'influence. Les signares de Saint-Louis du Sénégal et de Gorée, XVIII<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècle. Étude critique d'une identité métisse*, Paris, Nouvelles Éditions Maisonneuve & Larose – Hémisphères Éditions, 2019.

<sup>187</sup> <https://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP999tm.html> (consulté le 10.09.2022).

<sup>188</sup> Ce périodique, devenu par la suite mensuel, a été édité de 1964 à 1973. L'équipe éditoriale, se composait exclusivement d'intellectuelles reconnues. En 2017, les 19 numéros de la revue sont numérisés par l'Institut fondamental d'Afrique Noire-Cheikh Anta Diop (IFAN) et rendus disponibles en ligne dans le cadre du projet de recherche *Global Challenges* mené par l'université de Bristol et l'université Paul-Valéry – Montpellier 3 en partenariat avec les archives de Dakar : [www.awamagazine.org/fr/bienvenue/](http://www.awamagazine.org/fr/bienvenue/) (consulté le 22.12.2022).

Journalistes Sénégalais et de la section sénégalaise de la Société Africaine de Culture.

Annette Mbaye est à l'origine du Musée de la Femme Henriette-Bathily<sup>189</sup>.

En tant que littéraire, elle a publié un recueil de poésie: *Poèmes africains*<sup>190</sup>, le premier recueil venant d'une écrivaine africaine. En font partie les poèmes écrits depuis le début des années 1950. Les thèmes sont ceux qui touchent du plus près les femmes: force, persévérance, souffrance, humanité... Quelques motifs permettent de rapprocher ces poèmes à la négritude. Les chercheurs soulignent de fortes images visuelles ainsi que les cadences musicales.

La littérature enfantine est l'autre domaine de la création d'Annette Mbaye: en témoignent cinq titres, dont *Chansons pour Laïty*<sup>191</sup>, *La Bague de cuivre et d'argent*<sup>192</sup> ou *Picc l'Oiseau et Lëpp-Lëpp le papillon*<sup>193</sup>.

Le cinéaste Ousmane William Mbaye, fils d'Annette Mbaye a consacré un film à sa mère, sorti en 2008: *Mère-Bi*<sup>194</sup>.

### 43. Ndèye Coumba MBENGUE DIAKHATÉ

Née à Rufisque en 1924, elle décède en 2001. Elle était l'une des premières institutrices diplômées de l'École normale de Rufisque; elle travaillait ensuite comme enseignante et éducatrice. Elle était active au sein de l'Action Sociale des femmes de Rufisque.

Son unique publication connue est un recueil de poésies – *Filles du soleil*<sup>195</sup>. Vingt-six poèmes qui le composent s'inspirent de la vie de la société sénégalaise – statut des femmes dans la famille et la vie conjugale, sexisme, racisme.

<sup>189</sup> Sis à l'Île de Gorée (1994–2014), puis transféré à Dakar, place du Souvenir (depuis 2016): [www.mufem.org/](http://www.mufem.org/) (consulté le 20.06.2022).

<sup>190</sup> Dakar, Centre national d'art français, 1965. Le recueil a été édité sous un nouveau titre – *Kaddu*: 1965, Dakar, A. Diop et 1966, Dakar, NÉA.

<sup>191</sup> Dakar, NÉA, 1976.

<sup>192</sup> Dakar, NÉA, 1983.

<sup>193</sup> Dakar, NEAS, 2003, coll. Mbotté.

<sup>194</sup> Réalisation, scénario, image, son: Ousmane William Mbaye. Production: Les films Mama Yandé. 55 min.

<sup>195</sup> Dakar, NÉA, 1980.

Rester Femme africaine, mais gagner l'autre.  
Créer, non seulement procréer.  
Assumer son destin dans le destin du monde<sup>196</sup>.

#### 44. Marième MBORSO NDIAYE

Elle est née à Dakar en 1984 et reste au Sénégal jusqu'à son bac. En 2005, elle va en France pour continuer ses études; elle obtient ainsi, quatre ans plus tard, master 2 en finances de marché. Désormais, elle occupe un poste de consultante dans le domaine de l'informatique.

Marième M. Ndiaye conçoit le projet d'une trilogie romanesque historique «Des hommes et des chaînes» dont l'action devrait avoir lieu au tournant du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles. Le personnage principal Landing est un jeune homme originaire de la Casamance où son peuple, les Kajan, vit depuis des siècles.

Le premier tome de cette trilogie est paru, intitulé *Le crépuscule des Boekins*<sup>197</sup>. Les Kajan, peuple forestier indépendant, ont préservé leurs traditions et refusent la traite des hommes. Le Roi-Guerrier, préoccupé par les troubles visibles dans les territoires avoisinants, est amené à faire un choix: participer à l'esclavage malgré ses convictions ou voir son royaume décliner.

#### 45. Isabelle MONTPLAISIR

Elle obtient le diplôme d'enseignante et exerce son métier en Côte d'Ivoire et en France (depuis 1968). Après dix années, elle quitte l'Éducation nationale pour commencer une tout autre carrière: elle va créer des tissus et des tapisseries. Elle a beaucoup voyagé, surtout en Amérique Latine.

En 1988, Isabelle Montplaisir découvre la Casamance et s'installe au village Fogny pour sept années suivantes. Depuis 2000, elle anime l'atelier-théâtre du Cours Sainte Marie de Hann à Dakar; elle crée aussi des colliers.

---

<sup>196</sup> *Filles du Soleil*, p. 28: <https://aflit.arts.uwa.edu.au/Bassole4.html> (consulté le 21.12.2022).

<sup>197</sup> Achère, Dagan Éditions, 2015.



Elle a publié un roman – *Le rire des singes verts*<sup>198</sup>, une fiction qui semble souvent réaliste avec des références possibles à la situation en Casamance, des notes ironiques sont accidentellement présentes.

*L'oiseau de cuivre incarnat*<sup>199</sup> est un recueil s'adressant à la jeunesse. Les nouvelles qui le composent mêlent des tons divers – poésie, mystère, réflexion... Mais sont mentionnés des événements et lieux réels, comme Ngor, une île au large de Dakar.

#### 46. Diana MORDASINI

L'écrivaine est née à Saint-Louis, dans une famille de la « noblesse » saint-louisienne. Elle fait des études de lettres classiques à la Sorbonne ; puis, elle devient une journaliste indépendante et dirige, entre 1972 et 1976, le bureau des relations internationales de l'agence Omnipress de Milan, où elle était responsable de la rubrique « Arts et Culture » du bulletin quotidien<sup>200</sup>. Depuis le début des années 1980, elle acquiert la nationalité suisse.

Diana Mordasini est auteure de quelques romans :

- *Le Bottillon perdu*<sup>201</sup> : c'est une histoire de rapprochement entre Bakary Diop, l'enfant de Saint-Louis avec Van Hoeck, l'héritier des Boers. Il y a de la camaraderie virile, mais aussi un engagement idéologique qui aurait pour but de faire tomber le système d'apartheid sévissant en Afrique du Sud. La recherche de l'égalité raciale s'apparente à une quête de l'absolu ; mais, en dépit de tous les éléments positifs (amitié, engagement, besoin de justice), c'est l'échec qui semble avoir le dessus ;
- un roman en deux volumes, *La cage aux déesses*, vol.1 : *De fil en meurtres* et *La cage aux déesses*, vol.2 : *Les yeux d'Ilh'a*<sup>202</sup>, présente les parcours croisés de trois femmes, sur un fond d'événements d'actualité et de péripéties souvent étranges. La cause des protagonistes est juste – il s'agit de rejeter ce qui entrave l'indépendance.

<sup>198</sup> Saint-Louis, Xamal, 2003.

<sup>199</sup> Paris, Jeunesse – L'Harmattan, 2006.

<sup>200</sup> Certains sites qualifient Diana Mordasini de traductrice sans donner d'informations concrètes. Par ailleurs, sa connaissance de diverses langues fait impression : six langues européennes, le chinois, l'arabe et le turc.

<sup>201</sup> Dakar, NÉAS, 1990.

<sup>202</sup> Paris, Société des écrivains, 2002.

Mais elles se heurtent pourtant régulièrement à l'étroitesse d'esprit et à la folie.

#### 47. Catherine NDIAYE ou Catherine SHAN (1952, Baccarat – 2018, Paris)

Son nom de naissance était Catherine Khady Élisabeth N'Diaye. Elle était fille d'une mère française et d'un père sénégalais. Enfant, elle a vécu – en dehors du Sénégal – dans plusieurs pays d'Afrique, comme Niger, Haute-Volta (Burkina-Faso), Congo, Madagascar, puis elle est revenue en France.

Ses activités étaient multiples et diversifiées : après les études, elle a travaillé comme enseignante de philosophie (1975–1981). Journaliste, elle était employée dans le groupe *Jeune Afrique*, dans la rédaction du magazine *Géo* et pour la *Radio Nederland Wereldomroep*. En 1982 – 1983, elle occupait le poste d'attachée au cabinet du Directeur général de l'UNESCO. Scénariste et réalisatrice, elle a été membre du jury du FESPACO<sup>203</sup> en 1985.

Ses œuvres littéraires, ce sont des romans, récits et essais :

- *Gens de sable*<sup>204</sup> : ce récit narre un Sénégal intérieur, familial et familial. Des histoires des gens de sable<sup>205</sup> – membres de la famille, des contacts entre la tradition et la modernité. Les survivances africaines se maintiennent au sein du monde moderne en confusion. Le livre ne s'oriente pas vers l'ethnographie, l'auteure veut saisir l'esthétique visible dans des gestes quotidiens et qui constitue un des éléments de l'identité culturelle de l'individu.

---

<sup>203</sup> FESPACO = Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou. Organisé depuis 1969, tous les deux ans à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso : <https://fespaco.org/en/welcome-to-fespaco/>

<sup>204</sup> Paris, P.O.L. Éditeur, 1984.

<sup>205</sup> *Gens de sable*, autrement *gens du Sahel* = noms donnés aux peuples vivant dans la région du Sahel, une bande marquant la transition – floristique, climatique et humaine – entre le Sahara au nord et les savanes du domaine soudanien. Cf. G. F. Dumont, *La géopolitique des populations du Sahel*, le 7 avril 2010, sur : <https://www.diploweb.com/La-geopolitique-des-populations-du.html> (consulté le 3.01.2025).

- *La vie à deux*<sup>206</sup> présente la vie du personnage principal, son quotidien et surtout sa dépression, son errance, son détachement du monde qui l'entoure, sa chute, et son apaisement.
- Le point de départ de *Sa vie africaine*<sup>207</sup>, c'est la mort de la mère qui fait plonger la narratrice dans les souvenirs. Celle-ci redevient la petite fille d'autrefois, se rappelle ses nombreux séjours en Afrique; elle découvre aussi qu'au-delà du désir de partir qui guidait sa mère, «sa vie africaine» a assuré un sens à sa vie, comme c'est le cas pour la sienne.

*La coquetterie ou la passion du détail*<sup>208</sup> est décrit comme un ouvrage de détente, rédigé de manière amusée. Mais la coquetterie et la légèreté peuvent mener à considérer des choses et questions sérieuses, approchées avec un sourire.

La publication de 1993 occupe une place particulière dans la création de Catherine Ndiaye. Il s'agit de *La gourmandise. Délices d'un péché*<sup>209</sup>, un ouvrage collectif, composé d'articles et d'essais dont elle dirige la rédaction. Une différence nette existe entre la gourmandise qui apparaît comme un appétit sensé, le penchant pour une nourriture fine, une envie des friandises et, en décalage, la gloutonnerie, appétit excessif. Vu les goûts et les préférences personnels, il est facile d'exagérer et de succomber à un des péchés capitaux. Mais, quoi que l'on dise, la gourmandise est du côté de la vie, elle permet d'apprécier les arts de la table, le plaisir de la conversation, ainsi des aspects tout aussi bien gustatifs que sociaux.

Quelques brefs extraits de divers textes de Catherine Ndiaye sont à trouver sur le site de la Maison des Écrivains et de la Littérature: [www.m-e-l.fr/catherine-shan,ec,806](http://www.m-e-l.fr/catherine-shan,ec,806).

## 48. Ndèye Fatou NDIAYE

L'auteure est née en 1988 au Sénégal. Elle est diplômée en finances; elle travaille dans une banque comme chargée d'affaires professionnelles.

<sup>206</sup> Paris, Baland, 1998. Publication sous le nom de Catherine Shan.

<sup>207</sup> Paris, Gallimard, 2007.

<sup>208</sup> Paris, Autrement, 1987.

<sup>209</sup> Paris, Autrement, 1993.

En 2019 elle a fait paraître un recueil de nouvelles – *Dans les chaînes du silence*<sup>210</sup>. S’y trouvent des histoires diverses – celles de Safieh, Nafisatou, Penda et Roky, jeunes femmes qui sont soumises au silence par la tradition et la peur d’être mises à l’écart de la société. Leurs destinées prouvent que le silence peut mener au désespoir et aux drames.

#### 49. Fatou NDIAYE SOW

Elle est née en 1956 à Tivaouane. Elle a fréquenté l’école coranique, puis l’école élémentaire de Tivaouane. Puis, elle a poursuivi ses études au collège Ameth Fall de Saint-Louis et, finalement, elle a obtenu le diplôme de l’École normale de Rufisque. Elle a travaillé comme institutrice.

Elle était membre fondatrice du Comité international des femmes écrivains PEN<sup>211</sup>. Elle a pris part à diverses manifestations, comme au 7<sup>e</sup> Congrès des poètes à Marrakech en 1984, aux Soirées Poétiques de Struga (Yougoslavie) en 1985, au Festival de poésie de Louvain (Belgique) en 1986, au Symposium littéraire contre l’apartheid de Brazzaville en 1987, au 5<sup>e</sup> Congrès mondial du PEN International à Toronto en 1989.

Elle est décédée subitement le 23 octobre 2004, lors de la participation à un congrès de femmes écrivains africaines à New York.

Sa création littéraire s’adresse majoritairement au jeune public; une quinzaine de divers récits et poésies ont été publiés entre 1981 et 2003<sup>212</sup> dont *Takam-Takam [Devine, mon enfant devine]*; *Takam-Tikou [J’ai deviné]*; *Le mouton d’Aminata*; *Le ballon d’Aly*; *Comme Rama, je veux aller à l’école*; *Jéréjéf*; *Le mariage de Ndella*. Un recueil poétique – *Fleurs du Sahel*<sup>213</sup> – semble être créé à l’intention des lecteurs plus mûrs. L’écrivaine «colle des morceaux de chansons populaires dans ses poèmes évoquant des cérémonies sociales traditionnelles et va même jusqu’à décrire les pratiques fétichistes des bonnes femmes»<sup>214</sup>.

<sup>210</sup> Paris, L’Harmattan Sénégal, 2019.

<sup>211</sup> PIWWC – PEN International Women Writers Committee: <https://piwwc.org/>

<sup>212</sup> Ces ouvrages ont été publiés presque tous à Dakar, NEA ou NÉAS ou bien à Abidjan, NEI.

<sup>213</sup> Dakar, NÉAS, 1990.

<sup>214</sup> I. Diene, «Encre de femmes, sentiments de femmes: la poésie des sénégalaises, un baroque du conformisme»: <https://books.openedition.org/pum/9637>

## 50. Ndèye Marie Aïda NDIÉGUÈNE

Elle est née à Dakar en 1995. Elle a fait ses études à l'Institut Polytechnique Panafricain (IPP) de Dakar en génie civil (spécialisation en ingénierie de l'environnement). Elle réalise le projet de la start-up *Ecobuilders Made in Sénégal* (construction d'hangars de stockage en matériaux recyclés pour les zones agricoles confrontées à la problématique du stockage). Elle devient lauréate de plusieurs prix et récompenses reconnaissant l'initiative et l'esprit d'entreprise des jeunes dans le domaine de l'économie – « La Parole aux étudiants » (2016), Premier prix Forum Jeunesse Sénégal (2018) et autres. Selon ses propres paroles : « Je suis dans la logique que je ne suis pas sur terre pour suivre une seule voie »<sup>215</sup>.

Auteure de deux romans, Ndèye Marie Aïda Ndiéguène est tout aussi bien appréciée par le « Certamen de literario » (Prix littéraire décerné par l'Ambassade d'Espagne au Sénégal, 2017) ou encore le Prix de la Dame du Sénégal pour la Promotion de la littérature féminine (2016).

Le roman *Un lion en cage*<sup>216</sup> illustre le phénomène qui n'est point nouveau : l'homme est obligé de confronter divers aléas de la vie quotidienne. L'histoire racontée ressemble à celle d'un grand nombre de gens : le protagoniste se bat contre la société des hommes et contre son destin. *Gemini*<sup>217</sup> mentionne, dès le titre, la dualité de l'être humain ; celle entre le bien et le mal, le bonheur et le malheur, le calme et l'inquiétude. Deux éléments sont en confrontation, ce qui est mis en relief par la situation du jeune Ibrahima, passé de la rue à l'univers de l'entreprise.

## 51. Mariama NDOYE MBENGUE

Elle est née à Rufisque en 1953. Elle a fait des études de lettres qu'elle a menées, en 1983, jusqu'au doctorat, sa thèse était consacrée à la

---

(consulté le 25.12.2022).

<sup>215</sup> « Ndèye Marie Aïda Ndiéguène, deux livres en deux ans : L'ascension de Marie » : [www.lequotidien.sn/ndeye-marie-aida-ndieguene-deux-livres-en-deux-ans-lascension-de-marie/](http://www.lequotidien.sn/ndeye-marie-aida-ndieguene-deux-livres-en-deux-ans-lascension-de-marie/) (consulté le 17.02. 2018)

<sup>216</sup> Dakar, L'Harmattan Sénégal, 2016.

<sup>217</sup> Paris, L'Harmattan, 2017.

littérature orale léboue<sup>218</sup>. Elle a aussi obtenu le diplôme de l'École du Louvre grâce à quoi elle a pu être chercheuse à l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) et conservatrice au Musée d'art africain de Dakar jusqu'à 1986.

Mariama Ndoye a longtemps vécu en Côte d'Ivoire (1986–2001), puis en Tunisie (2007). De retour au Sénégal, elle a été nommée Directrice du Livre et de la Lecture au Ministère de la Culture, du Genre et du Cadre de vie de la République du Sénégal (2011–2013). Depuis le février 2014, elle est nommée Conservatrice du Musée Léopold Sédar Senghor, situé dans l'ancienne résidence du Président-poète<sup>219</sup>.

Écrivaine, Mariama Ndoye Mbengue est nouvelliste, romancière et auteure de textes de souvenirs ainsi que de quelques ouvrages pour enfants. Dans ses œuvres, elle donne une image particulière de la société perçue sous ses aspects différents – us et coutumes traditionnels ainsi que phénomènes de la vie quotidienne et modernisée en y portant un regard souvent critique et en commentant de manière ironique.

Les nouvelles ont été publiées en deux recueils en plus d'une nouvelle faisant partie d'un ouvrage collectif, « Sœurs dans le souvenir »<sup>220</sup> :

- *De vous à moi*<sup>221</sup> ;
- *Parfums d'enfance*<sup>222</sup>.

Les quatre romans abordent des thématiques diverses : histoire, temps contemporains, coutumes.

<sup>218</sup> *Introduction à la littérature orale léboue : analyse ethno-sociologique et expression littéraire*, Dakar, Université de Dakar, FLSH, 1983 (3<sup>e</sup> cycle de Lettres modernes) : <http://worldcat.org/ide%20deux%20ntities/lccn-n81149767/> (consulté le 27.12.2022).

<sup>219</sup> « Les Dents de la Mer », Dakar, Fann – <https://levoyageducalao.com/afrique/le-musee-leopold-sedar-senghor-de-dakar/> (consulté le 27.12.2022).

<sup>220</sup> *Sénégal Culture* 82, Dakar, NÉA, 1985, pp. 21–30.

<sup>221</sup> Paris, Présence Africaine, 1990. Titres des nouvelles : *L'aquarium ; Connais-toi toi-même ; Février ; Pépé Noël ; Ange ou démon ; Enfant au jeu ; Tel qu'en son temps ; Lettre à une mère ; L'aïeul et les bergers ; À n'y rien comprendre ; La dame de Mantoum ; Chagrin d'enfant ; Maître ou esclave ; Le pacte ; Le salut ; Yâdikône ou la seconde naissance*.

<sup>222</sup> Abidjan, NÉI, 1995. Titres des nouvelles : *Célébration ; Bolo ; De l'amitié ; Matinée at homme ; Dribble ; Papa ; La saga des éléphants ; Sabbat nocturne ; Daw Fall Ndiaye ; Cortège de noce ; Oumra ; Retrouvailles ; Le pardon ; Deux tours d'horloge*.

Dans *Sur des chemins pavoisés*<sup>223</sup>, un militaire français se lie avec une jeune Sénégalaise, veut se marier avec elle ce qui n'est point simple à l'époque coloniale. Mais une fin heureuse permet aux jumelles élevées séparément de se retrouver à l'âge adulte : l'une a été élevée au Sénégal (Ada) et l'autre en France (Awa, devenue Ève-Ursule).

Dans *Soukey*<sup>224</sup>, l'héroïne éponyme connaît une vie quelque peu mouvementée : elle quitte son village natal et s'installe à Rufisque, puis devient mère célibataire. Elle rencontre Serge qui devient musulman (et se prénomme désormais Bachir) pour se marier avec elle. Il s'agit d'un récit vif et plaisant, plein de détails de la vie d'une société traditionnelle autant que moderne.

Deux romans – *La Saint-Louisienne*<sup>225</sup> ainsi que *Comme du bon pain*<sup>226</sup> mettent en scène des personnages féminins divers, pour que chacune des lectrices puisse y trouver son type d'héroïne à elle.

Le dernier groupe d'écrits de Mariama Ndoeye Mbengue se compose de textes – souvenirs et témoignages qui puisent largement dans la biographie de l'auteure :

- *D'Abidjan à Tunis*<sup>227</sup> : Les troubles en Côte d'Ivoire au début des années 2000 obligent la famille de Mariama à quitter le pays pour s'installer en Tunisie. Le déménagement suscite toute une suite de réflexions sur le sens de la vie et les valeurs essentielles qui devraient diriger la vie humaine. Une sorte de liaison particulière se crée entre l'Afrique subsaharienne et celle du Nord.
- *L'arbre s'est penché*<sup>228</sup> est un récit par lequel l'auteure rend hommage à la mémoire de sa mère. Sont évoqués les souvenirs de l'enfance et d'autres de diverses périodes de la vie indépendante où la mère n'était plus présente. De nombreuses anecdotes accompagnent le récit. Tous les éléments composent le portrait d'une mère fière, courageuse et intègre. Le Prix Ivoire 2012 a été attribué à ce volume de souvenirs.

<sup>223</sup> Abidjan, CEDA, 1993.

<sup>224</sup> Abidjan, NÉI, 1999. Le roman a reçu le prix Vincent de Paul Nyonda en 2000.

<sup>225</sup> Abidjan, NÉI, 2001, coll. Adoras. Le roman a été publié sous le pseudonyme de N'Deye Meïssa.

<sup>226</sup> Abidjan, NÉI, 2001.

<sup>227</sup> Tunis, Chez l'auteur, 2007.

<sup>228</sup> Abidjan, Éditions Eburnie, 2011.

Lors de ses interventions publiques, Mariama souligne l'importance de l'apprentissage et des connaissances acquises de tout genre :

Les Africains lisent plus qu'on ne le pense. Ils n'ont pas toujours les moyens d'acheter des livres mais un livre acheté par un quidam est lu par vingt ou trente personnes car il passe de mains en mains. Nous avons des civilisations du partage. Le bien privé est souvent 'commun'. Il est difficile d'avoir une bibliothèque totalement privée. Les livres circulent<sup>229</sup>.

## 52. Anne Marie NIANE

Anne Marie Coréa, épouse Niane, est née en 1950 à Saïgon (Ho-Chi-Minh City). Son père, natif de Saint-Louis, était dans l'armée française pendant la guerre d'Indochine et a ainsi connu sa mère, une Saïgonaise. En 1955, toute la famille est rentrée au Sénégal.

Anne Marie poursuit sa scolarité primaire et secondaire en Afrique. Puis, entre 1968 et 1974, elle fait ses études à Paris et obtient une licence d'anglais. Elle revient à Dakar en 1975 et occupe le poste d'attaché de direction à la Société Africaine de Raffinage (1997).

Anne Marie Niane a fait paraître un recueil de nouvelles : *L'Étrangère et douze autres nouvelles*<sup>230</sup>. La principale nouvelle – *L'Étrangère* – a eu le Grand Prix du 9<sup>e</sup> concours de la meilleure nouvelle de langue française<sup>231</sup>, son contenu semble se référer au vécu de l'auteure : une vieille dame se remémore différentes étapes de sa vie : son enfance et sa jeunesse au Vietnam, son mariage avec Karim, un soldat français d'origine sénégalaise, son départ pour Dakar, des moments de bonheur et les difficultés de la vie familiale.

---

<sup>229</sup> « Mme Mbengue Mariama Ndoye, ex directeur du livre du Sénégal : *le livre est une des clés du succès...* », maliweb.net, le 6.12.2013 : [www.maliweb.net/inter-view/mme-mbengue-mariama-ndoye-ex-directeur-du-livre-du-senegal-le-livre-est-une-des-cles-du-succes-184096.html](http://www.maliweb.net/inter-view/mme-mbengue-mariama-ndoye-ex-directeur-du-livre-du-senegal-le-livre-est-une-des-cles-du-succes-184096.html) (consulté le 12.12.2023).

<sup>230</sup> Paris, Hatier, 1985.

<sup>231</sup> Décerné par l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT) et Radio-France.



### 53. Madjiguène NIANG

Sortie de l'École nationale des Arts (ENA), Madjiguène Niang Moreau est animatrice culturelle. Elle a travaillé au Bureau du personnel du ministère de la Culture, au Musée dynamique ainsi qu'au Centre culturel régional de Kolda. Elle dirige la Galerie nationale des Arts à Dakar.

Madjiguène a publié un roman – *La sentence de l'amour*<sup>232</sup> qui narre le parcours amoureux de Mahé. Le tout se rapproche quelque peu d'une histoire à l'eau de rose.

Madjiguène comme rédactrice, avec son époux, Élie-Charles Moreau comme auteur de texte, a fait paraître *Un destin pour le Sénégal : naturellement et en priorité*<sup>233</sup>, le numéro unique d'un journal spécial, consacré au personnage d'Abdoulaye Wade<sup>234</sup>.

### 54. Nafissatou NIANG DIALLO (1941, Dakar – 1982, Toulouse)

Entre 1959 et 1962, Nafissatou fait des études de sage-femme à Dakar ainsi que le stage à l'Hôpital Aristide Le Dantec. Elle obtient le diplôme de sage-femme d'État en 1962 en tant que major de sa promotion. Puis, elle continue ses études en France, à l'Institut de Puériculture de Toulouse.

Nafissatou a laissé une autobiographie, un roman ainsi que des ouvrages destinés aux jeunes lecteurs. *De Tilène au Plateau, une enfance dakaroise*<sup>235</sup> est compté parmi les premiers ouvrages littéraires publiés par des écrivaines sénégalaises, même avant le fameux roman de Mariama Bâ – *Une si longue lettre* (1979). Est narrée la vie quotidienne de Safi, passée dans un quartier populaire de Dakar : une enfance heureuse, marquée par des événements plus ou moins marquants – déménagement de la famille de la Médina au centre-ville, apprentissage à l'école, son mariage, école des sages-femmes, ou quelques obstacles de la vie.

L'action dans *Le Fort maudit*<sup>236</sup> est placée dans quelques villages du royaume de Cayor. La protagoniste, Thiané Sakher Fall, courageuse

<sup>232</sup> Dakar, NÉAS, 2003.

<sup>233</sup> Dakar, Le Nègre International, 2007.

<sup>234</sup> Abdoulaye Wade, troisième président République du Sénégal de 2000 à 2012.

<sup>235</sup> Dakar, NÉA, 1975.

<sup>236</sup> Paris, Hatier, 1980.

et décidée, vit au sein d'une société aisée et calme. Cette vie paisible termine quand le prince du Baol, Fariba Nael Ndiaye, attaque le Cayor : après avoir vu la mise à sac de son village, le massacre de ses proches, Thiané finira par supprimer le prince du Baol.

Deux titres, écrits à l'intention des jeunes :

- *Awa, la petite marchande*<sup>237</sup> : Awa, âgée de dix ans à peine, est obligée de subvenir aux besoins de sa famille et devient vendeuse de poisson ; telle est la dure réalité de nombreuses jeunes filles dans des milieux pauvres ;
- *La Princesse de Tiali*<sup>238</sup> : c'est une histoire d'amour sur un fond historique ; Fary, de la caste des griots, devient Princesse de Tiali et presse son époux à attribuer certaines faveurs aux gens de sa caste.

L'Association Nafissatou Niang Diallo, créée par ses enfants, est active les domaines de l'éducation et de la santé : <http://nafissatou-niangdiallo.com/>

## 55. Valérie PASCAUD-JUNOT

Née en 1966 en Charente, Valérie va au Sénégal avec ses parents ; elle y passe son enfance et une partie de l'adolescence. Puis, elle fait ses études d'histoire de l'art et d'archéologie à Paris.

Son parcours professionnel commence à La Réunion où Valérie travaille comme assistante de Conservation du Patrimoine aux Archives départementales. Elle participe ainsi à la rédaction de plusieurs publications, liées à son travail, p.ex. *1890–1990 : La Possession pittoresque. Du batelage à une économie de plantation* (publié à l'occasion du centenaire de la plus ancienne commune de la Réunion) ou encore *Antoine-Louis Roussin* (artiste peintre, lithographe).

En 1997, Valérie Pascaud-Junot revient à Dakar, accompagnée de ses enfants, Robin et Marion. Elle est attachée de presse à l'Ambassade de France.

Elle a publié un roman – *En souvenir d'eux*<sup>239</sup> dans lequel l'auteure emmène ses lecteurs :

<sup>237</sup> Paris, NÉA / EDICEF, 1981.

<sup>238</sup> Édition à titre posthume : Dakar, NÉA, 1987.

<sup>239</sup> Saint-Louis, Xamal, 2002.

[...] de l'île d'Oléron jusqu'à l'île de Gorée dans un récit poétique qui nous remue dans nos racines les plus profondes et qui s'ancre dans les grands mythes fondateurs de l'humanité. Les morts ne sont pas morts, ils vivent ailleurs et ce que nous 'actons' ici-bas ne leur est pas indifférent. [...] Nous avons déjà vécu et nous vivrons encore. Toutefois, il ne s'agit nullement d'un traité de la réincarnation ni de la vie après la mort mais d'une très belle histoire d'amour...<sup>240</sup>

## 56. Anne PIETTE

Née à Nantes en 1943, elle fait des études d'anglais à Lille. Ayant vécu quelque temps en Allemagne et au Maroc, Anne Piette choisit le Sénégal pour son lieu de vie. Elle a travaillé comme enseignante, puis comme traductrice; finalement, elle s'est tournée vers l'écriture. Nouvelliste et romancière, elle a fait paraître trois recueils de nouvelles ainsi que trois romans.

*La morsure du serpent et autres nouvelles du Sénégal*<sup>241</sup> : ce recueil offre aux lecteurs douze portraits d'hommes et de femmes. Chaque personnage est entouré d'autres, chacun connaît de bons moments et de moins bons. Il y en a qui retournent vers leur passé et leurs racines (tradition, coutumes, rituels...), d'autres qui s'interrogent sur leur place dans la société

*Les songes et les mensonges*<sup>242</sup> : quinze nouvelles du recueil soumettent au public des personnages principaux, surtout féminins. Ceux-ci, qu'ils viennent du Sénégal, du Maroc, du sud de la France ou encore du Panama, expriment leurs opinions, doutes et inquiétudes.

L'action des nouvelles du recueil *Au-delà de la mangrove*<sup>243</sup> est située surtout en Casamance. Les personnages – Kaxo Sakko, Amatinebè, le grand Féticheur, Djaxumbagaga et d'autres – prouvent la persistance de traditions anciennes dans le monde moderne ainsi qu'ils introduisent des notes de surnaturel et de magie.

---

<sup>240</sup> <https://aflit.arts.uwa.edu.au/PascaudJunot.html> (consulté le 28.12.2022).

<sup>241</sup> Paris, L'Harmattan, 1998.

<sup>242</sup> Saint-Louis, Xamal, 2001.

<sup>243</sup> Ziguinchor, Chez l'auteur, 2007.

Le roman *Les mésaventures de Mor Kassé*<sup>244</sup> présente Mor Kassé, paysan sénégalais polygame, aux prises avec la vie moderne : administration, malhonnêteté, corruption et autres tares de la vie en ville. Mor, malgré quelques écarts de conduite, est un héros sympathique, soutenu par sa première épouse, écrasé par des exigences de la troisième.

Le roman *L'Île d'Amina*<sup>245</sup> est présenté de manière suivante par Aminata Sow Fall, qui en a rédigé la préface :

L'une des préoccupations essentielles qui [se retrouve] en effet à chaque page du texte est le principe du respect de l'être humain dans son intégrité physique, morale et culturelle. L'auteur fustige les préjugés d'où qu'ils viennent et prône l'ouverture et la tolérance. [...] Pour résumer : ce texte est sans aucun doute le plus achevé – sur le plan de l'exploitation littéraire des réalités sociales – de ce que jusqu'ici Anne Piette nous a donné à lire<sup>246</sup>.

Dans *La septième vague*<sup>247</sup>, une jeune fille quitte la maison familiale ne pouvant plus supporter la violence de son père ; elle atterrit au Sénégal où commence une vie riche de rencontres, de satisfactions et de peines ; le roman semble valoriser la région de Casamance et met en scène plusieurs personnages féminins. Il y a de l'amour et de l'amitié, l'héroïne s'interroge sur son identité...

## 57. Jacqueline SCOTT-LEMOINE (1923, Port-au-Prince – 2011, Dakar)

Haïtienne de naissance, elle fait ses études au Collège du Sacré-Coeur (Filles de la Sagesse) puis au Lycée de Jeunes Filles d'Haïti – jusqu'à son baccalauréat. Puis, elle obtient les diplômes de sténodactylo et un autre en puériculture et premiers soins. Tous ces diplômes en main, elle commence sa formation de comédienne au Centre d'Art Dramatique de

---

<sup>244</sup> Abidjan, NÉI, 1999.

<sup>245</sup> Saint-Louis, Xamal, 2002.

<sup>246</sup> <https://aflit.arts.uwa.edu.au/PietteAnne.html> (consulté le 27.12. 2022).

<sup>247</sup> Paris, L'Harmattan, 2010.

l'Institut Français d'Haïti ainsi qu'au Conservatoire d'Art Dramatique de Port-au-Prince<sup>248</sup>.

Ayant séjourné à Paris (emploi à l'Ambassade d'Haïti, bourse pour la Maison de la Radio), Jacqueline Scott-Lemoine atterrit à Dakar en 1966 et ne le quittera plus. Depuis 1976, elle-même et son mari, le poète Lucien Lemoine<sup>249</sup>, ont pris la nationalité sénégalaise.

Comédienne de formation, Jacqueline Scott-Lemoine travaillait pendant dix-huit ans au Théâtre National Daniel Sorano de Dakar – elle a joué dans *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire<sup>250</sup>, dans *Les Nègres* de Jean Genet, dans *Le Malade imaginaire* de Molière ou *Macbeth* de Shakespeare et bien plus, en tout elle a tenu une cinquantaine de rôles.

Elle a été active dans d'autres domaines – collaboration à plusieurs revues et journaux au Sénégal et à l'étranger, production de l'émission *La voix des poètes* à la Radio-télévision du Sénégal, animation d'un atelier de recherche et de pratiques théâtrales à la faculté de Lettres de l'Université Cheikh Anta Diop.

Tardivement, elle s'est occupée de l'écriture, elle a été aussi rédactrice de la revue *Entracte*. Elle a publié un recueil de nouvelles (ou récits?) – *Les Nuits de Tulussia*<sup>251</sup>. L'action se situe en Haïti, pays de naissance de l'auteure, soit au Sénégal, son pays d'adoption. Deux cultures se rencontrent, une sorte de magie s'installe grâce à la veine de conteuse.

*La ligne de crête*<sup>252</sup>, pièce de théâtre, est une autre publication de Jacqueline Scott-Lemoine. Elle met en scène un homme âgé, fol amoureux de sa troisième épouse, bien plus jeune que lui. Quelques autres textes encore sont connus: la nouvelle « Mériissia Ti-Sia »<sup>253</sup> et des articles<sup>254</sup>.

<sup>248</sup> Une biographie détaillée: <http://ile-en-ile.org/scott/> (consulté le 21.12.2022).

<sup>249</sup> Le mariage a eu lieu au Consulat d'Haïti à Paris le 15 juillet 1964; Aimé Césaire a été le premier témoin.

<sup>250</sup> Lors du spectacle en 1966, parmi les spectateurs se trouvaient Léopold Sédar Senghor, Haïlé Sélassié, Duke Ellington, Josephine Baker, Alioune Diop, Léon-Gontran Damas, James Baldwin, Abdou Diouf, Aimé Césaire et d'autres.

<sup>251</sup> Paris, Présence Africaine, 2005.

<sup>252</sup> Dakar, Éditions Nègre International, 2007.

<sup>253</sup> Paris, Hatier, 1985. Dans: A.-M. Niane (éd.), *L'Étrangère* et douze autres nouvelles primées dans le cadre du 9<sup>e</sup> concours radiophonique de la meilleure nouvelle de langue française.

<sup>254</sup> Quelques-uns sont mentionnés sur: <http://ile-en-ile.org/scott/> (consulté le 21.12.2022).

## 58. Mame SECK MBACKÉ (1947, Gossas<sup>255</sup> – 2018, Dakar)

Elle était originaire de la région de Fatick, à l'ouest du Sénégal. Le travail du père médecin a entraîné de nombreux déplacements de toute la famille qui a ainsi vécu au Mali, au Burkina Faso (Haute-Volta à l'époque) ou en Côte-d'Ivoire. Mame Seck Mbacké a obtenu un diplôme d'assistante sociale à l'Institut des Hautes Études internationales (Paris). Elle a travaillé quelques années dans divers postes diplomatiques – au Consulat général du Sénégal à Paris (1983) ainsi qu'à la représentation diplomatique du Sénégal au Maroc. Ces voyages et séjours à l'étranger ont influencé la jeune femme en lui permettant d'avoir une vision élargie du monde.

Puis, en 2006, Mame Seck Mbacké s'est occupée de l'édition, comme co-fondatrice et directrice des Éditions Sembène.

Écrivaine, elle a publié deux romans, cinq recueils de poèmes et une pièce de théâtre. Elle est aussi l'auteur du scénario «Aadou, les Pleurs d'un enfant», présélectionné pour le Festival International du Film d'Amiens. Elle écrivait principalement en français, mais aussi en wolof et en peul.

Sa foi profonde et l'appui fort apporté tout au long de sa vie au mouridisme<sup>256</sup> ont formé sa conception de la condition humaine, du respect et de l'amour du prochain<sup>257</sup>. Son sens d'observation appliqué aux réalités de l'Afrique des indépendances l'a encouragée à se prononcer sur divers aspects de la vie sociale, publique et politique. Profondément attachée à sa culture natale et à l'Afrique, Mamé Seck Mbacké soulignait qu'elle traitait dans sa création de la condition humaine en général, sans se limiter à un public défini. Africaine, elle était disposée à partager ses propres expériences, en toute humilité («le peu de potentialités», selon ses paroles), avec les êtres humains de partout dans le monde, comme elle était prête à accepter celles des autres d'où qu'elles viennent. Elle mettait aussi en relief sa foi en un avenir meilleur, en dépit de divers phénomènes inquiétants: «...je crois fermement que ces beaux jours vont venir dans la mesure où le cours de l'histoire est

---

<sup>255</sup> Une ville située à 160 km à l'est de Dakar, dans la région de Fatick.

<sup>256</sup> Pour le mouridisme – voir la note 249.

<sup>257</sup> S. Kiba, «Une jeune femme avec beaucoup d'expérience: Mame Seck Mbacké», Interview publiée dans *Amina* 131, octobre 1983, pp. 22-24: <https://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAMbacke.html> (consulté le 5.12.2023).

irréversible. Si j'avais un message à livrer ce serait non seulement à la femme sénégalaise mais aussi à la femme africaine et même à la femme tout court, quel que soit le pays»<sup>258</sup>.

Sa première œuvre, c'est un roman – témoignage dont le titre en dit long sur le contenu et la thématique principale: *Le Froid et le piment. Nous, travailleurs immigrés*<sup>259</sup>. En premier lieu, la partie «Cas sociaux» rassemble quelque trente brefs textes présentant les aspects dissimulés et dramatiques de l'immigration sénégalaise en France. La seconde partie, «Un homme de couleur raconte» relate l'histoire d'un Africain qui avait combattu dans l'armée française en Algérie et en Indochine et qui est réduit à la misère. La dernière partie, «Youmané l'Africaine exilée», narre la vie de Youmané qui ne connaît que des malheurs et échecs: violée, accusée injustement de vol, malheureuse dans son mariage avec un Français qui la trompe, quitte le domicile conjugal... Le tribunal retire à Youmané la garde de ses enfants. Cette suite de calamités termine seulement avec la mort.

Les recueils de poésie constituent l'essentiel des œuvres de Mame Seck Mbacké. L'auteure en a publié cinq: *Le chant des Séanes. Complainte des Profondeurs*<sup>260</sup>, *Poèmes en étincelles*<sup>261</sup>, *Pluie-poésie: Les pieds sur la mer*<sup>262</sup>, *Les Alizés de la souffrance*<sup>263</sup>, *Lions de la Teranga: L'Envol Sacré*<sup>264</sup>. «Mame Seck Mbacké est une révélation par son originalité. Elle bêche l'essence même de la poésie pour en faire un fleuve puissant d'émotions, d'images, de fragrances et relents, qui gonfle et éclate avec un foisonnement de gerbes de vie, dans un vertigineux courant qui vous surprend, vous envoûte et vous grise»<sup>265</sup>.

Le dernier titre sorti, c'est un roman – *Verser dans le rêve*<sup>266</sup>, qualifié par l'auteure elle-même de politique, sans qu'un pays africain concret soit mentionné. Activités clandestines, revendications de la justice

<sup>258</sup> *Ibidem*, p. 24.

<sup>259</sup> Dakar, NÉA, 1983. Réédition par L'Harmattan en 2000 (coll. Encre Noires, n° 194).

<sup>260</sup> Caracas, Consulado ad-honorem de Senegal, 1987.

<sup>261</sup> Dakar, Centre Culturel Français, 1999.

<sup>262</sup> Paris, L'Harmattan, 2000.

<sup>263</sup> Paris, L'Harmattan, 2001.

<sup>264</sup> Dakar, Éditions Sembène, 2006.

<sup>265</sup> [www.soumbala.com/catalog/product/view/id/71441](http://www.soumbala.com/catalog/product/view/id/71441) (consulté le 23.12.2022).

<sup>266</sup> Paris, L'Harmattan, 2017.

sociale, émotions, mariages : divers enjeux de la vie africaine sont présents.

Quelques autres textes laissés par l'écrivaine : une pièce de théâtre *Qui est ma femme*?<sup>267</sup> ; des albums d'enfants – *Papa et maman*<sup>268</sup>, *Lahad le maçon*<sup>269</sup> ; et la nouvelle « Mame Toubà »<sup>270</sup>.

Mame Seck Mbacké a été lauréate du Premier Prix de Poésie « Message Pour L'An 2000 », organisé par le Ministère de la Culture et décerné par le Président de la République du Sénégal en décembre 1999 au Théâtre National Daniel Sorano.

Mame Seck Mbacké [...] est une militante de la foi, fière d'appartenir à la grande sénégalaise des mourides. Sa croyance est « Sans rivages ». C'est son message ! Elle le délivre tout au long de ses poèmes, véritables petites perles, qui, mises bout à bout forment un joli collier couleur arc-en-ciel<sup>271</sup>.

## 59. Rahmatou SECK SAMB

Elle naît en 1953, dans la ville de Bargny (sur la petite côte sénégalaise à l'est de Rufisque et à 35 km de Dakar-Plateau).

Selon ses propres paroles, c'était son père, Issa Seck, instituteur formé à l'école William Ponty, qui lui a transmis l'amour et l'intérêt pour la littérature. Elle ne fait pourtant pas d'études littéraires, elle obtient une licence en droit ainsi qu'elle prépare un DEA en économie du développement. Mariée à un fonctionnaire des Nations Unies, Rahmatou va l'accompagner pendant plus de deux décennies dans plusieurs villes européennes, américaines et africaines (Athènes, Genève, New-York, Kinshasa, Bujumbura, Conakry, Ouagadougou, Addis-Abeba).

Retournée au Sénégal, elle consacre son temps à la famille et à l'écriture. Rahmatou Seck Samb s'est fait connaître comme romancière.

---

<sup>267</sup> Paris, L'Harmattan, 2000.

<sup>268</sup> Dakar, NÉAS, 2003.

<sup>269</sup> Dakar, BLD Éditions, 2007.

<sup>270</sup> Publiée dans : P. Klein (éd.), *Anthologie de la Nouvelle Sénégalaise (1970–1977)*, Dakar, NÉA, 1978.

<sup>271</sup> I. Signate, *À propos du recueil de poésie Les Alizés de la souffrance* : <https://aflit.arts.uwa.edu.au/MbackeMameSeck.html> (consulté le 24.12. 2022).



*Son premier roman – À l'ombre du Négus rouge*<sup>272</sup> – est dû à l'influence exercée par Addis-Abeba où l'auteure a passée six années : « Certains retiennent de l'Éthiopie des souvenirs de guerre et de famine. Mais l'Éthiopie, c'est aussi le faste désuet des demeures seigneuriales, la fierté d'une noblesse trois fois millénaire, la fièvre des révolutionnaires, les destins fulgurants, comme celui de Sablé, fille de servante, née pour être princesse »<sup>273</sup>. La chute de Hailé Sélassié et la mort du seigneur Andelkachou, une nouvelle classe se forme en Éthiopie dans la violence et le sang. Sablé, fille illégitime d'Andelkachou, entame une ascension sociale qui lui fera côtoyer les révolutionnaires, les milieux aisés d'Addis-Abeba ainsi que la vieille noblesse européenne. Mais elle n'oublie pas son modeste passé de servante<sup>274</sup>.

*Du baobab au Saguaro*<sup>275</sup> propose aux lecteurs une sorte d'album de famille, avec plusieurs personnages, vivants ou non, appartenant tous à la lignée des Seck. L'auteure parle de ses proches, de son pays, dans une langue poétique et évocatrice. Sont décrits des personnes ayant traversé son enfance et celui de son petit-frère Daour.

Le troisième roman – *Fergo : tu traceras ta route*<sup>276</sup> – retrace le parcours d'un jeune Sénégalais à travers l'Afrique (dans les mines diamantifères de Zaïre), ce qui met en relief la question des migrations africaines intérieures (et non pas l'immigration Sud-Nord, surtout présente dans les médias occidentaux). Des éléments personnels, liés aux sentiments amoureux ne sont pas absents. Ce roman a été récompensé par le Grand Prix du Président de la République pour les Lettres ; Rahmatou Seck Samb a aussi été nommée marraine de la 29<sup>e</sup> édition de la journée de l'écrivain noir<sup>277</sup>.

<sup>272</sup> Abidjan, NÉI, 2003.

<sup>273</sup> <https://aflit.arts.uwa.edu.au/SeckSambRahmatou.html> (consulté le 8.10.2021).

<sup>274</sup> Cf. « Interview de Rahmatou Seck Samb par Mari-Constance Komara », publiée dans *Amina* en février 2005 : <https://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINASeckSamb.html> (consulté le 8.12.2022).

<sup>275</sup> Abidjan, NÉI, 2009.

<sup>276</sup> Dakar, Abis Éditions, 2018.

<sup>277</sup> Cf. M. Sène, « Rahmatou Seck Samb, la déesse de la littérature », *Seneplus Opinions*, 11/11/2021 : [www.seneplus.com/opinions/rahmatou-seck-samb-la-deesse-de-la-litterature](http://www.seneplus.com/opinions/rahmatou-seck-samb-la-deesse-de-la-litterature) (consulté le 18.12.2022).

## 60. SENY

L'écrivaine est née à Saint-Louis en 1967, elle descend, par son grand-père Mor Diarra N'Dao, de la lignée des chefs du Royaume de Saloum (de l'ethnie des Sérères). Elle est l'auteure d'une seule œuvre.

Dans *Jacques Villeret, mon bébé blanc*<sup>278</sup>, elle raconte son parcours personnel – une enfance et une adolescence sénégalaises problématiques, puis, le mariage avec un Français ce qui lui permet de s'installer en France. Elle devient veuve, puis se lie avec l'acteur Jacques Villeret et connaît trois années (2002–2005) d'une vie heureuse avec lui. Puis, soudainement, elle est veuve pour une autre fois.

## 61. Diary SOW

Née en 2000 à M'bour, elle a étudié au Lycée scientifique d'excellence de Diourbel (2016–2019). Grâce à ses résultats scolaires, elle a pu gagner au Concours général sénégalais comme la meilleure élève en 2018 et 2019. Partie en France pour continuer sa formation au Lycée Louis-le-Grand, en classe préparatoire de physique-chimie, elle ne se présente pas aux cours après les vacances d'hiver en janvier 2021 ce qui fait parler d'une « disparition inquiétante » dans la presse française, sénégalaise et celle d'autres pays. Diary Sow réapparaît d'elle-même après quelques semaines en expliquant qu'elle avait besoin de réfléchir sans pression à sa propre vie. À partir de 2022, elle étudie à l'école d'ingénieurs École centrale de Paris. Écrivaine, elle est auteure de deux romans :

- *Sous le visage d'un ange*<sup>279</sup> met en scène Karim, jeune homme quelque peu trop sûr de lui-même. Sa vie et celle de sa famille est bouleversée par l'apparition d'Allyn, une belle femme-enfant à l'esprit manipulateur ;
- dans *Je pars*<sup>280</sup>, l'héroïne, Coumba, fille modèle et excellente élève, disparaît pour prendre du recul par rapport à la pression subie. Elle veut retrouver le contrôle de sa vie et décider librement de son sort. Elle quitte Paris pour se rendre à Amsterdam.

---

<sup>278</sup> Paris, Le Cherche Midi, 2005.

<sup>279</sup> Paris, l'Harmattan, 2020.

<sup>280</sup> Paris, Robert Laffont, 2021.

## 62. Aminata SOW FALL

Elle est l'une des premières et des plus importantes écrivaines de l'Afrique noire d'expression française. Elle naît en 1941 à Saint-Louis, dans une vieille famille saint-louisienne wolof et musulmane. Elle fait ses études secondaires au Sénégal, puis va en France où elle obtient une licence de lettres modernes. Elle revient au Sénégal en 1963, va travailler comme enseignante et participer à la réforme de l'enseignement du français au Sénégal (1974–1979). Elle a aussi dirigé le Département des Lettres et de la Propriété littéraire au ministère de la Culture (1979–1988).

Aminata Sow Fall a fondé la maison d'édition Khoudia, le Centre Africain d'Animation et d'Échanges Culturels (CAEC) ainsi que le Bureau Africain pour la Défense des Libertés de l'Écrivain (BADLE) à Dakar et le Centre International d'Études, de Recherches et de Réactivation sur la Littérature, les Arts et la Culture (CIRLAC) à Saint-Louis. Elle a présidé l'Association des Écrivains sénégalais après 1985.

Dès le premier roman, l'écrivaine fait preuve de talent et d'originalité. *Le Revenant*<sup>281</sup>, mêle le quotidien et le bizarre; il met en scène Bakar qui dépense de l'argent pour répondre aux attentes insolites de son entourage. Il vole son employeur et se retrouve en prison. À la suite, il est rejeté de tous, y compris de ceux qui avaient profité de sa largesse. Il décide donc de prendre sa revanche: il simule sa mort et, déguisé, il assiste à son propre enterrement.

Le roman suivant rend l'écrivaine célèbre; *La Grève des bâttu ou les déchets humains*<sup>282</sup> présente une situation à la fois grave et cocasse. Mour Ndiaye prend des mesures radicales afin de bannir des mendiants qui encombrant les rues de Dakar. Ceux-ci quittent la ville et s'organisent en dehors. Il devient ainsi difficile (ou impossible) de respecter les consignes du Prophète en faisant l'aumône aux pauvres. Tout ceci entraîne indirectement la fin de la carrière politique de Mour Ndiaye. Le roman a obtenu le Grand Prix Littéraire de l'Afrique noire en 1980 et d'autres récompenses<sup>283</sup>.

---

<sup>281</sup> Dakar, NÉAS, 1976.

<sup>282</sup> Dakar, NÉA – Le Serpent à plumes, 1979.

<sup>283</sup> Il a été présélectionné pour le Prix Goncourt en 1980. En 1985, le Prix Alioune Diop lui a été décerné à Dakar. En 2000, Cheick Oumar Sissoko en a fait une adaptation cinématographique.

Au cours des années suivantes, Aminata Sow Fall publie six autres romans qui confirment et renforcent sa place désormais inébranlable dans le paysage littéraire du Sénégal.

*L'Appel des arènes*<sup>284</sup> et *Douceurs du bercail*<sup>285</sup> mettent en scène, chacun à sa manière, le thème du déracinement culturel et le retour vers la culture natale. Dans le premier, Nalla s'oppose à ses parents qui voulaient l'éduquer de manière exclusivement européenne; il se soumet à la musique des tambours et s'investit dans la lutte traditionnelle. Dans l'autre, Asta, envoyée en mission en Europe, est arrêtée à la frontière et humiliée, puis déportée avec d'autres Africains traités d'indésirables. Elle se rend compte que l'avenir dépend d'Africains eux-mêmes qui devraient retrouver et apprécier leurs valeurs spécifiques. Asta conçoit un projet de développement valorisant des produits locaux et des objets d'art.

D'autres romans s'appuient sur divers problèmes de l'histoire et de l'actualité sociales et politiques de l'Afrique. *L'Ex-Père de la nation*<sup>286</sup> met en scène un dictateur déchu, figure trop souvent présente dans la réalité africaine. *Le Jujubier du Patriarche*<sup>287</sup> narre une fiction qui présente le phénomène des castes mêlées, au sommet de la société, sur un fond historique. Dans *Festins de la détresse*<sup>288</sup>, l'auteure touche la question des soi-disant projets «d'aide au développement» qui ne servent que l'Occident. La voie juste serait d'essayer de résoudre les problèmes en faisant appel aux ressources locales. *L'Empire du mensonge*<sup>289</sup> s'attache à donner une image de la vie sociale au Sénégal: trois familles modestes partagent une cour où florit la vie sociale. La misère frappe ces familles et entraîne l'éloignement; mais après une suite d'événements durs, les familles se retrouvent...

---

<sup>284</sup> Dakar, NÉA – Sépia, 1982. Ce roman a été présélectionné par le jury du prix Goncourt en 1982. Il a eu le Prix international pour les lettres africaines et, en 2006, Cheikh N'Diaye l'a mis en film.

<sup>285</sup> Dakar / Abidjan, Khoudia / NÉI, 1998.

<sup>286</sup> Paris, L'Harmattan, 1987.

<sup>287</sup> Dakar, CAEC / Khoudia – Le Serpent à plumes, 1993.

<sup>288</sup> Lausanne, Éditions d'en bas (L'Or des fous avec l'Alliance des éditeurs indépendants), 2005.

<sup>289</sup> Dakar, CAEC / Khoudia, 2017.

Quelques nouvelles sont à mentionner: *Sur le flanc gauche du Belem*<sup>290</sup> ou encore *La fête gâchée*<sup>291</sup>.

Un ouvrage mérite une attention particulière – *Un grain de vie et d'espérance. Réflexion sur l'art de manger et la nourriture au Sénégal*, suivie de recettes proposées par Margo Harley<sup>292</sup>. Y sont traitées trente-trois questions<sup>293</sup> liées au manger; il serait difficile de trancher – est-ce un texte littéraire, sociologique, anthropologique ou réunit-il tous les aspects possibles de la problématique abordée?

En 2015, Aminata Sow Fall s'est vu attribuer le Grand Prix de la francophonie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

### 63. Amina SOW MBAYE

Née en 1937 à Saint-Louis, elle décède dans la même ville le 28 janvier 2021. Elle a grandi à Fatick et appris ainsi le pullaar et le sérère, en dehors du wolof, sa langue maternelle.

Jeune, elle était sportive et pratiquait le basket et de l'athlétisme. Quant au basket, elle a été la première femme sénégalaise arbitre diplômée de basket; athlète, elle a gagné le championnat du Sénégal du 400 mètres plat et le vice-championnat de l'AOF (Afrique-Occidentale française).

Après ses études, elle a pu travailler comme institutrice – à Dagana et à Saint-Louis. Plus tard, en 1987, Amina Sow Mbaye a été nommée directrice de l'École d'application des Écoles normales régionales de Saint-Louis. En 1991, elle devient présidente de la Fédération des

<sup>290</sup> Arles, Actes Sud, 2002.

<sup>291</sup> *Nouvelles du Sénégal*, Paris, Magellan & Cie Éditions, 2010.

<sup>292</sup> Paris, Françoise-Truffaut Éditions, 2002.

<sup>293</sup> Les questions portent sur: *L'acte de manger – L'art culinaire – Le temps de préparation – Le temps de consommation – Rêve de la Matière – Le plat préféré de l'imaginaire – Le goût, le partage – La terre d'origine, le froid et le chaud – Un certain paysage – Les liquides – Les usages, les normes chromatiques – Les saveurs cachées – Construction d'un rêve – La recette de cuisine – «Lintemangeur», le couple – Les repas de convention – La sobriété, la grande bouffe – La frugalité, la confection – Le temps du repas comme modèle social – Les sens dans tous leurs états – La gueule et le sexe – Le plaisir immédiat sans préambule – La passion dévorante – Le langage culinaire comme code universel – La situation politique – Le plat divin – Les plaisirs enfantins – La mode et au-delà de la mode – La fantaisie, la nouveauté et la tradition – La gestualité – La convivialité des repas – Les paroles de la table – L'animal mangé et l'homme mangeur – La question qui vous démange.*

associations féminines du Sénégal. Elle arrivait à s'adonner à toutes ces activités, tout en fondant une famille et élevant ses onze enfants.

En tant qu'écrivaine, Amina Sow Mbaye a publié deux romans, des poèmes. Le dernier titre présenté appartient au genre « mixte » – il associe la poésie à l'essai.

*Mademoiselle*<sup>294</sup> est un roman présenté comme une œuvre destinée à un public jeune, une intention didactique y est visible. Il s'agit de la vie d'une jeune institutrice assignée à l'école primaire de Dangana. Après une première réaction d'inquiétude, la jeune femme se ressaisit et réussit à s'intégrer dans son nouveau milieu. En voilà une leçon d'encouragement à ne pas abandonner les premiers projets et suivre la voie choisie.

Le second roman – *Pour le sang du mortier*<sup>295</sup> – est marqué par l'expression poétique et émotionnelle où il y a de l'imagination extraordinaire et des notes de religiosité sincère<sup>296</sup>. Les lecteurs suivent le destin quelque peu mouvementé d'El Hadj. Le volume suivant<sup>297</sup> mêle les genres : il commence avec *Petit essai sur la vieillesse* : « Ce ne sera pas [...] un livret savant truffé de données biologiques ou gérontologiques. Tout au plus seront-elles, ces données, traduites en constats physiologiques avec leurs corollaires psychologiques donc comportementaux chez un individu vieillissant »<sup>298</sup>. L'essai est suivi d'une quarantaine de poèmes aux thèmes variés, réunis sous un titre commun – *Les Bulles*.

Trois poèmes d'Amina Sow Mbaye sont accessibles en ligne – « Le Temps de la plage », « Éducation de base », « Saint-Louis du Sénégal »<sup>299</sup>.

## 64. Khady SYLLA

Née à Dakar en 1963, elle y est décédée à l'âge de 50 ans. Son parcours scolaire connaît des revirements. Après son bac, obtenu à Dakar, Khady par pour Paris pour y faire des études de commerce. Elle y renonce assez

<sup>294</sup> Paris, Edicef, 1984.

<sup>295</sup> Saint-Louis, Xamal, 2001.

<sup>296</sup> Amina Sow Mbaye est musulmane pratiquante et a fait un pèlerinage à La Mecque.

<sup>297</sup> Saint-Louis, Chez l'auteur, 2007.

<sup>298</sup> <https://aflit.arts.uwa.edu.au/SowMbayeAmina.html> (consulté le 20.12.2022).

<sup>299</sup> <https://aflit.arts.uwa.edu.au/IneditSowMbaye1.html#temps> (consulté le 20.12.2022).

vite et entre en hypokhâgne<sup>300</sup>, puis obtient une licence en philosophie. Elle enseignait l'allemand à l'Université Cheikh Anta Diop.

Écrivaine et cinéaste, Khady Sylla n'a pas laissé une œuvre abondante : un roman, quelques nouvelles (dont une est restée inédite) et cinq œuvres cinématographiques. Elle a commencé à écrire après la mort de sa grand-mère : « J'ai pensé qu'en écrivant sur elle, je parviendrais à faire survivre quelque chose, que j'arriverais à la faire sortir de ce qui pour moi était un anéantissement »<sup>301</sup>. Écrite dans cette optique, la première nouvelle *L'Univers*, n'a jamais été publiée. Dakar, la ville natale de l'auteure, « devenue, une sorte de ville mythique du fait de mon exil », est la principale source d'inspiration.

Dans *Le Jeu de la mer*<sup>302</sup>, se font connaître Aïssatou et Rama, personnages d'un roman inachevé. Abandonnées par un auteur qui les a condamnées à l'oubli, elles découvrent qu'elles peuvent échapper à leur statut de personnages imaginaires et entrer dans le monde des vivants. D'autres éléments fantastiques rehaussent l'atmosphère imaginaire : commissaire Assane du Service des Affaires Irréelles, pouvoir de faire disparaître des objets, etc.<sup>303</sup>. Dans un texte très bref et condensé, le personnage central – un jeune homme – connaît des difficultés à s'exprimer en tant qu'écrivain.

Dans l'interview accordée à *Amina* en 1999, Khady Sylla mentionne d'autres nouvelles, en préparation ou terminées quoique non publiées, notamment un recueil – *Passagères*, mais il n'a pas été possible de retrouver quelques informations fiables sur les parutions<sup>304</sup>.

En 2005, Khady Sylla se voit attribuer la récompense du meilleur premier prix au Festival international du documentaire (FID) de Marseille, pour son film *Une fenêtre ouverte*.

<sup>300</sup> Classes préparatoires littéraires, une des 3 filières des classes préparatoires aux grandes écoles (2 autres : filière scientifique, filière économique et commerciale).

<sup>301</sup> Cette citation et les suivantes viennent de : « Interview de Khady Sylla » par Modibo S. Keïta, publiée dans *Amina* en juillet 1999 : <https://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINASylla99.html> (consulté le 17.12.2022).

<sup>302</sup> Paris, L'Harmattan, 1992.

<sup>303</sup> La nouvelle *Le Champion* a été publiée dans *Mots Pluriels* n° 9 (1999). Le texte est accessible en ligne : <https://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP999ks.html> (consulté le 17.10.2022).

<sup>304</sup> Les recherches sont compliquées par la confusion que font plusieurs sites – celle entre Khady Sylla (1963–2013), écrivaine et cinéaste et Khady Koita (née en 1959), auteure de *Mutilée*.

Considérée comme une cinéaste de grand talent en dépit d'une courte filmographie comprenant cinq œuvres [...]: *Les Bijoux* (1997), *Colobane Express* (2000), *Une fenêtre ouverte* (2005), *Le monologue de la muette* (2008, coréalisé avec le Belge, Charlie Van Damme). Elle ne verra jamais son dernier film achevé, *Simple parole*, coréalisé avec sa sœur, également cinéaste, Mariama Sylla Faye et actuellement en cours de finition<sup>305</sup>.

## 65. Abibatou TRAORÉ KEMGNÉ

Née en 1973 à Dakar, Abibatou Traoré Kemgné a vécu en Casamance jusqu'à son baccalauréat. Elle va en France pour faire ses études en mathématiques appliquées aux sciences sociales ainsi qu'en informatique. Elle a travaillé pour l'Organisation des Nations Unies, dans le cadre du panel «Eminent Minds», créé par le Secrétaire général Kofi Annan. Elle est actuellement consultante en informatique et vit en France.

Elle a fait paraître trois romans dans lesquels sont traités plusieurs problèmes actuels de la société africaine. Le premier roman – *Sidagamié*<sup>306</sup> – annonce, dès le titre, le lien entre la polygamie et le sida. À l'époque où il serait avisé de garder une prudence dans la vie sexuelle (ou être fidèle dans un couple monogame), la situation des femmes vivant dans les mariages polygames est particulièrement difficile (des maris infidèles, des coépouses méconnues).

À propos du roman de *Samba le fou*<sup>307</sup> l'auteure s'est exprimée ainsi :

C'est l'histoire d'un homme que les contrariétés de la vie ont poussé à se marginaliser de manière extrême. C'est ensuite la rencontre de cet homme avec une jeune fille qui veut l'aider à sortir de sa prison. Sans aller au fond des choses, le parcours de Samba m'a permis d'aborder divers sujets : la bâtardise, telle qu'elle est vécue en Afrique, la souffrance

---

<sup>305</sup> [www.senenews.com/2013/10/17/deces-de-la-cineaste-senegalaise-khady-sylla\\_66759.html](http://www.senenews.com/2013/10/17/deces-de-la-cineaste-senegalaise-khady-sylla_66759.html) (consulté le 17.10.2022).

<sup>306</sup> Paris, Présence africaine, 1998.

<sup>307</sup> Paris, L'Harmattan, 2006.



de l'enfant, l'émigration vers l'occident et la misère des sans-papiers en Europe, problèmes très actuels, la folie...<sup>308</sup>.

Le troisième roman, tout récent, *L'homme de la maison*<sup>309</sup> revient sur la question des mariages mixtes – une jeune Italienne Rosalia épouse Doudou, un Sénégalais. Divers problèmes s'ensuivent – désapprobation de l'entourage, relations familiales, préjugés européens et africains, intégration, immigration. De nombreux personnages pittoresques sont présents, le ton est surtout enjoué, mais parfois grave.

## 66. Marie Rose TURPIN

De son vrai nom, Marie Rose Turpin N'Dao naît à Kaolack en 1957. Elle fait ses études secondaires à Saint-Louis, pour continuer au niveau supérieur à l'Université de Dakar. Depuis le début des années 1990, elle travaille dans le domaine de la promotion industrielle.

Sa création littéraire n'est pas abondante. Un seul texte vient de Marie Rose: il s'agit de la nouvelle «HLM/P»<sup>310</sup> dont les personnages, habitants d'un quartier pauvre se mobilisent pour s'opposer aux exactions de la police. La nouvelle a eu un prix du Concours littéraire du ministère de la Culture du Sénégal.

## 67. Coumba TOURÉ

Née en 1973, Coumba Touré, écrivaine et conteuse, est liée au Sénégal et au Mali. Elle conçoit des documents éducatifs pour les enfants et les jeunes par l'intermédiaire du groupe artistique Falia et de la maison de travail créatif. Elle est formatrice certifiée ainsi qu'artiste éducatrice engagée depuis plus de vingt ans dans différents mouvements pour le changement social, la justice économique et la défense des droits des femmes<sup>311</sup>.

<sup>308</sup> Interview d'Abibatou Traoré Kemgné par Doukali Daief Soumaya, publiée dans *Amina* en février 2007: <https://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINATraore07.html>

<sup>309</sup> Paris, Présence africaine, 2022.

<sup>310</sup> Publiée dans le recueil *Trois nouvelles* (Dakar, NÉA, 1982).

<sup>311</sup> À propos d'activités sociales et éducatives de Coumba Touré: [www.afri-magesonline.com/article.php?blog=38](http://www.afri-magesonline.com/article.php?blog=38) (consulté le 3.12.2022).

Les livres pour enfants, fruit de collaboration avec des illustrateurs originaux, sont édités par Falia Éditions Enfance<sup>312</sup>. Ces publications sont informatives et éducatives ; simples qu'elles sont, elles n'en perdent rien de leur caractère littéraire :

- 2007, *Les jumelles de Bama*,
- 2016, *Li ma genal / Ce que je préfère* (édition bilingue wolof-français),
- 2016, *Tànk, Loxo... / Le pied, la main...* (édition bilingue wolof-français),
- 2018, *Les jumeaux de Diyakunda* (édition bilingue wolof-français).

## 68. Célia VIEYRA

Fille de la romancière Myriam Warner Vieyra et du cinéaste Paulin Vieyra, elle a passé toute son enfance au Sénégal. Venue en France pour faire ses études, elle s'y est installée. Elle travaille dans une entreprise de transport aérien.

Célia Vieyra est auteure d'un roman – *Une odeur aigre de lait rance*<sup>313</sup>. Kougrou, une jeune fille, vit une suite de mésaventures – elle est violée, tue son bébé, va en prison. Après en être sortie, elle a du mal à trouver sa place dans la société. « Je ne veux rien prouver. Les clivages sociaux, la prison existent dans le monde entier. Les grandes villes africaines n'échappent pas à ce schéma. [...] Je n'ai délibérément pas situé ni les lieux, ni le temps, car cette histoire aurait pu se dérouler partout, hier, aujourd'hui »<sup>314</sup>.

## 69. Myriam WARNER-VIEYRA (1939, Pointe-à-Pitre – 2017, Tours)

Elle était née en 1939 en Guadeloupe, de son vrai nom – Marguerite, Annoncia, Joseph Warner. Après l'école primaire à Guadeloupe, elle continue l'école secondaire en France. Puis, elle fait connaissance

---

<sup>312</sup> Cf. [www.as-editeurs.org/editeurs/falia-edition-enfance](http://www.as-editeurs.org/editeurs/falia-edition-enfance) (consulté le 2.12.2022).

<sup>313</sup> Paris, Chorus Production, 1999.

<sup>314</sup> Interview avec Célia Vieyra, par Véronique Ahy, publiée dans *Amina*, 2000 : <https://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAVieyraCelia.html> (consulté le 30.11.2022).

de Paulin Soumanou Vieyra, cinéaste sénégalais<sup>315</sup>; elle se marie avec lui et, en 1961, s'installe durablement à Dakar. Elle y fait ses études à l'Université Cheikh Anta Diop et devient bibliothécaire-documentaliste.

Parallèlement à sa création littéraire, Myriam Warner-Vieyra était active dans d'autres domaines, entre autres elle a été membre fondatrice du club du Zonta à Dakar (dont l'objectif était de venir en aide aux femmes et aux enfants des zones rurales). Elle était aussi membre de l'association des écrivains du Sénégal. Elle a longtemps été la représentante d'African-American Institute (AAI) à Dakar, ce qui lui a permis d'aider plusieurs étudiants africains à poursuivre leurs études de Master, MBA et Doctorat aux États-Unis.

En tant que littéraire, elle était romancière et nouvelliste. Ses œuvres, peu nombreuses, mettent en relief la thématique liée aux femmes – leur place et leur statut dans les sociétés africaines traditionnelles, la polygynie, divers conflits conjugaux et familiaux.

Le premier roman – *Le Quimboiseur l'avait dit*<sup>316</sup> – présente le conflit de cultures (la mère de l'héroïne est Africaine, le beau-père est Français), la crise de relations familiales (la mère fait interner sa fille dans une maison médicalisée) et toute une suite de misères.

L'autre texte romanesque – *Juletane*<sup>317</sup> – continue à développer diverses images des destinées féminines africaines. L'héroïne éponyme, originaire des Antilles, se marie avec un Africain et vit à Paris; ses relations avec deux femmes de son mari sont difficiles et aucune entente n'est possible. L'assimilation des deux Afriques – ancienne et moderne – ne réussit pas; le journal de Juletane témoigne de ses sentiments – solitude, isolement, manque d'appui quelconque, une descente progressive dans la folie. L'action du roman a lieu en France et au Sénégal où Juletane meurt à l'hôpital psychiatrique de Dakar-Fann<sup>318</sup>.

---

<sup>315</sup> 1925–1987. Réalisateur né béninois, naturalisé sénégalais et un historien du cinéma africain. Son court-métrage – *Afrique-sur-Seine*, quoique tourné en France (1955), fait de Paulin Vieyra un pionnier, le premier réalisateur d'Afrique subsaharienne.

<sup>316</sup> Paris, Présence africaine, 1980.

<sup>317</sup> Paris, Présence africaine, 1982.

<sup>318</sup> Un compte-rendu du roman, par J.-M. Volet: [https://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr\\_warner11.html](https://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr_warner11.html) (consulté le 30.11.2022).

*Femmes échouées*<sup>319</sup> est un recueil de nouvelles où apparaissent plusieurs femmes courageuses qui ont des rêves et voudraient changer leur vie (ce qui ne réussit pas toujours) : Mambo, bonne à tout faire, rêve d'une autre vie ; Yanne rencontre son amour de jeunesse après dix-huit ans de séparation ; faute d'appui de la part du prêtre, Éloïse utilise un moyen spécial pour que son défunt mari puisse accéder au paradis ; Sidonie n'accepte pas de tolérer l'infidélité de son mari et elle recourt aux grands moyens.

L'autoprésentation de l'auteure est simple : « Je suis moi, c'est tout ! Je ne suis pas cent pour cent caribéenne parce que j'ai quitté la Guadeloupe à l'âge de douze ans. Je ne suis pas Africaine parce que je suis arrivée ici à l'âge de vingt-deux ans. Je ne suis pas Française : je suis tout cela en même temps »<sup>320</sup>.

## 70. Mame YOUNOUSSE DIENG (1939 – 2016)

Elle était originaire de Tivaouane, ville proche de Thiès. Institutrice de formation, elle a enseigné pendant plusieurs années et a exercé comme directrice d'école. Auteure, elle écrivait en français et en wolof.

Son roman d'expression française – *L'ombre en feu*<sup>321</sup> – développe la thématique du contact conflictuel entre la tradition et la modernité. L'héroïne, Kura Mbisaan a quitté son village pour aller à l'école. Instruite, elle ne veut pas accepter pour mari l'homme que lui choisit le chef du village. Elle préfère un autre jeune homme qui, puisqu'il est citadin et inconnu, n'est pas bienvenu au village.

Mame Younoussé Dieng a créé en wolof un recueil de poèmes, intitulé *Jeneer* (Rêve) ainsi qu'un roman – *Aawo bi*<sup>322</sup> (La première épouse). Ce dernier mérite une attention particulière en tant que le

<sup>319</sup> Paris, Présence africaine, 1988. Titres des nouvelles du recueil : *Premier Prix, Le Fiancé de Rosetta, L'heure unique, Le Mur ou les charmes d'une vie conjugale, Passeport pour le Paradis, L'Ombre venant du pont, Les Naufragés, Suicide, Sidonie*.

<sup>320</sup> Jean-Marie Volet, Compte rendu de *Juletane* : [https://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr\\_warner11.html](https://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr_warner11.html) (consulté le 30.11.2022).

<sup>321</sup> Dakar, NÉAS. Ce roman, accepté pour publication en 1976, est sorti seulement en 1997.

<sup>322</sup> Ndakaaru (Dakar), IFAN-ACCT, 1992. Pour connaître ce roman de manière approfondie : A. Chaudemanche, « La langue du roman, archive linguistique et littéraire : *Aawo bi* de Mame Younoussé Dieng », publié le 7 octobre 2021, *Fabula / Les colloques* : [www.fabula.org/colloques/document7126.php](http://www.fabula.org/colloques/document7126.php) (consulté le 23.10.2023).

premier roman publié en wolof<sup>323</sup>; il est consacré à la question des mariages polygames et au rôle spécial de la première épouse qui devrait être exemplaire, dévouée et patiente. Ndeela, protagoniste du roman, semble donner un tel exemple.

Mame Younoussé Dieng s'est aussi fait connaître comme traductrice; dans le cadre du projet Célytu, dirigé par Boubacar Boris Diop<sup>324</sup>, elle a traduit en wolof le roman de Mariama Bâ, *Une si longue lettre – Bataaxal bu gудde nii*, paru en 2016, chez Éditions Zulma – Mémoire d'encrier.

## 71. Aminata ZAARIA

De son vrai nom Sophie Dièye ou Aminata Sophie Dièye, elle est née en 1973 à Thiès. Quarante-trois ans plus tard, elle décède prématurément<sup>325</sup> à Dakar. Elle a eu le temps de faire preuve de multiples talents.

Après avoir fait des études au Conservatoire Supérieur d'art dramatique de Dakar, elle devient actrice. Elle a tenu quelques rôles au cinéma, entre autres dans *La Petite vendeuse de soleil* de Djibril Diop Mambety<sup>326</sup>.

Depuis ses 21 ans, elle s'est fait connaître, en adoptant le nom de Ndèye Takhawalou, comme journaliste et auteure de chroniques dans quelques périodiques: *Sud Quotidien*, *Le Cafard libéré*, *L'Observateur*. Pour rédiger ses textes, Aminata s'inspirait de petites scènes de la vie quotidienne, en y insérant quelques éléments d'introspection. Les

---

<sup>323</sup> À souligner: c'était bien le premier roman publié, mais le premier écrit était différent. Cheik Aliou Ndao a écrit *Buur Tilleen* en 1962, mais publié seulement en 1993, plus de 20 ans après son adaptation en français. Cf. Séex Aliyu Ndaw, *Buur Tilleen*, Dakar, IFAN-ACCT, 1993/Cheik Aliou Ndao, *Buur Tilleen, roi de la Médina*, Paris, Présence africaine, 1972, [dans:] Alice Chaudemanche, «La langue du roman, archive linguistique et littéraire: *Aawo bi* de Mame Younoussé Dieng», *Fabula / Les colloques*: [www.fabula.org/colloques/document7126.php](http://www.fabula.org/colloques/document7126.php) (consulté le 27.11.2022).

<sup>324</sup> Le projet a pour objectif de traduire en wolof des œuvres importantes écrites en français: <http://africultures.com/ceytu-une-collection-de-livres-en-wolof-13494/> (consulté le 20.06.2022).

<sup>325</sup> À la suite d'un diabète décelé trop tard et mal soigné.

<sup>326</sup> Le film de 1998 (Sénégal-France-Suisse) a été présenté à La Quinzaine des réalisateurs en hommage au réalisateur décédé et au Festival de Rotterdam en 1999: [www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=3930.html](http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=3930.html) (consulté le 27.11.2022).

chroniques réunies en un volume ont été par la suite publiées sous un titre collectif, *De la trainée à la sainte*<sup>327</sup>.

En tant qu'écrivaine, Aminata n'a pu laisser que des œuvres peu nombreuses, mais intéressantes. Une nouvelle – *Destroy system* – a trouvé sa place dans l'anthologie littéraire *Saison d'amour et de colère : poèmes et nouvelles du Sahel*<sup>328</sup>.

L'œuvre la plus connue d'Aminata, c'est le roman *La nuit est tombée sur Dakar*<sup>329</sup>, récompensé par le prix Emmanuel Roblès de la ville de Blois. Les destinées de deux jeunes filles et amies symbolisent celles d'une foule de jeunes Africaines voulant fuir la tradition qui les mutile et ne permet d'espérer aucun changement de leur vie. Leur rêve est de «trouver un amant blanc (dont on espère qu'il convolera aux noces et surtout, surtout, qu'il s'envole avec vous vers les cieux parisiens)»<sup>330</sup>. Bref, il s'agit de toucher de près le phénomène de la prostitution qui ne dit pas son nom ainsi que ses conséquences psychologiques ravageuses.

*Consulat Zénéral* (2005) est une pièce de théâtre, mise en scène dans quelques pays africains et saluée comme un coup de maître. Une fois de plus, apparaît le thème qui n'est que trop bien connu des Sénégalais et d'autres Africains: avoir un visa français et partir pour ce que l'on imagine être un paradis sur terre. La pièce est souvent drôle, mais elle pousse surtout à réfléchir: pourquoi les Sénégalais (Africains) semblent-ils être convaincus que leur avenir se joue en dehors de leurs propres pays?

*La Putain amoureuse d'un pèlerin juif*<sup>331</sup>, c'est l'autre roman d'Aminata, issu de la vie de l'auteure. À la mort soudaine de son mari, la

<sup>327</sup> Dakar, Baobab Éditions, 2013.

<sup>328</sup> Dakar, NÉAS, 1998. Préparée sous la direction de Boubacar Boris Diop et d'Hélène Bezençon. Y ont trouvé leur place les textes issus d'un atelier d'écriture ayant réuni à Bamako du 24 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1997 vingt auteurs du Burkina Faso, du Mali, du Niger et du Sénégal. Les auteurs sénégalais de cette anthologie: Aminata Sophie Dièye – nouvelle: «Destroy System»; Habib Demba Fall – 3 poèmes: «Dessine-moi un amour», «Et maintenant...», «Il est temps»; Aminata Ndiaye – 3 poèmes: «Ndity», «Femme», «Survie»; Bassirou Niang – 4 poèmes: «Poussières», «Flots de noirceur», «Retour. Labyrinthe troué»; Oumar Sall – nouvelle: «La seconde escale». Parmi ces noms, seul celui d'Aminata Sophie Dièye (ou – Aminata Zaaria) est connu par d'autres œuvres.

<sup>329</sup> Paris, Grasset, 2004.

<sup>330</sup> <http://africultures.com/la-nuit-est-tombée-sur-dakar-3414/> (consulté le 26.11.2022).

<sup>331</sup> Paris, L'Esprit des péninsules, 2007.

narratrice se pose toute une suite de questions : pourquoi être veuve à trente-trois ans ? pourquoi rester amoureuse de son mari mort ? comment était possible l'amour entre deux êtres que tout (race, religion, habitudes quotidiennes) semblait séparer ?

J'ai écrit ce texte parce que j'avais besoin d'arracher tous les masques que la société m'avait imposés. [...] Ce récit est une réponse à toutes ces questions, toutes mes identités y surgissent [...] L'humour est l'antidote du poison que le destin distille dans mes veines. Et je ris de mes malheurs parce qu'ils sont effectivement très drôles<sup>332</sup>.

L'œuvre d'Aminata Zaaria, bien que modeste de dimensions, est appréciée par les critiques, tant pour les sujets traités que le style :

Sa plume sait dépeindre des quotidiens béats mais elle ne laissait pas en rade les affres de la vie. Je me rappelle ma grande tristesse quand je lisais les chroniques où elle parlait des derniers jours passés avec son mari en France avant que cette maladie si infâme qu'on appelle le cancer emporta son bien aimé Eric Mandelin – nom d'emprunt donné à son mari dans ses chroniques. [...] elle savait aussi diluer le glauque avec une pointe d'humour. Aminata a su transformer les épreuves de la vie en une force incroyable. Une force d'ailleurs qui sera à l'origine de cette sagesse et de cette profonde spiritualité qui transparait dans ses écrits<sup>333</sup>.

La mort prématurée de l'artiste a été à l'origine d'articles et d'écrits dont les auteurs voulaient souligner le caractère exceptionnel de ses œuvres<sup>334</sup>.

---

<sup>332</sup> La recension mise en ligne le 23 février 2007 : <https://livre.fnac.com/a1915394/Aminata-Zaaria-La-putain-amoureuse-d-un-pelerin-juif> (consulté le 26.10.2022).

<sup>333</sup> « Aminata Sophie Dièye : le génie méconnu », leral.net, le 17 février 2019 : [www.leral.net/Aminata-Sophie-Dieye-le-genie-meconnu\\_a243411.html](http://www.leral.net/Aminata-Sophie-Dieye-le-genie-meconnu_a243411.html) (consulté le 28.12.2021).

<sup>334</sup> Cf. S. Cessou, « Aminata Sophie Dièye : vie et mort d'une femme de lettres exceptionnelle », RFI, 26 février 2016 : [www.rfi.fr/fr/hebdo/20160226-aminata-sophie-dieye-parcours-une-femme-lettres](http://www.rfi.fr/fr/hebdo/20160226-aminata-sophie-dieye-parcours-une-femme-lettres) (consulté le 28.12.2021).

## B. Auteures d'origine sénégalaise dont l'appartenance à la littérature sénégalaise (africaine) est discutable

### 72. Phillis WHEATLEY (1753–1784)

Capturée sur le territoire actuel du Sénégal (ou de la Gambie), une jeune Africaine de 7 ans (issue probablement de l'ethnie peule) a été envoyée en Amérique en 1761 pour être vendue comme esclave à Boston. Achetée par John et Susannah Wheatley, elle portait désormais leur nom. Les époux Wheatley ont permis l'apprentissage de la jeune Phillis (ou Phyllis)<sup>335</sup> et l'encourageaient dans ses premiers essais littéraires.

Le premier poème est publié lorsque Phillis est âgée de 13 ans. Ses poèmes prouvent diverses connaissances précoces et concernent surtout les questions liées à la foi et la religion, accompagnées d'une réflexion générale sur l'éthique et la morale.

Vu le statut de Phillis Wheatley ainsi que le refus de publication à Boston de son recueil *Poems on Various Subjects, Religious and Moral*, un procès a eu lieu au tribunal de Boston pendant lequel la poétesse était obligée de défendre son talent et ses capacités d'auteur. Un groupe de savants de Boston, chargé d'examiner les poèmes, a décidé que Phillis avait vraiment écrit les textes qui lui étaient attribués<sup>336</sup>. L'attestation signée au tribunal figurait par la suite dans la préface du recueil, finalement édité en 1773 à Londres, par A. Bell. La défense de Wheatley devant la cour et la publication de son recueil sont des fois indiquées comme les premières reconnaissances de la littérature noire américaine. Le recueil est souvent réédité, entre autres en 1988, 1989, 1995, 2001, 2005 et 2009<sup>337</sup>.

En dehors de ce recueil – qui reste l'œuvre principale de Phillis Wheatley – quelques autres textes, rares, sont à citer :

---

<sup>335</sup> Le prénom de Phillis vient, selon toute probabilité, du nom du négrier qui l'a amenée sur les côtes américaines. Il s'agirait de *The Phillis*, propriété d'un marchand d'esclaves, Timothy Fitch, et commandé par le capitaine Peter Gwinn.

<sup>336</sup> Cf. «Phillis Wheatley, esclave poétesse» : <https://histoireparlesfemmes.com/2016/10/10/phillis-wheatley-esclave-poetesse/> (consulté le 20.11.2022).

<sup>337</sup> Il est à télécharger sur : [www.gutenberg.org/ebooks/409](http://www.gutenberg.org/ebooks/409) (consulté le 29.01.2023).



- *To His Excellency George Washington, written for Washington-history's most famous piece of work in 1776*;
- *An Elegy, Sacred to the Memory of the Great Divine, the Reverend and Learned Dr. Samuel Cooper, Who Departed This Life December 29, 1783*.

Quelques décennies après le décès prématuré de la poétesse, a eu lieu une édition de ses œuvres réunies, en 1834 et cette fois-ci à Boston : *Memoir and Poems of Phillis Wheatley, a Native African and Slave*.

Plusieurs hommages à la mémoire de Phillis Wheatley sont rendus tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours, à titre d'exemple : de nombreux établissements scolaires portent son nom, il en va de même pour des bibliothèques, des résidences universitaires ou des parcs ; il existe le *Phillis Wheatley Day*, célébré le 18 août de chaque année au Massachusetts. L'œuvre de Phillis Wheatley ne cesse de faire l'objet de dizaines (sinon plus) d'études, d'articles et d'essais<sup>338</sup>.

Il reste à noter que les œuvres complètes de Phillis Wheatley n'ont pas été traduites en français ; quelques fragments sont accessibles sur : [https://myhero.com/wheatley\\_french](https://myhero.com/wheatley_french) (consulté le 13.09.2023).

### 73. Sylvie KANDÉ

L'auteure a des origines franco-sénégalaises. Née en 1957 à Paris, elle accomplit sa scolarité en France. Sa maîtrise de lettres classiques est consacrée à l'image du Noir dans l'art et la littérature grecs du V<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> siècle av. J.C. La thèse de doctorat concerne l'histoire de l'Afrique et l'établissement de colons noirs en Sierra Leone au XVIII<sup>e</sup> siècle et de la culture dite créole qui s'est développée à Freetown du fait de leur arrivée.

Depuis 1987 Sylvie Kandé vit et travaille aux États-Unis. Elle a enseigné à New York University, à SUNY Old Westbury ou encore à la New School University. Elle a été assistante de recherche au Metropolitan Museum de New York dans la section des arts africains. En tant que membre du PEN American Center, elle fait partie du sous-comité *Prison Writing* (l'écriture carcérale).

---

<sup>338</sup> À titre d'exemple : <https://archive.org/search.php?query=%22Wheatley%2C%20Phillis%22> (consulté le 20.11.2022).

Ses propres publications littéraires relèvent de genres peu populaires actuellement. *Lagon*, *Lagunes*<sup>339</sup> est un long poème en prose, qualifié de tableau de mémoire, postfacé par Édouard Glissant. Les critiques dans la presse française sont plus que bonnes et évoquent des étapes du cheminement d'une conscience à la recherche de son identité. La langue du poème est riche, elle joue sur les registres et contient des passages littéraires, historiques et mythologiques. L'œuvre est une mosaïque : « Prenez garde à ma couleur. Je ne suis pas noire, il est vrai, mais belle. [...] J'ai le sang amer, mais je sais toutes les routes ».

*La quête infinie de l'autre rive*<sup>340</sup> est une épopée en trois chants. La quête mentionnée se réfère à ceux qui, par goût de l'aventure, soit de connaissance ou nécessité économique, s'embarquent en pirogue sur l'Atlantique. Ils sont plus que nombreux à tenter le parcours périlleux pour atteindre l'Europe. Le texte s'interroge sur la possibilité d'une histoire autre, potentielle, si les expéditions malinké avaient atteint l'Amérique avant Christophe Colomb.

Le site personnel de l'auteure : [www.sylviekande.com](http://www.sylviekande.com) (anglais / français).

#### 74. Marie NDIAYE

Elle est une auteure d'expression française parmi les plus connues et les plus lues. Elle naît à Pithiviers en 1967 ; c'est aussi en France que se passe toute sa scolarité – du primaire jusqu'aux études.

En 2007, à la suite de l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence, Marie Ndiaye décide de s'installer à Berlin où elle vit avec son mari, Jean-Yves Cendrey, et leurs 3 enfants.

Son père sénégalais a très tôt disparu du foyer familial français. Marie le verra seulement à l'âge de 22 ans, lors de son premier voyage en Afrique. Elle souligne son appartenance absolue au milieu culturel français, tout en conservant une attitude de bienveillance et de plaisir envers l'Afrique<sup>341</sup>.

<sup>339</sup> Paris, Gallimard, 2000.

<sup>340</sup> Paris, Gallimard, 2011.

<sup>341</sup> N. Kapriélian, *Entretien avec Marie NDiaye, l'écrivaine aux prises avec le monde*, publié le 30 août 2009 : [www.lesinrocks.com/actu/lecrivain-marie-ndiaye-aux-prises-avec-le-monde-51173-30-08-2009/2/](http://www.lesinrocks.com/actu/lecrivain-marie-ndiaye-aux-prises-avec-le-monde-51173-30-08-2009/2/) (consulté le 20.09.2022).

Tout en reconnaissant avoir grandi dans une culture unique – celle de la France, elle avoue en même temps regretter de ne pas avoir une double culture : « Je regrette depuis toujours de ne pas avoir de double culture alors que j'étais dans une situation idéale pour l'avoir. [...] Aujourd'hui, j'ai plutôt conscience [...] de ce que représente un métissage tronqué dont on n'a que les apparences »<sup>342</sup>. Elle souligne toutefois qu'elle ne saurait être considérée comme une auteure sénégalaise : « ...n'ayant jamais vécu en Afrique et pratiquement pas connu mon père (je suis métisse), je ne puis être considérée comme une romancière francophone, c'est-à-dire une étrangère de langue française, aucune culture africaine ne m'a été transmise »<sup>343</sup>.

Écrivaine diserte, Marie Ndiaye est romancière, nouvelliste et dramaturge. Elle a commencé à écrire très jeune, son premier roman paraît quand elle a 18 ans. Ses œuvres sont nombreuses :

- romans et recueils de nouvelles – dix-huit titres, depuis *Quant au riche avenir* (1985) jusqu'à *La vengeance m'appartient* (2021), dont *La Sorcière* (1996, roman adapté par la suite en bande dessinée éponyme, 2018, l'héroïne est une femme ordinaire, mais dotée de pouvoirs extraordinaires ; ces pouvoirs lui attirent plus de difficultés qu'ils ne sont utiles) ; *Rosie Carpe* (2001 – Prix Femina ; la protagoniste a des problèmes pour maîtriser sa vie, ce qui lui arrive et a du mal à trouver sa place dans le monde) et surtout – *Trois femmes puissantes* (2009 – Prix Goncourt ; le premier livre de Marie Ndiaye lié à l'Afrique : trois héroïnes sont des femmes qui savent résister à divers maux et humiliations de la vie) ;
- théâtre – onze publications, depuis *Hilda* (1999) jusqu'à *Royan. La professeure de français* (2020), dont *Papa doit manger* (2003, pièce jouée à la Comédie-Française) ;
- romans jeunesse – *La Diablesse et son enfant* (2000), *Les Paradis de Prunelle* (2003) et *Le Souhait* (2005).

Je n'écris ni en tant que femme, ni en tant que femme noire. Je ne me définis pas comme une femme noire, née en France en 1967. Ce sont

---

<sup>342</sup> N. Michel, *Marie Ndiaye, lauréate du prix Goncourt*, publié le 9 novembre 2009 : [www.jeuneafrique.com/200134/culture/marie-ndiaye-laur-ate-du-prix-goncourt/](http://www.jeuneafrique.com/200134/culture/marie-ndiaye-laur-ate-du-prix-goncourt/) (consulté le 20.09.2022).

<sup>343</sup> En 1992, dans une lettre à Jean-Marie Volet, universitaire spécialiste de littérature africaine, qui la sollicite pour la « classer » comme auteur sénégalais.

des notions factuelles qui n'ont pas d'importance, s'agissant de mon écriture. J'écris en tant qu'être humain.

(Entretien avec RFI, 2013)

## C. Auteures sénégalaises (ou d'origine sénégalaise) – historiennes, anthropologues

### 75. Sylviane DIOUF

Fille d'un père sénégalais et d'une mère française, elle est née en France et vit à New York. Ses travaux d'historienne se concentrent sur l'esclavage, la diaspora africaine, les communautés afro-américaines, sans laisser de côté l'Afrique – même avec sons histoire.

Le site personnel de l'historienne – [www.sylvianediouf.com/](http://www.sylvianediouf.com/) – présente ses divers ouvrages, dont

- *Slavery's Exiles: The Story of the American Maroons*, 2014, New York UP;
- *Dreams of Africa in Alabama: The Slave Ship Clotilda and the Story of the Last Africans Brought to America*, 2007, Oxford UP<sup>344</sup>;
- *In Motion: The African-American Migration Experience*, 2005, National Geographic Society;
- *Fighting the Slave Trade: West African Strategies*, 2003, Ohio UP;
- *Growing Up in Slavery*, 2001, Lerner Publishing Group;
- *Kings and Queens of Africa*, 2000, Scholastic.

### 76. Fatou KANDÉ SENGHOR

De son vrai nom Fatoumata Binetou Kandé, elle est née en 1971 à Dakar. C'est une artiste – plasticienne, cinéaste et photographe.

Après des études en langues et civilisations anglophones, accomplies en France (à Lille), Fatou Kandé Senghor fonde en 2001 Waru studio, une entreprise s'occupant de la conception et de la réalisation des

---

<sup>344</sup> Récompensé par le prix Wesley-Logan de l'American Historical Association et le prix James Sulzby de l'Association historique d'Alabama.

projets artistiques de filmologie, de photographie, d'édition de livres d'art, de communication sociale et autres.

Elle a publié un ouvrage: *Wala Bok, une histoire orale du hip hop au Sénégal*<sup>345</sup> dans lequel elle s'attache à raconter l'histoire du mouvement hip-hop et de ses représentants.

## 77. Fatou NIANG SIGA

Elle est née en 1932 à Saint-Louis, où elle a vécu toute sa vie et est décédée en 2022<sup>346</sup>. Ayant terminé le Lycée Faidherbe en 1951, Adja<sup>347</sup> Fatou Niang Siga a ensuite exercé le métier d'institutrice. Passionnée de l'histoire, des us et coutumes de sa ville, elle y a consacré plusieurs essais :

- *Reflets de modes et traditions saint-louisiennes*, Dakar, Khoudia, 1990 ;
- *Saint-Louis et sa Mythologie*, Saint-Louis, Éditions Xamal, 1997 ;
- *Costume Saint-Louisien sénégalais d'hier à aujourd'hui*, Dakar, Imp. Midi/Occident, 2002.

## 78. Awa THIAM

Née en 1950, elle est écrivaine, anthropologue et féministe. Après les études à l'université Paris-VIII, en 1995, elle soutient sa thèse de doctorat en ethnologie et anthropologie du politique – *Sociétés africaines en mutation du côté des femmes: l'exemple du Sénégal*. Elle est professeure associée et chercheuse en anthropologie à l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) de Dakar. Elle dirige en 2004 le Centre social des femmes de Dakar, où elle organise des cours d'alphabétisation, d'hygiène, de puériculture et donne des techniques de formation.

Awa Thiam est présidente de la Commission de la santé, de la population et des affaires sociales et de la solidarité nationale. Elle est cofondatrice de la Commission pour l'abolition des mutilations sexuelles

<sup>345</sup> Dakar, Éditions Amalion, 2015.

<sup>346</sup> *Décès de Fatou Niang Siga : réveil douloureux à Ndar*, 11.04.2022 : [www.ndarinfo.com/deces-de-fatou-niang-siga-reveil-douloureux-a-ndar\\_a33624.html](http://www.ndarinfo.com/deces-de-fatou-niang-siga-reveil-douloureux-a-ndar_a33624.html) (consulte le 14.12.2022).

<sup>347</sup> Elle était musulmane mouride, elle a pu faire deux fois le hajj à La Mecque. Mariée, elle avait douze enfants. L'une de ses filles, Maïmouna Sourang Ndir a été ambassadrice du Sénégal en France.

Son ouvrage le plus important, c'est l'essai *La Parole aux négresses*<sup>348</sup>, qui, à base de plusieurs témoignages recueillis en Afrique occidentale et orientale (Sénégal, Mali, Guinée), réclame le droit de se prononcer du point de vue féminin sur les maux de la vie sociale. Awa Thiam donne une image suggestive des phénomènes comme l'excision, les mariages forcés et la polygamie<sup>349</sup>. Il vaut la peine de constater comment l'auteure met en relief le caractère parallèle de la tradition patriarcale, réduisant les femmes au rôle de reproductrices soumises et silencieuses, et les discours de certains intellectuels africains modernes qui, en exprimant des idées anticolonialistes et anti-impérialistes, se rapprochent de la tradition phallocratique<sup>350</sup>.

## D. Quelques écrivaines africaines présentées parmi les auteures sénégalaises, vu leurs séjours au Sénégal

### 79. Christine ADJAHİ GNİMAGNON

Née en 1945, originaire du Bénin (Dahomey de l'époque), elle a passé sa jeunesse et a fait ses études au Sénégal. Enseignante documentaliste de formation, Christine Adjahi Gnimagnon est aussi femme de lettres ainsi que conteuse<sup>351</sup>.

---

<sup>348</sup> Publié à Paris, chez Denoël, 1978.

<sup>349</sup> J.-M. Volet, *Rendre la parole agissante*. L'Afrique écrite au féminin depuis les années 1960, texte publié en 2008 et revu en 2014 sur [http://aflit.arts.uwa.edu.au/independant\\_20e\\_fr.html](http://aflit.arts.uwa.edu.au/independant_20e_fr.html) (consulté le 7.06.2015).

<sup>350</sup> B. Mouralis, «Une parole autre ...», *op. cit.*, p. 26–27. M. Cissé, «Résistance féministe/féminine contre les institutions sociales», *Les Cahiers du GRELCEF* n° 6: «L'individuel et le social dans les littératures francophones», Mai 2014 [www.uwo.ca/french/grelcef/2014/cgrelcef\\_06\\_text02\\_cisse.pdf](http://www.uwo.ca/french/grelcef/2014/cgrelcef_06_text02_cisse.pdf) (article téléchargé le 20.06.2015), pp. 18–19.

<sup>351</sup> Une présentation intéressante et développée de la création de Christine Adjahi, par elle-même: «Femmes africaines en immigration: quels parcours et quelles pratiques? L'exemple de Christine Adjahi», *Mots Pluriels*, n° 23, mars 2003: [www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP2303ca.html](http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP2303ca.html) (consulté le 14.11.2022).

Parmi ses publications se trouvent surtout les contes et légendes traditionnels béninois, appartenant à la culture fon et transcrits en français :

- *Do Massé : Contes fons du Bénin*<sup>352</sup>,
- *Le pacte des animaux. Contes du Bénin*<sup>353</sup>,
- *Le lièvre et le singe – Azwi kpo zinyo kpo. Contes du Bénin*<sup>354</sup>,
- *Le Forgeron magicien*<sup>355</sup>.

Ces textes coutumiers transmettent des leçons de morale et de sagesse; ils sont enracinés dans la tradition ancestrale africaine et les séances de contage. Y apparaissent des animaux personnifiés et des personnages mythiques. Ces récits sont racontés de manière à accomplir le mieux possible la mission dont est investi, depuis toujours, le conteur traditionnel : instruire, éduquer, guider, distraire.

## 80. Berthe-Evelyne AGBO

La vie de Berthe-Evelyne Agbo se déroule entre trois pays – née en 1950 au Bénin (Dahomey d'alors), elle passe son enfance au Sénégal (Saint-Louis). Puis, elle suit sa scolarité (primaire et secondaire) en France et continue son apprentissage avec des études à l'Université de Dakar<sup>356</sup>. Désormais, elle vit en France.

Berthe-Evelyne Agbo est auteure de poèmes, réunis dans le recueil *Émois de femmes* (poèmes, 1980–1982)<sup>357</sup>. Soumis au lecteur sous forme de prose poétique, ces textes simples et sincères déclinent les sujets classiques, mais toujours actuels – bonheur, amour, rêverie, mélancolie, féminité, solitude.

<sup>352</sup> Paris, L'Harmattan, 2002.

<sup>353</sup> Paris, L'Harmattan, 2005.

<sup>354</sup> Paris, L'Harmattan, 2006.

<sup>355</sup> Paris, L'Harmattan, 2008.

<sup>356</sup> Inaugurée en 1959 sous le nom d'Université de Dakar, cette université porte le nom de Cheikh Anta Diop depuis 1987 (UCAD).

<sup>357</sup> Dakar, NÉS, 1997.

## 81. Émilie ANIFRANI EHAH

Elle est originaire du Togo, installée au Sénégal. Comme écrivaine, elle est connue par son roman – *Incidents de parcours*<sup>358</sup>. Elle y accorde une place importante aux femmes, leur statut dans la société et diverses difficultés de leur parcours professionnel au sein de la société qui valorise au-dessus de tout la famille et les traditions.

C'est le récit d'une femme africaine, belle et ambitieuse, qui se voit confrontée à une discrimination professionnelle, comme si ces deux qualités étaient antinomiques pour une femme. Ce livre ressemble à un cri d'alarme pour que les femmes puissent s'épanouir dans leur environnement professionnel. Dans un ultime appel au secours. Elmira, l'héroïne, tentera même de se suicider. En fait, ce livre n'est rien de plus que la mise en scène d'une femme qui pourrait être chacune d'entre nous<sup>359</sup>.

## 82. Marie-Andrée TALL

Réunionnaise de naissance, Marie-Andrée Ichane-Tall, fait ses études de philosophie et de gestion; puis, elle travaille comme professeur de philosophie à La Réunion. En 1979, elle s'installe au Sénégal où elle continue d'exercer comme professeur de philosophie à Dakar au lycée Blaise Diagne et au lycée de Jeunes Filles John Kennedy. Finalement, elle abandonne l'enseignement; elle mène une carrière de cadre d'entreprise et de consultante.

Son œuvre – *La vie en loques*<sup>360</sup> – est un roman mettant en scène « Mam'zelle », fille-mère de cinq enfants dont l'histoire met à nu les idées traditionalistes sur la position et la place des femmes dans la société. Les paysages de La Réunion servent de cadre au récit de l'atmosphère sociale au sein de laquelle la femme n'a d'identité que comme épouse.

---

<sup>358</sup> Paris, Éditions du Panthéon, 1999.

<sup>359</sup> Interview d'Émilie Anifrani Ehah par Véronique Ahyi, publiée dans *Amina* en juillet 2000 : <https://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAAAnifraniEhah.html> (consulté le 14.11.2022).

<sup>360</sup> Paris, L'Harmattan, 1996, coll. Lettres de l'Océan Indien.



## **E. Quelques écrivaines européennes, mentionnées parmi les auteures sénégalaises, vu leurs séjours au Sénégal et/ou leurs œuvres auxquelles le Sénégal sert de cadre**

### **83. Beatrix KILCHENMANN BEKHA**

Elle est une artiste peintre suisse, spécialisée dans le *paper art* (ou *paper craft*). L'artiste sénégalais Geuz l'a invitée à participer à un projet culturel entre la Suisse et le Sénégal. Par la suite, une exposition commune de leurs œuvres a eu lieu au musée de l'IFAN à Dakar à la fin de 2004.

L'artiste suisse a également voulu laisser un témoignage écrit de cette expérience; aussi a-t-elle publié *Échange culturel: Récit d'un voyage au Sénégal*<sup>361</sup>, livre en même temps écrit que peint et dessiné. Y est mise en relief la vie sénégalaise – chaleureuse et hospitalière, pleine de couleurs; des scènes et des personnages sont pris sur le vif, avec émotion.

### **84. Francy BRETHENOUX-SEGUIN**

Elle est une écrivaine polyvalente – auteure de romans, récits, textes de théâtre, ouvrages pédagogiques et autres encore. Son site personnel – [www.francybrethenoux.com/](http://www.francybrethenoux.com/) – présente ses œuvres et activités multiples. Quelques ouvrages expriment sous une forme littéraire le vécu de séjours de l'auteure dans diverses contrées du monde, comme la Nouvelle Calédonie ou le Sénégal.

*Une pause à Tivaouane: récit de voyage*<sup>362</sup> constitue ainsi le témoignage littéraire d'un séjour prolongé au Sénégal. Accueillie par Moussa Diop, éducateur de rue de Dakar, rencontré auparavant à Angoulême, l'auteure dépeint la vie quotidienne, pleine de sentiments sereins, mais sans écarter des moments moins faciles.

---

<sup>361</sup> Paris, Éditions Publibook, 2005.

<sup>362</sup> Paris, L'Harmattan, 2002.

## 85. Nadine PRUDHOMME

Elle est infirmière partageant, pendant plusieurs années, sa vie entre la France et le Sénégal. Ses deux premiers romans ont pour cadre de l'action divers lieux du Sénégal :

- *Tam-Tam Sénégal*<sup>363</sup> : Anne, héroïne principale, se consacre tout entière à son travail dans le dispensaire d'un village sénégalais. Guidée par l'enthousiasme et l'abnégation, elle ne se doute pas des pièges où elle risque de tomber. Charmée par la culture sénégalaise et restant attachée à sa culture d'origine, elle aura du mal à trouver sa place entre les deux ;
- *Taxi-Blues*<sup>364</sup> : Vincent, médecin, échoue en Afrique après une expérience personnelle dramatique : « J'ai cru que ce dépaysement signerait ma guérison, que ma convalescence débiterait au bord du fleuve Casamance. C'était aller vite en besogne. La distance ne vous éloigne pas de votre chagrin ». Mais les choses vont changer après que Vincent rencontre Léa dans un taxi-brousse.

## F. Cas impossibles à présenter

Les recherches répétées dans diverses sources n'ont pas permis d'avoir des renseignements confirmés sur **Aïssatou Diam**. Ce manque est reconnu par un des sites les plus riches consacrés à la littérature africaine, celui du Département de Lettres de l'Université de l'Australie-Occidentale. Selon certaines hypothèses, il s'agirait d'un des pseudonymes des débuts de la carrière de Calixthe Beyala<sup>365</sup>. Un roman, du genre à l'eau de rose – *Mélissa mon amour*<sup>366</sup> – a été publié sous ce nom.

Aucune information tant soit peu fiable n'a pu être recueillie sur **Kimé Dirama Fall** dont le nom figure sur quelques listes d'écrivains sénégalais sans le moindre renseignement sur l'auteur ou ses œuvres. Est-il légitime de supposer qu'il s'agit d'une confusion avec Kiné Kirama Fall ?

<sup>363</sup> Paris, L'Harmattan, 2005.

<sup>364</sup> Paris, L'Harmattan, 2007.

<sup>365</sup> Cf. [www.ladepechedabidjan.info/ITINERAIRE-Calixthe-Beyala\\_a10222.html](http://www.ladepechedabidjan.info/ITINERAIRE-Calixthe-Beyala_a10222.html) (ce site n'est plus actif depuis la fin de 2021).

<sup>366</sup> Dakar, Africa Éditions, 1991, coll. Plaisir d'Afrique.



---

## En guise de sommaire

*Yàlla, yàlla, bey sa tool<sup>1</sup>.*

La littérature africaine devient de mieux en mieux connue, même s'il en reste des pans entiers qui ne le sont que pour les spécialistes. La création littéraire de l'Afrique subsaharienne – surtout celle d'expression anglaise, française ou portugaise – fait objet de nombreuses études, consacrées aux écrits venant de tel ou autre territoire, pays ou s'attachant à analyser les publications de tel ou autre thème chez des auteurs africains.

Il était nécessaire de présenter le problème linguistique – donc, le choix de la langue de création, ce qui n'est pas un problème facile pour les créateurs africains. Il semble toutefois que cette question ne suscite plus de controverses; la plupart des écrivains d'Afrique créent en langues européennes. Une partie le font en deux langues – langue de l'ancien colonisateur et langue natale (wolof, peul, malinké ou autre – pour l'Afrique de l'Ouest).

L'objectif du présent travail était d'étudier la littérature africaine d'expression française, plus précisément celle du Sénégal et, plus exactement encore, la création littéraire des femmes. Tout d'abord, le cadre défini donne plus de garanties d'une analyse approfondie sans recourir aux généralisations. En plus, la littérature sénégalaise mérite des approches tout aussi variées et abordant le plus grand nombre possible d'aspects et motifs. Enfin, les œuvres émanant d'écrivains – femmes s'inscrivent dans les tendances actuelles de recherches littéraires qui rentrent dans le cadre bien plus large – celui de diverses études de genre et féministes.

---

<sup>1</sup> « Invoquer Allah ne te dispense pas de cultiver ton champ », cf. *Proverbes, sentences et maximes wolof*: [www.au-senegal.com/~proverbes-wolof-.html?lang=fr](http://www.au-senegal.com/~proverbes-wolof-.html?lang=fr) (consulté le 10.12.2023).

L'entrée des écrivaines africaines sur la scène littéraire de langue française, plus tardive que celle de leurs collègues masculins de trois, voire quatre générations est le domaine particulièrement intéressant et mérite des analyses détaillées. A été ainsi exposée la revue des parutions successives des Sénégalaises – à partir des années 1970 jusqu'aux temps présents, avec les caractéristiques des silhouettes les plus marquantes – depuis Mariama Bâ et Annette Mbaye d'Enerville jusqu'à Aminata Sow Fall, Ken Bugul et Fatou Diome – ainsi qu'avec la présentation des thématiques abordées dans les œuvres des auteures. Il en est ressorti que ces dernières ont en effet consacré de nombreux textes à présenter plusieurs aspects de la vie familiale, conjugale et sociale du point de vue féminin, ce qui n'a pas eu lieu auparavant, même s'il existait des écrivains – hommes sensibles au sort des femmes dans les sociétés traditionnelles d'Afrique. Ces témoignages des femmes doivent être mis en relief et en valeur, ce que nous avons essayé de faire de la manière la plus complète possible.

La partie suivante est constituée par les propositions de lecture de quelques textes de six écrivaines sénégalaises parmi celles qui sont moins connues du large public et dont l'œuvre semble dotée de qualités particulières : Kiné Kirama Fall, Nafissatou Niang Diallo, Mamé Seck Mbacké, Andrée-Marie Diagne-Bonané, Mariama Ndoye Mbengue et Nafissatou Dia Diouf. Ces textes sont suivis d'une analyse succincte, mais équilibrée et renferme les éléments pertinents.

Enfin, les recherches auprès de sources variées – catalogues des bibliothèques, sites de centres universitaires, de maisons d'édition et de périodiques littéraires spécialisés, divers sites consacrés à la littérature et tout autre type de fonds où pouvaient se trouver des contenus appropriés – ont permis d'établir une liste de quatre-vingt-cinq noms d'écrivaines sénégalaises (ou bien présentées comme telles) avec des informations concernant leurs parcours, activités et création littéraire. Cette partie peut constituer une source d'informations fiable, sans prétendre à l'exhaustivité.

La diversité thématique et stylistique de la littérature d'expression française, créée par les Sénégalaises, est considérable, ce qui a rendu impossible une présentation suivie, raisonnée et argumentée. Les parties constituant la présente étude permettent toutefois d'avoir une vision générale, mais libre de stéréotypes ou de représentations fausses et simplistes. Elles indiquent aussi des pistes pour des approfondissements subséquents, personnels et professionnels.

---

# Bibliographie

## Textes littéraires

- Bà Mariama, *Une si longue lettre*, Paris / Monaco, Groupe Privat / Le Rocher, 2007 (1<sup>e</sup> édition – 1979).
- Bà Mariama, *Un chant écarlate*, Dakar, NÉAS, 1981.
- Bugul Ken, *Riwan ou le chemin de sable*, Paris – Dakar, Présence Africaine, 2008.
- Bugul Ken, *Le baobab fou*, Paris, Présence africaine, 2009.
- Césaire Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1995 (1<sup>e</sup> édition – 1939).
- Dia Diouf Nafissatou, *Cirque de Missira et autres nouvelles*. Paris, Présence Africaine, 2010.
- Dia Hamidou (dir.), *Poètes d'Afrique et des Antilles. Anthologie*, Paris, Éditions La table ronde, 2002.
- Diagne-Bonané Andrée-Marie, *La fileuse d'amour et autres récits de vie*, Dakar, L'Harmattan Sénégal, 2013.
- Diome Fatou, *Celles qui attendent*, Paris, Flammarion, 2010.
- Diome Fatou, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Éd. Anne Carrière – Livre de Poche, 2005.
- Dongala Emmanuel, *Photo de groupe au bord du fleuve*, Arles, Actes Sud – Babel, 2010.
- Fathy Sidibé Fatoumata, *Une saison africaine*, Paris, Présence Africaine, 2006.
- Maïga Ka Aminata, *La voie du salut*, suivi de *Le miroir de la vie*, Paris, Présence Africaine, 1985.
- Mbengue Diakhaté Ndèye Coumba, *Filles du Soleil*: <https://aflit.arts.uwa.edu.au/Bassole4.html> (consulté le 21.12.2022).
- Ndoye Mbengue Mariama, « Culture, art et mode vestimentaire au Sénégal: un témoignage », *Mots Pluriels*, n°10, mai 1999: <https://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP1099nmn.html> (consulté le 5.12.2023).
- Niang Diallo Nafissatou, *De Tilène au Plateau. Une enfance dakaroise*, Dakar, NÉAS, 2007.

- Seck Mbacké Mame, *Poèmes en étincelles*, Dakar, Centre Culturel Français, 1998.
- Seck Mbacké Mame, *Le chant des Séanes. Complainte des Profondeurs*, Caracas, Consulado ad-honorem de Senegal, 1987.
- Sembène Ousmane, *Xalà*, Paris, Présence africaine, 1973.
- Sow Fall Aminata, *La Grève des bâttu*, Paris, Le Serpent à plumes, 2001 (1<sup>e</sup> édition – 1979).
- Sow Fall Aminata, *Festins de la détresse*, Saint-Jean-du-Gard, L'Or des fous, 2005.
- Sow Mbaye Amina, *Éducation de base*: <https://aflit.arts.uwa.edu.au/lnedit-SowMbaye1.html#educ> (consulté le 31.10.2023).
- Traoré Abibatou, *Sidagamie*, Paris, Présence Africaine, 1998.
- Warner-Vieyra Myriam, *Juletane*, Paris, Présence Africaine, 2003.

## Études, articles

- «African Feminisms», special issue: *QUEST: An African Journal of Philosophy. Revue Africaine de Philosophie*, 20/1–2, (2006): [www.academia.edu/1067845/Is\\_gender\\_yet\\_another\\_colonial\\_project](http://www.academia.edu/1067845/Is_gender_yet_another_colonial_project) (consulté le 15.09.2019).
- «Entretien d'Edwige H. avec Aminata Sow Fall», publié en septembre 2005, [www.africultures.com/php/?nav=article&no=4048](http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=4048) (consulté le 26.06.2015 et le 28.10.2023).
- «Fatou Diome: *Celles qui attendent*», <http://gangoueus.blogspot.com/2010/09/fatou-diome-celles-qui-attendent.html> (consulté le 22.12.2015 et le 20.11.2023).
- «Ken Bugul, *Riwan ou le chemin de sable*», publié le 24 mars 2008 sur: <http://gangoueus.blogspot.com/2008/03/ken-bugul-riwan-ou-le-chemin-de-sable.html> (consulté le 20.06.2015 et le 20.11.2023).
- «Nouvelles Écritures féminines. 1. La parole aux femmes», *Notre Librairie*, 117, avril-juin 1994.
- «Nouvelles Écritures féminines. 2. Femmes d'ici et d'ailleurs», *Notre Librairie*, 118, juillet-septembre 1994.
- Adeola James (éd.), *In their Own voices: African Women Writers Talk*, London, Currey, 1990.
- Adimora Ezeigbo Akachi, *Snail-Sense Feminism: Building on an Indigenous Model*, Lagos, Faculty of Arts – University of Lagos, 2012.
- Aibo Amah Solomon, *L'Évolution de la femme africaine dans les œuvres des auteurs francophones choisis de l'Afrique Subsaharienne*, Thèse de doctorat, Benue State University Makurdi (Nigeria), 2018: <https://core.ac.uk/download/pdf/322634308.pdf> (téléchargé le 9.03.2023).
- D'Almeida Irène Assiba, «Femme? Féministe? Misovire? Les romancières africaines face au féminisme», *Notre Librairie*: «Nouvelles Écritures féminines. 1. La parole aux femmes», 117, avril-juin 1994.

- D'Almeida Irène Assiba, Hamou Sion, « L'écriture féminine en Afrique noire francophone : le temps du miroir », *Études littéraires*, 24 (2), 1991 : [www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/1991-v24-n2-etudlitt2245/500966ar.pdf](http://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/1991-v24-n2-etudlitt2245/500966ar.pdf) (consulté le 29.03.2020).
- Aron Paul, Saint-Jacques Denis, Viala Alain (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadriga / PUF, 2002
- Astier Pierre (dir.), *Indépendances cha-cha*, Paris, Magellan & Cie (avec les Éditions APIC – Algérie, Éburnie – Côte d'Ivoire et Ifrikiya – Cameroun), 2010.
- Astier-Loutfi Martine, *Littérature et colonialisme. L'expansion coloniale vue dans la littérature romanesque française, 1871–1914*, Paris – La Haye, 1971.
- Baldé Assanatou, « Ndèye Fatou Kane "Mon père était un allié des causes féminines et féministes" », *AMINA* n°612, janvier 2023 : [www.editions-harmattan.fr/\\_uploads/complements/Amina.pdf](http://www.editions-harmattan.fr/_uploads/complements/Amina.pdf) (consulté le 21.10.2023).
- Bassolé Ouédraogo Angèle, « Et les Africaines prirent la plume ! Histoire d'une conquête », *Mots Pluriels* n°8, octobre 1998 : <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP898abo.html> (consulté le 18.07.2015).
- Berthaud-Clair Sandrine, « Annette Mbaye d'Erneville, pionnière de la radio au Sénégal et porte-voix des femmes africaines », *Le Monde*, le 3 août 2022 : [www.lemonde.fr/afrique/article/2022/08/03/annette-mbaye-d-erneville-pionniere-de-la-radio-au-senegal-et-porte-voix-des-femmes-africaines\\_6137075\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2022/08/03/annette-mbaye-d-erneville-pionniere-de-la-radio-au-senegal-et-porte-voix-des-femmes-africaines_6137075_3212.html) (consulté le 25.10.2023).
- Blais Hélène, Loiseaux Olivier (dir.), *Visages de l'exploration au XIX<sup>e</sup> siècle : du mythe à l'histoire*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2022.
- Bobin Florian, « Au Sénégal, sortir du boubier néocolonial », *CETRI. Sud en mouvement*, le 11 mai 2021 : [www.cetri.be/Au-Senegal-sortir-du-boubier?lang=fr](http://www.cetri.be/Au-Senegal-sortir-du-boubier?lang=fr) (consulté le 29.10.2023).
- Bornand Sandra, « Faire reconnaître sa vulnérabilité : quand les épouses zarma (Niger) quittent le foyer conjugal », *Cahiers du Genre* 2015/1 (n°58) : [www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2015-1-page-113.htm?ref=doi](http://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2015-1-page-113.htm?ref=doi) (consulté le 31.10.2023).
- Bourlet Mélanie, « Bakary Diallo, poète cosmopolitique », *Poésie* 2015/3–4 (n°153–154) : [www.cairn.info/revue-poesie-2015-3-page-31.htm](http://www.cairn.info/revue-poesie-2015-3-page-31.htm) (consulté le 14.10.2023).
- Boussahba Myriam, Delanoë Emmanuelle, Bakshi Sandeep (dir.), *Qu'est-ce que l'intersectionnalité ? Dominations plurielles : sexe, classe et race*, Paris, Payot, 2021.
- Brezault Éloïse, *Afrique. Paroles d'écrivains*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2010.
- Bruner Charlotte, *Unwinding Threads: Writing by Women in Africa*. London, Heinemann, 1983.
- Bucher Heistad Deirdre, « Beyond Mariama Bâ: Senegalese Women Writers in the Classroom », *Women in French Studies*, Special Issue, 2002 : [https://muse.jhu.edu/article/509752](http://muse.jhu.edu/article/509752) (consulté le 23.10.2023).



- Cazenave Odile, « Quarante ans d'écriture au féminin », *Cultures Sud – Notre Librairie*, 172, « L'engagement au féminin », janvier-mars 2009.
- Cazenave Odile, *Femmes rebelles : naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, Paris, l'Harmattan, 1996.
- Chaudemanche Alice, « La langue du roman », archive linguistique et littéraire : *Aawo bi* de Mame Younoussé Dieng », publié le 7 octobre 2021, *Fabula / Les colloques* : [www.fabula.org/colloques/document7126.php](http://www.fabula.org/colloques/document7126.php) (consulté le 23.10.2023).
- Cessou Sabine, « Aminata Sophie Dièye : vie et mort d'une femme de lettres exceptionnelle », RFI, 26 février 2016 : [www.rfi.fr/fr/hebdo/20160226-aminata-sophie-dieye-parcours-une-femme-lettres](http://www.rfi.fr/fr/hebdo/20160226-aminata-sophie-dieye-parcours-une-femme-lettres) (consulté le 28.12.2021).
- Chemain-Degrange Arlette, *Émancipation féminine et roman africain*, Dakar, NEA, 1980.
- Cissé Mouhamadou, « Résistance féministe/féminine contre les institutions sociales : *Riwan ou le chemin de sable* (K. Bugul), *Une si longue lettre* (M. Bâ), *Traversée de la mangrove* (M. Condé) et *Pluie et vent sur Télumée Miracle* (S. Schwarz-Bart) », *Les Cahiers du GRELCEP* n°6 : « L'individuel et le social dans les littératures francophones », Mai 2014 : [www.uwo.ca/french/grel-cef/2014/cgrelcef\\_06\\_text02\\_cisse.pdf](http://www.uwo.ca/french/grel-cef/2014/cgrelcef_06_text02_cisse.pdf) (téléchargé le 20.06.2015).
- Clavel André, « V.S. Naipaul, le regard désabusé d'un trouble-fête », *Le Temps*, le 12 octobre 2001 : [www.letemps.ch/culture/vs-naipaul-regard-desabuse-dun-troublefete](http://www.letemps.ch/culture/vs-naipaul-regard-desabuse-dun-troublefete) (consulté le 7.10.2023).
- Coquery-Vidrovitch Catherine, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique subsaharienne du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions La Découverte, 2013.
- Crenshaw Kimberle, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », [dans :] *University of Chicago Legal Forum*, 1989, pp. 139–167 : <https://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1052&context=ucf> (consulté le 17.09.2019).
- Cumps Dorian, « À la découverte des littératures (post-)coloniales de langue néerlandaise », *Études Germaniques* 64 (2009), 1, p. 5–9 : <https://shs.cairn.info/revue-etudes-germaniques-2009-1-page-5?lang=fr> (consulté le 2.11.2024).
- Dictionnaire des genres et notions littéraires* (collectif), Paris, Encyclopaedia Universalis, Albin Michel, 2001.
- Díaz Narbona Inmaculada, « Une lecture à rebrousse-temps de l'œuvre de Ken Bugul : critique féministe, critique africaniste », *Études françaises*, vol. 37, n°2, 2001, pp. 115–131, <http://id.erudit.org/iderudit/009011ar> (téléchargé le 20.06.2015).
- Diene Ibra, *Encre de femmes, sentiments de femmes : la poésie des Sénégalaises, un baroque du conformisme* : <https://books.openedition.org/pum/9637> (consulté le 25.12.2022).

- Dieng Ngoundji, *Ken Bugul, écrivain : « Je me donnais aux hommes par besoin d'affection »* (entretien), [www.letemoinsn/index.php](http://www.letemoinsn/index.php) (consulté le 29.12.2013).
- Dieng Rama Salla, *Féminismes africains*, Paris, Présence Africaine, 2021.
- Doubrovsky Serge (interview), « *Fikcja wydarzeń ściśle rzeczywistych*, rozmawia Anna Turczyn », *Teksty Drugie* 2005, 5, p. 210 : [http://rcin.org.pl/Content/52494/WA248\\_69412\\_P-I-2524\\_turczyn-fikcja.pdf](http://rcin.org.pl/Content/52494/WA248_69412_P-I-2524_turczyn-fikcja.pdf) (consulté le 30.12.2021).
- Ezenwa-Ohaeto Ngozi, « Reflections on Akachi Adimora-Ezeigbo's 'Snail-Sense Feminism': A humanist perspective », *Preorcjah*, vol. 4 (2), 2019 : <https://journals.ezenwaohaetorc.org/index.php/preorcjah/article/view/4-2-2019-0001> (consulté le 10.11.2023).
- Faye Fatou, *Religion et écriture féminine sénégalaise francophone : l'islam et la naissance d'un sujet féminin libre, autonome et universel*, Thèse de doctorat, Michigan State University, East Lansing, 2016 : <https://d.lib.msu.edu/etd/3909> (téléchargé le 9.03.2022).
- Feracho Lesley, « The Legacy of Negrismo/Negritud: Inter-American Dialogues », *The Langston Hughes Review*, Vol. 16, N° 1/2 (Fall/Spring 1999–2001) : [www.jstor.org/stable/26435339](http://www.jstor.org/stable/26435339) (consulté le 22.10.2023).
- Fonkoua Romuald, « Écritures romanesques féminines. L'art et la loi des Pères », *Notre Librairie*, 117, avril-juin 1994.
- Gadjio Samba, « L'œuvre d'Aminata Sow Fall face à la critique », *Notre Librairie*, 118, juillet-septembre 1994.
- Galakof Alexandra, « Écriture féminine/masculine: la littérature a-t-elle un sexe? », *Buzz littéraire. Les livres, de bouche à l'oreille*, 2006 (mis à jour en 2020) : [www.buzz-litteraire.com/20060427136-la-litterature-a-t-elle-un-sexe/](http://www.buzz-litteraire.com/20060427136-la-litterature-a-t-elle-un-sexe/) (consulté le 2.12.2023).
- Gallimore Rangira Béatrice, « Écriture féministe? écriture féminine? Les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur / critique », *Études françaises*, 2001, 37, 2 : [www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2001-v37-n2-etudfr767/009009ar/](http://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2001-v37-n2-etudfr767/009009ar/) (consulté le 16.12.2023).
- Gallimore Rangira Béatrice, « De l'aliénation à la réappropriation: les romancières de l'Afrique noire francophone », *Notre Librairie*, 117, avril-juin 1994.
- Gauvin Lise, « L'imaginaire des langues. Entretien avec Édouard Glissant », *Études françaises*, 1992, 28 (2–3) : [www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1992-v28-n2-3-etudfr1071/035877ar.pdf](http://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/1992-v28-n2-3-etudfr1071/035877ar.pdf) (consulté le 30.09.2023).
- Gasparini Philippe, « Autofiction vs autobiographie », *Tangence – Enjeux critiques des écritures (auto)biographiques contemporaines*, Number 97, Fall 2011 : <https://id.erudit.org/iderudit/1009126ar> (consulté le 27.08.2021).
- Gérard Albert S. (ed), *European-Language Writing in Sub-Saharan Africa*, Amsterdam – Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1986.
- Gibiati Balthazar, « Colonies françaises: le mythe du rôle éducatif », *Ça m'intéresse*, le 11/04/2020 : [www.caminteresse.fr/histoire/colonies-francaises-le-mythe-du-role-educatif-11133365/](http://www.caminteresse.fr/histoire/colonies-francaises-le-mythe-du-role-educatif-11133365/) (consulté le 13.11.2023).

- Göttner-Abendroth Heide, *Les sociétés matriarcales. Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde*, Paris, Éditions des femmes – Antoinette Fouque, 2019.
- Gyssels Kathleen (éd.), *Hommage à Lilyan Kesteloot*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, 2023.
- Halen Pierre, «Quand le baobab a déçu. Trois voies du féminin dans les “nouvelles écritures africaines” (Mariama Bâ, Calixthe Beyala, Tita Mandeleau)», *Francofonie* n°4 – *La mujer escritura en las literaturas francofonas*, 1995 (juillet 1997), Cadix: [www.researchgate.net/publication/277862025\\_QUAND\\_LE\\_BAOBAB\\_A\\_DECU\\_Trois\\_voies\\_du\\_feminin\\_dans\\_les\\_nouvelles\\_ecritures\\_africaines\\_Mariama\\_Ba\\_Calixthe\\_Beyala\\_Tita\\_Mandeleau](http://www.researchgate.net/publication/277862025_QUAND_LE_BAOBAB_A_DECU_Trois_voies_du_feminin_dans_les_nouvelles_ecritures_africaines_Mariama_Ba_Calixthe_Beyala_Tita_Mandeleau) (consulté le 15.12.2020).
- Hamelin Marilyse, «Hindoues, une réalité complexe», *Gazette des femmes* – le 1.03.2016: <https://gazettedesfemmes.ca/12832/hindoues-une-realite-complexe/> (consulté le 20.10.2023).
- Herzberger-Fofana Pierrette, *Littérature féminine francophone d'Afrique noire*, suivi d'un *Dictionnaire des Romancières*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Herzberger-Fofana Pierrette, *Les Mutilations Génitales Féminines (MGF)*: de [www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF1.html](http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF1.html) à [www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF11.html](http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF11.html) (consultés les 16–18.10.2015).
- Hill Collins Patricia, Bilge Sirme, *Intersectionality*, Cambridge, Polity Press, 2016.
- Hitchcott Nicki, *Women writers in Francophone Africa*, Oxford – New York, Berg, 2000.
- Ibnlfassi Laïla, Hitchcott Nicki, *African Francophone Writing: A Critical Introduction*, Washington, Oxford – Berg, 1996.
- Joubert Jean-Louis, «Des femmes en poésie», *Notre Librairie*, 117, 1994.
- Juvet Lowé Gnintedem Patrick, «Le tradipraticien, acteur marginalisé de la santé publique en Afrique francophone», *Le Monde* du 6 décembre 2018: [www.lemonde.fr/afrique/article/2018/12/06/le-tradipraticien-acteur-marginalise-de-la-sante-publique-en-afrique-francophone\\_5393535\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/12/06/le-tradipraticien-acteur-marginalise-de-la-sante-publique-en-afrique-francophone_5393535_3212.html) (consulté le 13.04.2024).
- Kalinowska Ewa, «L'écrivain africain entre deux langues: dilemmes et décisions», *Literatūra* 2023, vol. 65(4).
- Kalinowska Ewa, «Feminizmy negroafrykańskie a feminizmy Europy i Zachodu», [dans:] M. Malinowska, A. Walczyna (éd.), *Zapomniane, Nieobecne, Niepotrzebne, Niechciane – kobieca (nie)obecność na przestrzeni wieków*, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe Elipsa, 2022: [www.academia.edu/100895044/Feminizmy\\_negroafryka%C5%84skie\\_a\\_feminizmy\\_Europy\\_i\\_Zachodu\\_African\\_Feminisms\\_vs\\_Western\\_Feminisms](http://www.academia.edu/100895044/Feminizmy_negroafryka%C5%84skie_a_feminizmy_Europy_i_Zachodu_African_Feminisms_vs_Western_Feminisms) (consulté le 1.10.2023).
- Kalinowska Ewa, *Diseurs de vérité. Conceptions et enjeux de l'écriture engagée dans le roman africain de langue française*, Lublin, Werset, 2018.

- Kalinowska Ewa, «Postkolonialne dzieci francuskojęzycznej literatury afrykańskiej», *Afryka* 48/2018.
- Kane Coumba, «Sénégal: quatre-vingts ans plus tard, la France fait un pas vers la reconnaissance du massacre de Thiaroye», *Le Monde*, 28 juillet 2024 (consulté le 28.07.2024).
- Kane Coumba, «L'indignation intacte de la romancière sénégalaise Aminata Sow Fall», *Le Monde Afrique*, publié le 22 janvier 2019, modifié le 23 janvier 2019: [www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/22/l-indignation-intacte-de-la-romanciere-senegalaise-aminata-sow-fall\\_5412964\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/22/l-indignation-intacte-de-la-romanciere-senegalaise-aminata-sow-fall_5412964_3212.html) (consulté le 18.12.2023).
- Kané Fatoumata, «La Femme et la littérature en Afrique: Un engagement socio-culturel et politique», Conférence du 29 novembre 2009 lors de la Foire Internationale du Livre de Ouagadougou: [www.fatoumatakane.com](http://www.fatoumatakane.com) (téléchargé le 25.06.2015).
- Keïta Aoua, *Femme d'Afrique: la vie d'Aoua Keïta racontée par elle-même*, Paris, Présence Africaine, 2014 (1<sup>e</sup> édition – 1975).
- Kesteloot Lilyan, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala – AUF, 2004.
- Kiba Simon, «Une jeune femme avec beaucoup d'expérience: Mame Seck Mbacké», Interview publiée dans *Amina* 131, octobre 1983: <https://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINAMbacke.html> (consulté le 5.12.2023).
- Ki-Zerbo Joseph, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1972.
- Klein Rony, «D'une redéfinition de la littérature mineure», Armand Colin – *Littérature*, 2018/1, n°189: <https://www.cairn.info/vue-litterature-2018-1-page-72.htm> (consulté le 10.01.2025).
- Krzywicki Janusz, *Wprowadzenie do imaginarium literatury afrykańskiej. Cz. I. W kręgu tradycji*, Warszawa, Dialog, 2002.
- Labidi Lilia, *Romancières sénégalaises à la recherche de leur temps*, Tunis, Sahar, 2003.
- Lahbabi Adil ben Mohammed Aziz, *L'émancipation féminine chez les romancières sénégalaises*, Rabat, Institut des Études Africaines, 2013.
- Lame Florence, «Guerre et métissage: 'Je suis né d'une mère vietnamienne et d'un père sénégalais'», *Afrik.com*, le 3.11.2011: [www.afrik.com/guerre-et-metissage-je-suis-ne-d-une-mere-vietnamienne-et-d-un-pere-senegalais](http://www.afrik.com/guerre-et-metissage-je-suis-ne-d-une-mere-vietnamienne-et-d-un-pere-senegalais) (consulté le 30.10.2023).
- Laplace Manon, «Au Sénégal, l'omniprésence des grandes entreprises françaises nourrit le sentiment anticolonialiste», publié le 11 mars 2020, *Jeuneafrique*: [www.jeuneafrique.com/mag/906938/societe/au-senegal-lomnipresence-des-grands-groupes-francais-nourrit-le-sentiment-anticolonialiste/](http://www.jeuneafrique.com/mag/906938/societe/au-senegal-lomnipresence-des-grands-groupes-francais-nourrit-le-sentiment-anticolonialiste/) (consulté le 29.10.2023).
- Lee Sonia, *Les romancières du Continent noir*, Paris, Hatier, 1994.

- Le Gros Julien, «Nafissatou Dia Diouf, la plume et le plaisir», *Le Monde Afrique*, publié le 30 mars 2015, modifié le 19 août 2019 : [www.lemonde.fr/afrique/article/2015/04/01/nafissatou-dia-diouf-la-plume-et-le-plaisir\\_4607203\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/04/01/nafissatou-dia-diouf-la-plume-et-le-plaisir_4607203_3212.html) (consulté le 15.12.2023).
- Le Gouez Brigitte, «Auteurs d'Afrique et lettres italiennes», *Regards culturels sur les phénomènes migratoires*, 11, 2004, p. 235–254 : <https://journals.openedition.org/babel/1398> (consulté le 8.10.2023).
- Ly Penda, «Takia Nafissatou Fall: l'écrivain et l'œuvre», publié le 16.08.2011 : [www.continentpremier.com/?magazine=61&article=1753](http://www.continentpremier.com/?magazine=61&article=1753) (consulté le 7.12.2022).
- Łukaszuk Ewa A. «Literatury mniejsze – poszukiwanie synergii przez rozplenie napięć. Rozważania śródziemnomorskie», *Śląskie Studia Polonistyczne*, 2021, nr 1 (17) : <https://bibliotekanauki.pl/articles/1912995> (consulté le 7.01.2025).
- Mabon Armelle, «Synthèse sur le massacre de Thiaroye (Sénégal, 1<sup>er</sup> décembre 1944)», 11 novembre 2014 : [www.xalimasn.com/synthese-sur-le-massacre-de-thiaroye-senegal-1er-decembre-1944-par-armelle-mabon/](http://www.xalimasn.com/synthese-sur-le-massacre-de-thiaroye-senegal-1er-decembre-1944-par-armelle-mabon/) (consulté le 29.07.2024).
- Magnier Bernard, «Ken Bugul ou l'écriture thérapeutique», *Notre librairie*, 81, 1985.
- Michelman Fredric, «The Beginnings of French-African Fiction», *Research in African Literatures*, vol. 2, No. 1 (Spring, 1971), Indiana University Press : [www.jstor.org/stable/3818416](http://www.jstor.org/stable/3818416) (consulté le 14.10.2023).
- Moji Polo Belina, *Reimaginer la nation. Nationalisme africain, engagement socio-politique et autoreprésentation chez les romancières subsahariennes*, Thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle, Novembre 2011 : <https://theses.hal.science/tel-01335033> (consulté le 14.11.2023).
- Mongo-Mboussa Boniface, *Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard, 2002.
- Moufflet Véronique, «Le paradigme du viol comme arme de guerre à l'Est de la République démocratique du Congo», *Afrique contemporaine* 2008/3 (n°227) : [www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2008-3-page-119.htm](http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2008-3-page-119.htm) (consulté le 14.09.2023).
- Mouralis Bernard, «Une parole autre: Aoua Keita, Mariama Bâ et Awa Thiam», *Notre Librairie* : «Nouvelles Écritures féminines. 1. La parole aux femmes», 117, avril-juin 1994.
- Mukwege Denis, *La force des femmes. Puiser dans la résilience pour réparer le monde*, Paris, Gallimard, 2024, coll. Folio. Actuel (traduit de l'anglais par M. Chauvin et Laetitia Devaux).
- Ndongo Bidyogo Donato, «Literatura como subversión», *Revista de Prensa. Una ventana abierta al mundo político y social* – 27.08.2013 : [www.almendron.com/tribuna/literatura-como-subversion/](http://www.almendron.com/tribuna/literatura-como-subversion/) (consulté le 20.11.2016).
- Ngandu Nkashama Pius, «L'autobiographie chez les femmes africaines», *Notre Librairie*, 117, avril-juin 1994.

- Ngũgĩ wa Thiongo, *Décoloniser l'esprit*, trad. de Sylvain Prudhomme, Paris, La Fabrique éditions, 2011.
- Omoyele Idowu, «The poet by whom the English language lives», *Mail&Guardian*, 23 May 2017 : <https://mg.co.za/article/2017-05-23-00-the-poet-by-whom-the-english-language-lives/> (consulté le 29.08.2023).
- Ondo Mariana, «L'écriture féminine dans le roman francophone d'Afrique noire», *RdR. La Revue des Ressources*, le 7.11.2009 : [www.larevuedesressources.org/l-ecriture-feminine-dans-le-roman-francophone-d-afrique-noire,1366.html](http://www.larevuedesressources.org/l-ecriture-feminine-dans-le-roman-francophone-d-afrique-noire,1366.html) (consulté le 18.07.2015).
- Ormerod Beverly, Volet Jean-Marie, «Écrits autobiographiques et engagement: le cas des Africaines d'expression française», *The French Review*, Vol. 69, N°3, February, 1996.
- Ormerod Beverly, Volet Jean-Marie, *Romancières africaines d'expression française*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- Poché Fred, «La question postcoloniale au risque de la déconstruction. Spivak et la condition des femmes», *Franciscanum* 171, vol. 61, 2019 : [www.scielo.org.co/pdf/frcn/v61n171/0120-1468-frcn-61-171-43.pdf](http://www.scielo.org.co/pdf/frcn/v61n171/0120-1468-frcn-61-171-43.pdf) (consulté le 17.01.2023).
- Reynaud-Paligot Carole, Pagès Arnaud, «L'école dans les colonies françaises, un instrument de domination ?», *Retronews. Le site de presse de la BnF*, le 25/02/2021 : [www.retronews.fr/colonies/interview/2021/02/25/lecole-dans-les-colonies-francaises](http://www.retronews.fr/colonies/interview/2021/02/25/lecole-dans-les-colonies-francaises) (consulté le 13.11.2023).
- Ricard Alain, *Littératures d'Afrique noire. Des langues aux livres*, Paris, Karthala – CNRS Éditions, 1995.
- Riesz Janos, *Les débuts de la littérature sénégalaise de langue française : Relation d'un voyage du Sénégal à Soueïra (Mogador) de Léopold Panet, 1819–1859 [et] Esquisses sénégalaises de David Boilat, 1814–1901*, Talence, Centre d'étude d'Afrique noire, 1998.
- Sadkowski Piotr, *Récits odysseens. Le thème du retour d'exil dans la littérature migrante au Québec et en France*, Toruń, Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, 2011.
- Seck Gueye Alassane, «Aminata Sow Fall, Itinéraire romanesque d'une Grande Royale», *Le Témoin, hebdomadaire sénégalais*, n°1140 (publié en octobre 2013), [www.letemoi.net/](http://www.letemoi.net/) (consulté le 26.06.2021).
- Sewilam Mohamed, «Une quête d'identité féminine dans *De Tilène au Plateau, une enfance dakaroise* de Nafissatou Niang Diallo», *Egyptian Journals*, vol. 8, issue n°1, janvier 2019 : [https://journals.ekb.eg/article\\_66043\\_64e351b-6d419b1c597b351fcad4c335f.pdf](https://journals.ekb.eg/article_66043_64e351b-6d419b1c597b351fcad4c335f.pdf) (consulté le 5.10.2023).
- Sine Babacar, «La poésie de Kiné Kirama Fall», *Présence Africaine*, 2, vol. 92, n°4, 1974 : [www.cairn.info/revue-presence-africaine-1974-4-page-174.htm](http://www.cairn.info/revue-presence-africaine-1974-4-page-174.htm) (consulté le 18.10.2023).
- Sinou Alain, *Comptoirs et villes coloniales du Sénégal. Saint-Louis, Gorée, Dakar*, Paris, Karthala, 1993.

- Sow Fatou, Verschuur Christine, « Féminismes décoloniaux, Genre et Développement. Mouvements féministes en Afrique », [dans :] *Revue Tiers Monde*, 209 (2021), Paris, Armand Colin : [www.cairn.info/revue-tiers-monde-2012-1-page-145.htm](http://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2012-1-page-145.htm) (consulté le 11.06.2019).
- Spivak Gayatri, *Les subalternes, peuvent-elles parler ?*, trad. Jérôme Vidal, Paris, Éditions Amsterdam, 2009 : <https://blogs.law.columbia.edu/critique1313/files/2020/06/SPIVAK-Les-subalternes-peuvent-elles-parler.pdf> (consulté le 15.01.2023).
- Stringer Susan, *The Senegalese Novel by Women. Through their Own Eyes*, New York, Peter Lang, 1996.
- Sy Sèye Babacar, « L'avocate des faibles », *Enquête +*, le 7 avril 2021 : [www.enqueteplus.com/content/yaram-dieye-auteure-l%E2%80%99avocate-des-faibles](http://www.enqueteplus.com/content/yaram-dieye-auteure-l%E2%80%99avocate-des-faibles) (consulté le 27.11.2022).
- Thiam Awa, *La Parole aux Nègresses*, Paris, Éditions Divergences, 2024 (1<sup>e</sup> éd. – Éditions Denoël, 1978).
- Tshitungu Kongolo Antoine, « Le français en Afrique noire : non pas un cadeau mais un accident de l'histoire », *Agir par la culture*, 54, été 2018 : [www.agirparlaculture.be/le-francais-en-afrique-noire-non-pas-un-cadeau-mais-un-accident-de-lhistoire/](http://www.agirparlaculture.be/le-francais-en-afrique-noire-non-pas-un-cadeau-mais-un-accident-de-lhistoire/) (consulté le 13.09.2023).
- Volet Jean-Marie, « *L'Afrique écrite au féminin. Que sont les écrivaines de jadis devenues ?* » : [http://aflit.arts.uwa.edu.au/colonies\\_20e\\_afr.html](http://aflit.arts.uwa.edu.au/colonies_20e_afr.html) (consulté le 15.07.2015).
- Volet Jean-Marie, *Rendre la parole agissante. L'Afrique écrite au féminin depuis les années 1960*, texte publié en 2008, revu en 2014 sur : [http://aflit.arts.uwa.edu.au/independant\\_20e\\_fr.html](http://aflit.arts.uwa.edu.au/independant_20e_fr.html) (consulté le 7.06.2015).
- Volet Jean-Marie, « *Festins de la détresse*, un roman d'Aminata Sow Fall » (compte rendu) : [http://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr\\_sowfall09.html](http://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr_sowfall09.html) (consulté le 23.12.2013).
- Waberi Abdurahman A., « Les enfants de la postcolonie : esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », *Notre Librairie* 135 / 1998.
- Yaméogo Mohamed, « Littérature africaine de langue allemande : potentialités didactiques de l'oralité », *Revue Akofena*, n° 001, mars 2020 : [www.revue-akofena.com/wp-content/uploads/2021/09/47-Mohamed-YAMEO-GO-pp.-613-624.pdf](http://www.revue-akofena.com/wp-content/uploads/2021/09/47-Mohamed-YAMEO-GO-pp.-613-624.pdf) (consulté le 13.11.2024).

## Sitographie

- LITAF, une base de données sur la littérature africaine francophone : [www.litaf.org/](http://www.litaf.org/)  
 Site de la revue *Africultures* : [www.africultures.com/php/](http://www.africultures.com/php/)  
 Site des *Cahiers d'Études africaines* : <http://etudesafricaines.revues.org/index.html>

- Littafcar* (Coopération par l'Education et la Culture – Bruxelles), site de promotion des littératures d'Afrique et des Caraïbes: [www.littafcar.org](http://www.littafcar.org)
- Site de *Cultures Sud. La revue en ligne des littératures du sud*: [www.culturessud.com/](http://www.culturessud.com/)
- Île en île*, site pour valoriser les ressources informatives et culturelles du monde insulaire francophone: [www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/](http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/)
- Site de la culture et de la littérature du Sénégal: [www.senegalaisement.com/](http://www.senegalaisement.com/)
- Site consacré aux femmes écrivains et aux littératures africaines: <http://aflit.arts.uwa.edu.au/FEMEChome.html>
- Site de *L'Afrique des idées*, association indépendante: <http://terangaweb.com/>
- Blogs consacrés aux littératures africaines: [www.gangoueus.blogspot.com/](http://www.gangoueus.blogspot.com/) et <http://litteratureafricaine.unblog.fr>
- Études africaines en France – le Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS): <http://etudes-africaines.cnrs.fr/>
- Institut des mondes africains (IMAF), unité de recherche au sein de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS): <http://imaf.cnrs.fr/?lang=fr>
- Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA), une unité mixte de recherche à triple tutelle: l'Université Paris Diderot, l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), l'Institut de recherche pour le développement (IRD): [www.inalco.fr/equipe-recherche/cessma](http://www.inalco.fr/equipe-recherche/cessma)





---

## Annexe : Situation des femmes au Sénégal et leur statut légal

Au Sénégal, le statut des femmes est dû aux coutumes et aux religions locales. Selon la division coutumière du travail, les femmes sont responsables des tâches ménagères : la cuisine, le nettoyage et la garde des enfants. Elles sont également chargées d'une grande partie des travaux agricoles, avec le désherbage et la récolte. Les femmes de la noblesse pouvaient, autrefois, jouir d'une certaine influence sur la scène politique vu que le matrilineage était le moyen pour un prince de devenir roi (surtout dans les royaumes wolofs).

Au cours des dernières décennies, les changements économiques et l'urbanisation ont obligé de nombreux jeunes hommes à migrer vers les villes (surtout vers Dakar), de ce fait les femmes rurales sont devenues de plus en plus responsables des tâches considérées jusque-là comme masculines, p.ex. gestion des ressources forestières, exploitation des moulins. L'agence gouvernementale de développement rural tend à organiser les femmes des villages et à les impliquer davantage dans le processus de développement. Les femmes jouent un rôle dans les comités de santé des villages ou encore dans les programmes prénataux et postnataux. Dans les zones urbaines, malgré le statut des femmes dans l'islam, le changement culturel leur a permis d'entrer sur le marché du travail en tant qu'employées de bureau et de commerce, employées de maison et ouvrières non qualifiées dans les usines textiles et les conserveries de poisson.

Les organisations non gouvernementales sont également actives dans la promotion des **opportunités économiques des femmes**. Les microcrédits accordés aux entreprises féminines ont amélioré la situation économique de nombreuses femmes et, par là-même, celle de leurs enfants et familles. Le taux d'analphabétisme des femmes est plus élevé

par rapport à celui des hommes. Leur scolarité est généralement de plus courte durée. Ces faits limitent évidemment les possibilités d'un travail mieux rémunéré.

\*\*\*\*\*

Les  **mutilations génitales féminines (MGF)**<sup>1</sup> sont présentes au Sénégal, surtout dans certaines zones rurales, bien qu'elles aient été interdites par la constitution de 2001. Selon une enquête réalisée en 2005, le taux de prévalence des MGF s'élève à 28 % de l'ensemble des femmes sénégalaises âgées de 15 à 49 ans. Il existe des différences significatives selon les régions: les MGF sont les plus répandues dans le sud du Sénégal (94 % dans la région de Kolda) et dans le nord-est du Sénégal (93 % dans la région de Matam). Les taux sont plus faibles dans d'autres régions: Tambacounda (86%), Ziguinchor (69%) et jusqu'à moins de 5% dans les régions de Diourbel et de Louga. Les pourcentages varient selon la religion des femmes: 29% des femmes musulmanes sont excisées contre 16 % des animistes et 11 % des chrétiennes<sup>2</sup>.

\*\*\*\*\*

Avant d'aborder la question de la **polygamie**, il est indispensable de souligner que le mariage reste la pratique sociale quasi obligatoire pour les femmes. Une femme qui n'a pas de mari devient «suspecte» et, indépendamment de son éducation et de l'origine sociale, cherche à «rentrer dans la norme». L'âge et même un veuvage entraînent dans

---

<sup>1</sup> P. Herzberger-Fofana, *Les Mutilations Génitales Féminines (MGF)*, [www.arts.uwa.edu.au/lesfichiersdewww.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF1.html](http://www.arts.uwa.edu.au/lesfichiersdewww.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF1.html) à [www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF11.html](http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF11.html) (consultés les 16–18.10.2015).

<sup>2</sup> Les données sur les MGF proviennent des enquêtes démographiques et de santé de 2005, 2010–2011, 2012–2014, 2015, 2016, 2017, 2018 et 2019. Les données démographiques proviennent de l'édition numérique du rapport *Perspectives de la population dans le monde de 2019*, publié par la Division de la population du Département des Affaires économiques et sociales des NU – Fonds des Nations Unies pour l'enfance, *Mutilations génitales féminines au Sénégal: Bilan d'une étude statistique*, UNICEF, New York, 2022: <https://www.unicef.org/senegal/rapports/mutilations-g%C3%A9n%C3%A9rales-f%C3%A9minines-au-s%C3%A9n%C3%A9gal-bilan-dune-%C3%A9tude-statistique> (téléchargé le 23.09.2023). *Excision. Parlons-en. Agir en réseau pour mettre fin à l'excision*: [www.excisionparlonsen.org/senegal/](http://www.excisionparlonsen.org/senegal/) (consulté le 23.09.2023).

la plupart des cas des (re)mariages, souvent polygames. En général, pour les femmes dépendantes, le mariage est souvent le seul moyen d'avoir des ressources économiques.

La polygamie existait au Sénégal avant l'arrivée de l'islam – sans que le nombre d'épouses d'un homme soit limité : il fallait des bras pour le travail de la terre et de la maison. Selon le Coran, un homme ne peut prendre que quatre femmes dont chacune doit être respectée ; il doit les traiter toutes avec équité en leur assurant une situation matérielle correcte. Le mari a l'obligation d'assurer les dépenses du ménage et de santé, le logement et l'éducation des enfants. Mais la vie quotidienne ne suit pas toujours les préceptes théoriques. Les relations entre les coépouses ne sont pas nécessairement pacifiques ; des fois, le mari profite de rivalités entre elles, en adoptant un comportement injuste. Les antagonismes accablent les femmes, leur énergie s'y épuise, elles sont ainsi empêchées de prendre leur place dans la société. De cette manière-là, la polygamie reste source de souffrance pour de nombreuses Sénégalaises et leurs enfants.

Dans les années 1960–1970, la première génération de Sénégalaises instruites bataille pour la suppression de la polygamie. En 1972, le président Léopold Sédar Senghor fait inscrire la monogamie comme option dans le Code de la famille. Ce code stipule que lors du premier mariage et en accord avec sa future épouse, l'homme doit déclarer devant le maire que le couple restera monogame ou qu'il choisit la possibilité de prendre d'autres épouses à l'avenir, pour en arriver à quatre, comme le permet la religion musulmane. Est admise aussi la polygamie « limitée » à deux ou trois épouses.

Les statistiques confirment le nombre décroissant de couples polygames au niveau national : entre 1992 et 2011, il est passé de 37,6 % à 17,2 %. La diminution en milieu urbain est particulièrement visible, la proportion y passe de 30 % à 10 %. La polygamie se maintient surtout chez les hommes non scolarisés (23,2 %) ; ceux qui ont suivi des études y sont moins attachés (9,8 %) <sup>3</sup>.

Il est vrai que la pratique diminue au niveau national, mais elle est revendiquée par une nouvelle génération, notamment

---

<sup>3</sup> S. Ba Gning, Ph. Antoine, « Polygamie et personnes âgées au Sénégal », *Mondes en développement* 2015/3, n° 171 : [www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2015-3-page-31.htm](http://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2015-3-page-31.htm) (consulté le 22.09.2023).

intellectuelle – à l'encontre de l'idée reçue selon laquelle elle serait réservée aux milieux ruraux :

Devenir la *niarel* (seconde épouse, en wolof), Anta en rêve, dit-elle 'depuis [qu'elle est] *gamine*'. Elle revendique une certaine indépendance. *J'ai toujours voulu être dans un ménage polygame. C'est une forme de liberté, car j'ai du temps pour moi quand mon mari est chez la première épouse. Je ne me vois pas m'occuper seule de lui*', explique-t-elle avec décontraction<sup>4</sup>.

En plus, Fatou Sow, sociologue et féministe, note : « Faute de travail, les jeunes hommes instruits n'ont plus les moyens de fonder une famille. Les femmes de leur classe d'âge ayant fait de longues études épousent donc des hommes beaucoup plus âgés mais avec une bonne situation matérielle et, très souvent, mariés »<sup>5</sup>. La pression sociale liée au mariage amène donc les femmes à choisir la polygamie : « C'est la quête d'un statut imposé par la société qui pousse donc des centaines à rentrer en union polygame. On assiste à une polygamie choisie pour se distinguer de celle subie »<sup>6</sup>. Il arrive aussi qu'en milieu urbain, certaines femmes, pour rester mariées, sont prêtes à inverser les rôles et entretiennent leur mari. Ce qui aboutit à une forme d'exploitation des femmes.

\*\*\*\*\*

Au Sénégal, l'**offre contraceptive** a débuté dans les années 1960 à l'initiative des ONG promouvant le Planning familial. L'offre contraceptive débute en dehors des grandes structures publiques et c'est en 1970, dans la clinique privée de la Croix-Bleue<sup>7</sup>, que la technologie contraceptive est proposée pour la première fois aux femmes sénégalaises. Le pays manque de moyens financiers et de contraceptifs. En 2012, 12 % des

<sup>4</sup> C. Kane, « Au Sénégal, la polygamie ne rebute plus les femmes instruites », *Le Monde*, le 11 mai 2018 : [www.lemonde.fr/afrique/article/2018/05/11/au-senegal-la-polygamie-ne-fait-plus-peur-aux-femmes-instruites\\_5297654\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/05/11/au-senegal-la-polygamie-ne-fait-plus-peur-aux-femmes-instruites_5297654_3212.html) (consulté le 22.09.2023).

<sup>5</sup> *Ibidem*.

<sup>6</sup> V. Kowal, *Sénégal : deux épouses sinon rien*, le 27.05.2014 : [www.france-tvinfo.fr/monde/afrique/senegal/senegal-deux-epouses-sinon-rien\\_3069465.html](http://www.france-tvinfo.fr/monde/afrique/senegal/senegal-deux-epouses-sinon-rien_3069465.html) (consulté le 19.09.2023).

<sup>7</sup> La plus ancienne clinique de Dakar, existe depuis 1964 : [www.clinique-croixbleue.com/](http://www.clinique-croixbleue.com/) (consulté le 22.09.2023).

Sénégalaises prennent une contraception et 22 % en 2014. L'objectif de 40 % était à atteindre en 2020, mais n'a pas pu être réalisé; le taux de prévalence contraceptive au Sénégal est actuellement estimé à 26 %<sup>8</sup>. En comparaison, en Afrique de l'Ouest, le taux stagne à 8 et 10 %.

Le **Protocole de Maputo** est un document, signé et ratifié par la majorité des pays africains<sup>9</sup>. Il s'agit du Protocole de Maputo à la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, émanant de l'Union africaine. Il a pour objectif de garantir les droits des femmes – en ce qui concerne le droit de participer à la vie politique, l'égalité sociale et politique avec les hommes, une autonomie améliorée dans les décisions en matière de santé et la fin des MGF.

Si les autorités sénégalaises ont ratifié le protocole de Maputo, aucune loi n'a été votée en date de 2022 pour le retranscrire clairement dans la loi nationale. À l'appui, la question de l'**avortement** dont l'accès aurait dû être élargi, mais ne l'est pas, en raison de l'influence des milieux religieux conservateurs. L'avortement est interdit, même en cas de viol, d'inceste ou de mise en danger de la vie du fœtus. La seule exception, c'est la mise en danger de la vie de la mère mais sous certaines conditions (accords de médecins et certificat médical payant)<sup>10</sup>.

Certains aspects de la situation des femmes semblent néanmoins évoluer. Le **viol** était considéré comme un simple délit, passible de cinq à dix ans de prison. Une nouvelle loi est votée le 30 décembre 2019 par l'Assemblée nationale à l'issue d'un vote à l'unanimité et par acclamation; elle est promulguée le 10 janvier 2020. Selon cette loi n° 2020 – 05, le viol est un acte criminel ainsi que la pédophilie. La loi traite aussi des attentats à la pudeur avec recours à la violence. La peine peut aller jusqu'à la réclusion à perpétuité<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> Site du Ministère de la Santé et de l'Action Sociale du Sénégal : [www.sante.gouv.sn/Actualites/le-taux-de-pr%C3%A9valence-contraceptive-estim%C3%A9-26-au-s%C3%A9n%C3%A9gal-officiel](http://www.sante.gouv.sn/Actualites/le-taux-de-pr%C3%A9valence-contraceptive-estim%C3%A9-26-au-s%C3%A9n%C3%A9gal-officiel) (consulté le 22.09.2023).

<sup>9</sup> N'ont pas signé le Maroc, l'Égypte et le Botswana. Ont signé, mais sans ratification : le Sahara occidental, le Niger, le Tchad, le Soudan, le Soudan du Sud, la République Centrafricaine, la Somalie, l'Érythrée et Madagascar.

<sup>10</sup> Cette interdiction serait à l'origine d'avortements clandestins, voire d'infanticides.

<sup>11</sup> *Sénégal : la loi criminalisant le viol et la pédophilie promulguée par le président de la République* : <https://africa.unwomen.org/fr/news-and-events/stories/2020/02/criminalisation-du-viol--au-senegal> (consulté le 16.09.2023).

\*\*\*\*\*

En dépit des coutumes qui reléguent les femmes à la seconde place dans tous les domaines de la vie, elles étaient présentes depuis longtemps dans l'espace public. Dans les années 1800, pendant la période coloniale, la Reine Ndaté Yalla reine du Waalo (région historique du Sénégal) a joué un rôle aussi important que celui d'un chef d'État. Pendant son règne elle est battue avec acharnement à la fois contre les Européens et les Maures. Plus tard, Aline Sitoé Diatta, appelée des fois « Dame de Kabrousse », née en 1920 à Kabrousse (sud du Sénégal) et morte en 1944 à Tombouctou (Mali), était une héroïne de la résistance de la Casamance et du Sénégal contre la colonisation française.

Des personnalités émergent progressivement dans divers domaines de la vie publique :

- Annette Mbaye d'Erneville (née en 1926), journaliste et femme de radio pionnière des médias au Sénégal, fondatrice du Musée de la Femme ainsi que de plusieurs associations dont le Club Soroptimist de Dakar (1969) ou la Fédération des associations féminines du Sénégal (1977) ;
- Mame Madior Boye (née en 1940) a occupé le poste de premier ministre du 3 mars 2001 au 4 novembre 2002 ;
- Fatou Sow Sarr (née en 1941), sociologue féministe et chercheuse sur les questions de genre en Afrique<sup>12</sup> ;
- Bineta Diop (née en 1950), fondatrice et présidente de l'association Femmes Africa Solidarité ainsi que du Centre panafricain pour le genre, la paix et le développement ; en 2011, elle a été classée par le magazine *Time* parmi les 100 personnalités les plus influentes au monde ;
- Awa Thiam (née en 1950), écrivaine et anthropologue, féministe ; son ouvrage – *La Parole aux négresses* (1978) – est le premier texte africain qui dénonce ouvertement des pratiques ancestrales comme la polygamie, la dot ou les mutilations génitales. Elle est aussi présidente de la Commission pour l'abolition des mutilations sexuelles, fondée en 1982 ;

---

<sup>12</sup> Conférence de Fatou Sow, donnée dans le cadre du cycle « Quarante ans de recherche sur les femmes et le genre », Paris, Campus Des Cordeliers, le 27.10.2012, 1h23 : [www.youtube.com/watch?v=h46r8mfekmy](https://www.youtube.com/watch?v=h46r8mfekmy) (consulté le 16.09.2023).

- Aminata Touré (née en 1962), femme politique, ministre de la Justice (2012–2013), premier ministre (1.09.2013–8.07.2014), présidente du Conseil économique, social et environnemental (2019 – 2020).

Le 14 mai 2010, l'Assemblée nationale sénégalaise vote une loi sur la **parité** qui stipule que les femmes doivent occuper la moitié des places sur les listes des candidats de chaque parti lors des élections. La loi a été adoptée par le Sénat le 19 mai et promulguée le 28 mai 2010<sup>13</sup>.

Grâce à cette loi, le Sénégal a vu la proportion des femmes élues doubler. Le 1<sup>er</sup> juillet 2012, 64 femmes ont été élues à l'Assemblée sur 150 députés, soit 42,7 %, ce qui place le pays au sixième rang dans le monde, après le Rwanda (63,4 %), Andorre (50 %), Cuba (48,9 %), la Suède (44,7 %) et les Seychelles (43,8 %) <sup>14</sup>.

Lors des élections du 31 juillet 2022, la proportion a encore changé à l'avantage des femmes : 73 sièges sur 165 sont désormais occupés par les députées<sup>15</sup>.

\*\*\*\*\*

En 2011 est créé l'Observatoire national pour la parité, rattaché à la Présidence de la République du Sénégal ; il est chargé de suivre l'évolution de la parité entre les femmes et les hommes dans la vie publique et la politique<sup>16</sup>.

En outre, depuis 2004, il existe le Laboratoire Genre et Recherche scientifique de l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN), rattaché à l'Université Cheikh Anta Diop (UCAD) à Dakar. Il est dirigé par la professeure Fatou Sarr, sociologue.

Le site de Africa Check, une organisation non gouvernementale, à but non lucratif, s'occupe de la vérification des faits concernant

<sup>13</sup> Cf. Le Journal Officiel N°6544 du 4 septembre 2010 : [www.ilo.org/dyn/natlex/docs/SERIAL/85355/95533/F439667887/SEN-85355.pdf](http://www.ilo.org/dyn/natlex/docs/SERIAL/85355/95533/F439667887/SEN-85355.pdf) (consulté le 16.09.2023).

<sup>14</sup> « Fatou Sarr, sociologue féministe. Parcours de la loi sur la parité au Sénégal. Entretien réalisé par Farinaz Fassa et Marta Roca i Escoda », *Nouvelles Questions Féministes*, 2016/2 (vol. 35) : [www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2016-2-page-96.htm](http://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2016-2-page-96.htm) (consulté le 15.09.2023).

<sup>15</sup> Le site de l'Assemblée Nationale : [www.presidence.sn/en/institutions/assembly](http://www.presidence.sn/en/institutions/assembly) (consulté le 15.09.2023). À noter : depuis 2017, le nombre des députés est de 165. Avant, il était de 150.

<sup>16</sup> Le site de l'Observatoire : <https://onp.gouv.sn/> (consulté le 15.09.2023).



l'Afrique. Il y est souvent question de divers problèmes des femmes et filles – éducation, mariages, grossesses précoces, avortements et autres<sup>17</sup>.

\*\*\*\*\*

Une présentation de la situation juridique concernant les femmes au Sénégal se trouve – en français et en anglais – sur le site de l'Organisation des Nations unies, ONUFemmes<sup>18</sup>. Une place à part y est consacrée au Programme Présence Sénégal d'ONU Femmes, créé en 2012.

Pour la plupart d'entre eux, les pays africains ont signé la *Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes* (appelée la CEDAW, à partir de l'appellation en anglais – Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination Against Women) a été adoptée le 18 décembre 1979 par l'Assemblée générale des Nations unies; elle est entrée en vigueur le 3 septembre 1981<sup>19</sup>. Le Sénégal l'a signée (1980) et ratifiée (1985)<sup>20</sup>.

\*\*\*\*\*

L'encadrement juridique de la problématique concernant les femmes semble correct, mais son existence n'entraîne pas la réalisation pratique. Tous les ans, les événements dans différents pays d'Afrique apportent des preuves que la situation des femmes africaines évolue de manière lente et difficile, en dépit de tous les changements.

## Références bibliographiques:

<https://africa.unwomen.org/fr/where-we-are/west-and-central-africa/senegal>  
(consulté le 17.09.2023).

<https://africacheck.org/> (versions anglaise et française).

---

<sup>17</sup> <https://africacheck.org/> (versions anglaise et française).

<sup>18</sup> <https://africa.unwomen.org/fr/where-we-are/west-and-central-africa/senegal> (consulté le 17.09.2023).

<sup>19</sup> Le texte disponible sur le site de l'ONU: [www.un.org/fr/women/cedaw/about.shtml](http://www.un.org/fr/women/cedaw/about.shtml) (consulté le 17.07.2015).

<sup>20</sup> Les seuls pays membres de l'ONU qui n'ont pas signé la Convention, ce sont le Vatican, l'Iran, la Somalie, le Soudan et les îles Tonga. Les États-Unis (USA) l'ont signée sans la ratifier.

- « Fatou Sarr, sociologue féministe. Parcours de la loi sur la parité au Sénégal. Entretien réalisé par Farinaz Fassa et Marta Roca i Escoda », *Nouvelles Questions Féministes*, 2016/2 (vol. 35) : [www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2016-2-page-96.htm](http://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2016-2-page-96.htm) (consulté le 15.09.2023).
- Conférence de Fatou Sow, donnée dans le cadre du cycle « Quarante ans de recherche sur les femmes et le genre », Paris, Campus Des Cordeliers, le 27.10.2012, 1h23 : [www.youtube.com/watch?v=h46r8mfekmy](http://www.youtube.com/watch?v=h46r8mfekmy) (consulté le 16.09.2023).
- Excision. Parlons-en. Agir en réseau pour mettre fin à l'excision* : [www.excisionparlonsen.org/senegal/](http://www.excisionparlonsen.org/senegal/) (consulté le 23.09.2023).
- Le Journal Officiel N°6544 du 4 septembre 2010 : [www.ilo.org/dyn/natlex/docs/SERIAL/85355/95533/F439667887/SEN-85355.pdf](http://www.ilo.org/dyn/natlex/docs/SERIAL/85355/95533/F439667887/SEN-85355.pdf) (consulté le 16.09.2023).
- Le site de l'Assemblée Nationale : [www.presidence.sn/en/institutions/assembly](http://www.presidence.sn/en/institutions/assembly) (consulté le 15.09.2023).
- Le site du Ministère de la Santé et de l'Action Sociale du Sénégal : [www.sante.gouv.sn/Actualites/le-taux-de-pr%C3%A9valence-contraceptive-estim%C3%A9-%C3%A0-26-au-s%C3%A9n%C3%A9gal-officiel](http://www.sante.gouv.sn/Actualites/le-taux-de-pr%C3%A9valence-contraceptive-estim%C3%A9-%C3%A0-26-au-s%C3%A9n%C3%A9gal-officiel) (consulté le 22.09.2023).
- Le site de l'Observatoire : <https://onp.gouv.sn/> (consulté le 15.09.2023).
- Le site de l'ONU : [www.un.org/fr/women/cedaw/about.shtml](http://www.un.org/fr/women/cedaw/about.shtml) (consulté le 17.07.2015).
- Mutilations génitales féminines au Sénégal : Bilan d'une étude statistique*, UNICEF, New York, 2022 : <https://www.unicef.org/senegal/rapports/mutilations-g%C3%A9n%C3%A9tales-f%C3%A9minines-au-s%C3%A9n%C3%A9gal-bilan-dune-%C3%A9tude-statistique> (téléchargé le 23.09.2023)
- Sénégal : la loi criminalisant le viol et la pédophilie promulguée par le président de la République*, <https://africa.unwomen.org/fr/news-and-events/stories/2020/02/criminalisation-du-viol--au-senegal> (consulté le 16.09.2023).
- Antoine Ph., Nanitelamio J., *Peut-on échapper à la polygamie à Dakar?*, Paris, CEPED, 1995.
- Ba Gning S., Ph. Antoine Ph., « Polygamie et personnes âgées au Sénégal », *Mondes en développement* 2015/3, no 171 : [www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2015-3-page-31.htm](http://www.cairn.info/revue-mondes-en-developpement-2015-3-page-31.htm) (consulté le 22.09.2023).
- Bouchard H., Rondeau Ch., *Commerçantes et épouses à Dakar et Bamako. La réussite par le commerce*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Co Trung Yung M., *Des enquêtes sur la participation des femmes sénégalaises à la vie politique de 1945 à 1960* (DEA), Paris, Université de Paris I, 1980.
- Djibo H., *La participation des femmes africaines à la vie politique : les exemples du Sénégal et du Niger*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Herzberger-Fofana P., *Les Mutilations Génitales Féminines (MGF)*, [www.arts.uwa.edu.au](http://www.arts.uwa.edu.au) : les fichiers de [www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF1.html](http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF1.html) à [www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF11.html](http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF11.html) (consultés les 16–18.10.2015).

- Kane C., « Au Sénégal, la polygamie ne rebute plus les femmes instruites », *Le Monde*, le 11 mai 2018 : [www.lemonde.fr/afrique/article/2018/05/11/au-senegal-la-polygamie-ne-fait-plus-peur-aux-femmes-instruites\\_5297654\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/05/11/au-senegal-la-polygamie-ne-fait-plus-peur-aux-femmes-instruites_5297654_3212.html) (consulté le 22.09.2023).
- Kowal V., *Sénégal : deux épouses sinon rien*, le 27.05.2014 : [www.francetvinfo.fr/monde/afrique/senegal/senegal-deux-epouses-sinon-rien\\_3069465.html](http://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/senegal/senegal-deux-epouses-sinon-rien_3069465.html) (consulté le 19.09.2023).
- McNee L., *Selfish Gifts: Senegalese Women's Autobiographical Discourses*, New York, State University of New York, 2000.
- Patterson D., *Pharmacy in Senegal: Gender, Healing and Entrepreneurship*, Bloomington, Indiana UP, 2015.
- Sané S., « Femmes et histoire politico-militaire du Sénégal au XIXe et XXe siècle », *L'Amuse-Bouche : La revue française de Yale. The French Language Journal at Yale University*, n°1, printemps 2010.

---

## Résumé en polonais / Streszczenie w języku polskim

*DOOLE JIGÉEN. Littérature des auteures d'expression française au Sénégal<sup>1</sup>*

[Doole Jigéen. Literatura francuskojęzycznych pisarek w Senegalii]

Celem opracowania jest przedstawienie twórczości literackiej francuskojęzycznych pisarek senegalskich, jak też umiejscowienie jej w szerszym kontekście literatury Senegalu oraz pisarstwa kobiet afrykańskich.

Powody takiego wyboru pola badań to bogactwo i różnorodność literatury Senegalu; kraju, którego historia wpisuje się od kilku wieków w dzieje kolonialnego imperium Francji. Długotrwała obecność francuskich misjonarzy, kupców, wojskowych i urzędników administracji kolonialnej na terenach Afryki Zachodniej pozwoliła na zakorzenienie się tam języka francuskiego, który pozostaje do dzisiaj językiem urzędowym kilkunastu państw niepodległej Afryki i jest obecny także w szkolnictwie. Tak długi kontakt uczynił z języka francuskiego stały element rzeczywistości i kultury senegalskiej oraz zaowocował wyjątkową twórczością literacką, jedną z najbogatszych w Afryce, nie tylko zachodniej i środkowej, i nie tylko francuskojęzycznej. Jej obfitość (wielość i jakość publikacji) i różnorodność (tematyczna, gatunkowa) są tym bardziej uderzające, że Senegal nie należy do rozległych krajów afrykańskich, a liczba jego ludności nie zalicza się do zbyt wysokich w skali kontynentu.

---

<sup>1</sup> „Doole Jigéen” to w języku wolof „siła kobiet”. Wolof jest językiem rodzimym dla ok. 45% mieszkańców Senegalu oraz głównym językiem komunikacji codziennej dla ok. 80% Senegalczyków. Wolof jest także obecny na terytorium Mauretanii (na południu) i w Gambii.

Wybór twórczości pisarek zasługuje na szczególną uwagę, ich dzieła są głosem tych, które przez pokolenia nie miały żadnej możliwości wypowiedzania się. Niski status społeczny kobiet dotyczył od dawna większej części świata, lecz ich miejsce w tradycyjnych społeczeństwach afrykańskich pozostaje do chwili obecnej marginalne. Jednym z elementów ewolucji, zachodzącej w sytuacji kobiet w Afryce, niekiedy powolnej i trudnej, stanowi ich obecność i coraz wyższa aktywność twórcza w literaturze. Utwory senegalskich autorek wskazują jednoznacznie na szerokie zainteresowanie światem oraz na umiejętność wnikliwej obserwacji rzeczywistości afrykańskiej we wszelkich jej przejawach – osobistych, społecznych i politycznych. Różnorodne gatunkowo dzieła poruszają zarówno tematy uniwersalne, jak i związane ze specyficzną kulturą Afryki.

Ponadto rozpowszechnianie wiedzy o literaturze afrykańskiej, mało znanej lub nieznaney, wydaje się istotne dla poszerzania horyzontów literackich – czytelników, krytyków i badaczy, którzy nie powinni zamykać się w kręgu autorów europejskich czy też zachodnich.

W pierwszej części omówiono zagadnienie wyboru przez pisarzy afrykańskich języków europejskich jako języków twórczości. Ta tematyka została przedstawiona zwięźle, lecz w sposób uporządkowany, z uwzględnieniem różnych czynników, takich jak specyfika polityki kolonialnej, realizowanej w odmienny sposób przez Wielką Brytanię, Francję i Portugalię. Literatura francuskojęzyczna Senegalu została zaprezentowana syntetycznie i systematycznie – począwszy od autorów i dzieł uważanych za pionierskie, aż po twórczość przełomu XX i XXI wieku, obejmując także kwestię pisarstwa w języku wolof.

Kolejne rozdziały są poświęcone twórczości literackiej pisarek afrykańskich oraz omówieniu dorobku autorek senegalskich w szczególności. Samo zjawisko pisarstwa kobiet zasługuje na analizę i osadzenie w szerokim kontekście kulturowym i społecznym. Kobiety, na barkach których spoczywa od zawsze ogromna część obowiązków związanych z funkcjonowaniem rodzin i większych grup społecznych, przez długi czas nie miały możliwości wyrażania się; ich aktywna obecność w literaturze, jako autorek, jest o kilka dziesięcioleci późniejsza od utworów pisarzy – mężczyzn. Pisarki reprezentują własny punkt widzenia i podejmują wszelkie tematy związane ze specyfiką sytuacji kobiet w kulturze afrykańskiej, takie jak zwyczajowe okaleczenia, aranżowane małżeństwa, wielożeństwo, trudny lub niemożliwy dostęp do nauki,

wyczerpująca praca fizyczna w gospodarstwie domowym. Jednak nie tylko problemy indywidualne i rodzinne zajmowały (i nadal zajmują) pisarki afrykańskie, w tym senegalskie; w wielu utworach są roztrząsane kwestie związane z życiem społecznym, polityką, zaangażowaniem w sprawy publiczne i religijne. Warsztat literacki zajmuje mniej znaczące miejsce w prezentacji twórczości pisarek senegalskich, lecz nie został całkowicie pominięty. Stosowanie różnych środków stylistycznych stwarza większe możliwości oddziaływania na odbiorców. Najczęściej realizowane strategie to zmienne sposoby prowadzenia narracji (narracja pierwszoosobowa, nawiązanie do tradycji ustnej) i przedstawiania postaci (zwykły opis, postrzeganie przez inne postaci lub monolog wewnętrzny), operowanie zróżnicowanym stylem lub obecność charakterystycznych pól tematycznych (skupionych wokół takich pojęć, jak tradycja, rodzina, małżeństwo). Nierzadko pisarki opierają swe utwory na własnych przeżyciach, tworząc autobiografie i autofikcje.

W kolejnym rozdziale zamieszczono fragmenty tekstów literackich lub też pełne wersje krótkich form pisanych, których autorkami są wybrane pisarki senegalskie: Kiné Kirama Fall, Nafissatou Niang Diallo, Mamé Seck Mbacké, Andrée-Marie Diagne-Bonané, Mariama Ndoye Mbengue, Nafissatou Dia Diouf. Wzmiankowane teksty zostały każdorazowo opisane jako reprezentujące określoną tematykę oraz opatrzone wstępną analizą, wskazującą kierunki interpretacji. Przy dokonywaniu wyboru świadomie pominięto najbardziej znane pisarki senegalskie, takie jak Ken Bugul, Aminata Sow Fall czy też Fatou Diome, aby skupić się na prezentacji pisarek mniej znanych (poza Senegalem), a bardzo ciekawych i wartościowych.

Ostatni rozdział to słownik zawierający listę ponad 80 francuskojęzycznych pisarek senegalskich, z krótkimi notkami biograficznymi, wydaniem utworów literackich (z rozróżnieniem gatunkowym) oraz zwięzłymi opisami treści i znaczenia najważniejszych tekstów. Uwzględniono także kilka pisarek, których twórczość jest często przypisywana do Senegalu i Afryki, choć nie jest to do końca uzasadnione. Wymieniono również pisarstwo badaczek senegalskich zajmujących się historią i antropologią.

Poza podsumowaniem i bibliografią, na końcu książki zamieszczono aneks opisujący sytuację kobiet w Senegalu oraz status prawny w kwestiach związanych ze zwyczajowymi okaleczeniami, małżeństwami (mono- i poligamicznymi), antykoncepcją oraz agresją skierowaną

przeciw kobietom. Poruszono również tematykę uczestnictwa kobiet w życiu politycznym; podano przykłady Senegalek, które zajmowały istotne stanowiska i odegrały ważne role w kilku dziedzinach życia publicznego swojego kraju.

---

## Résumé en anglais / Summary in English

*DOOLE JIGÉEN. Littérature des auteures d'expression française au Sénégal*<sup>1</sup>

[Doole Jigéen. Literature of French-speaking Women Writers in Senegal]

The aim of the study is to present the literary work of French-speaking Senegalese women writers, as well as to place it in the broader context of Senegalese literature and the writing of African women.

The reasons for this choice of field of study include the richness and diversity of Senegalese literature. It is a country whose history has been inscribed for several centuries in the history of the colonial empire of France. The long-term presence of French missionaries, merchants, servicemen and colonial administration officials in West Africa allowed for the French language to take root there; to this day it remains the official language of several countries of independent Africa to this day and is also present in education. Such a long contact made the French language a permanent element of Senegalese reality and culture, which resulted in exceptional literary creation, one of the richest in Africa, not only West and Central, and not only Francophone. Its abundance (multitude and quality of publications) and diversity (in terms of themes and genres) are even more striking because Senegal is not one of the vast African countries, and its population is not very large on a continental scale.

The selection of works by women writers deserves special attention, as they represent the work of those who for generations had no opportunity to express themselves. The low social status of women has long

---

<sup>1</sup> "Doole Jigéen" means "women's power" in Wolof. Wolof is the native language of about 45% of the Senegalese population and the main language of everyday communication for about 80% of the Senegalese. Wolof is also present in Mauritania (in the south) and in Gambia.



affected most of the world, but their place in traditional African societies remains secondary to this day. One of the elements of the Africa, sometimes slow and difficult, evolution taking place in the situation of women in Africa, is their presence and increasing creative activity in literature. The works of Senegalese female authors clearly indicate a broad interest in the world and the ability to carefully observe the African reality in all its manifestations – personal, social, and political. Their works are come in different genres and touch on both universal topics and those related to the specific culture of Africa.

Moreover, the dissemination of knowledge about African literature, which remains little known or unknown, seems to be important for broadening the literary horizons of readers, critics and scholars, who should not limit themselves to European or Western authors.

The first chapter discusses the issue of African writers' choice of European languages as their form of expression. This subject is presented briefly, but in a structured way, taking into account various factors, such as the specificity of colonial policy, which was implemented in different ways by Great Britain, France and Portugal. The French-language literature of Senegal is presented concisely and systematically – from the authors and works considered pioneering to the works of the turn of the 20th and 21st centuries, including the issue of Wolof-language literature.

The next chapters present the literary work of African women writers, with particular emphasis on Senegalese female authors. The very phenomenon of women's writing is worth analysing and showing in a broad social and cultural context. Women, on whose shoulders a huge part of the responsibilities related to the functioning of families and larger social groups have always rested, have not spoken out for a long time: their active presence in literature as authors began several decades later than the works of male writers. The women writers represent their own point of view and touch on all topics related to the specificity of the situation of women in African culture, such as customary mutilation, arranged marriages, polygamy, difficult or impossible access to education and exhausting physical work in the household. However, it was not only individual and family problems that occupied (and still occupy) African women writers; Many of the works deal with issues related to social life, politics, involvement in public and religious affairs. Literary technique occupies a less significant place in the

presentation of the work of Senegalese women writers, but it is not completely omitted. The use of various stylistic means creates greater opportunities to influence the audience. The most common strategies are variable ways of narration (first-person narration, reference to oral tradition) and presentation of characters (simple description, perception by other characters or internal monologue), as well as the use of a varied style or the presence of characteristic thematic fields (centred around concepts such as tradition, family, marriage). It is not uncommon for female writers to base their works on their own experiences, creating autobiographies and autofictions.

The next chapter contains excerpts from literary texts or full versions of short written forms by selected Senegalese writers: Kiné Kirama Fall, Nafissatou Niang Diallo, Mamé Seck Mbacké, Andrée-Marie Diagne-Bonané, Mariama Ndoeye Mbengue, Nafissatou Dia Diouf. Each text is described as representing a specific subject matter and accompanied by a preliminary analysis, indicating the directions of interpretation. The most famous Senegalese writers, such as Ken Bugul, Aminata Sow Fall, or Fatou Diome, were deliberately omitted in order to focus on the presentation of writers who are less known (outside Senegal), but very interesting and valuable.

The last chapter is a dictionary listing more than 80 French-speaking Senegalese women writers, with short biographical notes, their literary works (organized by genres) and concise descriptions of the content and meaning of the most important texts. A few women writers whose work is often associated with Senegal and Africa, although this is not entirely justified, are also included, as are writings of Senegalese women scholars dealing with history and anthropology.

In addition to the summary and bibliography, at the end of the book there is an appendix describing the situation of women in Senegal and their legal status in matters related to customary mutilation, marriages (mono- and polygamous), contraception and aggression directed against women. Topics related to women's participation in political life were also discussed; examples are given of Senegalese women who held important positions and played important roles in several areas of their country's public life.



---

# Index

## A

Abdoulaye, Maïmouna 114, 116  
Achebe, Chinua 17, 18  
Adeola, James 47, 206  
Adiaffi, Anne-Marie 46  
Adimora-Ezeigbo, Akachi 81, 206  
Adjahi Gnimagnon, Christine 116, 198  
Agbo, Berthe-Evelyne 115, 198, 199  
Agénor, Monique 46  
Ahyi, Véronique 116, 199  
Aidoo, Ama Ata 47  
Alem, Kangni 20, 82  
Aliou Ndao, Cheik 31, 188  
Alkali, Zaynab 47  
Alphadi 105, 107  
Anifrani Ehah, Émilie 115, 199  
Annan, Kofi 183  
Anta Diop, Cheikh 199  
Appanah, Natacha 46  
Armstrong, Clotilde 114, 117

## B

Bâ, Mariama 45, 54, 56–58, 68, 74,  
85, 114, 117, 118, 156, 168,  
188, 204, 205, 240  
Bâ, Saidou Moussa 17  
Barry, Mariama 68, 114, 118  
Bassek, Philomène 46  
Bassine Niang, Mame 114, 119  
Bathily, Henriette 60  
Benga, Sokhna 82, 82, 114, 119, 121  
Bessora 46, 149  
Betí, Mongo 39

Beyala, Calixthe 46, 202  
Bocoum, Jacqueline Fatima 114, 121  
Boilat, David 28  
Boni, Tanella 20, 46  
Boudet, Catherine 46  
Boukaka, Franklin 151  
Boum, Hemley 46  
Boury Ndiaye, Adja Ndèye 65, 69, 114,  
122, 123  
Boye, Mame Madior 222  
Brethenoux-Seguin, Francy 115, 200  
Bugul, Ken 5, 36, 43, 50–52, 54, 72,  
73, 76, 77, 86, 114, 123–126,  
148, 204, 205, 229, 233

## C

Cassavetes, John 146  
Caullier, Louis 26  
Cendrey, Jean-Yves 194  
Césaire, Aimé 22, 25, 26, 172, 205  
Chakravorty Spivak, Gayatri 40, 41, 214  
Cheynet, Anne 46  
Chiziane, Paulina 11  
Cissé, Aïssatou 114, 126  
Cissokho, Aïssatou 114, 127

## D

Darko, Amma 16  
Demaison, André 27  
Devi, Ananda 22, 46, 149  
Dia Diouf, Nafissatou 8, 20, 76, 86,  
107, 110, 114, 127, 129, 130,  
148, 204, 205, 229, 233

Diagne Deme, Aïssatou 71, 114, 131  
 Diagne Sène, Fama 113, 132, 133  
 Diagne-Bonané, Andrée-Marie 8, 86,  
   100, 102, 103, 114, 130, 131,  
   204, 205, 229, 233  
 Diallo, Bakary 29, 30  
 Diamanka-Besland, Aïssatou 69, 114,  
   133, 134  
 Diarra, Fatoumata-Agnès 45  
 Dieng, Ndèye Katy 114, 134  
 Dieng, Rama Salla 114, 135, 209  
 Dièye, Yaram 114, 135, 136  
 Diome, Fatou 50, 78, 79, 82, 86, 114,  
   136–139, 144, 204, 205, 229,  
   233  
 Diop, Bineta 222  
 Diop, Birago 29, 30, 60  
 Diop, Boubacar Boris 11, 31, 118, 148,  
   188, 189  
 Diop, David 11, 30  
 Diop, Massyla 29  
 Diop Mambety, Djibril 146, 189  
 Diouf, Coumba 114, 195  
 Diouf, Sylviane 195  
 Diouri, Aïsha 114, 140  
 Dongala, Emmanuel 39, 40, 205  
 Doubrovsky, Serge 38, 209  
 Dziewanowski, Kazimierz 10

**E**

Ébodé, Eugène 20, 82  
 Efoui, Kossi 82  
 Emecheta, Buchi 47

**F**

Fall, Awa Marie 114, 141  
 Fall, Khadi 73, 114, 143  
 Fall, Kiné Kirama 7, 61, 62, 86, 87, 91,  
   114, 141, 142, 202, 204, 229,  
   233  
 Fall, Ndèye Fatou 114, 144  
 Fall, Takia Nafissatou 114, 142  
 Fall Dieng, Ndèye Fatou 114, 144

Fall Faye-Diagne, Khady 114, 144  
 Fall Koaté, Elisabeth 106  
 Félix-Tchicaya, Aleth 46  
 Fofana, Halimata 70  
 Frankétienne 19  
 Franquet, Guy 139

**G**

Galgut, Damon 11  
 Gassama, Absa 114, 145  
 Gavron, Laurence 67, 114, 146, 147  
 Genet, Jean 38, 172  
 Geuz 200  
 Glissant, Édouard 18, 193, 209  
 Godin, Gérard 153  
 Gurnah, Abdulrazak 11

**H**

Haddad, Malek 19  
 Hampâté Bâ, Amadou 22  
 Hane, Khady 20, 114, 147, 148  
 Herzberger-Fofana, Pierrette 36, 67,  
   68, 122, 210, 218, 225  
 Hoffmann, Giseler W. 16  
 Hugo, Victor 22

**I**

Ilboudo, Monique 46

**K**

Kabika Tshiolo, Marie-Jeanne 46  
 Kaboré, Madeleine 46  
 Kam, Sophie Heidi 46  
 Kandé, Sylvie 115, 193  
 Kandé Senghor, Fatou 115, 196  
 Kane, Amadou Elimane 31  
 Kane, Cheikh Hamidou 30, 150  
 Kane, Coumba 85, 99, 211, 220  
 Kane, Khady 68  
 Kane, Ndèye Fatou 114, 150, 151  
 Kane Ki-Zerbo, Fatoumata (ou Kane,  
   Fatoumata) 69, 114, 149, 150,  
   211

Kateb, Yacine 19  
 Keïta, Aoua 43, 44, 211  
 Kesteloot, Lilyan 42, 43, 77, 80, 140, 211  
 Khady 70  
 Khouma, Pap 17  
 Kilchenmann Bekha, Beatrix 115, 200  
 Kola, Pamela 47  
 Konaté, Moussa 39  
 Kuzwayo, Ellen 47

## L

Labou Tansi, Sony 23  
 Lake, Ayavi 114, 152  
 Lamazou, Titouan 137  
 Lejeune, Philippe 37  
 Lemoine, Lucien 172  
 Likimani, Muthoni 47  
 Liking, Werewere 46, 81  
 Lô, Ndèye Sanou 72, 114, 153, 154  
 Lunel, Pierre 134  
 Ly, Ibrahima 39, 53  
 Ly Ndiaye, Aminata 114, 154, 155

## M

Mabanckou, Alain 22, 82, 85  
 Maïga Ka, Aminata 67, 74, 114, 155, 156, 205  
 Mandeleau, Tita 114, 156, 157  
 Mapaté Diagne, Amadou 29  
 Mbaye, Ousmane William 61, 158  
 Mbaye Biléoma, Mariétou (v. Bugul, Ken)  
 Mbaye d'Erneville, Annette 59, 60, 114, 157, 222  
 Mbengue Diakhaté, Ndèye Coumba 72, 114, 158, 205  
 Mborso Ndiaye, Marième 114, 159  
 Mbougar Sarr, Mohamed 11, 126  
 Mepin, Daniel 16  
 Miano, Léonora 46  
 Mintsu, Justine 20, 46  
 Molière 22, 172

Montplaisir, Isabelle 114, 159, 160  
 Mordasini, Diana 114, 160  
 Moreau, Élie-Charles 160  
 Mukagasana, Yolande 46  
 Mukasonga, Scholastique 46  
 Mumbu, Bibish 46

## N

Naipaul, V. S. 18  
 Ndaté Yalla 222  
 Ndiaye, Catherine 66, 114, 161, 162  
 Ndiaye, Marie 115, 194, 195  
 Ndiaye, Ndèye Fatou 114, 163  
 Ndiaye Sow, Fatou 114, 163  
 Ndiéguène, Ndèye Marie Aïda 114, 164  
 Ndione, Abasse 31  
 Ndjekery, Noël Nétonon 20, 117  
 Ndongo Bidyogo, Donato 16, 19, 212  
 Ndoye Mbengue, Mariama 8, 76, 86, 103, 106, 107, 114, 165, 166, 204, 205, 229, 233  
 Ngana, Ndjock 17  
 Ngūgĩ wa Thiong'o 17, 18, 213  
 Niane, Anne Marie 66, 114, 167, 172  
 Niang, Madjiguène (ou Niang Moreau, Madjiguène) 114, 168  
 Niang Diallo, Nafissatou 7, 86, 91, 92, 114, 168, 169, 204, 205, 229, 233  
 Niang Siga, Fatou 115, 196  
 Ntyugwetondo Rawiri, Angèle 46  
 Nwapa, Flora 47

## O

Ogundipe-Leslie, Molara 47  
 Ouedraogo, Roukiata 46  
 Owono, Joseph 39

## P

Panet, Léopold 28, 29  
 Pascaud-Junot, Valérie 114, 169  
 Patel, Shenaz 46

Pathé O. 105, 107  
 Piette, Anne 170, 171  
 Prudhomme-Seguin, Nadine 115, 201

## R

Raharimanana 19, 82  
 Rakotoson, Michèle 20, 46

## S

Sadji, Abdoulaye 30  
 Sall, Ibrahima 31  
 Sarkozy, Nicolas 194  
 Scego, Igiaba 17  
 Scott-Lemoine, Jacqueline 114, 171, 172  
 Seck, Issa 175  
 Seck, Moustapha 83  
 Seck Mbacké, Mamé 8, 65, 86, 94, 114, 173–175, 204, 206, 229, 233  
 Seck Samb, Rahmatou 175, 176  
 Sembène, Ousmane 30–32, 39, 65, 71, 97, 99, 100, 206  
 Senghor, Léopold Sédar 17, 22, 30, 61, 121, 134, 142, 146, 172, 219  
 Seny 114, 178  
 Shakespeare, William 172  
 Sitoé Diatta, Aline 222  
 Socé Diop, Ousmane 30, 60  
 Soumanou Vieyra, Paulin 64, 186  
 Sow, Diary 114, 177  
 Sow, Fatou 58, 220, 225  
 Sow Fall, Aminata 50, 54, 62–64, 73–75, 85, 86, 114, 148, 156, 171, 178–180, 204, 206, 229, 233  
 Sow Mbaye, Amina 65, 75, 114, 180, 181, 206  
 Sow Sarr, Fatou 222  
 Spivak, Gayatri (v. Chakravorty Spivak, Gayatri)

Sylla, Khady 114, 181–183

## T

Tadjo, Véronique 46, 149  
 Tall, Marie-Andrée 115, 199  
 Thiam, Awa 36, 44, 70, 115, 197, 214, 222  
 Thiam, Rose 106  
 Touré, Aminata 223  
 Touré, Coumba 114, 184, 185  
 Traoré Kemgné, Abibatou 69, 70, 114, 183, 184, 206  
 Tsibinda, Marie-Leontine 145  
 Turpin, Marie Rose 66, 184

## U

Umutesi, Marie Béatrice 46

## V

Van Damme, Charlie 183  
 Vieyra, Célia 114, 185  
 Villeret, Jacques 177  
 Voltaire 22  
 Voser, Silvia 125

## W

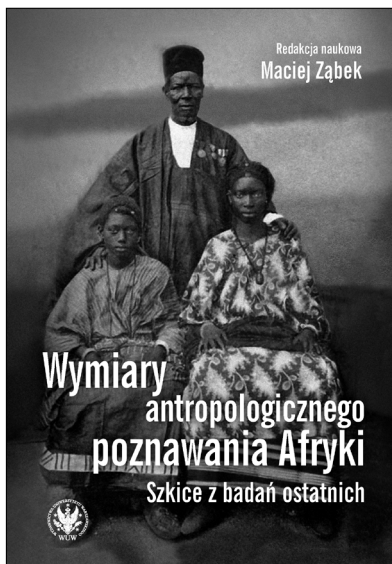
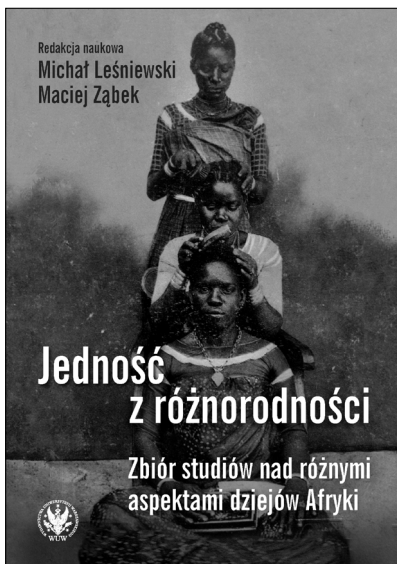
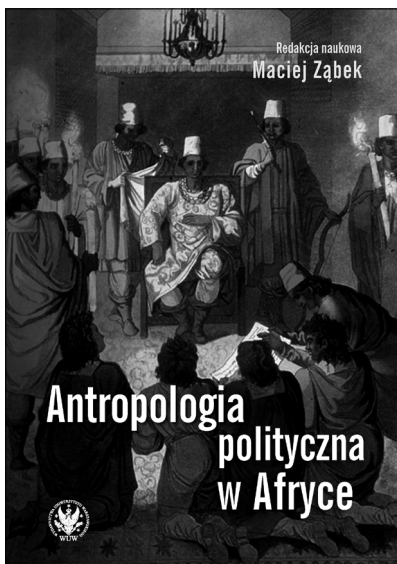
Waberi, Abdourahman A. 27, 82, 214  
 Wade, Abdoulaye 168, 168  
 Walcott, Derek 18  
 Warner-Vieyra, Myriam 64, 73, 114, 185, 186, 206  
 Weathley, Phillis 43  
 Williams Crenshaw, Kimberlé 41

## Y

Yaou, Régine 46  
 Younoussé Dieng, Mame 31, 54, 114, 118, 187, 188, 208

## Z

Zaaria, Aminata 114, 188–190



Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego  
 ul. Smyczkowa 5/7, 02-678 Warszawa  
 tel. 22 55 31 333  
[www.wuw.pl](http://www.wuw.pl)





**EWA KALINOWSKA** enseigne à l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université de Varsovie. Ses recherches concernent les littératures d'expression française de l'Afrique subsaharienne et des îles de l'Océan Indien. Elle a publié une monographie consacrée à l'engagement exprimé dans des œuvres romanesques d'Afrique: *Diseurs de vérité. Conceptions et enjeux de l'écriture engagée dans le roman africain de langue française* (Werset, Lublin 2018). Elle est membre de l'Association des Africanistes Polonais (Polskie Towarzystwo Afrykanistyczne).

Selon « une hiérarchisation sociale, culturelle et cosmogonique », la routine journalière féminine en Afrique concernait la prise en charge des tâches et devoirs les plus lourds et ardues. En dehors du quotidien banal et dur, il faut pointer quelques phénomènes particulièrement difficiles: l'excision (la pratique des mutilations génitales féminines dont les conséquences dépassent la dimension physique et qui touche, selon les pays jusqu'à 90 % des jeunes filles et femmes), les mariages forcés et les grossesses précoces, la polygamie (qui conduit souvent aux rivalités malsaines et à la propagation des maladies), l'éducation insuffisante ou l'analphabétisme des jeunes filles et des femmes (qui défavorisent les femmes et limitent grandement les possibilités d'améliorer leur propre statut), la violence masculine lors des conflits (le viol étant utilisé comme une arme de guerre et d'humiliation). Tous ces phénomènes se retrouvent dans la littérature sous des formes diverses et à travers des œuvres appartenant à tous les genres littéraires.

La création des femmes est un phénomène qui mérite une attention particulière; elle vient de celles qui pendant des générations n'avaient aucune possibilité de se prononcer, de prendre des décisions, bref, d'être autonomes. Mais, grâce à leur résistance – **Doole Jigéen** (« la force des femmes », en wolof) – et leur détermination, les femmes ont su se faire entendre par l'intermédiaire de la création littéraire et exprimer finalement leurs pensées, réflexions, dilemmes.

[www.wuw.pl](http://www.wuw.pl)

ISBN 978-83-235-6716-5



9 788323 567165